QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - Nº 13220 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 31 JUILLET 1987

Le départ de Toulon du groupe aéronaval de la Méditerranée

européennes

La crise francoiranienne qui fait rage permet de constater une fois de plus que l'Europe est encore bien incapable de parler d'une seule voix. Comme l'a remarqué, mercredi, M. Chirac, chaque pays a « ses propres contraintes et ses propres exigences en politique átrangère ».

Le cas le plus flagrant est celui de la République fédérale d'Allemagne, où M. Genscher a recu, avec tous les honneurs. M. Velayati, le ministre iranien des affaires étrangères, alors que la rupture était consommée depuis plusieurs jours entre Paris et Téhéran. L'habile ministre ouest-allemand des affaires étrangères a déployé des trésors de diplomatie pour amadouer son hôte, mais ce fut en vain qu'il alla jusqu'à rappeler une évidence qu'il n'est pas toujours de bon ton de mentionner: même si c'est l'Iran qui s'oppose aujourd'hui à un règlement de la guerre du Golfe, le conflit a bel et bien été déclenché par l'Irak.

Uue n'avait pas dit là M. Genscher, qui cherche bien évidemment à récupérer les deux otages ouest-allemands capturés au début de l'année à Beyrouth pour servir de monnaie d'échange avec deux terroristes libaneis détenus en RFA ! Bagdad fit aussitôt les gros yeux, menaca clairement de suspendre ses relations commerciales avec Bonn. Il n'en fallut pas plus pour que le chef de la diplomatie ouest-allemende se précipite mercredi à Paris pour tenter de réparer les choses avec M. Tarek Aziz, le ministre irakien des affaires étrangères...

Les laborieux efforts de M. Genscher ont quelque peu fait sourire en France, où l'on n'a guère apprécié l'attitude réservée de Bonn depuis le début de la crise evec Téhéran. Et il est vrai que les prudences ouest-allemandes tranchent avec l'envoi du porte-avions « Cle-manceau » dans l'océan Indien dans l'espoir – pour reprendre l'expression de M. Chirac -« d'être respecté » et pour signifler à l'Iran que Paris « n'est pas disposé à accepter le moindre chantage >.

Les responsables français auraient tort cependant de trop s'émouvoir des fausses notes du concert européen. Il y a fort peu de temps encore, lorsqu'elle ne s'était pas convertie à la fermeté et à l'intransigeance, la France n'hésitait pas à faire la sourde oraille à certains appels à la solidarité. Le président Reagan en sait quelque chose, lui qui s'est vu refuser le droit de survoi du territoire français pour les appareils américains qui allaient bombarder Tripoli et tenter de tuer le colonel Kudhafi.

V - Thatcher, elle aussi, a quelques mauvais l'épreuve de force de l'an dernier avec la Syrie, soupconnée, sur la base de très forts indices, d'avoir tenté de faire sauter un appareil d'El Al en partance de Grande-Bretagne. La « dame de fer », qui rompit alors les relations diplomatiques avec Damas, a eu beaucoup de mal à obtenir quelques gestes de solidarité significatifs de la part de ses alliés européens ; ceux-ci viennent d'ailleurs d'annuier la plupart de ces pseudo-sanctions pour pouvoir reparler au plus haut niveau avec les dirigeants syriens.

Ces exemples - on pourrait en citer bien d'autres - illustrent une évidence : la difficulté qu'il y a à harmoniser, sans la « pasteuriser » totalement, la colitique étrangère des Douze. Malheureusement, c'est lorsque la solidarité serait le plus nécessaire que la tâche, bien souvent, est la plus ardue.

Fausses notes | La France veut affirmer sa «fermeté» sans s'immiscer dans le conflit du Golfe

Le groupe aéronaval de la Méditerranée devait quitter Toulon le jeudi 30 juillet au début de l'après-midi pour l'océan Indien et, plus précisément, la mer d'Oman, devant le détroit d'Ormuz, où stationnent déjà d'autres navires de guerre français. M. Chirac a déclaré, mercredi: * Nous n'avons aucune intention agressive, mais nous exigeons d'être respectés, et nous serons en sorte de l'être. » Le premier

ministre entendait ainsi témoigner de la « fermeté » de son gouvernement, mais aussi de son souci de ne pas s'immiscer dans le conflit du Golfe.

Le pétrolier français « Athos », en provenance d'Arabie saoudite, a franchi, mercredi, le détroit d'Ormuz sans incident, sous la surveillance, à distance, des avisos escorteurs « Victor-Schælcher » et « Protet ».

Un porte-avions à tout faire

On peut tout faire avec un porte-avions. Donner un bal à son bord, en l'honneur des notables du pays qui l'accueille, pour sceller l'amitié entre deux peuples. Récu-pérer, en catastrophe, des « nationaux » contraints d'évacuer une terre étrangère qui leur est soudain devenue hostile. Etendre ses ailes protectrices au-dessus du trafic marchand qui bat le même pavillon. Lancer des raids d'intimidation ou de rétorsion qui sont supposés décourager ou neutraliser les responsables du pays devant lequel il patrouille.

C'est ce que tous les marins du monde, du moins ceux dont le pays dispose d'une force aéronavale, répondent lorsqu'on leur demande de justifier l'intérêt du porte-avions, un bâtiment de com-bat que ses détracteurs trouvent toujours trop cher, à la construction et à l'entretien, ou trop vulnérable pour les services rendus.

Le porte-avions est tout cela à la fois : un outil diplomatique, dans les mains d'un gouvernement, lorsque la situation est grise, entre la paix et l'affrontement armé, et un instrument de guerre, prêt à frapper sur ordre supérieur. Ce peut être un ami secourable, une épée de Damoclès

ou un camion à bombes. Depuis son départ de sa base de Toulon, le Clemenceau offre tous ces deux chiens de garde, les frégates Duquesne et Suffren, et sa nourrice, le pétrolier-ravitailleur d'escadre la Meuse.

A petite vitesse, environ 13 nœuds, soit 24 kilomètres à l'heure, le porte-avions français doit gagner Port-Saïd, à l'entrée du canal de Suez, comme s'il voulait donner encore le temps à la négociation de se nouer efficacement entre Paris et Téhéran.

JACQUES ISNARD (Lire la suite page 4.)

L'accord sur le conflit tamoul

Des troupes indiennes dans le nord de Sri-Lanka pour en contrôler l'application. PAGE 3

Prix: + 0,2 % en juin

La sagesse relative des services. PAGE 22

Giovanni Goria président du conseil italien

L'inconnu du palais Chigi. PAGE 6

La fin des travaux de la CNUCED

Le fonds commun des produits de base est en mesure de fonctionner PAGE 21

La grève des transports aériens

Disficile reprise des négociations. PAGE 20

Concordances des temps

Anarchistes et terroristes.

PAGE 2

Le sommaire complet se trouve page 24

L'accord entre M. Balladur et M. Léotard

Horizon 2000 pour le Grand Louvre

Le communiqué commun signé le mercredi 29 juillet par MM. Balladur et Léotard semble sceller le sort du « plus grand musée du monde». Ce derzier ouvrira ses portes vers l'an 2000, si le calendrier des travaux et des déménagements. particulièrement complexe, est

Tout le monde est content. M. Léotard, ravi de voir « le pro-jet retenu dans sa totalité ». M. Balladur, qui n'ira pas à Bercy. M. Pel, i'architecte, dont la pyramide ne débouchera pas sur un cul-de-sac. M. Mitterrand, enfin, qui verra son « grand dessein » achevé. Achevé, mais quand? Et à quel prix? Il était inéluctable que l'opération Grand Louvre lancée, le ministère des finances quitte, tôt ou tard, la rue de Rivoli, et que le musée récupère la totalité du palais.

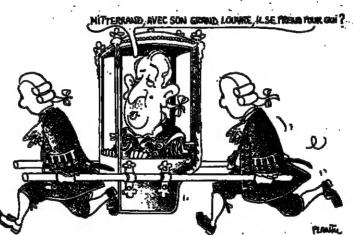
Aussi le communiqué chèvre et chou, signé par les deux ministres laisse-t-il sur sa faim. Aucun calendrier précis n'est fixé. On parle vaguement d'une « dizaine d'années » pour l'achèvement des travaux. En réalité, la décision appartient au ministre d'Etat, qui tient également les cordons de la bourse. L'avancement du chantier est donc suspendu à son désir « sincère » de quitter rapidement la rue de Rivoli avant la fin du septennat en cours.

S'il devait rester en place, il lui faudrait trouver avant de déménager, au centre de Paris, un local pouvant l'accueillir, lui, son ministre délégué et les mille deux cents personnes de sa suite immédiate. On parle du boulevard Saint-Germain ou du quai Branly. Mais, là, il faudra construire. Ce qui alourdira encore l'addition.

Le montant de la deuxième 2,7 milliards de francs. Cette enveloppe sera-t-elle suffisante? On peut se poser la question, puisque rien n'a été chiffré avec précision en l'absence de calendrier et d'aménagements certains. Mais il semble difficile de ne pas voir que la somme n'augmente pas au fil des mois. Les atermoiements de M. Balladur ont déjà coûté une centaine de millions de francs. L'éventuelle valse-hésitation de son successeur pourrait être beau-coup plus onéreuse. A moins que ce dernier ne se décide à aller occuper les bureaux futuristes qui l'attendent à Bercy. Autant d'incertitudes que l'accord signé entre les deux ministres ne résout

L'achèvement du Grand Louvre va donc traîner pour le plus grand malheur des visiteurs et des collections. Encore heureux si le «plus grand musée du monde» voit le jour en même temps que le troisième millénaire. Ce sera futur. Et il en aura vraiment besoin. Car, soyons-en sûrs, le coût de fonctionnement de ce mastodonte culturel n'aura rien à voir avec celui de l'actuel établissement. Il serait temps d'y songer

EMMANUEL DE ROUX (Lire nos informations page 15.)



Le Monde

DES LIVRES

■ Luchino Visconti, le « Comte rouge », terrible et magnifique. ■ L'aventure américaine de Robert Louis Stevenson.

Histoire: l'itinéraire du sacré; le séminaire et la cométrangères : le trésor des sagas islandaises; une biographie de Lawrence d'Arabie, par Vincent-Mansour Monteil.

Pages 9 à 13

La solution des problèmes de société

Le conflit des aiguilleurs du ciel ressemble à une caricature. Caricature d'une société bloquée où chacun campe sur ses positions sans être capable d'en sortir. Dans ces cas-là, il n'est sans doute pas inutile de « passer de deux à trois», de faire appel à un tiers, de s'offrir une médiation. Le pouvoir politique n'a-t-il pas pris l'habitude, depuis quelque temps, de s'adresser à des «sages» pour dénouer des situations moins urgentes mais plus complexes?

«Quand on veut enterrer un problème, disait Clemenceau, on crée une commission. » La formule a été vérifiée sous toutes les Républiques. Mais rien n'oblige à l'appliquer aux - comités de sages =, qui sont constitués, en debors du Parlement, pour tenter de résoudre des questions aussi difficiles que le déficit de la Sécurité sociale ou la réforme du code de la nationalité.

Epargnons les «sages» : ils ne se confondent pas avec les commissions techniques de jadis. En allant chercher des personnes l'expérience, libres de s'exprimer, le pouvoir politique reconnaît. d'une certaine manière, qu'il n'a pas la science infuse. Et, surtout. il admet - füt-ce avec beaucoup de retard, comme pour le code de la nationalité - que certaines réformes exigent un minimum de des-Champs, 75006 Paris.

consensus national. Les débats politiques ne prennent-ils pas de plus en plus une dimension éthique en touchant à des domaines nouveaux comme l'identité culturelle, la procréation artificielle et le SIDA?

Les «sages» sont en quelque sorte des médiateurs. D'autres ont surgi spontanément, comme Coluche, Montand ou Tapie. Des médiateurs... médiatisés répondant à une attente.

« Notre société a désespérément besoin d'artisans de médiation », souligne Jean-François Six, prêtre et écrivain, qui anime depuis sept ans un réseau original d'associations, Droits de l'homme et solidarité. C'est à son initiative qu'avait été fait un geste historique en novembre 1985, après neuf mois de négociations : pour la première fois en France, des Eglises et des loges maconniques s'associaient dans un appel commun (contre le racisme).

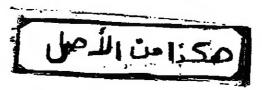
Dans le même esprit, Droits de l'homme et solidarité ouvrira, à la rentrée prochaine, un Institut de formation à la médiation (1).

ROBERT SOLÉ.

(Lire la suite page 8.)

(1) 127, rue Notre-Dame-

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER; Algérie, 3 DA; Merce, 4,20 dir.; Tunisie, 525 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Cōta-d'Ivoira, 315 F CFA; Denemark, 8 tr.; Espagne, 145 pas.; G.-B., 55 p.; Grèce. 140 dr.; Irlande, 85 p.; Italie, 1 700 L.; Libye, 0,400 DL; Luxembourg, 30 f.; Norvège, 10,50 kr.; Paye-Bes, 2 fl.; Portugal, 110 asc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède. 11.50 cs.; Suisse, 1.60 f.; USA, 1,50 \$: USA (West Coast), 1,75 \$.



Concordances des temps

Chroniques sur l'actualité du passé

Anarchistes et terroristes

Aux attentats commis par les militants d'Action directe ou des terroristes venus du Proche-Orient font écho les bombes lancées par les anarchistes à la fin du dix-neuvième siècle. Cibles symboliques, violences aveugles, psychose collective... la logique est la même.

par Jean-Noël Jeanneney

E mot est désuet, la chose est d'aujourdhui : c'est bien de « propagande par le fait » qu'Action directe et les terroristes de l'automne 1986 ont renouvelé la pratique. L'expression appartenait à la pensée anarchiste et a trouvé tout son éclat au moment de la vague des attentats qui culmina en France en 1892, 1893 et 1894.

L'évolution des techniques de destruction et de mort est, en somme, assez limitée d'un siècle à l'autre et ne mérite guère qu'on s'y attarde, mais, en revanche, la typologie des crimes anarchistes, selon leurs ressorts et selon leurs buts, appelle par comparaison quelque attention : l'histoire précise qu'en a donnée Jean Maitron (1) permet de la dresser

Les cibles varient de la plus symbolique à la plus abstraite. Pour le symbole : l'assassinat, en 1884, de la supérieure d'un couvent de la banlieue de Marseille ou, en mars 1886, l'attentat de Gallo, qui jette une bouteille d'acide prussique et tire plusieurs balles au nasard dans l'enceinte de la Bourse de Paris. Et voici encore le fameux Emile Henry qui, le 8 novembre 1892, dépose des mines de Carmaux et provoque un carnage dans un commissariat de police voisin, où la bombe avait été transportée. Symbolique aussi le crime de Vaillant qui, le 9 décembre 1893, lança une sorte de machine infernale dans la salle des séances du Palais Bourbon et blessa plusieurs députés : il visait indistinctement, expliqua-t-il, . les bouffe-galette de l'Aquarium ». Symbolique, enlin, l'assassinat du président de la République Sadi-Carnot par Caserio, à Lyon, le 24 inin 1894.

A l'aveugle, les coups de revolver tirés le 20 octobre 1881 par un ouvrier tisseur anarchiste contre un docteur de Neuilly pris au hasard dans une rue, ou le terrible coup de tranchet assené dans un restaurant de l'avenue de l'Opéra au ministre de Serbie, Georgewitch, par Léon-Jules Léauthier, qui affirma qu'il · ne frappait pas un innocent en frappant le premier bourgeois venu ». A l'aveugle encore, la bombe lancée au café Terminus de la gare Saint-Lazare, le 12 février 1893, par le même Emile Henry, qui causa parmi la foule un mort et une vingtaine de blessés.

DE Fauchon au CNPF, de l'OCDE à Tati, les catégories en cent ans n'ont guère changé. Ni non plus une troisième, celle où s'inscrivent les attentats d'Action directe contre la brigade de répression du banditisme, ou la tentative d'attentat organisée au début de 1987 contre le juge Bruguière : violences dirigées contre les magistrats mêlés à la répression dite « bourgeoise », et qu'il s'agit soit d'intimider. soit de punir. L'« épidémie terroriste » commença en mars 1892, quand Ravachol déposa une bombe qui causa de graves dommages à un immeuble situé 136, boulevard Saint-Germain à Paris: habitait là le président Benoît, qui avait dirigé avec vigueur les débats d'un procès d'anarchistes l'année précédente. (Il s'agissait d'une échauffourée survenue à Clichy le 1er mai 1891; les inculpés avaient été violemment passés à tabac au commissariat, et le chef de la Sûreté s'était, dans une interview, flatté de l'énergie déployée par les policiers

sous ses ordres...). Ravachol récidiva quelques jours plus tard en s'en prenant à l'immeuble de la rue de Clichy, où vivait le substitut Bulot, avocat général au même procès : l'explosion causa plus de dégâts encore. Ainsi le terrorisme se nourrit-il lui-même, la répression entraînant la vengeance et réciproquement selon un mouvement samilier de balançoire. D'où l'attentat meurtrier commis plus tard contre le restaurant Véry, boulevard de Magenta, où Ravachol avait été repéré par un garçon, dénoncé et arrêté.

U surplus les terroristes isolés sont encouragés par la psychose collective qui se crée aux moments les plus chauds des attentats, et qui est entretenue par une presse populaire à sensation. Celle-ci tient sa rubrique quotidienne de la peur collective. « Je n'ai jamais vu une pareille terreur à Paris », note Dabot dans son Journal d'un bourgeois de Paris, le 28 mars 1892, au lendemain de l'explosion de la rue de Clichy. Et le chroniqueur judi-ciaire H. Varennes, dans son livre de notes d'audiences intitulé De Ravachol à Caserio et publié en 1895, raconte : · L'imagination excitée voyait partout des bombes. La moindre boite à sardines jetée au tas d'ordures était prise pour un engin explosif et envoyée au laboratoire municipal qui l'ouvrait avec mille précautions (2). »

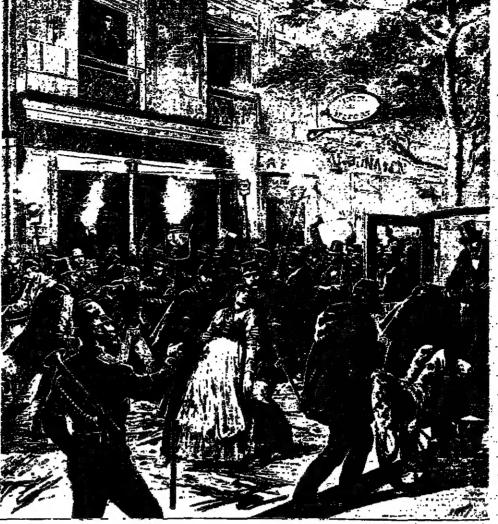
Il faut dire que la presse anarchiste en développant sans relâche, au cours des années précédentes, ses suggestions pour toutes les actions les plus violentes, non sans de fréquentes rodomontades, fournissait aisément de la copie et des arguments aux tempéraments les plus répressifs. Ainsi, en mai 1885, pour prendre un exemple parmi les plus far-felus, cette suggestion de la feuille intitulée le Droit social : . Dans chaque ville où se trouvent des entrepôts un bon moyen d'en faire un seu de joie, c'est de se munir de quatre ou cina rats ou souris, de les tremper dans du pétrole ou de l'essence minérale, d'v mettre le feu et de les lancer dans le bâtiment à détruire. Les bêtes, folles de douleur, s'élancent, bondissent et allument le seu en vingt endroits à la fois... (3). » Même si ce type de littérature se fit plus rare à partir de 1886 dans les feuilles anarchistes, elle n'en fut pas moins citée jusqu'à plus soif, comme bien l'on pense, à la tribune des deux Chambres entre 1892 et 1894.

Tout cela aboutit à de vrais mouvements de panique, tandis que le commissaire de police Dresch, qui vient d'arrêter Ravachol, reçoit aussitôt congé de sa propriétaire par crainte de représailles, et a toutes les peines du monde à trouver un autre logis. Notre actualité a connu de semblables mouvements, l'attitude des voisins de Chapour Bakhtiar, réclamant son expulsion de leur immeuble, ayant frappé, voici quelques années, l'attention.

Une législation répressive : les « lois scélérates »

Au demeurant, le rapprochement prend-il plus de prix si, montant d'un cran, on s'arrête sur les comportements politiques qui résultèrent de ces événements tragiques et sur la genèse d'une législation très répressive que le gouvernement fit voter à la fin de 1893 et en juillet 1894 sous le coup de l'émotion? Il s'agit, pour reprendre un vocable dont la gauche les souffleta, des fameuses loi scélérates - : ce qui s'agita alors est de longue portée.

D'emblée, les pouvoirs publics posèrent le problème en termes martiaux : « Nous sommes en guerre contre le terrorisme -, dit Jacques Chirac, premier ministre, à l'automne de 1986 : exclamation qui fait comme un écho lointain aux propos du président du Sénat des années 1890, Challemel-Lacour, qui s'écriait après la bombe du Palais-Bourbon : « Il ne s'agit plus seulement



APRÈS L'EXPLOSION

de rendre impossible ou du moins plus difficile un système de crime qui a déjà souvent épouvanté et d'en assurer la répression, il s'agit d'extirper une secte abominable en guerre ouverte avec la société (...) qui s'est placée elle-même hors de toutes les lois du monde

Sans délai fleurit la tentation de priver du bénéfice des libertés publiques ceux qui refusent la règle du jeu de base, ou qui paraissent menacer de le faire. Et, de fait, les trois «lois scélérates» de 1893-1894 sont exorbitantes par rapport à la tradition et à la doctrine républicaines.

La loi du 12 décembre 1893 apporte de graves exceptions à la législation libérale du 29 juillet 1881 sur la presse et renoue avec les lois les plus sévères de la Restauration. Elle frappe de peines de prison tous ceux qui, par leurs écrits, même dans les termes les plus généraux, inciteraient au vol, au meurtre, à l'incendie ou à la désobéissance militaire, ou qui présenteraient l'apologie de ces mêmes actes (notion dangereusement floue). La loi du 18 décembre 1893 punit de prison la fabrication et la détention illégitime de matières explosives, quelles qu'elles soient, de produits propres à les fabriquer, et des travaux forcés ceux qui se rapprocheraient en vue de commettre des attentats contre les personnes ou les propriétés. La loi du 28 juillet 1894, enfin, incrimine également la propagande anarchiste non publique, par exemple dans une conversation ou une correspondance privée (ainsi fait-on virtuellement de la scule opinion anarchiste un délit de droit commun), tout en transférant ces cas du jury à la juridiction correctionnelle, qu'on escompte à la fois plus rapide et plus rigourense.

UN article de Léon Blum dans la Revue blanche, publié anonyme-ment en juin 1898 et qui demeure anjourd'hui encore la plus pertinente analyse critique des débats, aide à y regarder de plus près (4).

On est frappé, d'abord, par la célérité extrême avec laquelle furent votés ces textes si lourds : la loi du 12 décembre sur la presse fut adoptée en une seule séance, tant à la Chambre qu'au Sénat, malgré de nombreuses protestations émanant des bancs de la gauche, le gouvernement de Charles Dupuy ayant mis tout son poids dans la balance pour affirmer l'urgence extrême, et elle ne fut pas sérieusement discutée. Les députés durent se prononcer sans même que le texte ait été imprimé ou distribué : lu seulement par le garde des sceaux à la tribune! (alors que la grande loi de l'juillet 1881 avait demandé deux d'élaboration...). Le vote intervint quarante-buit heures après la bombe de Vaillant, lancée dans l'hémicycle du Palais-Bourbon. La loi du 18 décembre fut à peine plus longuement débattue et celle de juillet 1894 fut adoptée en quelques jours aussi,

dans l'émotion qui suivit l'assassinat de Sadi Carnot.

Ces diverses occurrences étaient peu propices à la sérénité d'âme nécessaire à l'élaboration de textes destinés à n'être pas serietnent circonstanciels, et le compte rendu des débats n'est guère à l'honneur du monde parlementaire. Sèchement, le chef du gouvernement Charles Dupuy, disait le 23 juillet à ses contradicteurs de la gauche : « Le gousernement et la commission se sont mis d'accord sur un texte que nous considérons comme définitif; nous vous déclarons qu'il est impossible d'accepter aucun amendement... > 11 ne disposait pas à l'époque de l'arme du « 49-3 » mais n'en fut pas moins entendu... Et le résultat fut une belle illustration des inconvénients de toute législation de circonstance, adoptée dans la hâte, non sans de nombrenses incohérences de rédaction et sous la pression d'émotions collectives.

La tentation de l'amalgame

L'inquiétude républicaine ne concerne pas seulement la restauration du délit d'opinion, dont la suppression était l'une des plus nobles conquêtes de l'esprit issu des Lumières au long du dix-neuvième siècle (bien des journaux du temps, à droite et au centre, jusqu'au rapporteur général de la loi à la Chambre, n'hésitant pas à parler tout de go de « délit d'anarchisme ») : elle s'aggrave de la mise en cause du principe fondamental de la responsabilité individuelle. Les débats qui précédèrent le vote de la - loi anticasseurs - du 4 juin 1970, au temps où Raymond Marcellin était le ministre de l'intérieur de l'après-68, tournèrent autour de cette même grande question quand il s'agit de faire condamner, en cas de manifestation provoquant des déprédations, non pas les « casseurs » avérés, mais les participants au défilé, quels qu'ils fussent : égislation abrogée après 1981. La denxième « loi scélérate », celle du 18 décembre 1893 sur les associations de malfaiteurs, était construite sur la condamnation de l'entente, expression très floue, et sur la remise en cause du principe selon lequel le fait coupable ne peut être puni que quand il s'est manifesté par un acte précis d'exécution. En condamnant « l'entente en vue de commettre des attentats contre les personnes et les propriétés -, la loi permettait les plus périlieux amaigames.

L'amalgame... La tentation, si dangereuse en démocratie, s'élargit aisément dans le champ du politique. Il fut déli-

Demain: Quand des enfants deviennent des enjeux

pérément pratiqué par les

 On était si résolu, écrit Léon Blum, à confondre le Jules Guesde, l'accusait explicitement, grace à des t'être l'auteur responsable des crimes de Vaillant et de Caserio. - Et Blum fait un ricurs d'un éminent magistrat, le procureur général Fabrevote de la loi : * On sait comblen il est difficile de distinguer (...) On n'aura pas toudans les antécèdents la preuve que le coupable est affilié à anarchie. Du reste, les critu socialisme révolutionnaire ... La nature du propos, du 1918 la loi du 28 juillet 1894

ES gouvernants de 1893-1894, du reste, s'en justifient en disant aux socialistes et à certains radicaux de gauche que leur seule complaisance les rend complices de la barbarie. Pratique polémique ancienne dont Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, nous a donné récemment, quand il s'en est pris à François Mitterrand après l'arrestation des dirigeants d'Action directe, un exemple qui est demeuré présent dans les mémoires. Un inconvénient dérivé che républicaine, d'un penchant à faire de la surenchère répressive, quitte à perdre de vue son propre équilibre. Car. dans ce camp, on se sent craellement pris en tennille entre les indignations intéressées de la droite et les défis du terrorisme d'extrême gauche, celui-ci ayant été peut-être encouragé par le glissement progressif du socialisme vers un réformisme plus ou moins avoné. Au lendemain de l'attentat de Vaillant, Jules Guesde se hâte d'écrire dans le Journal: . Monstrueux, tout simplement. C'est l'acte d'un fou. Ceux qui font cela ne sont plus hors la loi, ils sont hors de l'humanité (...) La violence en toutes circonstances est odieuse. Le socialisme ne triomphera que par le droit et la volonté pacifiquement exprimée de tous les peuples... Ce qui, observe sévèrement Jean Maitron, [est] - à proprement parler antimarxiste... = (5).

Les attentats terroristes de l'antomne 1986 out trouvé une opinion publique gardant mieux son sang-froid que celle d'il y a un siècle. Ce n'est pas seulement l'effet d'une plus grande maturité politique. C'est aussi parce que la menace, paraissant venir en grande partie de l'étranger, n'était pas faite pour soulever les mêmes passions que les crimes anarchistes des années 1890, et parce que « l'ennemi de l'extérieur » se prête mieux à des solidarités civiques contre lui. Du reste ceci tient probablement à cela, les lois esécuritaires » élaborées entre juin et août 1986 à l'initiative du gouvernement Chirac, en dépit des réserves formulées à ganche, demeurent fort en decà, au regard des libertés publiques, des dispositions des alois sociérates ».

Le péril n'en subsiste pas moins que, par des glissements progressifs, le système politique ne consente, sous le coup de telle ou telle émotion collective, à des atteintes graves portées aux principes mêmes de la démocratie, au nom de sa défense même. Souci ancien, débat de toujours.

(1) Jean Maitron, la Mouvement anar-chiste en France, t. I. Des origines à 1914, Paris, François Maspero, 2 éd., 1983. Sur les aspects juridiques de l'affaire, l'ouvrage funda-mental est celui de Jean Pierre Machelon, la République coutre les libertes, Paris, FNSP, 1976 (p. 401-447).

(2) Caté par Jean-Pierre Machelon, op.cit., p. 404.

p. 404.
(3) Jean Maitron, op. cit., p. 207.
(4) Texte repris dans l'Œurre de Léon
Blum, t. L. Paris, Albin Michel, p. 359-390.
(5) Jean Maitron, op. cit., p. 236.

Sanctions

TOTAL PARTY A 100 Trister Mile A. E-1 Fred Mark 100 --** ** ** ******* AL EL TAN

A RICHARD 7-- (25) 18 4 G. 444 - Mary W 1 1 2 12 . La

200

Mary and the

W. C. S.

Water. 24.4

Etranger

SRI-LANKA: la signature de l'accord sur le conflit tamoul

L'Inde envoie une « force de paix » dans la péninsule de Jaffna

COLOMBO

de notre envoyé spécial

An moment de quitter Colombo, après y avoir signé l'accord entre Sri-Lanka et son pays pour le règlement du conflit tamoul, M. Rajiv Gandhi a été. le jeudi 30 juillet, l'objet d'une agression de la part d'un des soldats de la garde d'honneur srilankaise, qui illustre les diffucultés que les autorités de l'ancienne Cevlan vont devoir affronter dans les prochains jours afin de faire appliquer le cessez-le-feu par leurs forces

L'incident s'est produit devant la résidence présidentielle alors que le premier ministre passait rapidement en revue une garde d'honneur avant son départ pour l'aéroport. Un marin de la garde saisit son fusil par le canon et l'abattit avec force sur la tête de M. Gandhi. Celui-ci eut heureusement un mouvement de recul, et le coup l'atteignit à la base du cou et de l'épaule. Sans le gilet pareballes que le premier ministre porte en toutes circonstances, - son épaule aurait probablement était fracturée », a confié un membre de son entourage. Le chef du gouvernement indien a simplement chancelé sous le choc, et il a déclaré un peu plus tard qu'il aliait . parfaitement bien ». Son hôte, le président srilankais, a mis l'agression du marin sur le compte d'un . coup de soleil ». Le départ du visiteur indien

a été avancé de dix minutes sur l'horaire prévu.

Mille sept cents soldats indiens chargés de « superviser » l'accord signé la veille entre le président Jayewardene et M. Rajiv Gandhi ont débarqué dans la matinée du jeudi 30 juillet, à l'aéroport militaire de Jaffna, bastion du séparatismo tamoul. L'opération aéroportée a été déclenchée à l'invitation pesonnelle du chef de l'Etat sri-lankais, conformément à l'une des clauses du compromis conclu la veille et qui prévoit notamment la • cessation des hostilités - entre les rebelles tamouls et les soldats cinghalais avant vendredi soir, puis le désarmement des maquisards avant le mardi suivant.

L'article qui a permis l'intervention indienne engage New-Delhi • à offrir au gouvernement sri-lankais toute l'assistance militaire » que celui-ci jugera « nécessaire à la mise en œuvre de l'accord ». Après quatre ans d'affrontements et plus de 6 000 morts, la nécessité d'une intervention indienne immédiate est donc

Les troupes de New-Delhi agissent officiellemnt comme - une force de paix - dont la mission est de « coopérer » avec l'armée srilankaise - pour assurer la sécurité physique de toutes les communautés des provinces du Nord et de l'Est ». M. Gandhi prend ainsi virtuellement en charge le problème ethnique de l'Ile, et il n'est pas exclu que ses soldats soient contraints de faire le coup de feu contre les séparatistes tamouls. Comment réagiraient alors les cinquante millions de Tamouls indiens de l'autre côté du

A New-Delhi, où le premier

détroit de Palk? C'est l'un des ris- rebelles) hésitent à déposer les ques considérables acceptés par le armes parce qu'ils craignent pour dernier des Nehru-Gandhi pour le leur sécurité. Je pense, j'espère que succès d'une spectaculaire initiative nous parviendrons à les convaindiplomatique dont il a politiquement cre. - Les combats auront cessé le week-end prochain si les choses se déroulent comme prévu, c'est-à-dire ministre est rentre jeudi après-midi. si l'armée cinghalaise accepte

M. Gandhi prend virtuellement en charge le problème ethnique à Srì-Lanka. Les troupes indiennes risquent de devoir affronter les séparatistes tamouls qu'elles sont venues désarmer...

née pour la seconde fois à la suite des troubles déclenchés en pleine assemblée par l'opposition. Celle-ci réclame notamment la constitution d'une commission d'enquête pour faire la lumière sur l'origine et la destination des pots-de-vin prétendument reçus par l'entourage du premier ministre avant la signature avec la Suède d'un contrat de défense. Nul ne peut dire si la pression exercée sur M. Gandhi diminuerait en cas de succès à Sri-Lanka, mais on n'en est pas là. Les conversations entre le chef de gouvernement et les principaux leaders séparatistes tamouls, qui rejetaient encore le compromis mardi soir, devaient reprendre jeudi à New-Delhi. La veille, lors d'une conférence de presse tenue conjointement à Colombo avec le chef de l'Etat srilankais, le premier ministre avait paru confiant : - Les Tigres tamouls

la session parlementaire a été ajour- d'abord d'obéir aux ordres de son chef suprême, ce que le vieux président n'a pas été en mesure de garantir mercredi. - Nous verrons bien -. a-t-il dit en réponse à cette question.

Les troupes gouvernementales se seront retirées avant mardi sur les positions antérieures à l'offensive lancée contre le bastion tamoul le 26 mai, qui leur avait permis de reprendre aux rebelles le contrôle du uers de la pénisule de Jassna. L'état d'urgence imposé dans les provinces du Nord et de l'Est depuis plusieurs années devrait être levé - avant le 15 août prochain ». Puis le président sri-lankais offrira, à une date indéterminée, une amnistie générale à tous les combattants et à tous les prisonniers détenus aux termes des lois antiterroristes. Les élections aux conseils de province, phase initiale du processus de fusion administrative des régions Nord et Est de l'île, (le plus important des groupes devront être organisées, . dans tous

les cas de figure -, selon l'accord. - avant le 31 décembre 1987 - ct sous la surveillance d'a observateurs - indiens. Sera ensuite consuitué un gouvernement local unique pour les deux régions, conformément à l'exigence tamoule. Enfin, un référendum aura lieu un an plus tard dans l'Est pour connaître la réaction des populations cinghalaise et musulmane des districts concernés.

Pour calmer l'opinion publique cinghalaise (majoritaire à 73 % dans l'ancienne Ceylan), qui voit dans cet accord - une tromperie et une trahi-son - de ses intérêts, le vieux chef d'Etal a annoncé mercredi qu'il ferait personnellement campagne pour le - non - à la réunion des deux provinces. M. Rajiv Gandhi a reagi par un sourire. On murmure, il est vrai, dans son entourage que ce référendum dont les séparatistes tamouls ne veulent pas pourrait être retardé... indéfiniment. La question n'est pas pour l'instant à l'ordre du

Près de quarante personnes tuées

La tache de M. Junius Richard Jayewardene, dont le leader indien a loué - l'immense courage et les qualités d'homme d'Etat -, consiste d'abord à rétablir son autorité sur le pays et sur son armée. Les émeutes déclenchées contre lui mardi matin se sont poursuivies toute la journée suivante. Au total, près de quarante personnes ont été tuées par les forces de l'ordre. Le couvre-feu sur l'ensemble du pays est maintenu. Le président de la République a mis l'agitation sur le compte de l' « ignorance » dans laquelle a été tenue l'opinion publique. Pathétique et rusé, le vieil autocrate (quatrevingt-un ans) a également reconnu - le manque d'intelligence et de vision - dont il aurait lui-même fait preuve depuis quatre ans. Il a cenendant refusé d'en tirer les conséquences: - Je ne démissionnerai pas (...). Mon mandat est valable Jusqu'à fin 1988. Si le Parlement refuse d'entériner cet accord, je le

L'atmosphère dans la capitale restait tendue jeudi matin. Plusieurs journalistes ont pu voir, mercredi. des soldats refuser de tirer sur des émeutiers qui incendiaient un bâtiment public. En clair. l'armée ne semble pas avoir unanimement accepté l'accord, et les premier ministre sri-lankais lui-même. M. Premadasa, opposant déclaré à l'intervention judienne, l'a purement et simplement rejeté. Sa résidence officielle est parsemée de banderoles noires identiques aux brassards portés par les manifestants opposés à l'accord. Plusieurs politiciens d'opposition, ainsi que certains

députés du parti gouvernemental, jugent déjà que le compromis signé mercredi - équivaut à une capituladiktat d'une superpuissance régio-nale ». L'accord reconnaît en effet implicitement la domination de l'inde sur les affaires de la région, La République sri-lankaise, qui s'était considérablement rapprochée de l'Occident ces dernières années, est fermement invitée à regagner le camp des non-alignés.

· Fondateurs des non-alignés »

- Nous sommes tous deux fondateurs du mouvement des nonalignés, a déclaré mercredi soir à la tělévision sri-lankaise M. Gandhi. La paix dans la région dépend de manière cruciale, de ce que nous le restions. - Première conséquence de ce retour force dans le bercail non aligné dont M. Jayewardene se moquait encore il y a quelques semaines (1): l'accord fait obligation à Colomb d' - Interdire à tout pays étranger l'utilisation militaire du port de Trincomalee et des autres installations portuaires de l'île . Les travaux de restauration du dépôt pétrolier de Trincomalee secont, en revanche, - repris conjointement par l'Inde et Sri-

D'autre part, une révision - de la présence et de l'utilisation dans l'île de services de renseignements étrangers - sera mise en œuvre - pour veiller à ce qu'elles ne nuisent pas aux relations indo-sri-lankaises ... La rumeur court à Colombo que la section d'intérêt israélienne ouverte l'an dernier dans la capitale serait fermée et que les conseillers militaires pakistanais seraient renvoyés chez eux. Sri-Lanka s'est également engagé à • réviser • ses accords de collaboration avec les stations étrangères de radio et à « veiller à ce que ces installations ne soient pas utilisées pour des táches militaires ou de renseignements -. Les Indiens ont souvent laissé entendre dans le passé que la station locale de la Voix de l'Amérique ne se limitait pas à la diffusion radiophonique...

Le compte à rebours a commencé. L'histoire dira si. malgré ses défauts et ses allures de diktat, l'accord de mercredi constituc ou pon la meilleure chance offerte jusqu'ici à · l'île d'émerande » pour qu'elle puisse retrouver un jour la paix qui faisait autrefois sa réputation de

PATRICE CLAUDE.

(1) Le président Jayewardene avait notamment déclaré au Monde qu'à son avis il n'y avait sur la planète - que deux puissances authentiquement non allgnées, les Etats-Unis et l'Union soviéti-

Afrique

La fin de la conférence d'Addis-Abeba

L'OUA décide de consacrer en septembre un sommet économique à la dette

NAIROBI de notre correspondant en Afrique orientale

conférence annuelle des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Organisa-tion de l'unité africaine (OUA), qui a achévé ses travaux, le mercredi 29 juillet à Addis-Abeba, n'a pas manqué de se répéter sur les grands sujets de l'heure, qui, de près ou de

 Le président algérien, M. Bendjedid Chadli, a effectué mercredi 29 juillet une brève escale à l'aéroport de Louxor, en Haute-Egypte, où il s'est entretenu avec le premier ministre égyptien, M. Atef Sedki. Ce demier a qualifié d'amicale » cette rencontre, en présence de M. Youssel Wall, vice-premier ministre égyptien, ministre de l'agri-culture et secrétaire général du Parti national démocrate (PND, au pou-voir). Le président Hosni Moubarak a'était entretenu, en marge des tra-vaux du sommet de l'OUA d'Addis-Abeba, avec la président Chadli, Les relations diplomatiques entre Le Ceire et Alger sont rompues depuis mars 1979, date de la signature du traité de paix égypto-israélien. -

loin, la préoccupent, qu'il s'agisse notamment de la situation en Afrique australe qualifiée - d'extrêmement sérieuse et explosive », des relations avec Israel ou du remboursement de la dette extérieure. Pour coller » à l'actualité, ce sommet de l'OUA a retouché queiques-unes de ses prises de position antérieures. C'est ainsi qu'à la liste des têtes de Ture - Grande-Bretagne, Etats-Unis, - fustigées pour leurs relations coupables avec le régime de Pretoria, a été ajoutée, cette année, l'Allemagne fédérale, accusée, en outre, de vouloir enterrer des déchets radio-actifs dans le désert

En matière de dette extérieure, dont le montant, pour l'Afrique entière, est d'environ 200 milliards de dollars, les recommandations des chefs d'Etat sont plus précises. La conférence a, en effet, proposé qu'au rééchelonnement de cette dette participent tous les bailleurs de fonds, y compris les institutions internationales comme la Banque mondiale et le FMI. Elle a, d'autre part, décidé de convoquer, début septembre, un nouveau sommet économique.

L'OUA a constaté, une fois encore, son impuissance à trouver des contacts se nouent, en coulisses,

une solution à des conflits régionaux qui s'éternisent. Les délégués de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) ont assuré que · l'intransigeance du Maror · était, seule, responsable de · l'impasse · actuelle. Quant aux autorités tehadiennes et libyennes, elles ont répété que la « bande d'Aouzou » — objet du litige — faisait partie intégrante de leur territoire respectif.

Double effet de surprise, à cet

égard, sans conséquences sur le fond de l'affaire : la participation de M. Hissène Habré, le chef de l'Etat tchadien, à son premier sommet de l'OUA et la démission de M. Omar Bongo, son homologue gabonais, de la présidence du comité ad hoc sur le Tchad. Si la Libye n'est pas sortie grandie de cette épreuve, d'aucuns, dans le camp des «radicaux», se sont, cependant, employés à éviter qu'elle ne soit humiliée. Le capitaine Thomas Sankara, le président Burkinabe, a abrégé son séjour à Addis-Abeba pour se rendre à Tripoli et y jouer les entremetteurs, étant don-nées, a-t-il dit, les « excellentes relations » qu'il entretient avec le colo-nel Kadhafi.

Il reste qu'en marge de ces conférences, dont il y a peu à attendre, au plus haut niveau. Cette année, le projecteur a été braqué sur les deux rencontres qu'ont eues M. Hosni Moubarak, le président égyptien, et M. Yasser Arafat, le chef de l'OLP, trois mois après que la centrale nalestinienne eut été contrainte de fermer ses bureaux au Caire. A en croire M. Arafat, cette dispute n'était « qu'une offaire de famille ». Ce n'est peut-être pas le moindre des mérites de l'OUA, qui fêtera, en mai 1988, son vingt-cinquième anniver-saire, de contribuer ainsi à lever pareils - malentendus -.

JACQUES DE BARRIN.

ZIMBABWE

Harare s'apprête à prendre des sanctions commerciales contre Pretoria

Le Zimbabwe se prépare à prendre des sanctions commerciales contre l'Afrique du Sud. Selon les milieux d'affaires à Harare, le gouvernement envisage de refuser les demandes d'allocations en devises aux importateurs pour certains articles, dont la liste n'est pas encore connue, si ceux-ci doivent être importés d'Afrique du Sud. Cette mesure, qui entrerait en vigueur au le janvier prochain, concernerait aussi les importations de trois autres pays : Israël, la Corée du Sud et Tai-

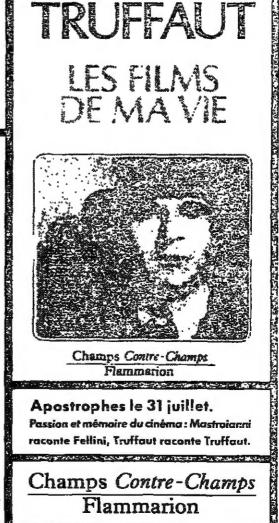
Le premier ministre, M. Robert Mugabe, s'est fait depuis longtemps l'avocat de sanctions éconor contre l'Afrique du Sud, qu'il consi-dère comme un moyen de hâter la disparition de l'apartheid. Le le avril dernier, il avait réaffirmé devant le Parlement sa détermination de prendre des sanctions, et avertit les milieux d'affaires de se préparer aux conséquences négatives de ces mesures. Le Zimbabwe est très étroitement lié sur le plan économique à l'Afrique du Sud. Les neuf dixièmes de ses échanges commerciaux transitent par des ports

D'autre part, à la veille de la dis-parition des sièges réservés aux Blancs au Parlement du Zimbabwe, trois députés d'origine européenne ouent la réconciliation et rejoignent parti africain dirigeant de la ZANU (Union nationale africaine du Zimbabwe). MM. John Landau et John Kay, du Groupe des indé-pendants du Zimbabwe (IZG) et M. Tony Read, indépendant, sont

sein des parlementaires non africains, par opposition au parti blanc dominant, l'Alliance conservatrice du Zimbabwe (CAZ) créée par l'ancien premier ministre rhodésien lan Smith. Leur entrée dans les rangs de la majorité, rendue publique mercredi 29 juillet n'en est pas moins spectaculaire : si les tensions raciales sont peu évidentes au Zimbabwe, la communanté blanche est nettement hostile aux projets politiques de M. Robert Mugabe: parti unique et Etat socialiste.

MM. Landau, Kay et Read, qui n'avaient fait aucune déclaration mercredi matin, rejoignent sur les banes de la ZANU Charles Duke. premier député blanc à avoir fait le saut, l'an dernier. - (AFP, Reuter.)







Proche-Orient

La crise entre Paris et Téhéran et la guerre du Golfe

M. Chirac: « Nous n'avons aucune intention agressive mais nous exigeons d'être respectés»

L'ordre de faire appareiller le groupe aéronaval de Toulon pour protéger les intérêts français en Méditerranée et dans l'océan Indien n'a rien de dramatique », mais constitue - une épreuve de fer-meté -, a déclaré mercredi 29 juillet premier ministre M. Jacques le premier ministre in.
Chirac à l'issue d'un entretien d'une
Margaret Chirac à l'issue à un entretien à une heure trente avec M. Margaret Thatcher. « Nous n'avons, a-t-il dit, aucune intention agressive, mais nous exigeons d'être respectés et nous ferons en sorte de l'être », a affirme le premier ministre en souli-gnant que · le porte-avions Clémenceau et les trois bateaux qui l'accompagnent ont pour mission d'aller en direction de l'océan Indien pour protèger, le cas échéant, les intérêts français ». M. Chirac a, d'autre part, affirmé qu'il souhaitait une solution au - conflit - francoiranien sans pour autant - être dis-posé à accepter le moindre chantage - "Nous avons toujours souhaité, 2-t-il dit, des relations aussi cordiales, ou à défaut, aussi aussi coraines, ou a aejani, aussi normales que possible avec tous les Etats, y compris l'Iran, à condition que ces Etats acceptent et respectent les règles du droit international ».

Interrogée sur la réponse de Londres à la demande de l'Irak de réu-nir de nouveau le Conseil de sécurité pour décider des sanctions contre l'Iran, M= Thatcher a indiqué que - le moment n'était pas venu - pour une telle démarche, rappelant que M. Javier Perez de Cuellar était en route pour la région afin de tenter de C'est seulement si cette mission échouait et si le cessez-le-feu était spécifiquement rejeté qu'il faudrait envisager de retourner devant le Conseil de sécurité. - M. Chirac a abondé dans le même sens en soulignant que le gouvernement français n'avait pas l'intention de laisser cette procédure s'enliser . Interrogé sur le manque apparent de solidarité européenne dans ce conflit, il a affirmé que - chacun avait ses propres contraintes et ses propres exigences en politique étrangère ». « Il est certain, a-t-il dit, que la coo-

La CFDT demande une réunion sur la sécurité des équipages français

Le syndicat des marins CFDT. dont le siège est au Havre, a demandé au secrétaire d'Etat à la mer. M. Ambroise Guellec, et aux dirigeants patronaux du Comité central des armateurs de France (CCAF) une entrevue pour évoquer français qui fréquentent le Golfe.

En effet, la marine nationale accepte d'accompagner les navires qui battent pavillon français mais, jusqu'à ce jour, elle n'a pas affiché la même attitude vis-à-vis de navires appartenant à des groupes français (ou à leur filiales) mais battant pavillon étranger pour des raisons d'économie. M. Gilbert Bredel, secrétaire des marins CFDT, cite par exemple le cas du nétrolier Chenonceaux de BP naviguant sous pavillon du Vanuatu, qui a un équi-page français et fait route vers le Golfe. Le groupe Worms, pour sa part, exploite plusieurs navires pétroliers sous pavillon des Bahamas, avec des équipages fran-

M. Lajoinie: gesticulation

M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, s'est interrogé, le jeudi 30 juillet au micro de RTL, sur l'utilité de l'envoi du porte-avions Clemenceau en direction de la mer d'Oman. Il s'est déclaré - réserve devant : s'est dectare reserve devant : s'e ne pense pas que l'envoi de l'escadre puisse régler aucun problème. M. Lajoinie a dénoncé sune manœuvre du gouvernement, constatant que, à la faveur de cette actualité militaire. - on ne parlait pas du chômage et de la politique économique et

Trois passagers d'un avion militaire libyen s'étant posé en Egypte sont autorisés à regagner Tripoli. - Trois des cinq passagers du Hercules C-130 de l'armée libyenne qui s'était posé début mars sur l'aéroport d'Abou-Simbel, en Haute-Egypte, ont été autorisés à regagner la Libye, a confirmé mercredi 29 juillet à l'AFP le porte parole de l'armée égyptienne, le colonel Nagui Touhami. Le colonel Touhami a cependant souligné que les trois personnes en question étaient des civils qui n'ont pes demandé l'asile politique, alors que les autres passagers, ainsi que les membres de l'équipage - tous militaires - de deux autres appareils qui se sont posés en Egypte l'ont fait et ont obtenu ce droit. - (AFP.)

pération politique et la cohésion de la Communauté doivent être en toute occasion aussi renforcée que possible, ce qui n'implique par un

Les Etat-Unis ont décidé d'envoyer huit hélicoptères détec-teurs de mines RH-53D près du Golfe, mais ceux-ci devraient arriver après le voyage retour du premier convoi de pétroliers koweitiens. Ce dernier, qui comprend le pétrolier Bridgeton, le méthanier Gas Prince et trois navires de guerre américains, pourrait quitter les eaux koweitiennes des vendredi voire jeudi, le déminage du chenal de navigation où le *Bridgeton* a été endommagé vendredi dernier près de l'île iranienne de Farsiyah étant

Selon le plan retenu par le secré-taire à la défense, M. Caspar Wein-berger, les huit hélicoptères opére-ront dans le Golfe à partir du navire-amphibie porte-hélicoptères Guadalcanal, détaché de la flotte de l'océan Indien. Cette solution a été choisie à la suite du refus de l'Arabie Saoudite et du Kowelt de laisser ces appareils opérer à partir de leurs territoires. Depuis l'explosion d'une mine sous le *Bridgeton* vendredi der-nier au moins sept mines ont été découvertes dans les mêmes eaux, mais ont été neutralisées ou sont en

passe de l'être. Les réticences koweitiennes n'ont pas été bien accueillies au Congrès, qui avait déjà souhaité une suspension de la ré-immatriculation des pétroliers aux Etats-Unis et des opé-rations d'escorte. « Il est intolérable que les Etats-Unis protègent les pétroliers si le Koweit n'aide pas à protèger l'escorte américaine», a déclaré M. Robert Torricelli, membre de la Chambre des réprésen-

Mercredi, des volontaires iraniens ont organisé une manifestation dans ont organise une manuestation dans le port de Jask, proche du détroit d'Ormouz. Ces volontaires, que la télévision a présentés comme des jeunes « recherchant le martyre » et entraînés à des attaques suicides contre les navires de guerre américains, ont défilé dans les rues du petit port en scandant : « Nous sommes la nation du Coran, nous écraserons Reagan » et en tirant des rafales avec de grosses mitrailleuses montées sur des vedettes rapides. — (AFP, Reuter.)

Trois catégories pour le personnel des ambassades

gères donne des précisions, mer-credi 29 juillet, sur les différents statuts qui s'appliquent, selon la convention de Vienne de 1961, au personnel travaillant dans les ambassades. Ces précisions per-mettent d'éclairer la situation de M. Wahid Gordji, qui faisait fonction de numéro deux à l'ambassade d'Iran sans que Téhéran ait jamais demandé pour lui un statut

Selon cette convention, a expliqué le porte-parole du Quai d'Orsay, les personnes qui travaillent dans les ambassades apper-tiennent à trois catégories :

1) Les agents diplomatiques qui jouissent de tous les privilèges immunités diplomatiques (de même que les membres de leur famille) et qui figurent sur la liste diplomatique publiée par le minis-tère des affaires étrangères;

Les membres du personnel administratif et technique, qui bénéficient de certains privilèges

Djibouti, sa prochaine escale, là où

se commande, en temps normal, la

flotte française de l'océan Indien

aux ordres du contre-amiral Jac-

ques Lanzade. Le Clemenceau

peut encore y demeurer si la situa-

tion entre la France et l'Iran s'est

décantée. Sinon, il continuera sa

route en portant sa vitesse à

l'heure, pour arriver en mer

d'Oman treize jours après son

Dans cette zone, le groupe aéro-

naval de la Méditarranée retrou-

vera les trois avisos escorteurs Victor-Schwicher, Protet, Commandant-Bory, la corvette

anti-sous-marine Georges-Leygues

et le pétrolier-ravitailleur la Marne qui sert de PC à l'ensemble. Ces bâtiments croisent devant le détroit

d'Ormuz depuis l'attaque par des

vedettes iraniennes du porte-

conteneur français Ville-d'Anvers.

Périodiquement, un ou deux de ces

avisos escorteurs entrent dans le

Golfe pour accompagner le trafic

Comme le porte-avions améri-

cain Constellation qui est déjà sur place, avec une quinzaine d'autres

navires de guerre américains dans les parages, le Clemenceau n'a pas

reçu d'ordre pour pénétrer dans le Golfe. Pour des raisons stratégi-

D'abord, l'incident survenu

récemment au pétrolier kowestien Bridgeton, qui bat désormais pavil-

kon américain, a montré que des chenaux de la navigation civile

dans le Golfe sont minés. Depuis

mars dernier, cinq navires de com-merce en ont été victimes, tous

dans le chenal d'accès au Kowelt.

Ni les Etats-Unis ni la France

n'ont déployé là-bas des chasseurs

ou des dragueurs de mines. Les

Américains disposeront bien de quelques hélicoptères Sea-Stallion,

embarqués sur le porte-hélicoptères

Guadalcanal pour la recherche des mines, mais il leur faudrait avoir

l'hospitalité d'une puissance locale alliée pour les stationner. Les pays

riverains du Golfe qui aideraient

les Etats-Unis ont été prévenus par l'Iran qu'ils pourraient en subir les

conséquences. Seule l'Arabie saou-

dite possède quelques dragueurs

côtiers, aux performances insuffi-

sames, et elle n'a pas l'intention de

Ensuite, le porte-avions a besoin

d'espace pour évoluer. Du volume

aérien, au-dessus, et des étendues

d'eau, au-dessous. Le Golfe ne per-

met pas de telles manœuvres en

toute sécurité. Espace clos ou, à

tout le moins, fermé par le détroit

les prêter.

départ de Toulon.

marchand français.

ques et techniques

nœuds, soit 31 kilomètres à

et immunités « pourvu qu'ils ne soient pas ressortissants de l'Etat accréditaire ou n'y aient pas leur résidence permanente ». Ces personnes reçoivent une « attesta tion d'occupation » fournie par le ministère des affaires étrangères avec la mention « AT » (adminis-

résidence permanente dans l'Etat accréditaire (qui peuvent être aussi bien des ressortissants de cet Etat que des étrangers de toute nationalité) et qui disposent d'une attestation, également délivrée par le ministère des affaires étrangères, avec la mention « AR » (administratif résident). L'article 38, alinée 2, de la convention de Vienne stipule qu'elles « ne bénéficient des privireconnaît » (ce qui n'est pas le cas de la France

Or, a précisé le porte-parole du Quai d'Orsay, dans tous les états

de personnel envoyés par l'ambassade d'Iran au Quai d'Orsay depuis 1984 – époque à a chay depuis 1954 — epoque a laquelle les iraniens ont indiqué que M. Gordji travaillait dans leur ambassade, — celui-ci était pré-senté comme un « AR », et il n'a jamais cassé depuis lors d'être considéré comme tal. La qualité de « résident », telle qu'elle res-sort de la convention de Vienne, a reconnue de manière discrétion-naire par le ministère des affaires étrangères par le bisis de cette attestation. Elle est distincte de la « certe de résident » fournie depuis 1984 aux étrangers et qui est une donnée de droit interne

ministère de l'intérieur. Le porte-parole a rappelé, qu'un titre de voyage, fourni en l'occurrence par l'iran, et non pas sonnes qui en sont titulaires.

purement française relevant du

M. Genscher a voulu apaiser Bagdad en rencontrant à Paris M. Aziz

De notre correspondant

Mission accomplie pour M. Hans-Dietrich Genscher. En se rendant, mercredi 29 juillet, à Paris (le Monde du 30 juillet) pour une ren-contre surprise avec son homologue irakien, M. Tarek Aziz, le «Vienx Renard » — cela fait treize aus qu'il dirige la diplomatie ouest-allemande, — a réparé les pots qu'il avait lui-même cassés avec Bagdad.

Le ministre open-allemend s'est engagé à aller en Irak à l'antomne, les entretiens ont eu lieu dans une atmosphère andcale ., a indiqué à Bonn, son porte-parole, M. Jürgen Chrobog. On a. dans la - maison Genscher », le soulagement modeste mais on est convaince que c'est suffisant pour dissiper la colère de Bug-

M. Genscher l'avait provoquée en déclarant, le vendredi 24 juillet, jour même de la visite à Bonn du ministre franien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, que l'Irak « a commencé la terrible guerre » da Golfe.

En RFA même, on se demandait si M. Genscher, critiqué à l'étranger pour avoir reçu M. Velayati une semaine après la rupture par Paris de ses relations diplomatiques avec Téhéran et en pleine épreuve de force américano transceme dans le Golfe, a'avait pas commis un impair. Beaucoup estimaient qu'il en avait fait un peu trop pour plaire à un hôte iranies qui ne lui a ries concédé. M. Velayati, contrairement aux attentes de M. Genscher, est, en effet, demeuré intraitable dans son refus d'accepter la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies ordonnent l'arrêt des hostilités

comparaisons gardées, s'inspirent, sur mer, des méthodes brutales des

terroristes internationaux sur la

grandes puissances sont relative-

trop souvent, pour s'en sortir, sur les solutions militaires auxquelles

En 1980, déjà, les Etats-Unis

voularent récupérer leurs diplo-

mates retenus en otages à Téhéran.

L'expédition s'acheva piteusement

dans les sables du désert de Tabas.

En 1983, le même Clemenceau a

lancé ses Super-Etendard sur Real-

bek, an Liban. La France n'en dat

pas moins évacuer ses «soldats de la paix». En 1986, des bomber-

diers américains F-111 firent chan-

celer le régime libyen, et il fallut attendre les Tchadiens, aidés par les

Français, pour porter des coups

plus ajustés contre l'armée du colo-

Dans une quinzaine de jours,

tout marche comme prévu, le groupe aéronaval de la Méditerra-

née sera à pied d'œuvre. Et, du même coup, le face à face franco-iranien prendra une autre dimen-

sion. A moins que, d'ici là, pour ménager du temp supplémentaire à la négociation, le Clemenceau pe

choisisse de prendre le chemin des écoliers. Mª Margaret Thatcher

n'avait pas agi autrement avant de se résoudre à laisser tonger le

JACQUES ISNARD.

canon aux Malonines.

Face à de telles agressions, les

terre ferme.

on veut les acculer.

nel Kadhafi.

entre l'Iran et l'Irak. Il n'a pas plus fait d'ouverture en direction de la France, murant bien plutôt les impasses de la guerre des ambas-

Die Welt (groupe Springer) représentait le lendemain M. Genscher en ayatoliah complaisant, assu-rant M. Velayati de son aide.

Mais le ministre iranien a promis à la RFA de l'- aider dans la mesure du possible - à récupérer ses deux otages, détenus à Beyrouth depuis janvier par des extrémistes chites pro-iraniens. Et cela valait peut-être un geste en direction de la dénonciation de Bagdad comme l'agresseur dans le conflit du Golfe. bien que M. Genscher se défende d'en avoir fait autant, « Commencer la guerre ce n'est pas en être responsable », argumentait-on dans

La réaction de Bagdad ne s'est pas fait attendre, mortifiante pour physicus industriels opest-allemands dont le géant Mannesmann qui espère décrocher un gros contrat de construction de l'oléoduc entre Pirak et l'Arabie sacudite. En signe de protestation contre la déclaration du chef de la diplomatie allemande, Bagdad a annulé une réunion prévue de la commission économique mixte germuno iralcienne et suspendu phraieurs négociations avec des firmes de RFA

L'Irak demoure malgré un net recal des échanges du à ses efforts de guerre, un des partenaires écono-miques les plus importants de la RFA dans le monde arabe. Les firmes allemandes y ont exporté en 1986 pour 1,4 milliard de maries de

Mais M. Gemeher avait surtout besoin de rétablir le courant avec Bagdail poer poevoir espérer réali-ser ses embilions sur la scène moyen-orientale. Il est en effet convaincu que la RFA, parce qu'elle a su maintenir de « bonnes relations » avec Bagdad et avec Téhéran, est, seule dans le camp occidental, en mesure de promouvoir un

Il voudrait le démontrer durant la présidence par le RFA du Conseil de sécurité des Nations unies. Elle commence le 1" soût. Il y avait donc preence à réaligner Bonn sur sa position de strice neutralité face an conflit entre l'Iran et l'Irak

La RFA a aussi répété hier que, selon l'expression du chancelier Kohl, « la marine ouext-ailemande n'avait rien à faire dans la région du Golfe ». Elle a rejeté les appels ré-térés de Washington lui demandant, comme à ses autres alliés, de l'aider à déminer le Golfe. Les dragueurs de mines allemandes sont réputés pour être les meilleurs. Bonn argue cependant de ce que sa Constitution lui interdit toute intervention militaire hors de la région couverte par l'OTAN.

La RFA s'est cependant dite prête, si nécessaire, à « soulager » la marine américaine dans d'autres tâches et dans d'autres régions. Le ministre ouest-allemand de la défense, M. Manfred Woerner, en pariera avec son homologue améri-cain Caspar Weinberger lundi prochain à Washington.

lèges et immunités que dans la d'autre part, que le « passaport mesure où l'Etat accréditaire les de service » n'était rien d'autre

Un porte-avions à tout faire

(Suite de la première page.) seule échappée mesure 21 miles nautiques (soit 49 kilomètres) de A sa sortie de la mer Rouge,

large. Un véritable guet-apens.

Un dispositif incomplet

La prudence dicte donc que le Clemenceau demeure en mer d'Oman, devant le détroit d'Ormuz. A l'affût de cibles à la portée de la quarantaine d'avions, de tous les modèles, qu'il peut embarquer. Pour des missions de reconnaissance tous azimuts, des opérations de surveillance du trafic l'ultime recours lorsque tous les autres moyens auront été épuisés et que les autorités ou l'opinion françaises se seront lassées, en période pré-électorale, de savoir à Téhéran. Avec son drapeau tricolore qui l'empêche d'agir clandestinement, le Clemenceau, s'il devait frapper en représailles, ne pourrait s'en prendre qu'à des cibles offi-cielles : les forces armées iraniennes, à commencer, notamment, par les bases d'avions Phantom et de missiles antinavires Silkworm (des anciens missiles soviétiques surface-surface Styx transformés

En attente sur place, il deviendra



international ou pour des tâches ponctuelles d'attaque d'objectifs préalablement identifiés. Ce qui laisse, du reste, supposer que le dispositif français, tel qu'il est aujourd'hui présenté, n'est ni défi-nitif ni complet. Sans doute lui manque-t-il encore, par exemple, des avions de surveillance maritime, comme les Breguet-Atlantic, qui «éclairent» les mouvements d'une flotte, c'est-à-dire la renseignent très en avant.

Une solution consisterait à obtenir d'un émirat, à l'embouchure du Golfe, qu'il autorise des Breguet-Atlantic, normalement basés à Diibouti, à se poser chez lui. Sur cet aspect diplomatico-militaire de l'expédition en cours, le gouvernement français se veut discret.

De même se montre-t-il évasif sur l'éventail des actions possibles du porte-avions. Tant qu'il n'aura pas rejoint sa zone de patrouille, le Clemenceau sera l'instrument souple d'une gestion politique de la ou l'Irak dans le Golfe, s'affrancrise : il permettra de voir venir.

par les Chinois), qui menacent le détroit d'Ormuz. On mesure là toute l'ambiguité

et, du même coup, les limites de ce que, jadis, on appelait la « poli-tique de la canonnière » face à un interlocuteur dont les règles du jeu Le chemin

des écoliers

« Nous voulons, a expliqué le ministre de la défense, M. André Girand, être, à titre de précaution. capables de protéger en toutes circonstances notre trafic maritime. Une telle politique est plus aisée à formuler qu'à conduire, sans risques de «bavures», dans la pratique quotidienne des relations internationales. Elle suppose que chacun des partenaires en cause s'en tienne aux usages établis qu consacrés par le droit maritime. Or de nombreux pays, comme l'Iran

chissent de ces règles et, toutes

Les organisations palestiniennes opposées à M. Arafat envisageraient de réintégrer l'OLP

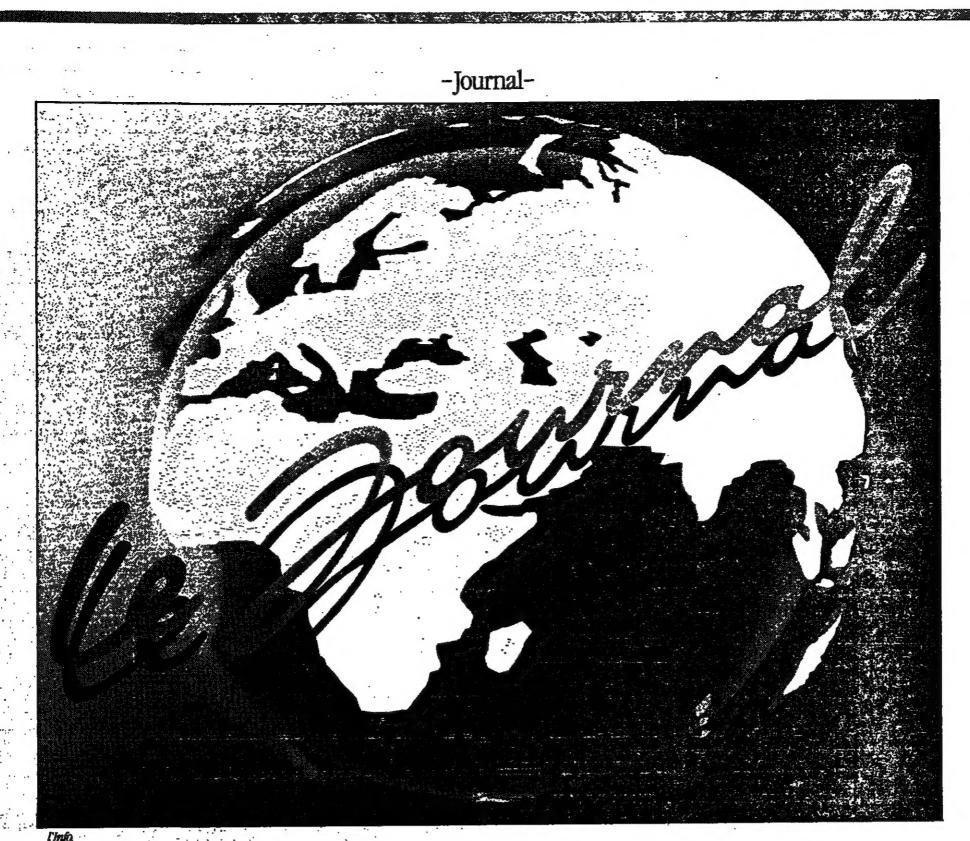
Alger. – Les organisations pales-tiniennes opposées à M. Yasser Ara-fat se réuniront le le septembre pro-chain à Tripoli et envisagent de réintégrer l'OLP, parachevant ainsi la réunification entamée lors du Conseil national palestinien (CNP, Parlement en exil), qui s'était réuni en avril dernier à Alger.

Un communiqué signé des membres du Front du salut national palestinien (FSNP, coalition prosyrienne hostile à M. Yasser Arafat), du Fatah-Conseil révolutionnaire d'Abou Nidal et de personnalités indépendantes .. affirme que la réunion dans la capitale libyenne aura pour objectif de « jeter les bases adéquates en vue de résoudre, dans le cadre de l'OLP, la crise dans laquelle se trouve l'action nationale palestinienne, afin que l'OLP puisse ossumer son

rôle et ses responsabilités dans la lutte de libération ».

Cette annonce vient à la suite d'un appel en ce sens lancé samedi dernier par le chef de la révolution libyenne, le colonel Kadhafi, a précisé le communiqué. D'autre part, le secrétaire général du Front democratique de libération de la Palestine (FDLP), M. Nayef Hawatmeh. avait annoncé la semaine dernière qu'une commission avait été constituée pour poursuivre les contacts avec les mouvements qui n'avsient pes encore rejoint l'OLP, en vue de leur réintégration au sein de la centrale palestinienne. Les mouvements qui n'avaient pas assisté au CNP d'Alger seraient netamment invités à participer à la prochaine réunion du Conseil central de l'OLP, prévue durant la deuxième moitié d'août, avait alors indiqué M. Hawatmeh. --





Le monde tourne 24 heures par jour. Nous aussi.

Passion du speciacle, passion du chéma, passion de l'information et du reportage, passion de la musique et de la chanson. Sur Antenne 2, nous faisons ce que nous aimons, et quand on aime vraiment ce que l'on fait, on le fait bien, avec passion.



Antenne 2. Profession Passion.



Haīti s'enfonce un peu plus chaque jour dans la crise. Les morts s'ajoutent aux morts, les massacres aux massacres, et on ne voit pas pour le moment le moindre signe indiquant comment le pays pourrait trouver une issue politique aux trou-bles qui le déchirent depuis bientôt deux mois. Jamais en tout cas depuis le départ de Jean-Claude Duvalier, le 7 février 1986, cette île déshéritée des Caraïbes n'avait vécu des journées aussi dramatiques.

Mercredi 29 juillet, huit nouveaux cadavres ont été enlevés dans les rues de Port-au-Prince à la suite mentale qui s'était pourtant déroulée de façon pacifique. Les syndicats et les partis d'opposition avaient choisi cette date symbolique – le 29 juillet était célébrée, sous la dic-tature duvaliériste, la fête des « tontons macoutes - - pour appeler la population à proclamer son refus du oppulation à procumer soit etts du macoutisme » sous toutes ses formes. L'opposition accuse notam-ment l'armée d'avoir intégré dans ses rangs d'anciens membres de cette milice tant redoutée sous

Selon des témoignages concor-dants, à l'issue du rassemblement

qui avait réuni quelque cinq mille personnes, des militaires en tenue de combat qu'apparemment rieu ne menaçait ont ouvert le feu sur des manifestants. Les soldats paraissaient surexcités. Plusieurs journalistes haltiens et étrangers ont essuyé des coups de feu, certains ont

A la suite de ces sanglants inci-dents, le comité de coordination, qui regroupe 57 organisations hostiles au Conseil national de gouverneau Consein national de gouverno-ment (CNG), a appelé à une grève générale. Durcissant le ton à l'égard de la junte au pouvoir, qualifiée de « terroriste et fasciste », le comité des 57 demande à la population d'observer cette grève - jusqu'à nouvel ordre », autrement dit de façon illimitée.

De son côté, Mgr Romelus, évê-que de Jérémie, l'un des prêtres les plus engagés en faveur d'une démo-cratisation, a accusé, dans un message diffusé sur les ondes de Radio-Soleil (la station de l'Eglise catholique), « les pays étrangers » qui entraîment et aident l'armée haitienne d'être responsables des « assassinats » commis dans le pays. Dépuis le début des troubles, le mois

dernier, les affrontements entre forces de l'ordre et manifestants ont fait environ trente-cinq morts, sans compter plusieurs dizaines de pay-sans massacrés la semaine dernière dans la bourgade de Jean-Rabel, dans le nord-ouest du pays.

Dans cette localité, qui a été le

théâtre, ces derniers jours, d'événe-ments particulièrement atroces. l'horreur n'en finit pas. Selon des témoignages recueillis mercredi par Radio-Soleil, dix autres paysans auraient été tués lundi, alors qu'ils regagnaient leurs foyers après avoir été soignés à l'hôpital des blessures été soignés à l'hôpital des blessures subies pendant le massacre de la semaine dernière. D'autres meurtres de ce genre auraient été commis.
C'est un véritable appel « au secours » qu'ont lancé les responsables de l'organisation Tête ensemble (Tous ensemble), à laquelle appartenaient les víctimes, pour que soient sauvés cent vingt paysans menacés de mort par un groupe à la

appuyés par d'anciens « macoutes ». Ces événéments ne peuvent qu'approfondir le fossé entre l'oppo-sition et un CNG de plus en plus figé dans un immobilisme terrifiant.

PANAMA

Les Etats-Unis semblent se résigner au maintien au pouvoir du général Noriega

PANAMA

de notre envoyé spécial

Pour le troisième jour consécutif, les partisans du général Manuel Antonio Noriega, « l'homme fort » du Panama, sont descendus dans la rue, mercredi 29 juillet, pour mani-fester leur appui au commandant des forces armées du pays, accusé par l'opposition de fraude électorale, de traite de drogue et de meurtre. de trafic de drogue et de meurtre. Sans doute encouragées par le succès des manifestations des deux ours précédents et le désarroi de l'opposition, qui éprouve des diffi-cultés à s'organiser, à la suite de l'occupation par l'armée de ses trois quotidiens, les autorités ont repris l'initiative en appelant le peuple à fêter dans la rue la fin de la grève de deux jours décrétée par les adversaires du général. Plusieurs milliers de personnes, pour la plupart des fonctionnaires, fermement - invitées · à participer au · carnaval · ont occupé toute la journée la Cinnueme Kue, dans le banques, narguant ainsi l'opposition qui a sait de cette artère le symbole de sa lutte contre le régime.

Le contraste avec les manifesta-tions de l'opposition, interdites depuis le 7 juillet, était saisissant. Les partisans du gouvernement ont bénéficié de la protection de la police qui a interrompu la circula-tion toute la journée dans ladite rue. Les organisateurs (le gouvernement et la coalition des partis au pouvoir) ont fourni orchestres, repas et boissons à volonté. Tous les participants recevront, bien sûr, leur salaire normai pour cette journée « chômée ».

Au même moment, à quelques rues de là, la police anti-êmeutes réprimait brutalement une manifes-tation d'étudiants opposés au régime, faisant une vingtaine de blesses. A la suite de ces incidents, le recteur a ordonné la fermeture de l'université pendant trois jours.

des milieux financiers

Les banques situées le long de la Cinquantième Rue, dont les baies vitrées sont recouvertes de contre-plaqué depuis plusieurs semaines, piaque depuis prisseurs seriaines, n'ont pas pu exercer leur activité normale pour le troisième jour consécutif, ce qui ne laisse pas d'inquiéter les milieux financiers, très sensibles à l'instabilité politi-que. Les milioux d'affaires, qui ont

• NICARAGUA : protestation américaine. — Les Etats-Unis ont protesté, mercredi 29 juillet, auprès du gouvernement nicaraguayen à la suite d'un incident survenu la veille à l'ambassade américaine à Managua. Un Nicaraguayen – identifié par la Croix-Rouge comme étant M. Roger Kerns, vingt et un ans — a été griève-ment blessé par un policier en faction devant l'ambassade, alors que, selon le département d'Etat, « il se trouvait dans l'enceinte de la représentation diplomatique et qu'il s'apprétait à en sortir ». Selon les autorités nicaraguayennes, l'incident s'est produit en dehors de l'enceinte de l'ambassade, où l'homme tentait d'entrer. —

● PORTO-RICO : le plus ancien journal va disparaître. — El Mundo, le plus ancien journal de Porto-Rico, va prochainement cesser sa parution, a annoncé mercredi 29 juillet le président de son conseil d'administration. El Mundo, fondé il y a soixante-neuf ans, a pratiquement toujours été déficitaire depuis 1972, son taux de

tation déclenché contre le régime au début de juin, commencent à trou-ver le temps long. Ils ont refusé, malgré les recommandations de cer-tains dirigeants politiques de l'oppo-sition, de prolonger la grève qui a paralysé le pays lundi et mardi. La Croisade civique, qui regroupe plus d'une centaine d'organisations patronales, syndicales, politiques et religieuses opposées au régime, donne aujourd'hui l'impression d'être victime de son propre succès. Elle a prouvé qu'elle bénéficiait d'un large appui populaire, mais elle n'a pas réussi, pour l'instant, à exploiter cet avantage sur le plan politique faute d'un leader capable

de l'opposition. Le seul dirigeant répondant à ce critère, M. Arnulfo Arias, a quatrevingt-six ans. De plus, et c'est un facteur important dans les circonstances, M. Arias est un candidat inacceptable pour les Etats-Unis à cause de son nationalisme intransi-

de mobiliser toutes les composantes

Les divisions de l'opposition pana-méenne et son incapacité à se trou-ver un chef seraient à l'origine du changement d'artitude des États-Unis au cours des derniers jours. Après avoir ouvertement appuyé

l'opposition pendant plusieurs semaines, Washington semble main-tenant reculer. Selon une source très proche de l'ambassade américaine à Panama, « les Etats-Unis se sont faits à l'idée que le général Noriega serait encore là dans un an ».

Serait encore là dans un an ».

Was hing ton est imerait aujourd'hui qu'un plus grand engagement de sa part en faveur d'un changement de régime risquerait d'avoir l'effet inverse et de renforcer la position du général Noriega. Celui-ci, selon la même source, aurait réussi à marquer des points en se présentant comme » le défenseur de la patrie face à une puissance étrangère diabolique qui cherche à dérruire le Panama ».

Après une légère accalmie dans

Après une légère accalmie dans les relations entre les deux gouvernements, les hostilités ont repris cette semaine à la suite de la publication par les Etats-Unis d'un communiqué condamnant la fermeture des trois journaux d'opposition. Le gouverne-ment panaméen a réagi vigoureusement mercredi en dénonçant l' ingérence de Washington dans les affaires intérieures du pays. « La poursuite de telles pratiques. ajoute le communiqué, sera considérée comme un acté hostile au gou-

BERTRAND DE LA GRANGE.

Europe

ITALIE: le gouvernement de M. Goria a prêté serment

L'inconnu du palais Chigi

Le nouveau gouvernement italien, que préside le démocrate chrétien Giovanni Goria, a prêté serment mer-credi 29 juillet devant le président de la République M. Francesco Cossiga. Il devrait recevoir l'aval du Pariement au milieu de la semaine prochaine.

ROME de notre correspondant

barbus », s'était exclamé le chef du Parti socialiste, M. Bettino Craxi, en apprenant que le démocrate-chrétien Giovanni Goria venait d'être pressenti pour former le gouvernement. De la pert d'un admirateur de Garibaldi la plus célèbre pilosité de l'histoire italienne récente), l'observation ne peut pas être prise à la légère I Manière d'assommer un concurrent virtuel par un de ces mots dont il a le secret ? Crainte réelle que M. Goria puisse jeter sur la scène publique une lumière nouvelle — et une ombre sur calui qui avait été jusqu'ici la seule révélation politique de la décennie ? Quoi qu'il en soit, M. Goria, qui fête jeudi son quarantequatrième anniversaire, ce qui fait de lui le plus jeune président du e est beau » et e piaît aux fernmes », si l'on en croit les journaux. Cas considérations accaparantice de consideratoris accapir-rent en partie le débat public, dans l'Italie fascinée par l'appa-rence physique. Plusieurs com-mentateurs affirment même que ai M. Goria s'était rasé, sa carrière

N a l'allure un peu «yuppie» à l'américaine, mais sans arro-gance, avec un calme que ses adversaires déjà nombreux disent soporifique ; de fait, un ton pasil-

lard et un peu monocorde. Mais si l'apparence n'était mise en avant que faute de pou-voir encore rien dire sur le fond?, voir encore nen dire sur le rond r , Le nouveau président du conseil est un peu l'inconnu dans la mai-son. Que de reporters ont été expédiés depuis le 13 juillet, jour où il a été pressenti, dans sa ville natale d'Astie en Piémont, surtout connue pour ses vins. Ils cherchaient des pépites, ils n'ont guère rapporté que des pièces. Une famille de misusside hans famille de minuscule bourgeoisie, père fonctionnaire municipsi, mère charoutière. Un bon « sequione », salon une experssion dont on use volontiers ici pour désigner les écoliers trop en vus de la maîtresse. Des études modestes de comptabilité. dont il est fier. « Je suis un como-

Après des débuts comme petit : nptable de province, on lui demande de créer un bureau d'écudes économiques à la chambre de commerce d'Assise, où il. rencontre évidemment des perde la démocratie chrétienne, à laquelle il a adhéré à l'âge de dis-sept ans. En 1976, il est éle l'être depuis.

En 1978, M. Giulio Andreotti. premier ministre démocrate-chrétien, en phase de « compromis historique a avec les communistes, l'appelle à ses côtés comme conseiller économique. Est-il si vite devenu un maître dans son domaine ? « Je n'ei pas lu beaucoup de traités, dit-il lui-

considérablement servi par la son parti. En juin 1981, il devient secrétaire d'État au budget et au plan dans le gouvernement du républicain Giovanni Spadolini. Le budget est son domaine de prédilection, et il adore piocher des dossiers qui, en Italia pius qu'allleurs, sont considérés comme mants. Quent au plan, il y croit, mais sans dogmatisme.

Son expérience au gouvernement tourne court, mais pour une raison pour lui excellente. Le tout nouveau secrétaire de la DC, M. Ciriaco De Mitta, en quête d'hommes jeunes et présentables pour rénover un parti dont l'image, au fil des scandales, est ment « économie » de la DC. Là non plus, il ne s'éternise ces : en cembre 1982, le vieil Amintore Fanfani, de retour à la présidence du conseil après un quart de siè-

cie. fait de lui son ministre du Trésor. Un peu de chance ne nuit pas; M. Goria perçoic, au prin-temps 1983, après une décennie tragique pour l'Italie, les premiers frémissements de la reprise. Son parti le propose de nouveau pour le même poste lorsque M. Craxi constitue son nouveau gouver ment, au milieu de l'été 1983.

il pourrait lui aussi s'attribuer le mérite du « miracle » économique italien. En réslité, il s'est enté — ce n'est déjà pas si mai - de ne pas se mestre en travers d'une reprise qui était vis-tuelle, mais bloquée par divers obstacles, à commencer par le

Un langage ibéral

M. Goris laisse à M. Craxi (ce qui est d'ailleurs normal) le place ls plus exposés dans le combat contre les communistes, pour le « refroidissement » de l'échelle mobile des salaires. Lui pilote la décélération de l'inflation, et la reprise de vigueur de la lire, non sens un raté monumental, le 19 juillet 1985, quand une spécu-lation de l'ENI (Office national des hydrocarbures) oblige à opérer dens des conditions précipitées une forte dévelumion (8 %), il est vrai inévitable. La gouverneur de la Banque centrale d'italie, M. Azegio Sciampi, est mis en cause. M. Goria offre sa démission per solidarité. On vérifie qu'il n'y a pas eu de faute grossière dens cette opération, qui, au vrai, donners un éérieux coup de pouce aux exportations italiennes. Le ministre du Trésor continue.

Il tient dis fors un langage considéré comme trop « libéral » par certains compagnons de parti qui lui collent aujourd hui une écquette d' e insensibilité sociale ». C'est à l'époque, en 1985, un C'est à l'époque, en 1985, un discours nouveau mais parfaite-ment adapté à l'air du temps dans une Italie qui encense l'entreprise après avoir failli l'étouffer. Maigré ses affirmations répétées, il ne sere pes, loin de là, le ministre qui auts réduit l'abyasal déficit public. On lui reprochare acissi d'avoir institué un impôt sur les bons du Trésor, après avoir juré ses grands dieux, peu avant, qu'il n'en ferait den.

n'en ferait rien. Ce sont là des vagu comparaison des difficultés qui 'attendent. On est sûr que l'homme est souble. Il π'a pes escore eu à prouver se force de rasques socialistes conjuguées sux tempêtes démocrateschrétiennes, vaut-il mieux être chêne ou rosseu ?

JEAN-PIERRE CLERC.

Diplomatie

Les Américains rejettent de nouvelles propositions soviétiques tendant à bloquer le programme IDS

Genève (AFP). - L'Union soviétique a présenté, mercredi 29 juillet, aux Américains de nouvelles propositions pour le renforcement du traité ABM (sur les missiles antibalistiques) afin de prévenir la course aux armements dans l'espace. Le chef adjoint de la délégation soviétique pour les négociations sur le désarmement à Genève, M. Alexei Oboukhov, a déclaré que si les Américains réagissaient positivement à ces propositions et montraient « une volonte dont ils n'ont pas fait preuve jusqu'ici », il serait possible de parvenir à « un langage com-mun » et à une réduction de 50 % des armements stratégiques, dont le principe avait été retenu au sommet de Reykjavik. Quelques heures plus tard, M. Henry Cooper, de la délé-gation américaine, rejetait ces pro-

L'initiative soviétique va en effet l'encontre du programme IDS américain. M. Oboukhov a réaf-firmé qu'il y avait « un lien objec-tif » entre le problème des armes spatiales et celui des armes stratégiques et qu'il n'était pas possible de les dissocier, ce que les Américains contestent. Pour les Soviétiques, questions devraient entrer en vigueur simultanément. Les Américains estiment au contraire que les deux questions doivent être disso-ciées si l'on veut rapidement concrétiser ce qui a été convenu au sommet de Reykjavik.

Répondant à M. Oboukhov, M. Henry Cooper a estimé que l'URSS cherchait en fait à « amender le traité ABM pour entraver l'IDS »

Cette proposition, a-t-il dit, ne comporte rien de nouveau, si l'on excepte quelques détails, et « le panorama générai n'a pas



changé » : l'Union soviétique conti-nue de faire d'un accord de réduction de 50 % des armes stratée (dont le principe avait été arrêté au sommet de Reykjavík) « l'otage » d'un abandon du programme améri-

Pour M. Cooper, l'initiative de défense stratégique est conforme au traité ABM, qui n'a nul besoin d'être renforcé. D'ailleurs, a-t-il souligné, l'URSS procède à des recher-ches semblables depuis plusieurs années et a fait d'« énormes Investissements » pour ses systèmes de

M. Cooper a enfin clairement signifié que les Etats-Unis prendraient l'engagement de ne pas se retirer du traité ABM jusqu'en 1994, seulement si un accord intervenait sur une réduction de 50 % de l'arsenal stratégique.

En ce qui concerne les négocia-tions sur les missiles intermédiaires (INF), M. Oboukhov avait confirmé dans la matinée que l'URSS restait « inébranlable » sur la question des Pershing-l A, sta-tionnés en RFA, qu'elle veut voir inclus dans un éventuel accord. Il a estimé que l'attitude américaine sur cette question n'était pas constructive et qu'il n'avait - malheureusement relevé aucun compromis » dans les déclarations faites mardi par les Américains, signifiant leur acceptation de la «double option zéro », à l'exception des Pershingl A. Peut-être faudra-t-il étudier les propositions américaines « de manière plus profonde », a cepen-dant ajouté M. Oboukhov.

URSS

Trois anciens responsables de Tchernobyl condamnés à dix ans de camp

Tchernobyl (AFP). – L'ancien directeur de la centrale nucléaire de autre à l'ultime séance.

Tchernobyl, M. Viktor Brioukhanov.

Pas un mot n'e filtré des trais et deux de ses adjoints ont été condamnés à dix ans de camp chacun, mercredi 29 juillet, par un tribunal de la Cour suprême d'URSS siéceant dans la ville.

Les trois inculpés ont été déclarés coupables de violation des règles de sécurité. M. Brioukhanov a également été condamné à cinq ans de camp pour abus de pouvoir, mais il a bénéficié d'une confusion de peines.

Les trois autres accusés se sont vu infliger des peines de cinq, trois et deux ans de prison. Les trois principaux accusés ont plaidé partielle-ment coupable, les trois autres non coupable. Le juge s'est livré à un réquisitoire des plus sévères contre « l'incurie et le laisser-aller » régnant à Tchernobyl avant la plus grave des catastrophes nucléaires. Selon lui, la centrale était mai gérée, la discipline laissait beaucoup à désirer, les employés allant jusqu'à jouer aux cartes ou aux dominos durant leurs heures de travail. Une quarantaine de témoins ont été entendus, dont une dizaine de vic-times de radiations.

Quatre autres procès auront lieu prochainement », a révélé un officiel, sans préciser le nombre de personnes à comparaître. Ces procès devront juger les responsables pré-sumés des erreurs techniques commises lors de l'expérience en cours au moment de l'explosion, des manquements à la sécurité, des éventuels défauts de construction et de conception de la centrale et de la mauvaise organisation des secours.

Le procès, qui avait débuté le juillet, s'est déroulé à huis clos, dans un secret quasi total, qui contraste avec la politique de transparence de M. Mikhail Gorbatchev. Seal un groupe d'une dizaine de journalistes étrangers avait été auto-

Pas un mot n'a filtré des trois semaines d'audience. Le public soviétique - et étranger - ignore donc tout pour l'instant de la manière dont se sont défendus les six accusés, des dépositions des témoins, des interrogations des magistrats.

La condamnation des responsables de la centrale intervient un an après le rapport de la commission enquête officielle qui, endossé par le bureau politique, avait conclu à l'erreur aumaine, provoquée par « l'irresponsabilité, l'incurie et l'indiscipline ». Cette explication a été mise en doute par certains experts occidentaux qui jugeaient la sécurité insuffisante dans ce type de centrale nucléaire (RBMK), dont la construction a d'ailleurs été aban-

Outre les trente morts officielle ment recensés, la catastrophe avait fait deux cent trente-sept blessés. Des cent soixante-dix-neuf villages (soit cent treate-cinq mille habitants) évacués dans un rayon de 30 kilomètres, seuls seize sont de nouveau habités, et au moins vingtsept ne seront jamais repeuplés, selon des indications fournies le mois dernier par les autorités.

O PORTUGAL : trois sièges de plus au PSD. - Le Parti socialdémocrate du premier ministre Acibal Cavaco Silva a gagne trois sièges supplémentaires après le dépouille-ment des bulietins de vote des Portugais vivant à l'étranger. La répartition définitive des sièges à l'Assemblée, après les élections du 19 juillet dernier, est donc la suivante : PSD. 148; socialistes, 60; Allience communiste, 31; Parti du renouvezu démocratique, 7 ; chrétiens-

diffusion – cent mille exemplaires déclinant régulièrement. – (AFP.)

HESPONDANCE

Servention.

Politique

La politique au creux de la vague

Météo marine

Tous les marins du Clement et autres le savent : Il ne faut pas confondre le pot au noir et la bouteille à l'encre. Exemple : la météo politique de cet été ne relève pes du pot au noir parce qu'elle n'est pas assimilable à cette zone des grands calmes équatoriaux qui effrayait tant les bourlingueurs de jadis. Bien au contraire, le climat politique se caractérise en ce moment par des vents tourbillonnants, si l'on en juge par les der-niers sondages. Voità que M. Fran-çois Mitterrand, dont le baromètre était au beau fixe depuis très longtemps, perd soudain une grande partie de l'avance qu'il avait sur les principaux prétendants de la droite à sa succession, en particulier sur M. Raymond Barre. Et su même instant, comme si le vent basculait, les intentions de vote aux législatives donnent - selon le demier sondage de BVA publié par Paris-Match - un avantage de huit points à l'ensemble de la droite et de l'extrême droite (52 % contre 44 % à l'ensemble de la gauche et de l'extrême gauche), alors qu'au deuxième trimestre c'était la gau-

la base

tot se il.

The state of the s

A STATE OF THE STA

of smalle is prope

LANCEY SECTION

-

A AN AND MARKET

DE PROPERTY

Compare Mer Str.

AT SHIP SEE SEE

AL MUSE

SCHOOL COLLEGE COLLEGE

Car market !:

C CHEST BERTS

Carry Towns To 22

10mm | 10mm |

电影系统 衛 医毒素

the offered the latest

mile Gater

THE PARTY SHEET

er is a state and an ear

end ebiet bier in

A 34" A 36 (3092)

PROPERTY OF MERCA

Server Ing restrict

(14) (1) 医内膜溶液 深身

- VIII (1885)

المنا المنتوسيين

الما المنظمين المهابية المنظمين المارية المنظمين المنظمين المنظمين المنظمين المنظمين المنظمين المنظمين

The and a representation to The

Mrs

Sept. 1. - 1

And the second s

to exist the

1. h-4. . . . place yearing . Live

S

\$ 9-912 . 3 · · · · ·

33 Marie and San San

... .. r And the state of

A Port

A - - Andrew

少的红花 经加速

Ter ja er beiter

that fee is at:

Eller e E

P DESTRUCTION

At & 2 233

che qui avait le vent en poupe. ... La situation politique s'apparante donc bien, en revanche, à la bouteille à l'encre : rien ne permet de prévoir out sera l'an prochain le président de la République et qui disposers de la majorité à l'Assemblée nationale en cas d'élections législatives anticipées.

Ce n'est pes un évieux logo de mera comme M. Mitterrand qui pourrait s'émotivoir de ces incertiavant les grandes échéances evalent valeur de prédiction. de Gaulle, qui était crédité de 66 % d'intentions de vots en vovembre 1965 n'aurait pas été mis an ballottage un mois plus tard au premier tour de la première élec-tion présidentielle au suffrage universel, et M. Valéry Giscard d'Estaing, qui bénéficiant de 58 % d'intentions de vote en mai 1980, n'aurait pas été battu en mai

Il n'en reste pas moins que le brouillard qui entoure les intentions des électeurs ne peraît pes de nature à pousser M. Mitterrand à se départir de son attentisme, malgré les impatiences qui se manifes-tent au sein du Parti socialiste.

M. Michel Rocard, qui s'emploie actuellement à ramer à contre-courant de son propre parti dans la controverse provoquée par la grêve des aiguilleurs du ciel, affirmait n'accordait hi aussi qu'une importance relative aux sondages : « Il est déraisonnable, disait-il, de faire des hypothèses météorologiques stables, et le radeau de survie est d'ailleurs règlementaire, » Sage réflexion si l'on se réfère au même renevour si for se retere au meme sondage de BVA qui indique que M. Rocard serait foin à la traîne, demère M. Mitterrand, au premier tour de scrutin (avec 9 % d'intentions de vote contre 24 % pour ce demier), s'il prenaît le risque persoonel d'aller vraiment au bout de sa candidature.

Une nouvelle idée de M. Giscard d'Estaing

Toute la question est de savoir si l'ancien ministre de l'agriculture, qui a le pied marin, épouse égalemer. Si tel est le cas, il n'aura pas manqué de méditer la mésaventure survenue, lors du départ du Tout de France à la voile, au voilier qui porte les couleurs de sa ville, Conflans-Sainte-Honorine, disqualifié, le même dimanche, à La Baule, pour avoir voié le départ de la course après être perti trop

Homme de certitudes, M. Jean-Marie Le Pen, kui, se moque évidemment des intempéries. N'est-il pas soutenu, comme il l'a dit, par « les forces immatérielles » ? « Je suis devenu en quelque sorte le centre de la vie politique », affirmet-il dans sa Lettre de la mi-juillet. Et cette assurance kui réussit assez bien, en dépit du maigre succès de sa tournée des plages. Lesdits son-dages confirment que son discours plait, surtout, à beaucoup de com-merçants et artisans, et d'une façon générale aux travailleurs indépendants en délicatesse avec l'administration et de plus en plus portés, en réaction aux diffic économiques et sociales, à adhérer non seulement aux thèses rituelles du Front national, mais à ses options musclées en faveur de l'instauration d'un pouvoir autoritaire. Comme le dit son directeur de campagne M. Bruno Mégret, député de l'Isère, « lui, il fera ce que les autres n'osent pas faire et qui doit être fait pour le redresse-

Dans l'hypothèse où M. Le Pen erait un jour en mesure de réaliser ses ambitions, les amateurs de sensations fortes risqueraient, un effet, d'être servis, si l'on se réfère sux inclinations politiques des jeunes du Front national qui viennent d'annoncer, à Rome, la créstion d'une « confédération européenne de la jeunesse », scellant l'alliance de leur parti avec les néo cistes du Mouvement social itafien (MSI) et de l'EPEN, ce parti nationalista qui plaide en Grece la cause des colonels emprisonnés

ment de la France. Lui est porteur

d'un projet, lui a les capacités de

Du côté de MM. Jacques Chirac et Raymond Barre, en revanche, aucune éclaircie. Même si le second demeure apperemment le mieux placé pour l'emporter au second tour de l'élection présidentielle, tous deux restent bord à

tour. Tout se jouera sans doute dans la dernière régate de la cam-

Finalement, c'est à M. Valéry Giscard d'Estaing que revient le mérite de faire souffier une brise originale. Dans le récit d'un voyage aux Etats-Unis publié cette semaine par Paris-Match, l'ancien président de la République se livre à quelques extrapolations à partir du fonctionnement des institutions américaines. Il en conclut que l'élection présidentielle serait plus claire, en France, s'il y avait, comme aux Etats-Unis, des € primaires » ! « Il n'est pas raisonnable de demander au même moment aux électeurs d'élire un président de la République et de choisir entre les candidats qui se réclament d'un même camp. Cela revient à leur demander de voter, à quinze jours d'intervalle, pour deux présidents de la République différents, explique-t-il. Il faudra séparer ces daux opérations dans le temps. Chacun des deux camps devra s'organiser pour sélectionner démocratiquement son candidat avant le début de la campagne offi-

Qui arbitrerait, à gauche, entre les socialistes et les communistes? Comment, à droite, se régleraient à l'amiable les divergences entre les chiraquiens, les barristes, les lepénistes et éventuellement les giscardiens ? M. Valéry Giscard d'Estaing, qui s'est imposé le silence cet été (le Monde du 10 juillet) précisera sans doute sa pensée à l'automne. Météo marine ou pas, on a les

ALAIN ROLLAT.

CORRESPONDANCE

M. Le Pen et le SIDA

A la mate de l'article de Philippe Le Pen ne pariera plus du SIDA», c'est M. François Bachelot qui le dit (le Monde du 22 juillet), nous avons reçu de M. Bachelot la lettre sui-

· Certes, votre journal a le droit de · choisir la forme d'expression qui lui convient. Toutefois, l'ambiguité étant à l'opposé de mon comportsment habituel qui privilègie la clart des propos pour permettre une anslyse objective avant touts conciusion, je me permets d'intervenir.

prendre ma mère à témoin pour des événements qui se sont déroulés en faille dans le combat que je mène contre la désinformation d'Etat et à Pévidence, appelé à assudate de 1986.

» Il y a certaine ambiguité dans le fait d'accréditer l'idée que, non sculement je souhaiterais me démarquer des prises de positions du prési-dent Le Pen, mais qu'en plus, je caresserais la prétention de lui dicter un comportement. En premier lieu, Jean-Marie Le Pen n'a, jamais tenu des propos qui out rabaissé notre «croisade» «au niveau de la xénophoble, du rejet social, bref, banalement, du racisme. Nous avons, ensemble, et en plein accord, analysé la situation et les mesures à prendre pour contrôler l'épidémie de SHDA.

En second fieu, que vos lecteurs ne se méprennent pas, j'ai retrouvé ma dignité de libéral grâce à Jean-Marie Le Pen, et, je sonhaite qu'il sache, que beaucoup de Français, dont je fais partie, comptent sar lui pour les aider à retrouver le chemin de la fierté pour leur pays.

En informant votre collaborateur que Jean-Marie Le Pen ne pariera plus des problèmes médicanx et techniques soulevés par l'épidémie de SIDA, je rappelais que, conscient d'être candidat à la présidence de la République, et non à un poste de ministre de la santé, celui-ca souhaitait que ses proches collaborateurs l'épaulent pour traiter les pro-blèmes, se réservant d'intervenir sur tons les sujets, y compris celui-là bien entendn, chaque-fois qu'il l'esti-mera nécessaire dans l'intérêt général des Français.

> Il y a, enfin, une certaine ambiguité sur le fond, c'est-à-dire, sur l'approche de l'épidémie de SIDA. C'est en référence au tollé médiatique qui a suivi l'intervention de Jenn-Marie Le Pen à «L'heure de

pays en informent simultanément sur cette épidémie, 12 millions de Français, ce que les pouvoirs publics n'ont pas encore fait - que j'ai déclaré que j'étais prêt à abandonner mes functions de député pour aider mes concitoyens à se sauver solidairement, car, à mes yeux, le combat pour la survis d'une population passe avant un mandat person-

» Il ne s'agisseit nullement, dans mon esprit, de fausser lamentablement compagnie à un monvement » Il y a une certaine ambiguité à politique qui m'a permis de m'exprimer les plus hautes responsabilités gonvernementales. Ce mouvement est-tellement; conscient de ses futures responsabilités, qu'il traitera, an fil de la campagne présidentielle, tous les sujets qui préoccupent les Français. Cenx-ci sont tellement nombreux, et aucun ne devant être éludé, il nous sera difficile de consacrer plus de trois semaines à chacun. Voilà. C'est très clair et très simple.

> » La vocation du Front national est de dire la vérité. Je me suis fait un plaisir de rappeler quelques vérités élémentaires.



LIBRAIRIE SÉGUIER

Après le voyage du premier ministre à Périgueux

Le PS estime que M. Chirac a envahi... FR 3-Limoges

LIMOGES

de notre correspondant ,

Les propos de M. Jacques Chirac à Périgueux (*le Monde* du 29 juil-let) ou, plus précisément, l'écho que leur a donné la station régionale de FR 3-Limoges ont auscrié, le mer-credi 29 juillet, une vive réaction de la fédération de la Hante-Vienne du 22 ∢ ID régionales » à Limoges, indique le PS, ont consacré plus d'une minute (une minute et vingt secondes précisément) aux propos du premier ministre, alors que ceux-ci " ne présentaient aucun caractère régio-nal » que Périgueux n'est pas dans l'aire d'activité du BRI (burean régional d'information) de Limoges et que le reportage avait d'ailleurs été affectué par le BRI de Bor-

La direction régionale de FR 3 répond qu'une partie importante de la Dordogne, bien qu'administrative-ment rattachée à l'Aquitaine, est tournée culturellement – et télévisuellement — vers Limoges, et qu'il est de tradition pour le BRI de « couvrir » l'acmalité périgourdine.

Ces réactions interviennent aiors que la situation est déjà tendue au sein de la rédaction de la station régionale limousine. Après le rem cement à la rédaction en chef de M. Marc Wilmart par M= Agnès Cordier (le Monde du 25 mars), le

Le Monde **PUBLICITÉ**

LITTERAIRE

45-55-91-82, peste 4356

rédacteur en chef adjoint, M. Jean-Jacques Théodore, a quitté son poste en considérant que le BRI retombait dans une conception « notablière » de l'information. Il a été remplacé par M. Henri de Forgeac, qui avait auparavant la responsabilité du magazine agricole régional.

Mercredi soir, jour sur la troisième chaîne de la grève de solida-Corse, l'intersyndicale SNJ-CFDT a affirmé que le mouvement a été snivi à Limoges à 50 %, et qu'il a été - masqué - à l'antenne par des commandes de reportages aux BRI des régions voisines.

GEORGES CHATAIN.

Décès d'un conseiller général du Nord

M. Albert Desmedt (div. d.), conseiller général du canton de Tourcoing-Nord, maire d'Hallum (Nord), est décédé, le samedi 25 juillet, des suites d'une longue maladie. En attendant la désignation du nouveau maire par le conseil municipal qui doit avoir lieu en sep-tembre, M. Patrick Tierrie (div. d.) assure l'intérim de M. Desmedt. En outre, une élection partielle sera organisée dans le canton de

Tourcoing-Nord avant le 26 octobre. [Né le 13 décembre 1916 à Bousbecque (Nord), Albert Desmedt, ancien résistant, est conseiller municipal de sa ville natale de 1945 à 1959. Journaliste, il entre à Nord-Eclair en 1945 avant d'ouvrir en 1959 le bureau d'Halland de le l'étie du Mond eà il demense insendée. la Voix du Nord, où il demeure jusqu'en 1981. Aux élections municipales de 1983, la liste qu'il conduit à Halluin, soutenue par l'UDF et le RPR, l'emporte au deuxième tour face à la liste socialiste emmenée par le maire sortant. En 1985, îl est élu conseiller général de Tourcoing-Nord en rempla-cement d'Albert Bocktaels (RPR), décédé.]

Le Monde sur minitel

VACANCES: PARTIR DEMAIN...

Pour ceux qui s'y prennent à la dernière minute

36.15 TAPEZ LEMONDE puis VVF

Selon un sondage de BVA

Les intentions de vote en faveur de la gauche ont tendance à s'effriter

anticipée, les candidats de la gauche voient leur position s'effriter tant au premier tour qu'au second, selon les résultats du sondage réalisé par BVA et publié, le jeudi 30 juillet, dans *Paris-Match* (1). Au premier tour, les candidats de droite gagnent entre 2 et 3 points selon les hypo-thèses. S'ils réalisent leur meilleur score (60 % des suffrages exprimés) lorsque M. François Mitterrand est absent de la compétition, la gauche rénesit à limiter au mieux les dégâts (avec 48 % des voix) lorsque M. Michel Rocard se présente face au président de la République.

En outre, M. Jean-Marie Le Pen, qui recueille 11 % des suffrages exprimés en moyenne, enregistre là son meilleur résultat depuis que cette question a été introduite dans le baromètre, en octobre 1986.

Au deuxjeme tour, MM: Mitterrand et Rocard cèdent tous deux du terrain lorsqu'ils sont opposés à MM. Raymond Barre et Jacques Chirac. Le chef de l'Etat est battu par le député du Rhône avec 51 % des voix, alors qu'il devançait ce dernier en juin avec 53 % des suffrages

De plus, le président de la République l'emporte toujours face au premier ministre : il recueille 52 %

nier. M. Rocard est, pour sa part, devancé par M. Barre avec 53,5 % des suffrages exprimés (au lieu de 52 % en juin) et fait jeu égal avec M. Chirac, face à qui il l'emportait

Enfin, si au sein de l'électorat de gauche le mouvement en faveur d'une candidature de M. Mitterrand s'accentue les sympathisants de droite se renforcent dans leur indécision. 58 % des électeurs de gauche interrogés (au lieu de 53 % en juin) estiment que le chef de l'Etat serait le meilleur candidat pour les repré-senter, alors que 20 % (au lieu de 21 %) penchent en faveur de M. Rocard. En février dernier, 45 % préféraient le président de la Rénublique et 29 % le député des Yvelines. Alors que depuis décembre, MM. Barre et Chirac occupent alternativemengt la première place au sein de leur électorat, ils font cette fois-ci jeu égal, avec 36 % de sympathisants en lenr faveur. En juin, 37 % de leurs partisans penchaient en faveur du premier minis-tre, 33 % lui préférant le député du

Sondage effectué du 15 au 20 juillet auprès d'un échantillon repré-sentatif de mille personnes.

Le Conseil constitutionnel et les conséquences financières des grèves dans la fonction publique

Une décision « équilibrée » pour le RPR, « nulle » pour le PCF

M. Franck Borotra, secrétaire M. Franck Borotra, secrétaire général adjoint et porte-parole du RPR, a indiqué le mercredi 29 juillet que son mouvement prenait acte de la décision équilibrée du Conseil constitutionnel rendue publique la veille à propos de l'application aux seuls fonctionnaires de l'Etat de la règle dite du trentième indivisible pour les retenues de traitement consécutives aux grèves courtes (le Monde du 30 juillet).

La décision du Conseil constitutionnel « confirme, a indiqué le secrétaire général adjoint du RPR, le bien-fondé constitutionnel du te over-jonae constitutionnel au principe du trentième indivisible qui, avant 1982, avait prévalu pen-dant un siècle et reconnaît le droit au législateur de définir les conditions de l'exercice du droit de grève . Enfin, ajoute M. Borotra, la décision «introduit une restric-tion pour les personnels des entreprises publiques sans contester pour eux le principe du treraième indivisible mais en demandant au compte tenu de la nature de ces entreprises ».

M. Alain Lamassoure, député (UDF-PR) des Pyrénées-Atlantiques, qui avait été à l'Assemblée nationale à l'origine du premier de la cascade d'amendements qui aboutirent à l'amendement gouvernemental contesté devant le Conseil constitutionnel, a accueilli pour sa part avec *e setis*faction - et - sans surprise - la décision du Conseil constitution-nel, qui aura pour lui - indubitable-ment une influence positive et préventive sur des mouvements qui auraient pu naître dans les sec-teurs publics, à la rentrée notamM. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a estimé au contraire que • cette décision dans la léga-lité est absolument nulle, car le Conseil constitutionnel n'avait aucune raison de déclarer légale cette mesure ». Le candidat com-muniste à l'élection présidentielle juge que cette décision laisse « une porte ouverte pour que le gouver-nement revienne à la charge pour frapper les assimilés à la fonction publique ». « Ce n'est pas en taxant les salariés qu'on va régles ies problèmes sociaux », a conclu M. Lajoinie.

Pour la CGT, la décision du Conseil constitutionnel « vise à per-mettre à l'offensive du pouvoir de se développer en limitant les moyens de défense des salariés. Le Conseil constitutionnel, estime cette centrale syndicale, - avalise nement et « va jusqu'à fournir le mode d'emploi au légistateur » pour restreindre le droit de grève.

La CGT appelle les salariés à « préparer une mobilisation rapide pour la deuxième quinzaine d'août ., avant la journée de grèves et de manifestations déjà prévue pour le la octobre.

• OBSCURITÉ ET OBSCURAN-TISME. - Dans le commentaire consacré (le Monde du 30 juillet) à la décision du Conseil constitution-nel relative à l'article 89 de la loi portant diverses mesures d'ordre social, la rédaction de cet article de loi était qualifiée de « modèle d'obscurantisme vain propre à encourager n'importe quel citoyen à ignorer la loi ». Il s'agissait bien sûr aiouter une autre !

Au conseil des ministres

La fonction de chef de clinique assistant des hôpitaux est rétablie

Le conseil des ministres s'est même période et dans les mêmes réuni, mercredi 29 juillet à l'Elysée. sons la présidence de internes en médecine et en pharmasée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des délibérations, le ser-vice de presse du premier minis-tre a diffusé le communiqué sui-

 Statut des personnels enseignants et hospitaliers des centres hospitaliers et univer-

sitaires. Sitaires.

Sur proposition du ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, le conseil des ministres a adopté un décret relatif au statut des personnels enseignants et hospitaliers des centres hospitaliers et universitaires.

Ce décret, préparé en collabora-tion avec le ministre délégué chargé de la santé et de la famille, vise à améliorer le fonctionnement des

centres hospitaliers et universitaires.

Il rétablit la fonction de chef de clinique assistant des hôpitaux; les chiffque assistant des hopitatat, les chefs de clinique seront recrutés à la fin de leur internat, au niveau de chaque centre hospitalier et univer-sitaire, pour une période de deux ans renouvelable deux fois pour un an,

Il rend à nouveau possible le recrutement d'assistants nistration de l'Agence française hospitaliers-universitaires, pour une pour la maîtrise de l'énergie.

cie, ainsi que parmi les candidats scientifiques remplissant les condi-

tions de niveau de formation. Il améliore la protection sociale de ces deux catégories de person-

Il simplifie les procédures de recrutement des professeurs et mai-tres de conférence-praticiens hospi-taliers, qui sont alignées sur celles que retient le décret du 17 juillet 1987 pour les corps de l'enseignement supérieur des autres disci-

Nominations individuelles

Le conseil des ministres a adopté Sur proposition du ministre de la culture et la communication, M. Pierre-Yves Ligen, conseiller d'Etat, est nommé président du conseil d'administration de l'Etablissement public du Grand Louvre. Sur proposition du ministre de l'industrie, des P et T et du tou-risme, M. Jacques Bouvet est nommé président du conseil d'admi-



Société

Un camp de vacances pour « surdoués »

Petits prodiges en colonie

NAUCELLE (Aveyron) de notre envoyée spéciale

Leur gourde bien arrimée derrière leur sac à dos, les cent quinze enfants qui partent en excursion dans la cheleur écra-sante de juillet semblent appartenir à une colonie de vacances ordinaire. La composition de la petite troupe ne doit pourtant rien au hasard : sélectionnés d'après leurs capacités intellectuelles, cas écoliers âgés de cinq à seize ans et basés pour trois semaines à Naucelle (Aveyron) sont appelés « précoces » par les adultes qui les accompagnent. Pourvus d'un quotient intellectuel (QI) supérieur à 130, alors que la moyenne française se situe aux environs de 100, ils participent à un camp de vacances concu tout spécialement pour eux et unique en Europe.

Le sifflet en bandoulière. le geste large et le verbe haut. M. Paul Merchat est le père spirituel de cette petite communaute. Agé de quarante-six ans, cet enseignant de collège peut se prévaloir d'une longue expérience des enfants. Surveillant d'internat puis orgnisateur de colonies de vacances, il a vécu su contact des jeunes et sait ce qu'encadrer veut dire. En 1974, il découvre par hasard le problème des « surdoués » et s'afflige de « l'absence de structures spécifiques pour les précoces en France ». Désireux de pattier cette carence, il crée son premier centre de vacances pour enfants précoces en 1980 puis fonde une association qui prendra quelques années plus tard la nom d'Association de loisirs, de rencontres et d'éducation pour les enfants et adolescents précoces (ALREP).

Passionné pour ces enfants à l'intallect hypertrophie, M. Mer-chat s'ingénie à rassembler les bonnes volontés. Il s'acharne, contre vents et marées, à sensibiliser l'opinion au problème de ceux qui souffrent d'un e handicap par excès ». « Ce sont des domaine, souligne-t-il, mais souvent angoissés et reietés par les autres. Ils peuvent alors connaître des échecs scolaires graves. > D'où la nécessité, selon lui, de les regrouper en communauté spécifique. Movement 4 000 F pour trois semaines, les petits prodiges semblables et pratiquer des actividéo, l'électronique ou le dessin.

Le programme pédagogique n'est pas absolument novateur, mais l'encadrement est assez particulier. On ne badine pas avec la discipline et M. Merchat se montre d'autant plus strict que les enfants sont doués : les rêveurs sont vertement rappelés à l'ordre, les dissipés doivent copier des lignes pour expier leurs fautes et les enfants ne peuvent prendre place à table avant d'avoir chaise, un silence absolu.

Cette rigueur s'applique aussi à la cestion de la colonie, « Nous arrivons tout juste à vivre grâce aux versements des parents, aux dons et aux emprunts, déclare M. Merchat qui se plaint amèrement de ne pas recevoir de sub-ventions officielles alors que l'école expérimentale fondée par Cohn-Bendit a touché des millions de l'Etat. » Le sens du devoir aidant. Il poursuit cependant son ceuvre pour secourir les enfants et

Des enfants épuisants »

Car l'irruption d'un enfant « surdoué » dans une famille n'est pas toujours la bénédiction que l'on pourrait croire. « Ce sont des enfants épuisants, constate Anita, accompagnatrice bénévole de la « colo » et mère de trois enfants au QI très élevé. !/s acceptent mal l'autorité, ont une soif de connaissances intarissable, jugent pertinemment les adultes et les remettent constamment en question. > Pour cette mère de famille, l'expérience de la colonie sa révèle *e sécurisante* vis-à-vis de ses propres enfants ». Pour d'autres parents, le cen-

tre de vacances permet surtout de compenser les carences du système éducatif « normal ». Ceux-là estiment perfois que le fait de confier leurs enfants à des instituteurs équivant presque à donner de la confiture aux cochons. Ils soutiennent que l'école *∢ nivelle par le bes* > et n'est pas adaptée aux capacités de leurs enfants qui s'y ennuient et subissent les brimades d'enseignants dépassés. « A l'âge de cinq ans, ma fille a expliqué en classe que l'arc-en-ciel proveneit de la décomposition de la lumière blanche à travers le prisme, se souvient une maman. Et bien le maîtressa lui a répondu que ce n'était pas vrei. >

aux enfants « précocas » de trou-

ture. « Cela me change de l'école, affirme gravement Natacha, treize ans, car, ici, les autres comprennent exactement ce que le veux dire alors que dans ma cla ne peux discuter qu'avec les trois premiers ou avec les enseignants. »

L'idée de regrouper en cercle fermé des enfants qui souffrent de difficultés d'intégration peut paraître curieuse. Ces jeunes née, trois semaines durant. d'autres « précoces » ayant le même genre de réflexes, de probièmes ou de centres d'intérêt qu'eux. Est-ce la solution ideale pour apprendre à vivre en

Ce goût pour les structures fermées est encore accentué par le découpage de la colonie en groupes fixes. Les filles, réparties par classes d'âges, forment une petite société bien distincte de celle des garçons. Les enfants des deux sexes prennent ainsi leurs repas à des tables séparées, pratiquent les diverses activités dans les salles différentes et ne se trouvent réunis qu'aux heures de promenade ou de récréation. La rècle des 45 centimètres », établie par M. Merchat, « prévoit même que garçons et filles ne devraient pas s'approcher trop près les uns des autres ». Cette organisation très particulière constitue, selon le responsable de la colonie, « une réaction au n'importe quoi pratiqué dans les collèges en matière sexuelle ».

Mais ce rejet de la mixité a aussi des buts plus pragmatiques. ∢ J'ai constaté, dit-il, que les bons élèves restent avec les enfants du même sexe qu'eux. Le fait de se mélanger aitère leur personnalité et leur travail. »

Réunis sous le label « précoces », les enfants en viennent parfois è se considérer euxmêmes comme une espèce à part. « Je suis ici parce que je suis plus intelligent que les autres », déclare mécaniquement Florian. neuf ans, sans lever les yeux de « T'as combien de QI ? ». demande Geoffrey, dix ans, à son pense, quant à elle, qu'être précoce c'est « être un peu anor-mal ». Difficile, il est vrai, de se sentir normal dans un tei

RAPHAÉLLE RÉROLLE. * ALREP, 116, rue Edmond-52-25.

Une démarche qui ne s'improvise pas

Profession médiateur

(Suite de la première page.)

Obiectif : former des médiateurs qualifiés susceptibles de réaliser des « prestations » pour des groupes, des entreprises ou même des couples qui en feront la demande. Pas forcement à titre bénévole : des sociétés sont prêtes à rémunérer les actes de médiation, comme elles le font pour des audits financiers. Aucune qualification particulière ne sera exigée à l'entrée de cet institut. dirigé par Ma Régine Langendorff, psychanalyste. L'admission se fera après une lettre de candidature et un entretien oral. Mais on n'en sortira pas les mains vides : un • diplôme de médiateur - est prévu au bout de deux années de cours, séminaires et stages pratiques, conduits par des psychologues, des juristes, des enseignants ou des chefs d'entreprise ayant fait leurs preuves dans

L'instituteur et le curé

Des médiateurs existent déjà. Certains exercent discrètement leur activité, par exemple à l'appel de deux entreprises en conflit qui souhaitent un arbitrage sans passer par la justice. D'autres sont dûment assermentés, comme le médiateur de la République, nommé pour six ans par le pouvoir exécutif pour résoudre des litiges entre des par-ticuliers et l'administration. Le poste, créé en 1973, est actuellement occupé par M. Paul Legatte, qui a succédé à M. Robert Fabre. En principe, les réclamations ne peuvent être transmises au médiateur que par l'intermédiaire d'un député ou d'un sénateur. Il lui revient de régler le conflit à l'amiable, de faire des recommandations à l'organisme en cause, d'adresser des injonctions si une décision de justice n'est pas appliquée ou même de présenter des propositions de réforme. Mais son rôle reste très modeste par rapport à celui de l'ombudsman suédois qui est, lui, élu par le Parlement.

Quelques villes, dont Paris, se sont également donné des médiateurs municipaux. De même ont été installés, depuis 1978, des conciliateurs chargés de régler à l'amiable de petits conflits entre que sorte des juges non profes-

sionnels. Il faudrait citer également les «boutiques de droit» créées dans certaines villes comme Lyon et dont tous les consultants ne sont pas juristes. Ou encore les « Boîtes pos-tales 5 000 » à la disposition des consommateurs...

Toutes ces initiatives, et quelques autres, illustrent les limites d'une justice jugée trop lente, trop lourde, trop chère ou traumatisante. Elles montrent aussi le besoin de remplacer les médiateurs spontanés d'antan qu'étaient l'instituteur, le curé ou la personne âgée dans la famille élargie.

Les médiateurs tels que les envisagent Jean-François Six et Régine Langendorif, s'inspirent plutôt de ces modèles-là. Ils n'ont pas grand-chose à voir avec la justice. Ce ne sont « ni des juges ni des juges moraux ». Ils n'ont pas pour rôle d'arbitrer ou de trancher, encore moins de définir le bien et le mal, mais de comprendre deux points de vue, et de · montrer à chacun la part de vérité qui existe chez l'autre ». Bref, de permettre à des groupes on des personnes en difficulté de résoudre eux-mêmes leurs problèmes. En partant du principe que - les conflits sont une richesse - et que l'humour est parfois le meilleur moyen de dénouer un litige...

De l'entregent aux entre-gens

Il est intéressant de noter que la procédure de divorce en France tend, depuis quelques années, à s'approcher de certe philosophie. Choisissant la formule du « consentement mutuel », un certain nombre de couples réussissent effectivement à organiser et à « gérer » éux-mêmexieur rupture. Le juge fait surtout office de temoin. De même qu'en bonne théologie catholique un prêtre ne marie > pas deux personnes, mais prend acte de leur engage-

Un diplôme de médiateur s'imposait-il? C'est surtout l'esprit de la démarche qui est intéressant. Car la médiation ne s'improvise pas, même s'il y a des médiateurs-nés. C'est une chose qui s'apprend, en tout cas s'expérimente, sans être réservée à quelques-uns. « Nous voulons ensibiliser le maxim à leur capacité d'être médiateurs, dit Jean-François Six. Avoir de l'entregent, être des entre-gens. > Il s'agit, en somme, de vivre la médiation là où l'on est, comme l'exercice d'un art, non comme l'application d'un savoir.

Un art vieux comme le monde et vérifié à peu près sons toutes les latitudes. Mais qui redevient d'actualité et que l'on éprouve le besoin de développer, sinon d'organiser. Imaginons simplement le rôle positif que pourrait iouer un médiateur, plus ou moins reconnu, dans un immeuble où familles françaises et immigrées ne se supportent pas, sont au bord de la crise de nerfs et n'ont jamais su se le dire.

Aux Etats-Unis, depuis quelques années, les centres de médiation se multiplient ; ils sont considérés comme un moyen de dynamiser les quartiers et de développer la vie communautaire. A San-Francisco par exemple, le Community Board, fort d'une vingtaine de salariés et de quatre cents bénévoles, a déjà formé de nombreuses personnes aux techniques de la médiation. Il a étendu cette initiative aux élèves de certaines écoles, des l'âge de six ans, quitte à pousser le bouchon un peu loin, comme seuls savent le faire les Américains : habillés d'un tee-shirt janue portant la mention « directeur de conflits », ces pompiers en culotte courte accourant, parait-II, à la moindre querelle...

Certains journaux américains se sont donné na ombudsman, chargé en particulier d'être l'interprète des lecteurs. An Washington Post, ce salarié écoute les critiques venues de l'extérieur, demande des explications aux rédacteurs puis exprime librement son opinion dans les colonnes du quotidien. Favorisant la communication entre ceux qui fabriquent le journal et ceux qui le lisent, ce « sage » n'exerce pas sculement un magistère moral ; il aide à faire de la bonne gestion.

Si un pays a besoin de médiateurs, à tous les niveaux, c'est bien la France. La tension qui y règne, surrout à Paris, n'échappe pes aux étrangers, glacés par l'accueil des qu'ils mettent le pied à Orly ou à Roissy. Un pays où les chanffeurs de taxi sont agressifs, les hommes politiques crispés, les catholiques divisés au point de donner naissance à un Mgr Lefebvre... Se heurter anx mots, avec un manque de souplesse désespérant, est l'une des maladies nationales de la France où la « cohabitation » so résume souvent à un expédient politique. Il y aurait beaucoup à apprendre de l'Italie voisine où cohabitent en artistes cinquante-sept millions de média-

ROBERT SOLÉ.

Formation en Gestion d'Entreprise

3 ans, c'est trop, 9 mois, c'est assez!

aintenant, les 9 mois du pro-gramme Formation en Gestion d'Entreprise suffisent pour acquerir une véritable formation de base et obtenir un diplôme de l'ECADE, l'une des plus anciennes business schools d'Europe.

Comment est-ce possible?

Simplement parce que pour la première fois, l'ECADE applique à une première formation en gestion les mêmes principes que ceux utilisés dans ses programmes de management de haut ni-Formation en Gestion d'En-

treprise, c'est donc:

 9 mois d'études intensives. dans un milieu international, avec un suivi constant des connaissances et performances;

un enseignement concret, portant sur tous les domaines fondamentaux de la gestion, basé sur la réalité du monde des affaires et dispensé principalement par des praticiens, conseils, cadres ou dirigeants;

une préparation minutieuse et efficace à la vie active et à la recherche d'un premier emploi intéressant et motivant;

• une véritable formation methodologique aux responsabilités d'encadrement;

et, surtout, un gain de deux ans sur les filières traditionnelles!

Pour en savoir plus

et recevoir sans engagement un dossier d'information sur le programme Formation en Gestion d'Entreprise, retournez le coupon ci-dessous à:

ECADE Ecole d'Administration et de Direction des Entreprises

Rue du Bugnon 4 CH-1005 Lausanne (Suisse) Tél. (021) 221.511

Faites-moi parvenir sans engagement un dossier d'information sur le programme Formation en Gestion d'Entreprise.

Prénom	
Age	
Niveau d'études	
Adresse	
Code postal	
Localité	

En suivant une session Forma-tion en Gestion d'Entreprise,

Dates du programme: 12 octobre 87/
25 juin 88 – Cout du programme: FS
25 000. – Admission des 18 ans sur vous serez donc assuré d'entrer | dossier et entretien (min. nivezu bac)

Au cours d'une conférence de presse

Le MRAP fait état de violences policières dans plusieurs commissariats parisiens

de peau : au cours d'une conférence de presse, mercredi 29 juillet, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) s'est déclaré « préoccupé » par le « nombre important » de personnes venues récemment se plaindre de • violences policières à connotation nettement raciste ».

· Nous ne mettons pas en cause le comportement général de la police, a précisé la présidente du MRAP, M= George Pau-Langevin, mais nous demandons que le ménage soit fait -. Le MRAP réclame aux pouvoirs publics « une enquête dans les commissariats des 1°, 11°, 18° et 20° arrondissements (...) où se produisent la plupart des affaires « dont le mouvement est informé =. « Ce corps qui fait respecter l'ordre, a conclu M= Pau-Langevin, doit commencer par le faire respecter dans

Trois histoires donc, que les victimes ont racontées à la conférence de presse et dont on peut résumer ainsi les versions.

M. Mabiala, ressortissant zaïrois, se promène, le dimanche 5 juillet, au marché aux puces de la porte de la Chapelle. Deux policiers lui réclament ses papiers. «J'ai demandé pourquoi j'étais le seul dans la soule à être contrôlé », raconte M. Mabiala. Gifles, insultes : . Ça se permet de poser des questions !» Le policier entraîne « sans ménage-ment » M. Mabiala vers le car où il le fait monter : « Sale nègre ! ».

Des curieux s'approchent, s'indi-gnent. A l'intérieur du car, les policiers tentent de calmer leur collègue, de plus en plus énervé : « Vous voyez ce sale negre, il se permet d'haranguer les gens et de les ameuter (...). Ça se crée des droits (...). Ce n'est pas possible, six ans de socialisme et on ne peut même plus contrôler un nègre ! »

Finalement enmené au commissariat du 18°, M. Mabiala se heurte au refus des policiers lorsqu'il demande à prévenir sa famille. On l'enferme

Trois histoires, la même couleur dans une cellule. A deux reprises, on lui demande de signer un procès-verbal l'accusant « d'outrage à agent et de rébellion », ce qu'il refuse. Il sortira du commissariat pourvu d'une contravention pour emission d'un crachat sur la voie publique ». M. Mabiala a porté plainte avec constitution de partie

civile. Le samedi 11 juillet, c'est un Camerounais, M. Onambélé, qui est « violemment interpellé par quatre hommes en civil criant « Police » alors qu'il allait entrer dans un monatie pour le celte de la company. magasin pour y acheter un cos-tume ». Affolé, M. Onambélé se débat. Mal lui en prend : coup de poing au foie, bras tordu, menottes et direction le commissariat du 11. Dans la voiture, on continue de le frapper et de l'injurier. M. Onam-bélé sera libéré au bout de plusieurs heures, avec une dent cassée et de nombrenses contusions.

M. Jérent, Français originaire de la Guadeloupe, regarde, le soir, du 14 juillet un groupe de danseuses africaines aux Halles. Des policiers donnent l'ordre de cesser le specta-cle. M. Jérent demande ce qui se passe. Arrestation, menottes, com-missariat. Injures, coups, au point d'en perdre connaissance. Lui signera le procès-verbal qu'on lui présente, l'accusant d'- outrage à

Les dons du sang dans l'Indre. - Le tribunal de grande instance de Châteauroux statuant en référé a rendu, le mercredi 29 juillet, son ordonnance dans l'affaire qui oppose le docteur Jean Klein, directeur du centre de transfusion sanguine du département de l'indre, à l'association de gérance de ce centre le Monde du 26 juillet). Le tribunal a ordonné le maintien du docteur Klein dans ses fonctions. Cette décision a provoqué l'arrêt du mouvement de grève des donneurs de sang dans le

Le Monde

7, BUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F Telecopieur : (1) 45-23-06-81 Tél: (1) 42-47-97-27 Edité per la S.A.R.L. le Monde

Gérant : directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944,

Capital social : 620 000 F Principeux associés de la société : Société civile Les Réducteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde; Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Benve-Méry, fondateu

Administrateur général : Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédactesa en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél. : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 296 136 F

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tel.: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 354 F 672 F 954 F 1200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

687 F 1337 F 1952 F 2530 F ÉTRANGER (per messageries) - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 689 F 1 388 F IL - SUISSE, TUNISIE 584 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie sérienne : turif sur demande.

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abomés sont invités à formuler leur demande deux sernaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondence. Vesilles avoir l'obligeance d'écrire tons les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE



Reproduction interdite de tous articles sauf accord arec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde USPS 785-910 in published daily, except Sandays for \$ 460 per year by Le Monde c/o Speedingest, 45-45-39 th street, L.C.L. N.Y. 11704. Second class postage paid at New-York, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedingest U.S.A... P.H.C., 45-45-39 th street, L.L.C., N.Y. 11104.

. . . 494 46 . were

7 to 2 GA (#)

-Das Viscont

The second second The second secon

24 mar 200 mar 200

and the second second

an dance

-*** 2.5 Part & S 100

Le Monde **DES LIVRES**

en Californie

Ouelques années avant l'Ile au trésor. l'aventure américaine de Robert Louis Stevenson retracée dans la Route de Silverado.

vingt-neuf ans, il a écrit un joli rado, et aussi les lettres que Stelivre sur son voyage dans les Cévennes avec un âne. Dans les cafés de Paris, dans les tavernes de Londres, tout le monde aime bien ce grand type maigre et élégant, ce dandy aux cheveux longs, un peu nerveux peut-être, car il a des crises de rire on de larmes sans préavis, mais il porte une casquette d'Indien et il est drôle, et il est houreux et gentil

 $m_{AB} \gtrsim p$

Comment States

78 : CK

· -11:22

150 743

278 g

The state of

. 500 12

San IN IE

Section 2

The Real Property lies

70.548 F

The second

-2 -4 E EE E E E

15 Ex 8.

14 0000

10.00

Le 7 août 1879, sur les quais de Broomielaw, à Glasgow, il s'embarque sur un steamer. Direction: l'Amérique, la Californie, les « portes d'or ». Que s'est-il passé, et pourquoi ce jeune bour-geois écossais rompt-il soudain avec une famille très convenable et d'excellents amis littéraires? C'est qu'il a connu, peu d'années auparavant, dans le cercle des peintres de Fontainebleau, une femme plus âgée que lui, une Américaine, Fanny, et qu'il en est fon. Comme Fanny est retournée en Californie avec ses deux enfants, Stevenson court là-bas, de l'autre côté de la mer, pour l'épouser. Et il va épouser en même temps l'aventure, le romantisme, les grands ciels neufs de l'Eldorado

Les Eldorados ont cette spécialité qu'ils ne sont pas mal quand on les contemple de loin, ou bien à travers les livres d'enfance dont s'est gorgé Stevenson, alors qu'ils ont des têtes patibulaires quand on a le nez sur eux. C'est la chronique de cette espérance et de sa déception que nous content les textes américains de Stevenson ie les éditions Phébus, dans *la -* de la gé

R OBERT LOUIS STEVENSON est un jeune
homme charmear. Il a
mateur, les Squatters de Silvevenson, depuis son exil, envoie aux amis ingrats qu'il a laissés en Angleterre.

> Le voyage commence par le bateau, mais ce bateau ne ressemble guère aux goélettes de F l'enfance. C'est une « cargaison de faillites », un « navire de ratés ». R. L. Stevenson prend des notes an jour le jour, non sans conrage, du reste, car allez écrire quand vous êtes un émigrant de deuxième classe, entassé dans de funèbres cabines avec la population la plus misérable du monde, méprisé des officiers et des passagers de première classe, malade comme un chien et perdu dans les vomissures. Le glorieux voyage change de nom, c'est une débâcle. Stevenson a l'âme chevillée au

corps. Le cauchemar de New-York, même, ne l'abat pas. Avec ses compagnons de malheur, il va traverser l'Amérique, dans des chariots, des bateaux à roues, des chemins de fer, et tant pis s'il est de plus en plus malade : les noms de l'Amérique sont si beaux, il en composerait volontiers des poèmes. Dans les wagons désespérés qui filent vers les «portes d'or », il se répète les superbes syllabes, Wyoming et Delaware, et Floride, et Nebraska et Indiana quel poète aurait jamais imaginé plus beau cantique que ces litanies? L'ennui est que le dessous des mots est moins chatoyant. Le Nebraska propose des ciels vides, des terres vides, des horizons vides. Le Wyoming est une ruine iphie – des roches est si Route de Silverado, nous offrent, écroulées, des falaises érodées, et triste. Il quitte Monterey pour avec une superbe présentation de pas un arbre et pas un gazon. aller camper dans la montagne de



Robert Louis Stevenson en 1889 par A.G. Dew Smith.

Comme l'Angleterre est lointaine Santa-Lucia. Il tousse de plus en et comme elle est perdue! Dieu plus. Il agonise. Par chance, un ne doit même plus savoir où il a caché ces terres maudites; en tout cas, il songe sûrement à autre chose, et l'Eldorado n'est pas de

Les felies de Monterey

C'est la Californie qui va renflouer le rêve. Enfin, on retrouve les « coins verts et habités » de la planète. Il y a du bonheur dans ces parages, le soleil est rieur et le ciel est peint en or. Stevenson entre en vainqueur à Monterey, l'ancienne ville des folies de l'or, et tant pis s'il a des quintes de Fanny est mariée. Divorcer de son jeune homme séduisant mais qui est en train de mourir, et puis, il sont nuls et qu'il doit revenir. eune. Stevenson est très

chasseur de grizzly passe par là, le soigne, le sauve, et lui parle du . wild ., cette . force noire . qui est à l'œuvre dans le monde. Stevenson retrouve ses poumons et redescend sur Monterey. Fanny l'y attendait, Fanny qui a décidé. béni soit Dieu, de l'épouser.

Ensuite, il y a des hôtels minables, pas de lits, on dort sur le sol et, pour comble, les amis d'Angleterre et la famille de Stevenson sont beaucoup moins gentils que le vieux chasseur de grizzly. Les lettres qui arrivent à Monterey sont atroces. La famille déteste que Robert Louis écrive ces textes d'émigré, idiots et même obscènes. La tactique des amis littétoux de plus en plus raires de Londres est plus per-dures, puisqu'il va retrouver sa verse encore. Comme ils tiennent chère âme, Fanny. Il est vrai que que Stevenson, en se coupant de Londres, brise sa carrière, ils lui mari pour épouser quoi ? Un écrivent chichement ou bien ils lui disent que ses textes d'Amérique

> GILLES LAPOUGE. (Lire la suite p. 12.)

Sohravardî, le Platon de l'Iran

Le Livre de la sagesse orientale, œuvre maîtresse du grand philosophe iranien, est enfin disponible dans la traduction d'Henry Corbin.

tours. Près de huit siècles se sont écoulés avant que parvienne en notre langue l'œuvre majeure d'un grand philosophe de l'islam iranien. Né en 1155 à Sobravardî, ville du nord-onest de l'Iran, anjourd'hui effacée de la carte, celui que l'on connaît sous le surnom de Sohravardi fut à la . Lumière . l'origine intérieure fois, et indissociablement, mystique et philosophe. Ascète, solitaire instruit auprès des soufis, il est familier de l'héritage de Platon et d'Aristote. Auteur d'une un sens, l'être. Mais elle est égalecinquantaine d'ouvrages, il ne quittera pas la région; il y fut l'Un ineffable des néoplatoni-déclaré infidèle comme Socrate et ciens. En outre, il n'y a pas une ne chercha pas à se dérober à une mort injuste. Il est exécuté le 29 juillet 1191, à trente-six ans.

Son œuvre eut une vaste influence et suscita des commentaires pendant plusieurs siècles. Elle constitue un moment de tension incomparable où tentent de se conjoindre le monothéisme islamique et le dualisme gnostique. Henry Corbin, à qui l'Europe doit de l'avoir découverte, lui a consacré bien des pages (1), a mené à bien l'édition critique de ses textes (2), en a traduit bon nombre (3). Mais il n'a pu achever avant sa mort, en 1978, la traduction du livre de Sohravardi, celui qui rend pratiquement les autres inutiles, le Livre de la sagesse orientale. Reprenant tous les matériaux accumulés par le maître depuis 1940, et notamment les notes rédigées pour ses cours de 1956 à 1961 à l'Ecole pratique des hautes études, Christian Jambet a reconstruit ligne à ligne la prophétie se réalisera. Mais il est traduction que Henry Corbin n'a sa vie. Le texte qu'il nous livre, accompagné de la traduction de deux commentateurs de Sohravardî, Ootboddin Shirazi et Molla Shirazi, est d'une rare puissance philosophique.

C'est dire qu'on aurait tort de n'y voir qu'une curieuse antiquité. Lire ainsi Sohravardî reviendrait à le manquer. Sa pensée est certes à mille lieues de Galilée et de Descartes. Elle est menée aux antipodes du déjà moderne Averroès. Encore faut-il ne pas vouloir comparer ce qui est sans rapport : la gnose sohravardienne n'a rien de commun avec la démarche scientifique. A ce titre, elle n'entre en aucune façon en concurrence avec elle. Nous pouvons au contraire y entrevoir un nôtre: l'infini chez Sobravardi ne (3) L'Archange empourpré. Fayard.

'HISTOIRE a d'étranges cesse de transparaître - il sourd de partout.

On ne saurait évoquer ici avec exactitude cette pensée d'une complexité et d'une beauté extrêmes. Ce qui en fait la portée, c'est la subversion interne qu'elle introduit dans les schémas de l'ontologie, Sohravardî appelle de l'acte de présence au monde. La Lumière, au-delà de l'essence et de l'existence, les engendre l'une et l'autre. Elle est bien, en ment au-delà de l'être comme ciens. En outre, il n'y a pas une Lumière mais une infinité, chacune est source, en même temps que reflet, dépendant plus ou moins directement de la « Lumière des Lumières ».

D'étranges tours

Le problème de Sohravardî est finalement de rendre compte de la Ténèbre - matière, corps ou - Occident -. Car sa fidélité au platonisme comme à l'islam lui impose d'éviter toute solution de continuité et de maintenir la cohésion d'un monde déployé à partir d'un unique principe. Mais, d'autre part, son intuition gnostique l'incite à privilégier la rupture, le partage de la dualité. Cette double contrainte fait la force unique de son œuvre.

« Les jours s'annoncent où nous lirons Sohravardi comme nous lisons Hegel », écrit Christian Jambet. Nul ne sait si telle vrai qu'on commence ici ou là à phie sur sa seule tradition grécoeuropéenne n'est pas éternel. Il se pourrait qu'au terme d'étranges tours l'histoire de la pensée soit en voie de mutation. Une lecture attentive de ce texte devrait y contribuer. Pouvoir en disposer est un important acquis.

ROGER-POL DROIT.

* SOHRAVARDL LE LIVRE DE LA SAGESSE ORIENTALE. Traduction et notes per Henry Cor-bin, établies et introduites par Christian Jambet. Ed. Verdier, coll. « latam spirituel », 696 p., 245 F.

Voir notamment En Islam ira-nien, t. II. Sohravardi et les néoplatoni-ciens de Perse. Gallimard. 1971.

(2) Sohravardi, Opera metaphysica et mystica, Istanbul 1945. Œuvres philosophiques et mystiques. Maisonneuve, 1 1952. T. Il 1969.

Luchino Visconti. Les Feux de la passion, de Laurence Schifano.

Le « Comte rouge », terrible et magnifique

S ANS sucun doute possible, voici la biographie définitive de Luchino Visconti. Certes, des détails pourraient encore, un jour, apporter plus de lumière ou de piment, meis, telle quelle, elle est la carte dépliée d'une existence, et, par moments, jusqu'à

Il s'accumule autour de chaque vie une telle masse de renseignements ai disparates, si contradictoires, si difficiles à saisir, à relier par une quelconque cohérence, que le rassemblement en est graduel, tortueux, l'unification de tous les éléments et des multiples perspectives qu'ils ouvrent exigeent un don particulier, un flair supérieur, une infinie patience et de la pondération. Telles sont les qualités que doit posséder le biographe. C'est au plus haut point que Laurence Schifano les

Au fait, une bonne biographie n'appertient-elle pas au genre épique, puisqu'elle inclut l'histoire ? C'est bien le cas ici, car, les projecteurs étant braqués sur l'étonnant Luchino, les comparses qui se tiennent adossés à la toile de fond, et qui, de temps en temps, se détachent pour murmurer quelque secret à l'oreille du lecteur ou présenter à contre-jour leur profil de revenants, comptent parmi les plus importants du siècle. Et il y en a eu d'atroces.

De Visconti, une image prédomine, qui le séduit : il ent celui qui a contracté, de façon inquérissable, la « mai rouge et or », comme disait Cocteau du théâtre ; celui qui connaît le tombé précis d'un tissu et son bruissement, la silhouette d'une époque et les manières ; calui qui aime les divas et leurs abandons calculés à l'amphase. Mais on a tendance à oublier, en l'enfermant dans des serres proustiennes, voire d'annunziernes, en le noyent dans des linceuls de brocart, le côté réaliste et, à proprement perier, néoréaliste de son œuvre, car le mot prit l'alture d'une esthétique à la sortie d'Ossassione, le premier film, en 1943, Par conséquent, soutenir qu'il reveneit au réalisme quand il tournait Rocco et ses frères serait nier le réalisme de Senso et, notamment, de son chef-d'œuvre, le Guépard.

E suis venu au monde le jour des morts (...) et cette date s'est attachée à moi tout au long de ma vie comme un mauveis signe », écrivait-il en 1939. Mais, trente ans plus tard, il modifia sa notice biographique en disent qu'il était né le 2 novembre 1906, à l'heure où le rideau de le Scala allait se lever pour une énième représentation de la Traviata... C'était un mensonge, car la Scala n'ouvre que le 7 décembre, et, cette année-là, c'était avec Carmen. Mais le mensonge est, ici, poétique : c'est la vie qui est maladroite, qui n'a pas de style et, moins encore, le sens du roman.

Le biographe a beau avoir méticuleusement ordonné sa récolte d'observations, le lecteur retient des détails qui l'éclairent ou l'amusent, et sa mémoire les livre dans le désordre, car elle ignore les hiérars. Ainsi sa souviendra-t-on, en l'occurrence, que Luchino Visconti était l'un des sept enfants du couple le plus en vue de Milan. Celui que formaient donna Carla Erba - roturière mais richissime héritière - et le comte Giuseppe Viscontì di Modrona. Comme sa femme, il était d'une beauté stupéfiante, et les femmes ne furent pas les seules à céder au charme de cet homme qui se mettait de la poudre et du mas-

Carla et Giuseppe n'aiment que l'art, ils font du théâtre avec leurs amis (le palais Visconti possède une charmente petite salle), de la musique, de la peinture, et s'ils incitent leurs enfants, en marge de l'école, à exercer un art, ils leur inculquent aussi le goût d'entreprendre, ce qui les pousse e à ne pas devenir, disait Visconti, des minables aristocrates du genre de certains princes romains qui n'ant jernais rien eu envie de faire ». A bien y penser, il n'y a pas que les Romains qui barbotent dans l'ignorance : le degré d'inculture où agonise, en jacassant, l'aristocratie européenne équivaut sans mal à la barbarie douce des Américains du Nord.

LICHINO joue à marveille du violoncelle, mais le théâtre prend vite le dessus, et ses frères et sœurs se soumettent à ses ordres. D'une mélancolie précoce (son rôle préféré est celui de Hamlet), il aime aussi les farces — plus dans la vie, il est vrai, que sur la scène : dans la villa de sa mère, à Cernobbio, au bord du lac, dans le grand parc peuplé de statues, il aime à déloger les marbres pour prendre leur place après s'être roulé dans la farine, afin de surprendre les touristes du vaporetto qui longe la rive en se jetant à l'eeu à feur passage.

Ce sera dans cette ville de l'enfance que, à soixante-six ans, après l'attaque cérébrale qui l'a paralysé, il passera sa convalescence et finira le montage de Ludwig – coupé, défiguré par le producteur, dont la faillire ultérieure permettra aux amis de Visconti, Suso Cecchi d'Amico, sa scénariste, en tête, de racheter le matériel et de procédar au montage du film prévu par le cinéaste.

HECTOR BIANCIOTTL

. (Lire la suite p. 12.)





Conference 14 ST 2 . The second second 42.000 2-2-1 THE S Winds was been

ion mediateur

(278 S ...

THE REST. IS ...

4 44 mm s

San San Co

Maring and

200

ATOMOM !

inge, - ~

A 44 42

-

. .

purely and an area

The Property of

La vraie vie de Monsieur Teste

Dans l'intervalle, de Daniel Oster : la biographie d'un personnage imaginaire.

UI nous a mis dans la tête que la littérature avait quelque chose à voir avec le vrai? » Cette question dénonce le vertige qui saisit à la lecture de Dans l'intervalle. Bien qu'il possède sa lumière propre, le nouveau livre de Daniel Oster reçoit, de ses deux précédents ouvrages, quelques rayons fort éclairants. L'auteur de Monsieur Valéry (1) emprunte à son modèle un héros de roman inattendu, Edmond Teste, qu'il dote d'une épaisseur charnelle que son créateur ne concevait guère. Quant à son essai Passages de Zénon (1), il procure la notion d'écart et d'intervalle (entre les mots et les choses, entre soi et soi), qu'une formule condense dans le roman : «Se retirer des siens, dans l'enfermement et le silence, pour se rapprocher d'eux par des voies aussi détournées, lui paraissait parfois le comble de l'inhumanité. »

Dans l'intervalle combine les ambitions du Monsieur Teste de Valéry et de la Vraie Vie de Sebastian Knight, de Nabokov : il tente d'accomplir la biographie vraie d'un personnage imaginaire. Donc voici Edmond Teste, tel qu'en lui-même, avec ses amours, ses obsessions, ses contemporains de tous les siècles. La vie très plate du bureaucrate, le charme quotidien de la conjugalité, tels sont ses atouts, avec en prime le sentiment aigu de l'impossibilité de faire œuvre littéraire : « (...) il faut pour écrire se lever

de bonne heure parce que la langue des autres, qui est aussi la nôtre, est encore plus matinale. .



1894 et Oster en 1987, Teste, en compagnie de son épouse Emilie, fréquente les artistes et leurs créatures: Huysmans, Manet, Mallarmé, Schwob, Proust (et Swann, et Bergotte), et surtout Ettore Schmitz, plus connu sous le nom d'Italo Svevo, avec qui il entretient une correspondance amicale et désabusée sur le drame sans pathos de la condition d'écrivain et d'homme tout court. Pour Teste-Oster, que pèsent dix ou quinze lignes quotidiennes en face de l'acte d'amour ou de la relation avec l'enfant?

Exigences

et pesanteurs

Le livre de Daniel Oster naît de cet écartèlement entre des exigences et des pesanteurs, dans un va-et-vient perpétuel entre l'irréalité existentielle de Monsieur Teste et son irrésistible insertion dans la contingence de l'écriture. Troisième dimension de Teste : il est la conscience par où transitent les grands débats idéologiques de

Avant de rencontrer Valéry en l'époque et il les restitue avec un sens de la dérision que résume cette phrase : « Ai remarqué que je n'ai pas d'opinion sur la tour

> Ecrite dans la discontinuité, au jour le jour, cette biographie faussement fictive se conquiert et se construit sur la base du fragment : maximes, lettres, citations, lapsus, journaux intimes, tout devient peu à peu cohérent et nous fait atteindre à l'énigme perverse des vies réfléchies par le miroir truqué de l'œuvre en cours. Nabokov et Borges ne sont pas loin. Pourtant, on aurait tort de croire que Dans l'intervalle se contente de faire un sort au programme assigné par Valéry au poème : être « une fête de l'intellect », ce qui ne serait pas peu. Cette autobiographie d'un autre est aussi la vraie vie inachevée de quelqu'un, et une émotion rare traverse ces pages.

> > SERGE KOSTER

* DANS L'INTERVALLE, de Daniel Oster, POL, 189 p., 89 F.

(1) Editions du Seuil, 1981 et 1983.

EN POCHE

Le paradis

LETTRES

perdu

de Luis Cernuda

ÉTRANGÈRES

Recusil des proses poétiques composées en exil per Luis Cer-nuda, Ocnos est un livre qui possède le fort pouvoir d'envoûtement des rêveries solaires. Pour ce Sévillan réfugié à Glasgow au sortir de la guerre d'Espagne et qui n'est pas loin de considérer l'Écosse comme un enfer brumeux, la célébration des instants éblouis de son enfance semble un exercice de survie.

Mais un exercice où la volonté aisse la place au songe, où les éléments biographiques ouvrent le champ au mythe du paradis perdu. « Là, dans l'absolu silence estival souligné par la rumeur de l'eau, les yeux ouverts sur une claire pénombre qui mettait en relief la vie mystérieuse des choses, j'ai vu les heures rester immobiles, tel le nuage qui dissimule un dieu, pures nnes, sans s'écouler. »

Le passé magnifié efface les affres du présent. Le souvenir restitue un halo de sensations, de sentiments, de nonchalances heureuses. C'est un scintillement sur la mer, une musique, une odeur d'amande et de miel. C'est, au creux des heures oisives, l'imuption d'un désir voué à la simple splendeur des corps adolescents : « Pourquoi t'enseignait-on à courber la tête devant la souffrance divinisée, alors qu'en d'autres temps les hommes furent heureux au point d'adorer, dans sa plénitude tragique, la

« A-t-on vu un enfant essayant de saisir dans sa main un rayon de soleil ? », demande ailleurs Luis Cemuda. Avec Ocnos, on voit un immense poète qui se troue les mains au soleil de sa mémoire et dit la douceur enivrante, fugace, déses-pérée d'aussi précieuses blesaures.

ANDRÉ VELTER.

★ OCNOS, de Luis Cermada, traduit de l'espagnot et préfacé par Jacques Ancet, Les Cabiers des Inf-sants, 122 p., 90 F.

 Le triomphe du classicisme à longtemps occulté le foisonnement poétique de la première moitié du dix-septième siècle français. Avec son anthologie, Jean-Pierre Chauveau rend hommage à la variété des théories et des œuvres issues d'une époque trop souvent négligée. Même s'ils restern attachés à l'art poétique de Malherbe, la plupart de cas poètes manifestent une recherche esthétique qui parvient non sans mei à se dégager des contraintes de la tradition et de la rhétorique.

Alors que l'érudition mythologique s'épuise, l'essor de la vie mondaine suscite une poésie de salon (Voiture), tandis que s'épanoussent les thèmes chrétiens (La Ceppede, par exemple), ceux de l'amour, de la nature et de la vie (Théophile de Visu, Tristan l'Her-mite, Seint-Amant...). Riche en contrastes, distordant le réel au profit du burlesque, de l'affinement précieux ou de l'outrance satirique, cette poésie, malgré ses limites, touche encore son but : donner à l'esprit du plaisir (Anthologie de la poésie française du XVIII siècle, Gallimard, « Poésie »).

· Inédit en version française, Pas de pitié pour les neveux, Jeeves présents une nouvelle face du snobisme anglais tourné en dérision par P.G. Wodehouse à travers l'éternel et imperturbable Jeeves, traduit de l'anglais par Claude Alengry (Christian Bourgois 10/14)

 Au-delà du conta moral et policier cher à Leonardo Sciescia, Todo modo (pari en 1974 en Italie) est un témoignage sur les acti-vités de la Mafia. Traduit de l'Italien per René Deillie (Gallimard,

 Inspirés par l'émission ∈ Téléchat » diffusée sur Antanne 2, Roland Topor et Henri Xhonneux signent A rebrousse-poil, le tour du monde de Grouche en 80 jours, dans la série « Point-virgule », au Seuil, Pourquoi le tour du monde ? Parce que, « quand ou roume en rond, on a eu moins une chence de revenir à son point de départ ». Dans le même collection, Comment faire son alyah en 20 leppre, par Moshe Gassh. Un gynécologue parisien décide de « rout plaquer » et de partir en Israël. Une aventure qu'il souheite à ses meilleurs amis comme... à ses pires ennemis (nº 54 et nº 53) (

 «Nouvelle approche» des classiques dans le Lines de poche : les livres VI et VII de la Guerre des Gaules, de César, sont précédés d'une préface de Pierre Grimal. Traduction de Charles Louandre mise à jour per Luc Duret (nº 4264). On peut aussi raire les Contes de Gramm, traduits par Pierre Durand, anisotés et commemés par Jean Bessière, préfacés par Janine Boistard (nº 4263).

· Comment les femmes parlent, comment elles se perient, comment on leur parle... Les Mots et les Fernmes-Essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine, écrit en 1978 per Marina Yaquello, est réédité chez Payot dans la collection « Priemes ».

Machado de Assis

un maître brésilien

C'est un plaieir trop rare que de pouvoir lire en français des nouvelles de Mechado de Assis, l'un des maîtres de la prose brasilienne de la seconde moité du dix-neuvième siècle. Après l'Aliéniste, une longue nouvelle et deux romans, A. M. Métalifé publie Montre en or. Elles sont superbes.

On a couturne d'établir des paral-Ries entre les écrivains occidentaux et coux natifs des autres confinents toujours etr profit des premiers, dont les econdii ne peuvent, cele va de soi, que s'aspirer. A lies, à goliter le plaisir producé par de requeil on se prend a knaginer un heureux renverment : et si, en isant Poe ou Reubert, on songeait à Machado

* LA MONTRE EN OR, de

ÉCRITS INTIMES

Paul Léautaud entre deux amours

N 1964, Marie Dormoy confidentiel un petit livre auguel Léautaud tenait beaucoup et dont il lui avait dit : « J'écris ces choses avec plais comme j'écris toujours quand je suis en état de désir. » Le Petit Ouvrage inachevé réapparaît aujourd'hui par les soins d'Edith Silve et vient faire écho au Jour-nal particulier, 1933, où elle nous avait fait découvrir les ultimes ardeurs d'un écrivain dont les « plus grandes amours ont toujours été sensuelles » (1). C'est à nouveau un carnet de bord intime où l'écriture anslyse, sous forme de notes et d'observations, ses rapports avec ses dernières amours : Anne Cayssac et Marie Donmoy.

Quand Léautaud rencontre Anne Cayssac, il a quarante-deux ans, elle, quarante-cinq. Leurs soucis pour les animaux abandonnés ont facilité leurs premières relations. Et puis, un soir, dans un bureau du Mercure de France déserté, Anne, jouant d'audace, rend hommage, à genoux et «sans quitter son chapeau», à l'écrivain. Une liaison passionnée s'ensuit, et Léautaud va découvrir en Anne « la partenaire amourause rêvée, créature faite pour l'amour comme je l'ai décrite, ayant au plus haut degré ce que j'appelle l'esprit de l'amour, c'est-à-dire dans l'intimité le libertinage le plus extrême en gestes, en attitudes et en paroles, si agréable

chez la femme qu'on sime... ». Meis, au fil des ans, Anne va beaucoup gâcher de ce plaisir par les effets d'un caractère porté à l'excès, d'où le nom de efléaus que lui donnera l'écri-vain. Elle ira même jusqu'à lui extorquer, à force de cajoleries, les pages du Journal concernent leur liaison, qu'elle ne lui rendra iamais. Au reste, si cas rapports ont pu combler les appétits sensuels de Léautaud, ils n'ont fait que souligner cette vérité qu'il confie sur le ton du désaveu : «Je n'ai jamais pensé une seule être aimé, si évidentes que fussent les preuves qui m'en étaient offertes. »

Complicités érotiques

Avec Marie Dormoy il va. et elle quarante-six, passer de la brune à la rousse et à un tout autre registre amoureux. Cerlient sans que Léautaud se cache les défaillances et les imperfections de cette nouvelle amoureuse. La lecture du Journal particulier est à cet égard édifiante, comme l'est cette note du Journal, en date de janvier 1940 : «Comment ai-je pu aimer à ce point une créature aussi fade, aussi teme, qui m'a donné de si médiocres plaisirs amoureux... Et avoir eu - pour la première fois de ma vie - la jalousie que j'ai eue ? *

Le Petit Ouvrage inachevé reflète dans son style même l'évolution de ces dispositions amoureuses, d'une femme à l'autre. Au style habituel, laoidaire, libertin et ironique, s'ajoute une écriture plus lente et contournée, plus incertaine. Au total, cette confession ambigue et précise, récit impudique et alerte, réfléchi et parfois un peu morose, séduit à la fois par les traits vifs d'un moraliste aigre et égrillard et les nuances qu'un Léautaud étonné de luimême lui apporte.

PIERRE KYRIA. ★ LE PETIT OUVRAGE INACHEVÉ, de Paul Léau-tand, présenté par Edith Silven, éditions Arléa, 178 pages, 85 F.

(1) Mercure de France, 1986. Edith Silve a fondé l'Association pour l'étude de Paul Léantaud et des revues intéraires de son époque, qui publiera des Cahiers consacrés à l'écrivain (4, impasse Érard, 75012 Paris).

Romantique

évidemment

Un nouveau mouvement littéraire qui se réclame de la littérature « à l'essence de térébenthine » vient de créar une revue. Albatroz invoque d'hypersurréalisme subromantique ultreréaliste, anti- sno-binard décadent ». Ces cahiers, qui se vaulent « un nouveau débouché pour la littérature de caniveau », se situent « dens la saine pratique des bres d'honneur populaires ».

Publiée en trois langues, le français, le portugais et « l'immigrais », la revue est l'organe de diffusion d'une culture alternative « bien évidemment romantique ». Le premier numéro, dédié à la mémoire de Malik Oussékine, a pour thème le voyage : un bien curieux périple à Lisbonne, Paris, Bruxelles, sur les pas de Lawrence Ferfinghetti, André Laude, Ruy Simoes, Jeime Rocha et quelques autres. (Boîte pos-tele 458, 75161 Paris Cedex O4.) FRANCIS GOUGE.

Les Indes

anglaises

Deux nouvelles de Rudyard Kipling Naboth et Bisesi — trente-deux photos de Christine Morel des maisons décorées du Rajahstan (1830-1930), deux cultures en una : les indes anglaises ; voilà le matériau du quarante-scierne numéro de la ravue position. Double Page. « Et la vérité qui s'en dégage est aussi une allégorie de l'Empire » : une phrase de Kipling, né à Bombey, qui accompagne et décrit merveilleusement les photos de Christine Morel : entre 1983 et 1985, elle photographie le « trésor architectural et pictural » des Indes indiennes : l'Inde traditionnelle — éléphants, érotisme, saris — se mēle étroitement, et pour cause, à l'Angieterre victorienne voitures, avions, phonographes, portrait de Victoria. Si le Karne-Sutre et le puritanisme n'ont pas fait bon ménage, il n'en est pas de même du couple Morel-Kipling : une très belle revue, étonnante.

EVIMANUELLE PEYRET. * DOUBLE PAGE. Nº 46. Maisous décorées du Rajalistan.

LA VIE LITTERAIRE



Les «libéraux» éditent

NTOURÉ de pas mai de visages des lettres et de l'audiovisuel, sans parler de six ou sept membres du gouvernement, le ministre de la culture et de la communication a lancé récemment à Paris la collection « Rue de la Liberté», que publicront les Editions républicaines, responsables jusqu'ici de la publication du Journal des républicains. Pour ce lancement, M. Léotard avait choisi la Maison des écrivains, installée, à l'initiative de son prédécesseur, M. Lang, dans un vieil hôtel du faubourg Saint-Germain, mais, dès septembre, la nouvelle collection aura, dans le même quartier, une vitrine à elle, sous forme d'une librairie en cours d'installation. On y trouvera e tous les livres des éditeurs francophones sur les thèmes du libéralisme politique ou économique, des droits humains, de la liberté,

Le premier auteur de la « Rue de la Liberté», dont l'ouvrage 55 millions d'actionnaires est sorti ces jours-ci, est Clande

Heurtheux, PDG de l'entreprise Auguste Thouard et apôtre d'un authentique capitalisme populaire ». Viendra ensuite une étude de M. Alain Griotteray, député PR du Val-de-Marne, les Privatisations, bradage ou plébiscite. Trois ministres en exercice. MM. Léotard, Madelin (industrie) et Malhuret (droits de l'homme) tireront, chacun en septembre, leur épée de papier. Le premier sous forme d'un portraitentretien avec Hugues Dewayrin (directeur des Editions républicaines) et Antoine Cassan (directeur de la collection); le second, d'un exposé de la méthode libérale; le troisième, d'un plaidoyer en faveur du combat pour les droits de l'homme. Plus tard viendront le député Alain Lamassoure, qui retracera l'histoire de la dernière réforme audiovisuelle, et le journaliste Patrick Wajsman, animateur de la revue Politique internationale, qui démontrera que « le courage en politique. etrangère, ca paie », comme le titre l'indique.

 Les prix littéraires France-Amérique destinés à récompenser des écrivains pour leur contribution à l'amitié france-américaine et à Plaformation sur les Etats-Unis out été remis à Julien Green, pour les Pares inimitaine (Soull) et un professeur Pays lointelus (Senil), et au pro André Kaspi, pour les Américaine

 Le prix du PEN-Clab de rance 1987 a été décerné à Georges

Annuel 1987 a été décerné à Georges

Annuel des moites la Labin, qui édite depuis des années la correspondance de George Sand «Classiques Garnier». Une mention a par atilicurs été attribuée à l'Américuin Philippe Kolb pour son édicios de la correspondance de Marcel Proust

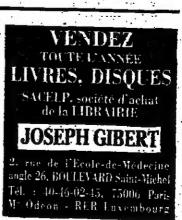
Une exposition de dessins de Francis Picabia se tient jusqu'au 29 septembre à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérant).

le-Désert (Héranit).

• Un spectacle François Villon sura lieu du 7 au 23 soût, dans le cadre du Festival du livre vivant, dans les raines de la fortereme de Clais-Dessous (Indre).

• Les « Poésiades 1987 », concours national subventionné par la Ville de Paris, s'adressent sux poètes d'expression française écrivant en vers classiques ou libres sans restriction de geure ou de suiet. Les candidatures geure ou de sujet. Les candidatures seront reçues jusqu'au 15 septembre. Renseignements : Institut académique de Paris, 104, rue Amelot, 75011

 Le prix du roman de la ville de Cames à été attribué à Louis Nucera pour son livre Mes rayons de soleil, publié chez Grasset (voir « le Monde des livres » du 15 mai).





.....

. .

·

: +30

100

 $\gamma, \gamma, \gamma^{i,j}$

1.0

دو والمدين

r " 64.

化艾克斯

1

 $V_{\alpha}(g_{\beta})$

23 MAY 12

27 49 A COLUMN TO THE REAL PROPERTY. Lauren 7.26.30 10 20 1. 7550金字 谦 2 (mt) af eine beite fin fer

4.2

The same of the same

HISTOIRE

L'itinéraire du sacré

De la croisade aux pèlerinages : un livre passionnant, agaçant parfois, d'un maître de la Sorbonne des années 60 : Alphonse Dupront.

toires » mérite bien son nom, qui nous fait visiter aujourd'hui l'œuvre d'un maître trop peu connu du public, dont les étudiants ont éprouvé la fascination dans la Sorbonne surpeuplée des années 60. Et c'est Alphonse Dupront lui-même qui, dans sa langue incomparable, trace son itinéraire et guide le lecteur à tra-Vers son œuvie. 1.05

Au commencement était le croisade et celui qui en révéla toute l'épaisseur, Paul Alphandéry, « quêteur inlassé et révérend du sens ... De cette rencontre féconde naît l'orientation de l'historien vers le sacré. Car l'histoire des guerres et des conquêtes, l'analyse des substrats économiques et sociaux, les lectures colonisatrices des croisades rendent compte du comment, et ce n'est pas rien. Mais la croisade ne peut se laisser réduire et enfermer. Non-sens pour les uns, sens pour les autres, ce dichotomisme brut serait désespérance de connaître; pire encore, appauvrissement et mutilation d'exis-

Le passage du signe

Car la croisade est tissu de signes : son pourquoi est du côté du mythe. Comme tout mythe, elle est déchiffrable puisqu'elle est récit écrit avec les mots du quotidien. Mais son déchiffrement court aussi le risque de la réduction. « Le mythe est toujours plus qu'il ne réussit à étreindre. Le vécu déborde le mythe. Il est langage de l'âme collective, irréductible à l'imagiand de Miller . . .

An tréfonds de la publion de croisade s'incarne une société de fin des temps, de conquête d'êternité, de cette éternité où il n'y a plus d'inégalités, mais plénitude et certitude. Jusque dans ses résurgences contemporaines banslisées, « croisade antipollution » ou « croisade pour le tiersmonde», le mot a conservé une valeur de dépassement, de recherche d'un monde meilleur et de

saiut commun. Du laboratoire de la croisade, où sont apparus tous les éléments. anthropologique de l'auteur, on passe à la lecon de méthode à propos du pèlerinage et du fait pèlerin. Il y a là un matériau

A «Bibliothèque des his- comme autant de signes pour une Dupront présère, pour le reliapproche phénoménologique la plus précise possible. Mais en sachant que cette approche ne peut ni ne veut ignorer l'essentiel : l'acte surnaturel. An contraire même : elle le libère et permet donc de pressentir le vécu.

> Tenter le passage du signe au véca, c'est justement le travail scientifique, en l'occurrence l'opération de l'anthropologue du religienx, qui montre, dans le pèlerinage, la marche physique vers l'ailleurs, la quête d'un terme soigneusement fixé dans l'espace, et la conscience de l'accomplissement d'un acte extraordinaire.

Et parmi les signes, en est-il de plus riches que les mots. Peregrinus (le pèlerin), c'est l'étranger, celui qui se fait étranger, pour découvrir l'étranger (l'Antre) en lui-même. L'historien ne l'a bien compris qu'à travers une ethnologie des pèlerinages contemporains, ce qui le conduit à généraliser la proposition d'une ethno-histoire débuychant sur une anthropologie religiouse. Attentive au « vivre » religieux d'une société déterminée dans la longue durée, cette ethnohistoire permet de découvrir, sous les évolutions et les ruptures, une culture religiouse traditionnelle (souvent si mai nommée « religion populaire »), culture enracinée, pratiques existentielles plus que vision du monde, pétrie de correspondances entre ciel et terre, sécurisante puisque consacrée par un consensus « depuis toujours ».

Le moteur de cette recherche n'est pas la nostalgie d'un bon vieux temps, mais une nécessité scientifique. Contre toutes les complaisantes remises en cause des sciences humaines, Alphonse Dupront affirme feur vocation à marquer une étape majeure dans la culture de l'Occident à condition qu'elles gardent pour finalité l'unité d'un savoir orienté vers un meilleur accomplissement de la condition humaine.

Tous ces signes, tous ces phénomènes, situés aux confins de la vie psychique et biologique, « où la falblesse et l'espérance humaine cherchent, d'une tension existentielle contraignante, la certitude de la réflexion historique et de la toute puissance, ou plus dramatiquement le courage de vivre », Alphonse Dupront les appelle sacralités, avec une sensibilité particulière pour les lieux immense à collecter et à exploiter sacrais (et non sacraux car

gieux, cette consonance moins rude). La sacralisation de l'espace, c'est d'une certaine facon sa maîtrise par l'homme, qui le balise de sanctuaires qui prennent les noms des saints qui rythment le calendrier. C'est le cosmos entier qui ainsi s'huma-

« Découvreuse des secrets de l'âme »

Les lieux sacrés sont aussi porteurs d'images, essentielles comme enseignement sans doute, mais plus encore comme support et comme cadre de la vie religieuse de l'Occident chrétien. Immense stock qui appelle une iconologie historique, qui se révèle dans sa massivité quantitative « découvreuse impudique des secrets de l'âme ». C'est la dernière étape, la plus neuve, d'un itinéraire commencé avec la croi-

Tout au long, le lecteur a été guidé, intrigué, agacé parfois, subjugué le plus souvent par les mots. Cherchant à cerner le sacré comme son maître Alphandéry cernait le mythe, « avec un scrupule de visionnaire et une extrême sensibilité à l'humain » Alphonse Dupront nous entraîne à la suite « des forces tumultuaires du pèlerinage paroxystique », « dans l'irrationnel de sa forme la plus panique», « poussé par l'Esprit, présence mystérieuse au tréfonds de l'exister humain ». Mais trêve d'humour, il y a aussi et d'abord dans sa langue une force qui permet d'approcher l'indicible et l'absence.

Ni traité de méthode, bien que la méthode soit présente à toutes les pages, ni synthèse sur les phénomènes sacrés, éloigné de tout esprit de système et résolument empirique, ce livre est un livre dont on s'imprègne. Une extraordinaire somme d'expériences qui se noue autour de la recherche inlassable, sinon du socret des imes, du moins *« des pulsions* silencieuses de l'exister collectif ». « Confession d'ouvrier en trop modestement l'auteur. Bien phitôt, et au sens fort, une initia-

MICHEL SOT.

* DU SACRÉ, CROISADE ET PELERINAGES. IMAGES ET LANGAGES d'Alphonse Dupront, Gallimard, 544 p., 160 F.

Le séminaire et la communion

Le « rite de passage » des chrétiens, la première communion, analysé sur quatre siècles.

E séminaire, c'est celui de Jean Delumeau, au Collège de France; une docte équipe qui s'est attaquée à un objet familier au grand public mais paradoxalement inédit pour la recherche historique, la première communion, de ses origines à nos jours. Le livre qui en est sorti confronte, selon une règle maintenant canonique en histoire des mentalités, le prescrit (par les ciercs et leurs textes normatifs) et le vécu, reconstitué par les sources les plus variées, y compris les témoignages littéraires, nom-breux, et, bien sur, les images de première communion, humble matériau iconographique, mais dont la massive consommation requiert maintenant l'attention des chercheurs. Autre règle bien solidement établie dans les publications récentes, le contrepoint des spécialistes du protestantisme, luthérieu comme réformé. Cela permet de souligner de remarquables parallélismes, qu'il s'agisse de la chronologie, assez courte, inscrite entre le XVIº et le XXº siècle, avec partout un apogée an XIX, ou qu'il s'agisse de l'indissociable trio: instruction religieuse, renouvellement du baptême, participation au repas

Crainte et tremblement

encharistique.

D'un ouvrage riche en perspectives tout en restant modeste dans ses ambitions (des professionnels qui veulent fournir an public un dossier pour la réflexion), on retiendra trois acquis principaux. Aux origines, en un temps, le début du XVIII siècle, où l'église parisienne de Saint-Nicolas du Chardonnet était à la pointe de l'innovation ecclésiastique, avec le P. Bourdoise, se situe la mutation profonde de l'époque moderne. qui consiste à accorder un rôle déterminant, en matière religieuse, au savoir et au contrôle des connaissances. Ce qui est vrai pour les pasteurs et les fidèles l'est aussi pour les enfants. Le baptême ne suffit plus pour être chrétien, et la communion doit se mériter, fût-ce dans la crainte et le tremblement si bien évoqués par Chateaubriand dans les émoires d'outre-tombe.

De là procèdent la formalisation croissante de l'initiation relidans le catéc liaison de plus en plus étroite avec les rythmes de la scolarité. Il faut y ajouter, chez les catholiques, le renforcement de la piété eucharistique dans le contexte baroque qui transparaît aussi à travers le culte du Saint-Sacrement, les retables, etc. Cela aboutit à la cérémonie « touchante », conçue également



l'assistant le plus éloigné, l'ouvrier taires à affaiblir la tradition. anticlérical de Zola ou la prostituée de Maupassant.

fait de société. C'est devenn un lieu commun de souligner les les cultures populaires traditionnelles par les réformes religienses représentations lointainement teurs de la première communion réussirent un coup de maître culturel en créant une authentique et durable fête populaire, un véritable « rite de passage » chez les Blancs, qui trouve ici sa première description anthropologique, après tant de pages, depuis des décennies, sur les initiations dans les sociétés primitives et exotiques. L'impact considérable de la fête très au-delà des milieux fervents tient pour une bonne part à son association avec l'âge de la puberté, à la réunion une fois n'est pas coutume des deux sexes à égalité (la robe blanche des filles, le costume des garçons, les cadeaux de plus en plus profances, évoquent bien le mariage), enfin anx retrouvailles familiales, dont la valeur augmente avec le brassage géographique des populations.

Cela explique les difficultés apparues avec la nouvelle vague de réformes, du XXº siècle. L'intervention pontificale en 1910 pour abaisser l'âge, des douze à quatorze ans de rigueur chez les catholiques français (le même

que chez les protestants, d'ailleurs) à sept ou huit ans, allait contre trop d'habitudes, rigoristes dans in clerge, ethnographiques dans les familles, et la première communion des petits, dite « privée », pas généralisée avant les années 50, ne tua pas la communion « solennelle ». celle avec décorum et gueuleton. De même, après 1960, de multiples réaménagements sémantiques chez les catholiques (« profession de foi», «fête de la foi»), non sans parfois une connotation

pour édifier les adultes, le « plus Sacrement contre le « folklore ». beau jour de la vie », celui qui - ont moins contribué que l'érofait écraser une larme même à sion générale des pratiques affini-

Pourtant le statut de cette fête révèle, et ce dès la fin du XVIII. C'est que la première commu- siècle, une ambiguîté fondamennion était devenue un authentique tale, où se retrouve une fois de, plus la dialectique du prescrit et du vécu. La communion prescrite dégâts irréversibles commis dans par les clercs et par le catéchisme balise théoriquement l'entrée dans une vie chrétienne adulte, de l'époque moderne, destruc- avec ses opportunités (le contact trices de rituels séculaires, de personnel et responsable avec Dieu) et avec ses dangers (les enracinées. A l'inverse, les instiga- « passions », la perte d'innocence).

Or l'étude, maintenant bien avancée jusqu'à des époques assez hautes, de la pratique religiouse catholique après la première communion montre que pour la grande majorité des Français elle fut vécue comme une fin de parcours, le terme d'un temps sacrifié « aux curés » avant ceux de l'apprentissage et de la vie professionnelle. Excepté les régions « pratiquantes », les efforts polymorphes du clergé à l'époque contemporaine (mouvements de jeunesse, etc.) ne purent empêcher la première communion césure, certificat de fin d'études religiouses. C'est finalement poutêtre sur ce point qu'apparaîtrait la véritable différence entre les confessions, alors que nos auteurs ont surtout débusqué les ressemblances formelles.

MICHEL LAGREE

LA PREMIÈRE COMMU NION. QUATRE SIECLES D'HISTOIRE, sons la direction de Jean Delumeau, éd. Desclée de Brouwer, 315 p., 220 F.

Eglise et société au Moyen Age: la clé de l'histoire européenne

U Moyen Age, « l'Eglise et la société ne faisaient at la société ne rassuem
qu'un ; l'une ne pouvait changer sens que l'eutre subit une transformation similaire. Une bonne part de l'histoire européenne, qu'elle soit sécu-lière ou ecclésiastique, trouve la la cié de son explication ». Telle est la conviction de R. W. Southem, naguère encore professeur à Oxford, qui publiait en 1970 ca livre aujourd'hui traduit en fran-. çais. Il n'est jamais trop tard pour bien faire, et la politique des éditeurs français en matière de traduction est souvent surprenante. On pouvait craindre en effet que ce travail de vulgarisetion concu il y a vingt ans à l'usage du public anglo-saxon ait perdu de sa pertinence.

En fait, il résiste bien à l'usure du temps. L'érudition discrète de son auteur, sa hauteur de vue, son goût très britannique de la formule - bien servi per le traducteur, - son sens des exem-ples significatifs, font de ce livre un fort bon manuel. Tout à fait classique dans son plan, il est original par son angle d'attaque : pour l'auteur, l'Eglise ne peut être isolée qu'arrificiellement du reste de la société, tant elle lui est intimement liée.

Sens doute Southern, dans

essentiellement le clergé, et non le peuple chrétien. Mais, s'intéressant aux institutions (le pape, les évêques et les ordres religieux, reconnus ou non), il montre à la fois comment elles animent le corps social et comment alles sont faconnées par lui.

Conduire au salut

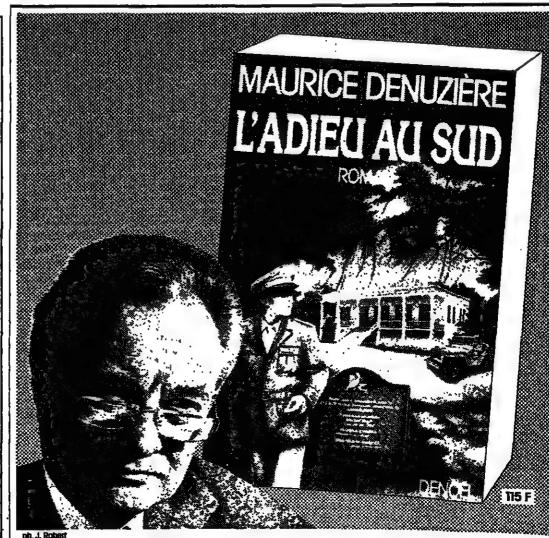
L'Eglise, sffirme-t-II tranquillement, quand elle atteint au treizième siècle le sommet de sa puissance, est l'Etat par excellence. Un Etat reconnu par les fidèles qui lui demandent, parfois jusqu'à la contestation, d'accomplir correctement le « service public » de prière et de les conduire au salut. Mais cet Etat-Eglise est moiris puissant qu'on ne le croit souvent, faute d'une force de coercition effil'appui des autorités laïques.

A mesure qu'apperaissent, à la fin du Moyen Age, des Etats laïcs organisés, l'institution Eglise change de nature, pour devenir une association volontaire dont les objectifs sont d'ordre religieux. On entre dans le monde moderne.

Meis dans le même temps la papauté, qui avait été du une perspective un peu vieillle, onzième au treizième siècle une nuit sous le mot « Eglise » force dynamique, encourageant onzième au treizième siècle une souvent les idées nouvelles, les réformes, la création d'ordres religieux ou d'institutions origireplie sur elle-même à partir du quatorzième siècle. Les condamnations se multiplient à l'égard des spirituels, des béguines, des flagellants et autres mystiques déviants. Et c'est aux marges de l'institution que s'expriment les forces de renouveau. sans qu'elles puissont dynustime mut fisamment une Eglise bloquée. Les conséquences de cette situation seront graves au sei-

La méthode de Southern consiste toujours à confronter les formes de la vie religieuse aux structures sociales pour dégager une dialectique de leurs rapports. Mais, ce faisant, Southem entend bien se défendre de toute accusation de réductionnisme : il rappelle fermement qu'il en reste aux formes extérieures, « étape préliminaire dans la compréhension de l'énergie interne » qui anime l'Eglise

* L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ DANS L'OCCI-DENT MÉDIÉVAL, de R.W. Southern, Vincenticos, Nonvelle Bibliothèque scientifique, 314 p., 175 F.





The second secon

The second of th

Companyon of the Secretary of the Secret

A COMPANY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

And the second s

A many of the same of the same

April patrion of which was a second

Martin of the second stay would Station & sec Section

Will have be a second of the s

And some region of party state of the party of the party

PROF 1 - F. 154 PM

F- F' 1 1 27 27

*F=17 3. 27 12 186.

ACREST TRACES

The same small

100 P 100 12 0 East

war er gen bitter ?

O 446 WH 107 257

CHARGE BOOK (STORE)

ONLY OF BUILDING

microstor at to 1963

ol made i distribuição

The state of the s

油油 海绵 按 日本

und. de 186, 000 E.S.

STATES ---NAME OF STREET

to the lift of the e e -water f. S.

THE PARTY IS NOT THE

1 1 2023 128 am in 8 8 1 15 al 6 10 8 1

A 1800 Sept.

The state of the s

THE WE

Contract States

** *** ***

1-7-7 Acres 15

1.5 450 A4 TENE 4. . . 27 . Sa . .

As alrest

1128

Albrecht Dürer, le novateur

Seize ans après sa publication, la Vie et l'Art d'Albrecht Dürer, d'Erwin Panofsky, un texte fondamental de l'histoire de l'art, est enfin traduit en français.

'ÉVOLUTION de l'art de l'Europe occidentale, à partir de la haute floraison médiévale, peut se comparer à une grande fugue. ». Cette phrase par laquelle Erwin Panofsky commence la Vie et l'Art d'Albrecht Durer n'est pas qu'un constat; elle est - peut-être - une manière de manifeste. Car c'est une fugue qu'a écrit Panofsky; Dürer en est le thème et les voix qui le racontent, le décrivent, le déchiffrent, leurs variations, sont celles de l'histoire, de l'érudition, de la technique... Il n'y a pas de peinture sans un regard d'exception: c'est à ce regard-là que répond l'exigence de Panofsky. Tous les moyens lui sont bons pour définir la singularité de

Dürer (1471-1528) est l'un des premiers artistes à proclamer que la qualité essentielle d'un maître est de . produire des choses nouvelles qui, jamais auparavant, ne sont venues à l'esprit de quiconque . Erasme de Rotterdam affirma que Dürer avait surpassé Apelle même (portraitiste officiel d'Alexandre le Grand, il fut pendant des siècles le modèle de tout peintre) pour n'avoir pas eu recours avec la gravure aux facilités des couleurs ». La gravure est, dans un monde où l'on ne peint guère que sur commande, le seul moyen d'expression e pour un esprit dominé par la notion d'originalité ».

L'artiste médiéval a été un relais; héritier, il transmettait. Dürer rompt. Panoisky montre comment Dürer, qui change la technique même de la gravure sur bois, en redéfinit les procédés, opère une métamorphose de la gravure: « Le rapport du papier à l'encre d'impression se sublime en rapport nouveau, celui de la lumière à l'ombre : le trait, qui est noir et indique forme et volume, en vient à signifier ombre; et le blanc du papier en vient par conséquent à signisier

Panofsky décrypte l'énigme de la célèbre Meiencolia I gravée en 1514, en dresse l'arbre généalogique; il raconte l'histoire de la mélancolie, récit qui draine la théorie antique des quatre humeurs, les traités de médecine Panofsky. et les estampes populaires; et il désigne les objets hétéroclites qui



« La Méiancolie », de Dürer (mu sée du Petit Palais, Paris).

l'entourent. Ceux-ci appartiennent à la personnalisation de la Géométrie, qui réalise la synthèse des symboles des Arts libéraux et de ceux des Arts mécaniques...

La Mélancolie de Dürer n'est

Une imagination

ni l'image d'un malheureux avare, apathique et misanthrope, ni l'abstraite Géométrie indifférente: elle est le souci terrible d'une pensée, d'une imagination qui doute, désœuvrée. - C'est cette conception nouvelle et suprêmement humaniste de la mélancolie et du génie « saturnien » qu'exprime la gravure de Dürer. » Ce génie est le sien. « Le mensonge git dans notre entende-ment, et l'obscurité est si fermement retranchée dans notre esprit ue meme nos laionnemenis èchouent. » Cette phrase de Dürer, « on pourrait la mettre en épigraphe à Melencolia I », écrit

Cette quête n'est ni une élucubration ni une contrainte, comme 295 F.

peut l'être la lecture univoque à laquelle oblige un système qui force l'œuvre, réduit la peinture à n'être que l'illustration d'une idéologie. Elle est une invitation à tenir compte de tous les éléments qui constituent une œuvre, qu'ils appartiennent à l'esprit ou à la matière. Pas un seul commentaire de Panofsky qui ne soit suscité par l'œuvre même; cette humilité fonde la nécessité de l'histoire de

Ce texte essentiel, dont il a failu attendre seize ans une traduction française, est aussi une promesse. Il ouvre chez Hazan une nouvelle collection, < 35/37 . Comme le titre ne l'indique pas, cette collection d'essais, dont la mise en pages est efficace et belle, se propose de publier des textes fondamentaux

PASCAL BONAFOUX

* LA VIE ET L'ART D'ALBRECHT DURER, d'Erwis Panofsky, collection « 35/37 », 6d. Hazan, 416 p., 296 illustrations,

LETTRES ÉTRANGÈRES

Le trésor des sagas islandaises

Une «Pléiade» pour découvrir que le «bout du monde» existe toujours : quinze récits islandais, du treizième siècle pour la plupart, présentés par le meilleur spécialiste français du genre, Régis Boyer.

L existe encore des pays du bout du monde. L'image que nous nous en faisons correspond rarement à leur réalité. Mais il nous plaît d'imaginer des édens où tous nos maux disparaîtraient, des terres où s'incarneraient les représentations de paysages inviolés, d'immenses étendues hantées par l'ombre de personnages de légende. Ainsi l'Islande, ce rocher aride baigné par les lumières boréales, qui semble n'avoir pour seule histoire que celle de ses glaciers, ses volcans, ses paquets de mer. Un rêve d'eau, de seu et de pierre, Voilà pour les clichés, fort répandus.

Et les Islandais? Nous n'avons jamais voulu savoir grand-chose d'eux, préférant tourner nos regards vers le «pôle sud» (la Méditerranée) de notre culture plutôt que vers son « pôle nord », lieu réputé austère, sauvage et obscur. Cela expliquerait sans doute le relatif désintérêt dont nous faisons montre tant vis-à-vis de la littérature islandaise ancienne (les eddas et les sagas) que du roman moderne dont le représentant le plus illustre demeure Haldor Kiljan Laxness, prix Nobel 1955 (1). Il faut donc saluer l'initiative des éditions Gallimard qui présentent, dans la « Bibliothèque de la Pléiade », un choix de quinze sagas islandaises. Un salut d'autant plus mérité que l'édition de cet ouvrage a été confiée au meilleur spécialiste français du genre, Régis Boyer.

Le travail accompli dans le domaine des traductions (toutes signées Régis Boyer), de la présentation et de l'appareil critique est absolument remarquable. Le lecteur qui ne connaît pas un traî-tre mot du passé de l'Islande peut s'embarquer les yeux fermés dans cette aventure : tous les repères (historiques, géographiques, reli-gieux, linguistiques, etc.) lui sont fournis. Pas une voile de knôrr (navire de haute mer) ne manque, pas un bouclier ni une hache. Reste que nous entrons dans le champ d'une littérature médiévale dont les clefs ne nous sont pas toutes données.

blème de l'origine de ces sagas islandaises. D'aucuns ont longtemps pensé qu'il s'agissait là d'écrits largement redevables à une tradition orale. Aujourd'hui, l'hypothèse la plus communément admise laisse entendre que ces récits en prose sont dus à la main d'auteurs souvent demeurés ano-

Un deuxième « mystère » entoure ces sagas. La plupart ont été écrites au treizième siècle : certaines évoquent des faits contemporains, d'autres, et c'est là le plus étonnant, rapportent des événements datant de deux ou trois siècles. Un saut dans le temps qui autorise parfois force dérapages historiques mais n'en reste pas moins significatif de deux étapes importantes de l'his- un simple affront verbal, un litige toire islandaise.

Au dixième siècle, l'île, colonisée depuis 874, vit un âge d'or. Occupée par une poignée de families venues de Norvège, des Hébrides, d'Irlande, elle ne connaît sur son sol ni guerre ni sonverain. Le pays est dirigé par quelques dizaines de propriétaires terriens qui, chaque année, se réunissent en assemblée (Althing) pour régler les éventuels différends opposant les clans on prendre diverses dispositions ayant trait à la vie de la communauté. Un système unique que certains historiens désignèrent par la suite sons le nom d'« aristo-démocra-

Un monde sur le point de disparaître

Au treizième siècle, l'Islande entre dans une autre période, Déjà christianisée depuis l'an 1000, elle bascule peu à peu sous la coupe du roi de Norvège qui entend bien mettre à contribution et ses habitants et ses sols, réputés d'excellente qualité. On comprend dès lors que les auteurs de sagas se soient tournés vers leurs origines et le passé pour tenter de fixer l'image d'un monde sur le point de disparaître,

Pour autant, ces récits ne doivent rien à la littérature courtoise Bien que leurs personnages principaux puissent en effet appartenir une lignée de grands hommes dont les exploits les rendent dignes d'une saga », ces évocations apparaissent avant tout comme des textes où le souci de restituer des faits l'emporte sur les considérations ayant trait à la gioire ou au prestige.

Ici, les héros ne sont pas tonjours à même de mériter l'admiration : nombre d'entre eux ont da sang sur les mains et bien des traitrises sur la conscience. Ce qui compte, ce n'est pas la morale (encore qu'elle soit codifiée), c'est le destin et la capacité de chaque individu à le maîtriser.

Si les sugas islandaises présentent dès le départ un certain nombre de caractéristiques communes, toutes ne sont pas de la même facture selon qu'elles évoquent la vie (depuis la naissance jusqu'à la mort) d'une célébrité (comme dans la Saga de Snorri le Godi), relatant des voyages (la Saga d'Eirikr le Rouge), on éta-blissem la chronique d'un district (la Saga des gens du Val-au-Saumon). La sensibilité des auteurs y est pour beaucoup, certains n'hésitant pas à recourir à l'humour ou à la dérision, sans pour autant laisser poindre leur sentiment quant aux protagonistes de ces petites épopées.

Une chose est certaine; on passe énormément de temps à se bettre. Quelques moutons volés,

concernant des biens, suffisent à déclencher le cycle infernal des vengeances. Les têtes volent comme un rien, le sang coule à flots. Les querelles intestines ne cessent de ravager les clans de l'Ile, où il se trouve toujours un ambitieux pour jeter de l'huile sur le feu. Ce n'est pourtant pas la loi de la jungle. L'Althing veille au grain. Lors de ces assemblées, la «loi » islandaise (non écrite) y est appliquée, qui prévoit par exemple un système de compen tion, en nature ou en biens (la vengeance demenrant par ailleurs un recours possible), pour chaque meurtre ou action délictueuse.

Outre ces dimensions biographiques et historiques (souvent ujettes à caution, comme le rappelle fréquemment Régis Boyer dans ses notes), les sagas sont surtout révélatrices de l'état d'esprit d'un peuple qui hésite encore entre les valeurs du paganisme et celles de la chrétienté. Témoin la réponse faite par un personnage de la Sagu des gens du Val-au-Saumon an roi de Norvège qui lui propose de se convertir: « J'ai l'intention de n'embrasser la foi en Norvège qu'à la seule condition de pouvoir révérer un peu Thorr l'hiver prochain quand j'arriverat en Islande. »

PHISSANCES

Nombre de ces sagas font d'ailleurs mention de trolls, de revenants, de sorcières et autres puissances magiques. A travers ces apparitions, ce sont les croyances. les us, les coutrimes de la culture islandaise qui sont rapportés. De fait, su fil de ces récits, judicieusement choisis, se dessine une véritable fresque hante en conleur de cette société médiévale plantée au cœur de l'océan

Un dernier niot. On se saurait parier des sages islandaises sans faire mention d'un trait qui les caractérise parfaitement : celui du style: Toutes sont en affet rédigées avec précision et concision. aujourd'hui aussi lisibles et passionnantes à investir. En compagnie de Snorri le Godi ou de Njall le Brûlé, on ne s'ennuie guère. C'est cela, une saga : un rythme, des images frappantes, d'interminables péripéties et un vague sentiment de la vie, ce nuage qui passe au-dessus d'un océan déchaîné.

BERNARD GÉNTÈS. * SAGAS ISLANDAISES. Textes traduits, présentés et amotés par Régis Boyer. « Biblio-thèque de la Pléinde ». Ed. Galli-mard, 1994 p., 350 F Jusqu'au 31 juillet, pais 390 F.

(1) Parmi ses romans traduits en français, citons la Cloche d'Islande (éd. Anbier-Montaigne) et le Sagu des fiers-à-bres (éd. Pandors).

Le «Comte rouge», terrible et magnifique

(Suite de la page 9.)

íci, on apprend qu'il lit, à dix-sept ans, Du côté de chez Swann, poussé par son père, qui est fou de Proust. Et là, que, devançant l'appel, il se fait enrôler, pour finir dans l'aristocratique école militaire de Pinerolo. La vie militaire lui plaît, et. dit-II. e à la caseme, j'étais très autoritaire, at les soldats de mon régiment tremblaient ».

Autoritaire, violent, il oblige le chauffeur de la famille à occuper la piece du mort dans une voiture de course qu'il veut essayer sur le circuit de Monza, et la vieil employé de la maison sera tué. Coupable, il cherchera refuge à Tripoli, auprès de son frère Guido, puis il poursuivra sa retraite au

E retour, il se consacre à l'élevage des chevaux de course, faisant bêtir des écuries conçues comme un monastère où les jockeys, les entraîneurs, les palefreniers vivent en communauté, et où le maître passe en revue les chevaux dès 4 heures du matin.

Ce sont là les matinées de ce moine qui, deux ans plus tard, ve tout vendre et se mettre à voyager, comme pour se quitter lui-même. Il se trouve en Allemagne lors de l'incendie du Reichstag, assiste à des défilés, ces grandes mises en scène qui faisaient écrire à Drieu La Rochelle — ce si bel écrivain, si tragique et si sot à la fois — qu'il a n'avait jamais rien eu de pareil comme émotion esthétique depuis les Ballets russes! ». Au demeurant. Visconti aussi en est fasciné. Puis, lorsque Mussolini, qui a la passion du cinéma, pousse son fils à dinger une revue consacrée au septième art, Visconti y collabora, aux côtés de Rosi, Antonioni et Pietro Ingrao notamment.

La guerre finie, comme beaucoup d'artistes et d'intellectuels, Viscomi se rallie au Parti communiste. Le « Comte rouge », comme on l'appellera ensuite, est né, qui n'abandonnera jamais son allégeance au parti. Communiste, Visconti renonce à monter certaines pièces, parce que le parti a désavoué leurs auteurs. Il va jusqu'à faire. sur le tard, cette déclaration qui laisse bouche bée : « Je n'étais pas d'accord avec ce qui se passait en Hongrie. J'ai discuté et souffert sur les faits de Prague, mais je sais que les erreurs peuvent se corriger. Ce qui compte, ce sont les prin-

TERTES, Visconti sut voir la misère, la montrer, mais, dans le même temps, il répandeit la terreur sur le plateau, sur la scène, humiliant ses collaborateurs, ses acteurs, même ceux qui avaient été des stars et qu'il avait tirés de l'oubli. Car il est vrai que quelques-uns lui dolvent d'exister, d'autres d'avoir ressuscité, d'autres encore, le meilleur de leur carrière. Seule Maria Callas, le voyant agir pendant les répétitions, avait confié à son entourage : « S'il oss s'adresser à moi en ces termes, le lui donne une gifie à lui casser toutes les dents. » Mais il n'osa amais. Pour lui, Maria Callas était « un phénomène monstrueux, presque une maladie, un genre d'actrice disparu à jamais ». Et si, contrairement à la légende, c'est elle qui le fit venir à la Scala, dont les portes lui demeuraient fermées, il a joué un rôle essentiel dans la vie et le mythe de la

A quoi s'arrêter encore ? Il y a tant de choses dans cet ouvrage exhaustif, tant de ces détails qui révèlent le véritable caractère d'un homme beaucoup mieux que ses exploits ou ses batailles qu'il arrive un moment où l'on a l'impression que toute l'histoire de la famille Visconti, depuis le treizième siècle, se précipitait vers le vingtièm pour aboutir à l'œuvre majestueuse de Luchino. Et ce n'est pas que nous apprécierons plus ou moins celle-ci, parce que nous aurons été entraînés dans les méandres de l'existence de l'auteur. Mais la présence de l'artiste, derrière l'œuvre, se sera

Et c'est bien le besoin de cette présence, le besoin de savoir que cet homme ou cette femme qui nous sont chers ont réellement existé, jour après jour, merveilleux, adorables, intolérables, que nous ressentons de plus en plus, à une époque de nivellement où le dieu est devenu rare.

HECTOR BIANCIOTTI.

* LUCHINO VISCONTI. LES FEUX DE LA PASSION, de Laurence Schifano. Librairie académique Perrin, 526 p., 140 F.

Stevenson en Californie

(Suite de la page 9.)

Stevenson répond. Il n'a pas de colère. Il a de la peine. Il supplie qu'on l'aime un petit peu, tout de même, il dit qu'après tout il est « un être de chair et de sang », et qu'il est « toujours vivant », qu'il a même trouvé, dans ces lointains, un petit monticule de vie ».

Ces lettres, que Michel Le Bris a été inspiré de joindre au dossier, sont admirables dans leur drôlerie, leur courage, leur lucidité. A la même époque, au Harrar, un autre jeune homme écrivait à ses parents, à Charleville, des lettres epouvantables. • Quand vais-je enfin rejoindre les rangs des bénis et des heureux pour sondre, à marches forcées, sur la Nouvelle Jérusalem? - - ce n'est pas Arthur Rimbaud avec sa hernie et sa mort qui écrit ces phrases; c'est Stevenson, avec ses réveries. son enfance, ses crachements de sang, Stevenson qui, avec sa petite famille, va bientôt trouver refuge dans les galeries d'une ancienne mine d'argent, Silverado, parmi les ruines et les Lacassin, 284 et 286 p.)

rouilles de ce qui fut le beau songe de la Californie, vingt ans auparayant.

Un an après, jour par jour, un. autre batean venu d'Amérique aborde à Liverpool. Dans ce bateau, il y a Robert Louis Stevenson, Fanny et les deux enfants de Fanny, mais est-il le même homme, celui qui faisait rire les. cafés de Londres avec sa casquette d'Indien et celui qui revient de l'Eldorado? Quelques années encore, et Stevenson écrira l'Ile au trésor.

GILLES LAPOUGE

* LA ROUTE DE SILVE-RADO. En Californie au temps des chercheurs d'or, de R. L. Stevenson. Edition établie et présentée par Michel Le Bris, traduit de l'anglais par Robert Pépin, Phébus, 508 p., 118 k 118 F.

© 10/18 publie Saint-Yves, un roman historique de R. L. Stevenson, qui se déroule sons le premier Empire. Il fut écrit juste avant la mort de l'auteur, en 1894 (traduction et notes de Charles-Noël Martin. Préface et postface de Francis

Un guide instructif

ES Editions de la butte aux Cailles ont eu l'excellente idée de republier leur Guide d'Islande. Cette nouvelle édition, plus complète que la précédente, outre les rubriques traditionnelles de ce genre d'ouvrage (histoire, économie, aperçu historique, renseignements pratiques et bonnes adresses), présente également la flore, la faune et les particularités géologiques de l'ile. C'est un peu savant mais les guides ne sont-ils pas aussi faits pour s'instruire ? Un très beau travail réalisé par une équipe de passionnés. Signalons également la parution en Anglaterre, aux éditions One Hundred Years d'une petite histoire de l'Islande, Iceland Saga, signée Magnus Magnusson (256 p., 12,95 livres).

* GUIDE DE L'ISLANDE Editions de la butte aux Calles (diff. Hackette), 378 p., 129 F.

rrame Mar tital ters 197

Sout man. Vacarage 1

is-ce parce qu' wixante-dix-next hattendant qu's hdré l'elter a re

TVC nairdiction s'al

THIS DUT CONTY

in de simple g, Cale decertion Asi Tible quant on consider Ein tencen ten en Lore Batters, a l'evidence de E qu'accen tradactes a languer en alleme 🎮 oc en français. 🗚 Eting der oublies w So, Strattathy Que 4 the the second & con at creature de récité, tan de fermes, archivi es memoires -B. B. Pour M ien, ... i du temaige Tan leptement, Cune with tropersion 2 in Serios Pourtant &

Met:354; (1934) un que máte Papers for Lamour (58) le stern in de Samt Gre

Ca Ce mille ei d'i

Cucanova (1938).

Cucanova (1938).

Resocuence 5 - Excurso (1940) Espa Minor (14) 1 -01/25200 M Telles (1942).

seconde vie Versio ([1972]. 2. **100033**00 374 i dhe sangtant.

Course los treute The spirit of the spirit



THE PARTY OF THE P The second secon

A 🚁

Sand Sand Sand

States Hills & Co.

Garage 1975

STATE OF THE STATE

神教性等 はい かいご

ر الله الله الله الله الله الله الله

A TOTAL STATE OF THE STATE OF

後に関われた。

المراجع والمعتبية والمجاور

Same of the same

September 17 To 1

他更被招称

AND THE PARTY OF THE PARTY

Suggestion of the second

Applico, the second

Spine to the second

galaga tinung **操机 诗** [4] ----All the way

الا الايتيون

 $\lim_{t\to\infty} \sqrt{(\Delta_{t+1}^{-1})^2 dt} \leq$

But were to

Contract in

gla Book

 $\frac{(2^{n})^{\frac{n-1}{2}}\cdot \mathbb{E}_{n,p}\Delta_{n+1}=0}{2^{n}\cdot 2^{n}\cdot 2^{n}$

- ۱۰ يشونهي

Marie -

全线等(1000

 z_1,\ldots,z_n

3000000

. 5 4

44 F 2

 $J_{\max} p^{(n)} \in \mathbb{R}$

 $\Delta (e^{2\pi i})$

25 555

÷··∸·

2 7-21-4

- 21 400

SAME TO SERVICE STREET

-

All a from the same

Marie and the second

A Company of the second second

the Commence of the Commence o

of group

The state of the s

The state of the s

the following program

10.00

yes yes as let t

Birth Back

with the Miles

1. 1

Burn Barraga

THE RESERVE THE RESERVE THE PARTY.

16-1 4-24

Lawrence et Monteil d'Arabies

LAWRENCE D'ARABIE - LE LEVRIER FATAL (1888-1935), par Vincent-Mansour Montell. Hachette-Littérature, 332 p. (avec index des lieux et des personnes), 149 F.

AWRENCE D'ARABIE... Ce titre Constituire » de celui qu'on appelait « le faiseur de rois », « le roi sans couronne » déplait à tous : Anglais. Français, Turcs, Syriens, musulmans, islamistes radicaux ou non... Le personnage demeura tellement ambigu que, cinquante ans après sa mort, il continue à intriguer spécialistes et simples admirateurs de la Matrice et que, surtout, sa mémoire ne cesse d'être très douloureuse pour les Arabes.

Dans son ouvrage Songe et mensonge de Lawrence, (Sindbad 1973 épuisé), l'historien jordanien Souleimen Moussa aura été le premier Arabe à publier un ouvrage afin de prendre le contre-pied de l'histoire officielle et de faire l'inventaire des « mensonges » privés et politiques - de celui qui avait osé se présenter comme le champion des Arabes, « Sans la Révolte arabe, ecrit en conclusion Souleiman Moussa, Lawrence et sa légende n'auraient pas existé. Il faut donc considérer la Révolte araba comme la racine et Lawrence comme le rejeton, alors que l'imagination des écrivains occidentaux a renversé cette image et donné la Révolte comme l'œuvre de Lawrence. » Vincent Monteil, un des grands arabi-

sants français, d'une immense érudition, ancien officier des affaires indigènes, lin-guiste hors pair, résistant, gaulliste de gauche, membre actif du Comité France-Maghreb, puis admirateur de l'imam Khomeini, a toujours été fasciné par la personnalité et la destinée du colonei Lawrence — € depuis le jour, écrit-il, où; à Saint-Cyr, j'appris la nouvelle de sa mort, le 13 mai 1935 »). Il vient de faire peraître une biographie tout à fait personnelle intitulés Lawrence d'Arabie, le lévrier fatal (pourquoi donc est-il qualifié français » ?). C'était lui qui avait écrit pour l'édition française du livre de Mousse une préface judicieuse intitulée « Lawrence , vu per les Arabes »: « #. manquait à notre connaissance de la Révolte arabe un point de vue qui ne fût pas uniquement celui qui puise son inspiration dans les récits d'un des acteurs étrangers, ai remarquable fût-ii, écrivait Vincent Montell en 1973. Le livre de Socieman Moussa vient fieureusement combier cette lacune, et il feut se féliciter de le voir enfin treduit et mis à la portrie de tous caux qui se passionnent pour Ce qui fut d'abord une grande aventure nationale arabe. I

Monteil tint alors à réfuter les thèses de voit on Lawrence: secherches historiques inclinaient à réussir quelque remarquable entre-prise qui deviendrait tion », « un homme sensible et cultivé. qui redoutait le jugement sans appel que 3 l'Histoire réserve aux 8 imposteurs et aux menteurs.,. », un mythomane « traitre aux Arabes > et, per \$ de Versailles, complice de tous les " accorda qui ruinaient # vrer non seulement des Turcs mais de toutes les sujétions lement, de proche en proche, un pro-iuif et un sioniste. « Il n'en vait alors Monteil. que chacun reconnaît

la part prise par T. E.Lawrence à la victoire finale » et qu'on loue « son cou-rage, son habileté à choisir les chefs de tribu et se contribution essentielle « à l'ouvrage bien fait ». Tout cela, lui-même ne l'a jamais ceché, « pour le grandeur

UATORZE and plus tard, converti à l'Islam depuis 1977 sous le nom de Mansour Chaffi, Monteil revient une fois encore au colonel Lawrence pour tenter d'éclairer les zones d'ombre qui subsistent et reprendre un à un les points contactés par Moussa ainsi que les contradictions et les exagérations clamées à grand bruit, pour le vingtième anniversaire de sa mort, par l'Anglais Richard Aldington dans un livre au titre d'ailleurs plus provocateur en français qu'en anglais : Lawrence l'imposteur (1)... Explorant toutes les sources disconibles, et notamment les récefits travaux d'un psychiatre améridocteur John E. Mack, qui a pu consulter des archives inédites (2). Vincent-



Portrait de T. E. Lawrence

Mansour Monteil a voulu dreaser un bilan en s'efforçant e d'expliquer et de comprendre », « en refusant de réduire la biographie de Lawrence à la légende répandue par le film » (de David Lean) et per divers biographes.

Sous le titre A Prince of Our Disorder (Little Brown, Boston 1976), «qu'on pourrait traduire familièrement par le Roi des masos », ironise Monteil, Mack a étudié notamment la « péché original » de T .E., alias Ned, qui souffrira toute sa vie de sa bâtardise (pour échapper à sa femme, qu'il avait quittée, Thomas Chapman, le père, prendra le nom de Lawrence, sous lequel son file conneitra la gloire), et la volonté d'expiation masochiste - pour la terrible « nuit de Decas de novembre 1917 au cours de laquelle il fut torturé et violé per un gouverneur turc... Dans un article plus récent (3), un psychanalyste français montre un Lawrence qui n'aspire qu'à se perdre dans la foule, s'installer dans l'avilissement, dans un Tout qui équivaut à la destruction de soi : s'arabiser, se fondre dans le monde arabe puis dans celui de la Matrice, dans le de broyeur », simple d'emprunt - Ross et un matricule...

« Toute biographie doit passer per nous-même et être notre propre histoire », pré-vient justement dans sa préface, Monteil, citant François Maurisc. On sent bien, à la lactura da ca livre. que Lawrence le hante depuis plus d'un demi-siècle, « Je suis passé de l'admiration sans réserve à l'interrogation, 🛊 la critique. À la mise en balance des points courage, andurance, générosité) et des aspects négatifs de Lawrence (désintérêt pour la culture araba. ianorance de l'islam, connaissance insuffiarabe, refus des responsabilités, ambition plus ou moins dissimulée, traits sadomasochistes) », note-t-li encore, égre-

nant ce qu'il nomme les « affabulations lewrenciennes », s'attachant à brûler ce que visiblement il a longtemps adoré et le décrivant physiquement, sur un ton aussi agressif que passionné : moche, de petite taille, bâtard, pas si cultivé qu'on l'a dit, efféminé (avec « un petit rire nerveux comme un gioussement de fille chatouiliée »), pas doué pour les langues (avec un « déplorable accent en arabe qui le rend inintalligible »), homosexuel. mythomene, masochiste, pas si important pour l'histoire que sa légende a voulu le faire croire, pas si ami avec l'émir Fayçal qu'il veut le dire dans les Sept pillers de la sagesse...

'ORDINAIRE un biographe éprouve à l'égard de son «biographés une certaine dose de sympathie et de compréhension, et son de l'intérieur, les ambiguités et les travers de son sujet. Avec le lévrier fatal (citation de Variaine à propos de la mort d'un ami en 1888), Monteil ne cesse de

vouloir gourmander, « corriger » Law-rance. Grand connaisseur du monde arabo-islamique, il possède admirableent l'histoire et la personnalité de son « héros » et n'adopte jamais aucun sentiment de supériorité pour faire de l'« orientalisme » (voir l'ouvrage du pro-fesseur palestinien de New-York Edward Said, Seuil, 1980).

Pourtant, s'il passe en revue toutes thèses, même les plus récentes, il donne toute son attention à celles qui visent à démolir son sujet et, emporté par une verve dévastatrice, il accorde par exemple, une large place à la « Nuit de Der'n » — autant qu'aux Sept Piliers de la sagesse i — et néglige trop l'importance de la Matrice, ce maître livre de celui qu'Etiemble a appelé « un saint en salopette ». « Officier ou simple soldat, guérillero ou mécanicien, T.E. est avant tout un écrivain. Comme tant de ceux qui ont illustré les arts et le pensée des plus belles civilisations, cat écrivain était assurément un anormal », écrit Etiemble, admirateur éclairé qui fut le traducteur de tous les écrits de Lawrence (à l'exclusion des Sept Piliers, dont on nous annonce une nouvelle traduction dans la collection @ Bouquins »).

Si l'on pouvait dire pourquoi tant de gens différents se sont intéressés à T.E. Lawrence, on toucherait au noyau non seulement de l'orientalisme, mais de l'âme humaine dans son besoin d'ascèse. Vincant-Mansour Monteil, lui, à soixante-quatorze ans comme à vingt, continue à êtra fasciné par ce Lawrence d'Arabie qu'il démolit. Ce qu'il lui reproche, par-dessus tout, c'est de ne pas s'être converti à l'Islam.

* Pour connaître T.E. Lawrence, lire: les Sept Piliers de la sagesse (Payot, 110 F) st. chez Gallimard, la Matrice (32 F). Les Textes essentiels de T.E. Lawrence (28 F). L'extraordinaire volume de Letres (para en 1948 dans la traduction d'Etiemble et de Yassu Gaucière) est, hélas l'introuvable

★ V.-M. Monteil vient également de publier une biographie de Louis Massignon le Lincoul de feu (Vegapress, Paris).

(1) A biographical enquiry (Collins, 1955). Trad. fr. : Lawrence l'Imposteur (Amiot-Dupont, 1955).

(2) Les archives déposées à la Bodley Library d'Oxford ne seront accessibles qu'en l'an 2000. (3) Jean-Michel Hirt: l'Uniforme du désert in l'Ecrit du temps nº 4, Automne

(4) Dans la Quinzaine littéraire du 1° au 15 juin 1987 : le Soldat d'Infortune. Voir aussi Hygiène des lettres, par Etiemble (tomes l et III. Gallimard, 1953 et 1958).

Nicole Zand reprendra sa chronique le 4 septembre

Miklos Szentkuthy, l'ogre alchimiste

Est-ce parce qu'il écrit en hongrois, langue « impossible », que Miklos Szentkuthy, soixante-dix-neuf ans, n'est pas traduit? En attendant qu'un éditeur français s'intéresse à lui, André Velter a rencontré ce créateur déraisonnable et démesuré.

grois du simple fait qu'ils usent d'une langue impossible? Cette question vaut une réponse quand on considère le peu d'échos rencontrés en Europe par des œuvres, à l'évidence décisives, mais qu'aucun traducteur n'est venu transmuer en allemand, en anglais on en français. Au premier rang des oubliés se tient Miklos Szentkuthy. Que ce nom ne soit pas associé à ceux des grands créateurs de récits, dynamiteurs de formes, archivistes de toutes les mémoires - Proust, Joyce, Borges, pour ne citer qu'eux, - voilà qui témoigne d'un arrogant repliement, d'une invraisemblable propension à la surdité.

Szentkuthy, pourtant, ne manque ni de souffle ni d'harmoni-

'NE malédiction s'attache- ques capables de trouer les tym- plus hantés que ceux des prot-elle aux écrivains hon- pans. Tout en lui est hors de proportion. C'est un colosse dont les gestes désordonnés hésitent entre ceux da bûcheron et ceux, infiniment maniérés, du dandy. Sa voix née des catacombes charrie d'énormes rochers qui, sans doute, ont fini par déchiqueter ses dents, ne laissant cà et là que quelques pics dressés sur des mâchoires dévastées. Ses yeux n'ont pas plus de férocité que ceux du tigre (on sait que c'est une coupable sentimentalité qui distingue entre le regard de la biche et celui des fauves); ses yeux ne reflètent pas plus de folie que ceux des hallncinés (on sait que les nourrissons jouent parfois de la pupille comme des déments) ; ses yeux ne sont pas

phètes (on sait que la possession par le verbe peut être divine ou démoniaque). A qui rencontre Miklos Szentkuthy aujourd'hui, l'image de l'ogre s'impose.

Un ogre dévoreur de traités scolastiques, de saintes biographies, de sommes philosophiques et de magazines de mode. « J'al toujours voulu tout voir, dit-il, tout lire, tout penser, tout rêver, tout avaler. » L'essentiel et le futile, le grotesque et le sublime, le réel et l'illusion, l'objectif, le subjectif, le concret, l'évanescent, le dérisoire, l'illuminant.

Extravagant bréviaire

« J'aime rechercher les rapports organiques entre l'univers et l'absolument accidemel », écrivait déjà Szentkuthy en 1934 dans Prae, ce premier livre qui programmait l'œuvre à venir et qui était à la fois un audacieux préambule, un manifeste, un essai méthodologique et, quand même, un roman qui ne ressemblait à rien de connu. Déjà l'alchimiste avait décidé que tous les éléments de la nature, tous les désirs du corps on de l'esprit, toutes les sciences, toutes les légendes, tous les élans religieux, tous les sacrilèges participeraient à la création de son or romanesque. Et le projet grandiose du Bréviaire de Saint-Orphée, qui devait s'accomplir de 1939 à 1984 en dépit d'une mise entre parenthèses de trente ans (1942-1972), répond aimable-

ment aux prédictions originelles. Bâtisseur mégalomane, Szentkuthy a su être à la hauteur de sa démesure. Sa cathédrale de papier, baroque à l'extrême, conjugue des nefs historiques, des



bas-côtés biographiques, un chœur lyrique, une flèche épique, des chapelles poétiques, des confessionaux érotiques et quelques sacristies bourrées de farces et attrapes. Les neuf volumes de son extravagant bréviaire le font apparaître comme le plus rigoureux affabulateur qui soit, un géniteur de mythes qui se pare à volonté de pourpre cardinalice, d'oripeaux royaux ou de nippes de courtisanes. Hagiographe fourbe, blasphémateur suave, il raconte des histoires de saints, de papes,

de vicaires travestis et de girls bibliques... « Je suis catholique », avoue-t-il en ouvrant largement des mains mieux faites pour étrangler que pour glisser l'extrême-onction; mais il ajoute gracieusement : « un catholique très libéral ».

Titanesque entreprise

En investissant d'innombrables masques, en explorant les destinées de personnages emblématiques, Szentkuthy s'identifie à eux stigmates du génie? comme le ferait un comédien

(« dans un équilibre enjoué d'objectivité historique et d'individualité lyrique ., souligne-t-il), mais comme un comédien qui ne se détacherait plus d'aucun de ses rôles. Dans la Seconde Vie de Sylvestre II (1972), après que le pape cut pris la place d'un Roi mage lors de la représentation du mystère de la nativité, l'auteur intervient et note : « Nous avons. bien entendu, le devoir de préciser que la foi et la philosophie de Sylvestre comprenaient aussi la conviction que s'il lui arrivait de vivre passionnément un rôle, celui-ci cesserait d'être un rôle pour devenir réalité : il était donc lui-même un Roi mage réel sur le plan de la théologie, car dans l'âme de Dieu, la santaisie, ce réalisme paradisiaque et élyséen, a valeur de réel. »

L'exaltation d'une telle fantaisie constitue l'une des hautes perspectives de cette titanesque entreprise dont le but ultime serait, avec une forte dose d'ironie, de « répondre enfin à la question : comment doit se former et que doit faire l'homme nouveau, après avoir vécu le gothique et le rococo, les mythes grecs et la Réforme, la peinture chinoise et la politique espagnole? » Rien de

Alors, y aura-t-il en France un éditeur, un seul, qui ait encore assez le goût de la découverte et du risque pour accueillir dans toute son ampleur une œuvre aussi déraisonnable, un monument aussi labyrinthique, pour donner à lire cet écrivain hongrois, ce géant désinvolte, inclassable, et qui porte en secret les

Son œuvre

Prae (1934). Vers l'unique métaphore bles », comments isconique-(1934). ment Szentkuthy) paraissent Chapitre sur l'amour (1936). Le Bréviaire de Saint-Orphée :

 Notes marginales pour Casanova (1939). 2. - Renaissance (1939).

3. - Escurial (1940). 4. - Europa Minor (1941). 5. - Cynthia (1941).

6. - Confession et merionnettes (1942). 7. - La seconde vie de Sylvestre II (1972). 8. - Le désespoir canonisé (1974).

9. - L'âne sanglant. Durant les trente années

conditions n'étaient pas favorament Szentkuthy) paraissent cinq livres consecrés à Mozert, Haydn, Goethe, Dürer et Haendel, livres qui ne sont pas des biographies romancées mais plutôt des méditations sur la vie de ces cinq artistes. L'auteur les rééditera prochainement sous la titre commun Autoportrait en

It n'existe en traduction française que la Table des matières de Prae (le Nouveau Commerce, nº 38) et Momie du Vatican et girls de la mer Morte, extreit de la Seconde Vie de Sylvestre II d'interruption du Bréviaire (« les (revue Pleine Marge, nº 3).

مكذا من الاجل

Société

JUSTICE

Au tribunal de Marseille Les « rebelles » des Baumettes

vue. « le tri fait », touiours selon

le procureur, pour une comparu-

ver cette impression de malheu-

rause loterie en ordonnant au maigre public - qui ne pipait mot - de s'abstenir de *e tout*

mouvement de foule » et aux septs détenus de ne pas s'éten-

carcérale. La dossier, rien que le

ter le président, gêné lui-même de devoir diriger le débat d'une

audience aussi flottente, de cher-

cher à établir la vérité dans un

pour ses gardiens, ou plus sim-plement parce qu'elle prise peu

l'intervention de la magistrature

entre ses murs, l'administration

pénitentiaire s'était gardée de

montrer ses « mouchards », deux

circulent désormais dans les

coursives des Beaumettes. Par

souci d'apaisement, le directeur de la maison d'arrêt, M. Jean

Daguerre, avait même expliqué

dans sa déposition que « ses sur-

veillants n'avaient pas pu avoir

une vision claire » de ces événe-

ments confus, d'une matinée qui

aveit privé d'eau quelque huit

cents détenus, aux cellules sou-

vent sans semures et priés de

blen vouloir se débrouiller avec

les moyens du bord pour quel-

M. Tron a lu cette déposition

cettes - plus vagues - des CRS présents au bâtiment B et qui

n'avaient pas retenu leurs matra-

ques. Il a aussi longuement

entendu Raymond Baldi, amvé

aux Baumettes dix jours avant l'émeute, placé au bâtiment B,

vingt-quatre heures avant les faits, venu à Marseille dans l'espoir d'obtenir la révision de

son procès pour tentative

d'essessinet. « Quelles raisons

aurais-le eu de m'inaurger? ».

a-t-il demandé à plusieurs

rien à récondre à ces points de

vues si divergenta, comme il

devait trouver l'affaire bien

embrouiliée. R s'est donné un

délai de réflexion de quarante-

PHILIPPE BOGGIO.

Comme celui-ci ne trouvait

reprises au président.

ques heures.

Craignant des représailles

procès sans témoins à charge.

M. Tron deveit encore aggra-

MARSEILLE de notre envoyé spécial

A quelques signes extérieurs, d'abord, le premier « procès des aumettes », le mercredi 29 juillet, devant le tribunal de Marseille, est vité apparu comme une affaire mal engagée. Une corvée, manifestement regrettée par l'administration pénitentiaire et la justice, la suite comme une affaire engagée. Une corvée manifestement regrettée par l'administration pénitentiaire et la justice, le suite inévitable d'une réection prise à chaud et

A quoi pouvait bien servir, en effet, cette surabondance de protection policière, la présence du GIPN (Groupe d'intervention de la police nationale), l'excita-tion des CRS autour du palais de justica, tous ces uniformes de ardiens de la paix dans un tribunal vide, endormi par la chaleur et l'heure de la sieste ? Dans la salle, la président, M. Jean-Robert Tron, aveit fait entrer plus de policiers en civil que de spectateurs, quelques dizeines de femmes et d'enfants, membres de familles de déterion.

Sept lampistes

Dans quel but ? On ne jugealt pas les « mutins de l'insurrec-tion » du 16 juillet à la prison de Marseille, selon les termes du procureur adjoint, M. René Selomon, pas ceux qui avaient grave-ment endommagé le bâtiment B et mis le feu à plusieurs installetions, mais plus simplement sept « rabelles », impliqués selon uns procédure des plus hasardeu et qui s'étalent « opposés le lendemain matin aux consignes et aux forces de l'ordre », au réveil d'un bâtiment saccagé, livré, faute de temps et des moyens de scurité habituels, à l'anarchie.

Sept lampistes, ramassés sans distinction ni enquêtes approfondies par des CRS dans des couloirs envehie per les fumées des gez lecrymogènes. Sept malchanceux désignés plus que repérés, placés dans un local de fouille malgré des témoignages à décharge de quelques gardiene et expédiés en garde à

A la cour d'appel de Lyon

Pas de dommages et intérêts pour l'ex-secrétaire de M. Raymond Barre

Mª Annick Penverne, ancienne secrétaire lyonnaise de M. Raymond Barre, a perdu devant la cour d'appel de Lyon les 8 345,61 F de dommages et intérêts qui lui avaient été octroyés par le tribunal des prud'hommes pour non-respect de la procédure de licenciement (le Monde du 2 avril 1986).

Mª Penverne avait été embauchée en 1979 par M. Jean Baridon, député du Rhône, suppléant de M. Raymond Barre, alors premier ministre. Elle était passée au service de ce dernier, le 1º juillet 1981, lors de son entrée à l'Assemblée natio

Le 21 juillet 1983, la jeune femme a appris son licenciement par lettre recommandée. Le tribunal des prud'hommes a estimé, le la avril 1986, qu'il y avait pas rupture abusive du contrat mais a condamné M. Barre à verser 8 345,61 F pour non-respect de la procédure de licenciement : la jeune femme n'avait pas été convoquée à l'entretien préalable

La cour d'appel de Lyon a estimé qu'un employeur occupant moins de onze salariés n'est pas tenu à respecter cette obligation de l'entretien préalable, sauf en cas de faute commise par l'employé. Or, - en l'espèce, il ne s'agit pas d'un licen-ciement pour faute. C'est donc à tort que les premiers juges ont alloué à Mis Penverne une indemnité pour irrégularité de forme », a estimé la cour

• La demande de mise en liberté d'un membre des Brigades rouges est rejetée. - La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a rejeté, le mercredi 29 juillet, demande de mise en fiberté de Vincenzo Olivieri, querente-trois ans. un Italien amité le 19 mai demier à Paris et dont l'Italie, qui l'accuse d'être un « membre important » des Brigades rouges, demande l'extradi-tion, Vincenzo Olivieri a, notamment, été condamné par défaut à dix-sapt ans de prison par la cour d'appel de Naples pour l'enlèvement et la séquestration, en 1981, du responsable de la démocratie chrétienne à Naples, M. Ciro Cirllio. Au cours de tué et le secrétaire de M. Cirillo griè-

Canicule

Près d'un millier de morts en Grèce

Le ministre grec de la santé, M. Georges Mangakis, a dressé le mercredi 29 juillet le bilan de la vague de chaleur qui a sévi pendant dix jours en Grèce, avec des températures atteignant parfols 44 degrés le jour.

Selon les derniers chiffres, quelque huit cents personnes sont décédées des effets de la capicule pendant cette décade dans la seule région d'Athènes, et cent soixa cino autres décès dus à la chaleur ont été enregistrés dans le reste du pays. Les sept cimetières de la région d'Athènes ont du ouvrir des tombes dans les allées pour inhumer les corps qui encombraient les morgues. La température n'a pas dépassé 35 decrés mercreci à Athènes et les prévisions météorologiques laissent espérer un retour à la normale salsonnière ces prochains jours. — (AP., Reuter.)

Défense

Matériels d'occasion pour le Maroc

Le Meroc schète à le France et eux Etats-Unis des matériels terrestres d'occasion, remis à neuf et prélevés aur les etocks des armées de terra des deux pays. Il s'agit, dans le premier cas, de canons d'artillerie et, dans le second, de chars d'assaut.

A la France, les Maroceins ont scheté trente-deux obusiers F-3, qui sont des canons de 155 montés sur le châssis d'un blindage AMX-13 et conçus par Creusot-Loire industrie. Ces canons, qui portent à une vingtaine de kilomètres, ont été prélevés sur les dotations de l'artillerie fran-

Aux Etats-Unis, le Maroc a acheté, pour un montant de 68 mil-lions de dollars (environ 400 millions de francs), cent chars M-48 A5 qui ont été, eux aussi, prélevés sur les équipements de l'armée de tarre américaine. Le Maroc possédait déjà des chars de ce modèle, qui set une

REPÈRES

version modernisée en 1975 du

Euthanasie

Daniela M.

devra continuer à vivre

Le Tribunal constitutionnel de Karlsruhe (RFA) a jugé irrecevable, le mercredi 29 juillet, la demande d'une jeune grabataire qui souhaitait que (le Monde du 30 juillet).

Daniela M., peralysée à la suite d'un accident de voiture, avait contacté la professeur Julius Kacketal, partisan de l'euthanasie, afin que celui-ci l'aide à mourir. Alors que les menaçaient le médecin de poursuites judiciaires. M. Hacketal s'était tourné vers le Tribunal constitutionnel. Sans évoquer le problème de l'euthanasie dans son ensemble, le tribunal a pris sa décision au nom du respect de la vie, inscrit dans la Loi fondamentale outre la peine de mort).

Médecine

Découverte dans la dystrophie musculaire de Becker

Une équipe de chercheurs de l'université de Toronto publie dans le prochain numéro de l'hebdomadai scientifique Nature (daté 30 iuillet) un article annonçant la découverte de l'origine d'une maladie neuromusculaire connue sous le nom de divetrophie musculaire de Becker, .

Cette affection se caractérise par une réduction progressive des cape-cités musculaires au cours de la deuxième décennie de la vie. Transmise par les femmes, cette affection ne touche généralement que les enfante de sexe masculin. Les chercheurs de Toronto, dirigés par M. Arthur H. M. Burghes, annoncent avoir démontré que cette affection est due à un échange de matériel génétique entre deux chromosomes (les chromosomes X, et 21). Catte échange semble être effectié su moment de la maturation des cellules

Des résultats similaires avaient été obtenus récemment dans la maladie de Duchenne de Boulogne. autre affection neuro-musculaire de nature génétique (le Monde du 3 octobre 1986).

Espace

Permutation à bord de la station Mir

La mission spatiale soviétosyrienne d'une semaine à bord de la station orbitale Mir a pris fin le jeudi

Le valaseau Soyouz TM-3 s'est posé sur terre à 3 h 04 (heure française), avec à son bord le cosmonaute syrien Mohammed Fares et les Soviétiques Alexandre Vitorenko et Alexandre Leveikine. Ce demier, qui était avec Youri Romanenko en orbite depuis le 6 février demier, s fait un retour anticipé, car des modifications ont été observées dans son cardiogramme. Sinon, il aurait di attendre l'arrivée du prochain vaisseau spatial, prévue l'année prochaine, pour regagner la Terre. C'est Alexandrov Alendrov, parti dans l'espace le 22 juillet, qui a pris sa place à bord de la station Mir.

Catholicisme

Un congrès

international de prêtres mariés

La Fédération Internationale prêtres catholiques mariés, créée en 1986 à Paris, tiendra son premier congrès du 23 au 30 août à Ariccia. près de Rome, Cent cinquante prétres meriés et leurs épouses sont attendus à cette manifestation, qu étudiera « la situation actuelle du pré tre merié dans la cadre d'un minietère renouvelé au sein de l'Eglise ». Présidée per le Beige Bert Pesters, la Fédération ressemble vingt groupes de plus d'une douzzine de pays d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Amérique letine. Selon son secrétake, M. Plerre Lautrey, on compte dans le monde qualque 80'000 pretres mariés, dont 6 000 à 7 000 en. France. — (AFP.)

Le Carnet du Monde

Mariages

- Sharon LEE

Bernard PONCET, sont heureux de faire part de leur mariage, qui a été célébré le 25 juillet 1987 à Croissy-sur-Seine.

- Les familles Adds, Sfadj, Szejnok Munnich, ont la douleur d'annoncer le décès, dans sa quatre-vingt-onzième armée, de

M= Liza ADDA,

le 29 juillet 1987.

On se réunire an cimetière de Pantin parision le vendredi 31 juillet à

- Eliette Arnaillanes. son épouse, Yvonne et Robert Chapelle, Pierre et Nicole Arpaillange,

Ses petits-enfants et arrière-petitsont la douleur de faire part du décès, le 25 juillet 1987, de

Albert ARPAILLANGE,

qui a été inhumé à Carlux (Dordogne).

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11 - Marseille, Le docteur Jean Bouyala, Le docteur et M=4 Jean-Marie

Bonyais, leurs culants et petits-enfants, Mª Hélène Bouyala, M. et Mª Jacques Bouyala, leurs enfants et petits-enfants,

M. et Mª Bruno de Levison. leurs enfants et petits-enfants, M. et M= Alain Bouyala et leurs enfants, M™ Anne Bouyala, M. et M™ Guy Frostin

et leurs enfants, M. et M™ Pierre Bouyala

font part du décès de M- Jean BOUYALA,

leur épouse, mère, grand-mère, arrière survens le 26 juillet 1987, en la fête de

STITLE AUDIL

Les obsèques out eu lieu dans l'inti-mité de sa famille.

Le docteur Jean Coben, M. et M. Pierre Cohen, Sylvie, Laurent, Marina et Laure Cohen,

ont la douieur de faire part du décès de M= Suzanne COHEN.

survent le 28 juillet 1987. L'inhumation aura lieu an cimetière de Pantin parisien, le vendredi 31 juillet à 11 heures. Ni fleurs ni couronnes.

65. hd Lannes. 75016 Paris.

- M. Marcel Fiehrer, son époux, M. et M™ Jean-Charles Fichrer, M= Patricia Pecqueur, M. Jean-Paul Fichrer, ses enfants, Matthicu et Julien Levistre,

ses petits-enfants. ont la douleur de faire part du décès de

M= Marcel FIEHRER, nic Micheline Plant

survenn le 29 juillet 1987, dens sa

Les obsèques auront lieu le samedi 1- soût à 14 h 30, en l'église de Saint-

19, rue de la Mairie, 89330 Saim-Julien-du-Sault.

- Le doctour et Mª Hervé de Fos, leurs enfants, M. et M≈ Jean-Pierre Girardon, nurs enfants et leur petite-fille, M. et M= Arnauld Bosquillon de

et lours enfants. M. et M. Jean-François Colette et leurs enfants.

ont la douleur de faire part du décès du Vicomte Daniel de FOS.

leur père, grand-père et arrière-grand-

survenu le 28 juillet 1987, dans sa

natro-vingt-deuxième année, muni des acrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 31 juillet, à 9 heures en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, 158, avenue Charles-de-Gaulle, à

Cet avis tient lien de l'aire-part. - Le Seigneur a accueilli dans sa

Anne CODINOT,

à l'âge de vingt-six ans. Le thef de batailion (E.R.) Louis Godinot et M™, née Chantai Philouze,

ses parents,
M. et Mac Loic Godinot et leurs enfants, Benoît, Christophe, Florence, Alexis,

Hélène, M. Bernard Godinot, Mª Claire Godinot, ses frères, sœur, peveux et nièces.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation, sera célébrée le vendredi 31 juillet 1987, à 17 heures, en l'église

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Curner du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de téxte une des dernères oandes pour justifiet de cette qualisé.

abbatiale de Seint-Gildes-de-Rhuye (Morbiban).

Une messe sera célébrée ultérieure ment à Paris.

Ni fleura ni couronnes, des messes Cet avis tient lieu de faire-part.

1, rue du Moulin, 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys. - M= André Heude,

M≈ François-Xavier Houde, Laurent, Benoît et Valérie, Nicolas et Elisabeth. Sophie et Pierre, Béatrice et Deais,

ses enfants. Marie, Clément, Olivier et Chloé, ses petits-enfants, Toute sa famille

out la trisusse de faire part du décès de

François-Xuvier HEUDE.

survenn le 29 juillet 1987, à cinque

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 31 juillet, à la cathédrale Saim-Louis de Versailles, à 10 h 30. Cet avis tient lieu de faire-part.

4, rue de l'Occident, 78000 Versailles.

M= Japine Loward,

ont la tristesse de faire part du décès de M. Guy SANDER.

professeur ordinaire à la faculté des sciences appliquées de l'université de Liège (Belgique),

Les obsèques seront célébrées le vendredi 31 juillet, en l'église de Mortier à

survenu le 25 juillet 1987, à Barrême

Cet avis tient lieu de faire-part. 26. route de Mortier. B4573 Blegny, Belgique.

- Nous apprenons le décès de M. Jeen TAURAND.

survenu dans sa cinquanto-sixième amés, à la suite d'une pénible maladis.

De 1976 à 1986, il a assuré quotidien nement la responsabilité de la distribu-tion de notre journal sur Paris avec une compétence et une con sionnelle exemplaires.

Le direction du Monde et tous ses amis présentent à sa famille lence sin-cères condoléances.

Remerciements

- M= Gabriel Venteiol. mere, M∞ Gabriel Ventejol.

son épouse, Philippe et Gilles Ventejol, Et toute le famille,

très touchés de la sympathie que vous leur avez témoignée lors du décès de

M. Gabriel VENTEJOL, président d'honneur du Conseil économique et social

vous expriment leurs sentiments de pro-fonde reconnaissance pour le réconfort que vous leur avez apporté.

- Dans l'impossibilité de répondr ividuellement aux très nombreuse marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de

M. Candal VENTEJOL, président d'honneur du Conseil économique et social,

M. Emile Roche, président d'h u Conseil économique et social, M. Jean Matteoli, président du conseil économique et social, Les membres du bureau du Conseil conomique et social, Les membres du Con

Le secrétaire général du Conseil économione et social Les membres du cabinet du président du Conseil économique et social. Et l'ensemble du personnel du

Conseil économique et social,

profondément touchés, remercient très vivoment tous ceux qui, de France et de l'étranger, ont ainsi manifesté leur peine et exprimé leurs condoléances en cette

SPORTS

CYCLISME

Jean-François Bernard reste chez Tanie

Jean-François Bernard, troisième et meilleur Français du Tour de France, qui avait engagé des pour-Prance, qui avant engage us pom-parlers avec plusieurs groupes concurrents (le Monde du 26 juil-let), restera encore un an chez Toshiba (ex-la Vie claire). Il a en effet obtens de M. Bernard Tapie que l'équipe soit remaniée et consoil-dée, cette-exigence étant la condi-tion essentielle du renouvellement de son contrat. Jean-François Bernard sera épaulé la saison prochaine par Marc et Yvon Madiot, et par Pascal Poisson, transfugos de Sys-tème U.

Par ailleurs, Maurice Le Guilloux restera seul directeur sportif. Paul Koechli, qu'un profond désaccord opposait au coureur nivernais, pour-rait être appelé à de nouvelles fonc-tions, dont celles de manager géné-

 JAVELOT : record du monde féminin. - Avec un jet de 78,90 mètres, l'Allemande de l'Est Petra Felka a repris, le mercredi 29 juillet, le record du monde du javelot féminin au cours d'un meeting d'athlétisme à Leipzig (RDA). C'est au troisième essai que Petra Feike a battu le record. Cette performance lui a permis d'améliorer de près de 1,50 mètre le précédent record établi en 1986 par la Britannique Fatima Whitebread, En 1985, Petra Felke était déjà titulaire du record mondiel avec un jet de 75,40 mètres.

 NATATION : records nationaux aux championnats des Etats-Unis. - Le jeune Américain David Wharton, dix-huit ans, a été la vedette de la troisième journée des championnats des Etats-Unis de natation à Clovis (Californie), le mes-credi 29 juillet, en améliorant per deux fois son propre record national du 400 m x 4 nages pour le porter à 4 min. 17 sec. 81. C'est le deuxième meilleur temps mondial jamais réalise dernière les 4 min. 17 sec. 41 du Canadien Alex Bauman, détenteur du canadien Alex Bauman, détenteur du canadien Alex Bauman, detenteur du canadien Alex Bauman, desenteur du canadien Alex Bauman desenteur du canadien Alex Bauman desenteur du canadien Alex Bauman desenteur du canadien desenteur du record du monde de cette spécialité. La finale du 200 m libre a été remportée par l'Américain Craig Oppel en 1 min. 48 sec. 88. Quant à Matt Biondi, double recordman du monde du 50 m et du 100 m et aussi détenteur du record américain du 200 m, il n'a terminé qu'à la quatrième place, mercredi soir, en 1 min. 50 sec. 68.

Brownia is communicated from the communicate 3 Serre gerunden auette

SQUES

Sec. 2017

Sessions lynk Opéra éclat

ande Atcher

or structors, 2

THE PERSON NAMED IN

The state of the state of the state of

THE PROPERTY AND A CONTRACTOR

A CHARLES OF STREET

100 to 1 2 1 1 1 1 10.

SUPER OF THE OR DEED COMP.

parent out i Quid file

make to a charge of the company of t and the second state of the second se

E gifter a in de Rach

PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN

an 100 der trett à feet

GW of relate bearing. erce aiter tant. 30

Martin and Andrew Printer

3 18 2 g M. 1386

3 MARCH S. (MOLE) 1988

Jesise et

3.59 July 1

149 des propriets -

Section assers. Refest to Monner un avenir Mich chanteurs français

ad use caime bourgade de des militer de musiciel Stares, thorntes et seure es es leurs professesses The second ford Butter do's Sauti-Cert. de tot rayean, le public département l'empures al département l'empures attaines, et les l'entres attaines, et les l'entres de la Durdopse, le chief fancreure, au flanc de le la commande de la la comma

per vani come des - ses du chairan de Caralin the dire de travant plan in forment trup tät paur ésit the state of the confidence of distance est dans l'air Tong par so vocation dieration ice plus per Set qu'i cont des grands

la ferutation de

State bearer in bester at je the plan traditioning the mayons my change avent des chie aventr det char fun als. outragade fur nos grandle de Festival prophi detastan de principal de la starian de mercutoires. de and white weeken

Orchestre de Sus-Overs - et la grand



Culture

PATRIMOINE

700

Boliston grane and

Harrison Francis

make the west of

1 1 2 1 mm

And the second

, eres i telle ite

1 40 30 2

Jackson a ...

A STATE OF STREET

Marie Santa Company

南 二 31

4、1度的ないの。4、10

and the

Sparson of the

April 5

 $\overline{g}_{m_{1}} \sim p^{\frac{1}{2} \frac{1}{m_{1}} \frac{1}{m_{2}} \frac{1}{m_{2}} \frac{1}{m_{2}}}$

्राक्ष के जान के का किया है। जान के जान के का किया के जान के ज

3th 1 April 19 20 1

القامطين والق

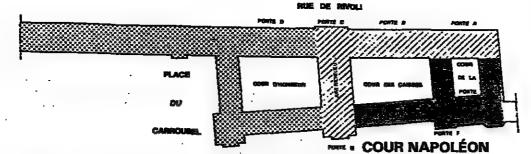
April 1997 April 1997 April 1997

.

76

Le compromis du Grand Louvre

Horizon 2000



par le ministère des finances.

Partie du palais du Louvre conservée par le ministère des finances.

Partie attribuée, selon les niveaux, au ministère et au

LE PARTAGE DES LIEUX

MM. Balladur et Léotard viennent de signer un accord sur l'achèvement du Grand Louvre. li prévoit le déménagement échelonné du ministère des finances et l'investissement progressif de la totalité du vieux palais par le musée.

M. Léotard, ou visitait le mercredi 29 juillet la Grande Arche de la Défense en construction, a déclaré avec une balle cumurance : ← Le chantier du Louvre n'est pas retardé. Il ne le sere pes. Mais on ne peut pas aller plus vite. > ·

Le ministre de l'économie et des finances, qui peut observer des fanêtres de son bureau les progrès de la pyramide, fait remarquer une fois de plus, dans un communiqué, qu'il lui est impossible de « s'éloigner excessivement du Parlement, des autres ministères et du centre financier de la capitale s. En. revanche, il admet que 1 200 fonctionneires pourront, fin 1988, quitter le rue de Rivoli pour gagner le nouveau ministère, en cours d'schèvement à Bercy.. Comme ce demier doit en accueillir 5 000, un certain nombre de services dépendant du ministre d'Etat et situés dans la périphérie du Louvre, seront transférés dans les nouveaux locaux. Ainsi, l'ensemble du personnel de la direction des musées de France — 600 agents installés au Louvre, côté Seins, pourront quitter le

palais, pour occuper à leur tour cas bâtiments libérés. Il restera à trouver, dans le centre de Paris, un espace suffisamment grand pour loger le ministre de l'économie et des finances, le ministre chargé du budget et leurs équipes proches, soit mille deux cents personnes environ. En attendant, is comptent bravement camper sur place, assiégés per les grues qui tournoient, les fenêtres hermétiquement closes pour écarter la poussière et atténuer les bruits

Grâce à M. Blasini, l'obstiné président de l'établissement public du Grand Louvre, qui vient de prendre se retraite (le Monde du 30 juillet), la première tranche des traveux s'achèvera — dans les délais — à la fin de l'année prochaine. La nouvelle entrée du musée — la pyramide, — les aspaces d'accuell souterrains, les réserves et les parkings, eux aussi enterrés, seront ouverts, Cette première tranche aura coûté milliards de francs. La seconde - pas loin de 3 milliards de

francs - pourts alors démarter. « Le projet de loi de finance 1988 comportera les dotations nécessaires à une première tranche de rénovation des façades du palais et au début des traveux de résménegement muséographique », indique le communiqué. Effectivement, la remise en état des façades du Louvre de Napoléon III est plus qu'urgente : les statues percient leurs membres, la pierre noircie est attaquée par une sorte de lèpre et les corniches pleuvent sur le tête des passents. Le coût est estimé à 1 milliard de france. Progressivement, les anciennes

réserves du musée cagneront leur nouvelle affectation souterraine. La réorganisation des salles pourra alors commencer de concert avec l'occupation des nouveaux espaces libérés.

Les locaux de l'actuel ministère

des finances sont, en gros, divisés

en trois zones. Le partie le plus orientale, donnant sur le cour Napoléon, sera affectée au musée dès la fin de 1988 ou le début de l'année suivante. On y installera visisembleblement les collections de peinture de l'école française. La cour des Caisses et la cour d'Honneur seront couvertes et aménagées pour recevoir la sculpture française des dix-septième et dix-huitième siècles, actuellement entassée dans l'alle de Flore. L'ouverture du passage Richelieu permettra au public vanant de la place du Palais-Royal d'accéder à la cour Napoléon à travers le palais. Mais, dans cette zone, les étages seront partagés entre ministère et musés. Ainsi, le pre-mier, où siège M. Balladur, restera entre les mains des fonctionnaires des finances. La rez-de-chaussée, en revanche, abritera des collections ainsi que certaines parties des niveaux supérieurs, qui seront réeménagés pour que les énormes toiles de Rubens commandées par Marie de Medicis puissent y tenir ainsi que certaines tapisseries de très grand format (comme les Chasses de Maximilien ou la Vie de Scipion). La partie occidentale du bâtiment, entre le passage Richelleu et le Musée des arts décoratifs, na sera libérée que loreque le ministre aura trouvé une branche ou se poser.

EMMANUEL DE ROUX.

ARTS

Nicolas de Staël à Rhodes

La forme au risque de la lumière

La fausse main gauche du colosse ne fait pas seule l'actualité à Rhodes. Peintures et papiers de Nicolas de Staël

y sont actuellement exposés.

· Evidemment, c'est une grande leçon de forme que donne cette lumière grecque, où seule la pierre ou le marbre résiste en radiation Tout compte fait, ni Cézanne, ni Van Gogh, ni Bonnard ne s'en sont servis autrement qu'en éperon psy-chique, je veux dire sur le grand plan intime; ils auraient pu peindre ce qu'ils ont peint vraiment n'importe où. Les Grecs non, c'est total, leur sculpture prend et rend le soleil comme il est impossible de le faire ailleurs danst toute sa multi-

Un peintre parlant d'autres peintres ne fait rarement autre chose que parler de lui et de ses propres préoccupations. Nicolas de Staël, à travers ces remarques formulées en

1952 dans une leure à Dubourg, n'y echappe pas. Prendre, rendre, batailler pour que la forme résiste à la lumière et la lumière à la forme est son problème, un de ses pro-blèmes, qui l'a amené tonjours plus près des rivages de la Méditerranée, en Italie, en Sicile, et bien sûr à Antibes, dans les dernières années de sa vic. Qui aurait pu l'amener à Rhodes, où son œuvre est en conni-vence parfaite avec le site, et les murs de l'Auberge de France ainsi habités de tout cœur. Ce qui est bien pour les touristes qui préféreront les ruelles de la forteresse aux boites disco qui se touchent le long des chemins qui y mènent.

L'exposition n'est pas très éten-due, mais elle est judicieuse. Une dizaine de peintures d'Agrigente, du Lavandou, de Martigues, quelques dessins de bateaux, quelques papiers collés, un livre scellant l'amitié du peintre et du poète René Char, et quelques gravures pour un livre de Pierre Lecuire, restituent remarqua-blement le climat de l'œuvre et la mouvance de son réajustement au spectacle du monde. Un spectacle vécu avec les tripes, architecture par la pensée, condensé, raccourci, pris entre le geste impulsif dans la pâte, bloqué, emmuré, et la tentation d'un espace sans fin, sans fond, immatériel, que d'insondables lavis bleu gris de mer et de ciel tentent d'approcher au plus près. En risquant cha-que fois l'accident, le vide, ce qui arrive dans l'œuvre. Ce qui arriva dans la vie, tant l'homme et l'œuvre ne faisaient qu'un.

GENEVIÈVE BRÉERETTE,

* Nicolas de Staël : lumières de la Méditerranée ». Auberge de France, Rhodes. Jusqu'au 4 septembre. L'exposition, organisée par l'Institut français d'Athènes, a été présentée à Athènes en mai. Signalons pour les voyageurs que l'exposition des dessins de Kupka pour l'exposition des dessins de Kupka pour Prométhée d'Eschyle, qui y avaient été exposés juste avant, sont actuelle ment à Andros, la première des Cyclodes, à la Fondation Goulandris. Avec un choix d'œuvres de Picasso de la collection Beyeler, et 155 photos de

Georges d'Espagnat à Alençon

Un «fauve» très apprivoisé

Un peu nabi, un peu fauve. d'Espagnat fut un moderne prudent.

Le voici ressuscité. et, avec lui, l'image de cette société

de musiciens et d'écrivains d'avant-1914, dont il a tiré d'habiles portraits.

Paul Valéry a les mains dans les poches, le torse étrangement bombé, à la façon d'un militaire bourreau des cœurs, et la moustache agressive sous le nez un peu trop développé. Ravel est un maigre jeune homme à la joue crouse et au cheveu noir, qui s'appuie sur un piano et regarde vers Déodat de Séverac, qui a'ennuie, et Roussel, qui a l'air d'attendre que soit finie la séance de pose. Ces musiciens, ce poète, quand d'Espa-gnat les a représentés, en 1910, savaient pourquoi ils lui avaient confié le soin d'immortaliser leur figure : c'est qu'il leur fallait un portraitiste à la fois suffisumment fidéle et suffisamment moderne, qui sût respecter leur apparence sans tomber dans la platitude.

Ils anraient pu choisir Vuillard, auquel d'Espagnat fait songer dans es metiteures totes. Tous deux ont en commun le goût des penneaux décorés de scènes champètres et de jeux d'enfants, qu'ils exécutent pour les salies à manger de la bourgeoisie «avancée». Et tous deux peignent dans une manière faite de dessin synthétisé, souvenir de Gauguin, et de couleur rehaussée de tons aciduiés, par touches savamment désor-données, empâtées sans excès.

Quand lì abandonne le portrait d'artiste ou de familiers pour des motifs moins contraignants, d'Espagnat, comme la plupart de ses contemporains, balance entre paysage urbain et nature morte, entre les sujets de Marquet et ceux de Cézanse. Comme la culture picturale de ce proche de Renoir, de cet ami de Valtat, est sans lacune, il trouve dans chacun de ces genres telle, Alençon, jusqu'au 28 septembre.

matière pour des tableaux séduisants - point révolutionnaires sans doute, - appliqués mais élégants. Le fauvisme, qu'il côtoie sans y adhèrer, avive encore ses tons, les bieus se font plus électriques, les roses et les rouges provoquent l'œil, sans que cependant les formes se défassent. Comme dans les années 1890, des femmes en robes blanches et violettes lisent et causent sous des pergolas de roses. D'Espagnat accorde même tant à son souci d'enjôler que sa peinture glisse à la mièvrerle et qu'il apparaît parfois comme un Bourget de la peinture, mondain plus que de rai-

Comme prévisible, ce d'Espagnat, qui appartenait pariaitement au monde de Misia Godebska, n'a plus trouvé après 1918 l'atmosphère et les modèles de sa grande période. Il peint donc de plus en plus souvent des scènes intimistes, des nus et des visages d'enfants, qu'il traite dans un flou roux et vert, comme un Carrière qui aurait consenti à mettre quelques couleurs dans sa peinture nuageuse. Egaré dans une époque qui n'a plus rien de commun avec celle de sa jeunesse, d'Espagnat refuse de se renier, indifférent à l'actualité, et. en cela. il ressemble à un Maurice Denis. Il tente même de our l'art de vastes compositions décoratives allé-

conservateur pour les ressusciter.

PHILIPPE DAGEN.

* Musée des beaux-arts et de la den-

A Berlin

Un arc plus haut que le mur

Non loin du « monument » le plus intransigeant, le plus irréductible le mur de Berlin - s'élève depuis le début de ce mois la sculpture la plus insolente qu'un artiste ait conçue pour l'ancienne capitale de l'Allema-

Au beau milieu de l'Urapia Kleiststresse, un arc d'acier de 124%, ouvert vers le ciel, long de quarante mètres et haut, à ses extrémités, de vingt et un et sept mètres, œuvre du sculpteur français Bernar Venet, symbolise l'amitié des Français pour les Berlinois, à l'occasion de la célébration du 750° anniversaire de la fondation de leur ville.

Offert par le gouvernement français et réalisé grâce à la compagnie Air France agissant comme mécène. cet arc rappellers à ceux que passionne l'histoire de Berlin le monument du Pont Aérien de la place du même nom, édifié il y a près de quarante ans par le professeur Ludwig, ces trois arcs de pierre dédiés aux aviateurs américains, anglais et aux ellemands morts lors des opérations de ravitaillement durant le blocus des années 1948-1949 imposé par les Soviétiques.

Comme il y a quarante ans, la sculpture de Bernar Venet vehi signifier l'attachement des Occidengoriques, sans y réussir véritable- taux à la ville de Berlin, et la certitude que le temps viendra à bout de sa division. Le sculpteur continue Il est heureux que l'on consente enfin à s'intéresser aux peintres qui ainsi une aventure personnelle qui, ont eu ce destin malheureux, car, depuis 1984, l'a conduit du mouvepour avoir été des anachroniques, ils ment de l'art conceptuel à une sorte n'en sont pas moins demeurés des de constructivisme baroque. Ses artistes de qualité. On aime croire | lignes indéterminées », dont l'arc que la rétrospective du musée de la Kleiststrasse est la manifestad'Alençon, fort bien organisée, ne restera pas sans suite et que, après le séduisant d'Espagnat, d'autres, non des galeries pour investir la ville. En moins intéressants - Puy, Laprade France, on pourra voir bientôt sur ou Piot, - trouveront à leur tour un l'autoroute A6, dans l'Yonne, surgir un « arc majeur » en acier peint, et, à La Défense, deux arcs de 81°5 plantés sur la dalle du quartier d'affaires.

OUVER SCHWITT.

MUSIQUES

Sessions lyriques dans le Lot

L'Opéra éclaté de Saint-Céré

Dans une des régions musicalement les plus défavorisées, un projet est né pour donner un avenir aux jeunes chanteurs français.

Quand une calme bourgade de 4000 âmes accueille pour deux mois près d'un millier de musicien (800 stagiaires, choristes et insm-mentistes et leurs professeurs), l'humeur générale s'en ressent forcément. D'antant qu'à Saint-Céré, au fin fond du Lot paysan, le public issu du département l'emporte en nombre sur les Parisiens attirés, pêle-mêle, en Hant-Quercy, par les villages-musées sur la Dordogne, les formidables forteresses au flanc des Causses et la réputation de frai-cheur quasi virgilieme des sossions lyriques» du château de Castelnau et des deux opéras qu'on y monte chaque été à titre de travaux pratiques (1).

S'il est vraiment trop tôt pour évoquer un «Glyndebourne-en-France» (mais la référence est dans l'air), voici du moins, par sa vocation comme par ses prolongements, une des manifestations les plus originales de l'été musical. Elle ne pounit suit de l'été musical. vait mêtre qu'à l'écart des grandes transhumances aoûtiennes, là où manquent à la fois le public et les moyens pour monter une manifesta-tion de style plus traditionnel.

« Plus de moyens n'y changea rien, confirment les responsables. Notre vocation est l'avenir des chanteurs solistes français, outrageusement negliges par nos grandes scènes et à qui le Festival propose un tremplin et l'occasion de prises de rôle; et celui de nos stagiaires, étudianis de conservatoires, qui trouvent ici à la fois une ouverture unique sur le travail orchestral dans la sosse : l'Orchestre des jeunes du Sud-Ouest – et la griserie

de participer à une production lyrique en vraie grandeur.

L'équipe, en sept ans, a transformé les stages choraux d'antan en un festival qui essaime plus de quarante représentations à deux heures de route à la roude, de château en église et de concert de chambre en feglise et de chambre en fe grand opèra : « Plus de dix mille entrées, deux cents emplois saison-niers et plusieurs millions en retom-bées – plus que notre propre chiffre d'affaires – pour ce département économiquement à la dérive. »

Mais il s'agit surtont d'apporter Don Glovanni, de Mozart, ou la Messe sacrée, de Schumann à une région où même les tournées de variétés ne passent plus depuis longtemps. Le Festival approchant décormais es vitesse de croisière, le temps. Le l'estival approchant désormais sa vitesse de croisière, le projet est même né d'une « fabrique lyrique » tournant douze mois par an : l'Opéra Eclaté. La région Midi-Pyrénées a acciamé l'initiative, en l'absence d'autre alternative (le Capitole de Toulouse, entre Paris et l'étranger, se limite à un déplacement à Carcassonne), la Bretagne n'est pas moins intéressée à accucillir les productions itinérantes issues lir les productions itinérantes issues de Saint-Céré. Quand l'Opéra Eclaté ne pose pas ses trétanx à Bel-fort ou à Paris (avec deux opéras-comiques du fils du pays, Dalayrac,

comiques du 1115 du pays, Danyiac, l'an dernier).

On comprend que les administrations locales s'intéressent à cet opéra en goguette: à force de bricolages et de gestion méticuleuse (Saint-Céré n'est pas peu fier d'autofinancer à 80 % le Festival autant que sa décentralisation) l'art lyrique revient ainsi à la portée des budgets municipaux, avec pour seule concurrence, à hauteur de 7 millions de centimes par représentation, les échanges culturels franco-bulgares. DANIEL DE BRUYCKER.

(1) Don Giovanni, de Mozart, les jeudi 30 juillet et samedi 1º août au château de Castelnau. Carmen, de Bizet, les 10 et 12 août, même lieu.

Ray Bryant au Petit-Opportun

Ray Bryant est à cinquante-six ans un planiste délicat, mouvant, versatile, joyeusement adaptable et pourtant indéfectiblement ausché au blues. Un jazzman – et tout particulièrement les membres de la section rythmique (piano, basse, batte-rie) — se définit toujours colatéralement : par les musiciens avec qui il a joué. Pour Ray Bryant, l'inventaire est inutile, il se confond avec une encyclopédie du jazz. Il a joné avec tout le monde, avec les plus grands, sans exception, avec les monstres, les tristes et les gais. Et il apparaît de plus en plus souvent en trio ou en solo sans susciter l'ombre d'un doute : pour des prestations parfaites. Il ne sait guère jouer autrement.

→ Petit Opportum, jusqu'au 4 soût,
concert à 30 fs 30.

LETTRES

La mort de l'éditeur Jean Hirschen

Jean Hirschen, fondateur et directent général de l'Office du livre, est décédé accidentellement à Fribourg (Suisse), dans la nuit du 27 au 28 juillet.

28 juillet.

[Né en 1919, de nationalité suisse, Jean Hirschen était entré très tôt « en librairie ». D'abord libraire lui-nême, puis représentant en Suisse d'éditeurs français, il avait fondé en 1958 sa propre maison d'édition à Pribourg. Sons son impulsion, l'Office du livre est depuis lors demeuré fidèle à un certain type d'ouvrages — ni beaux livres ni albums mais monographies ou catalogues — et à ses sujets de prédilection, l'Orient et l'Extrême-Orient d'une part, l'histoire de l'art moderne et contemporain d'autre part, Jean Hirschen était ainsi devenn au cours des vingt dernières années l'un des principaux éditours d'art européens. (Voir l'entretlen qu'il nous avait accordé dans le Monde du 12 février).]





Culture

CINÉMA

« La Brute », de Claude Guillemot

Ca va fort!

Un film adapté d'un roman de Guy des Cars " faut-il compter sur un record d'entrées? Tous les doutes sont permis.

Pour la première fois, un livre de Guy des Cars est adapté à l'écran. Faut-il y voir un événement ? Oui, dans la mesure où les gros tirages de ce romancier prolifique et extrêmenombreux spectateurs dans les salles : elles en ont bien besoin. La Brute a atteint I 805 000 exemplaires en format de poche. Cela fait

Que va y gagner le cinéma fran-çais? Peut-être un succès commer-cial, surtout s'il pleut sur les plages, mais pas un bon film, ni même un

Guy des Cars a inventé, une fois de plus, une histoire délirante. Jacques Vaullier, bien que sourd, muet et aveugle, a réussi à devenir un écrivain à succès. Il est très doué, il a une femme formidable, Solange. Mais au cours d'une croisière, un certain John Bell tourne autour de Solange. Elle se rend dans sa cabine où elle perd son écharpe. Un peu

plus tard, John Bell est retrouvé assassiné dans la cabine. Jacques Vauthier est assis sur le lit, couvert de sang, l'arme du crime en main. On le met en prison. Un avocat un peu minable, désigné d'office, va s'efforcer de communiquer avec lui et de prouver son innocence.

On a connu des mélos plus fous

qui passaient bien. Celui-ci se ramasse: les dialogues font crouler de rire juste quand il ne faudrait pas : la mise en scène est aussi plate que celle d'un tâcheron désabusé de la télévision. Claude Guillemot, qui a accepté cette commande, a pour-tant de la passion et du talent. Mais au lieu de jouer l'excès au premier degré (seul parti possible) il a essayé de rendre les situations, les personnages, et leur drame, crédibles. Or tout est invraisemblable, sur le bateau (une galère de luxe !) et au procès avec des figurants figés. Jean Carmet, de temps en temps, secoue ce tas de cendres grises mais le seu ne prend pas. La composition de Xavier Deluc est très étudiée, très épinglée. Tout de même, cet infirme de cinéma est plus génant qu'émouvant. Le reste de la distribution défic tout commentaire. On s'en voudrait d'être méchant

JACQUES SICLIEIL

MODE

Féraud, Chanel, Saint Laurent

Voyages dans l'histoire



De valses viennoises en chevauchées fantastiques, de petits matins en grands soirs. on voyage énormement cette saison. Dans l'espace et dans l'histoire.

Byzantines lacées de rubans or, Scarlett froufroutantes, tsarines en manteaux bulbes : les héroines passent, les rédactrices notent ou racontent leur 14 juillet : «Rome, c'était l'Afrique». Quand un retardataire trouble le défilé, elles crient : assis • et des jeunes gens au front lisse apportent des chaises sur la pointe des pieds. On est au spectacle pointe des pieus. On est au speciacie et le public des matinées de la cou-ture française est de plus en plus nombreux : 183 photographes, 660 journalistes (au lieu de 500 il y iques années).

Louis Féraud transforme l'Espace Gabriel en saloon de clips. Il offre des tailleurs de tweed Buffalo Bill frangés de cuir, des robes courtes de velours noir à motifs slippers, portées avec de soyeuses casquettes de base-balleurs et des tailleurs illustrès de totems multicolores. L'Amérique, ce fut encore la Louisiane incarnée par une Vivien Leigh portant un pourpoint de velours noir et

une longue jupe de taffetas madras. Quelques heures plus tard, Maryll Lanvin affrétait sous les lambris du Grand Hôtel une troika chargée de robes-bustiers achâles cachemires du dix-neuvième siècle - ourlés de visons, de tailleurs bleu impérial ou rose Karénino à broderies d'arabesques en velours. Lecoanet Hemant propose pour cet hiver un safari en ville : jupes à panneaux tigrés,

zébrés, boubous chics noués sur le devant par une rosace de taffetas. Voyages dans l'espace, voyages dans le temps. Les femmes d'Ungaro sont de précieuses amazones dont les pourpoints s'élargissent en tutus volantés garnis de jais. Bercés par Brahms, Mendelssohn, Haendel, on a découvert des poispets de mousquetaire, des coiffures de page, des jabots de tulle feuil-letés, des vestes en brocar aux épaules gonflées, « gigotées » comme des toques de rétisseurs, or dessinant des épaules de reine mau-dite. A la fin demande dite. A la fin, quelqu'un demanda aux musiciens : « Vous ètes de la maison? >

Chez Chanel, Karl Lagerfeld déchire les pages de son livre d'his-toire avec un brio de jeune prodige. Il chahute allègrement le tailleur Coco, l'allonge en jaquette, impose des espagnolades à Picadilly Circus, des voilettes sur des bérets marins, des spencers de velours sur des jupes de tweed écossais rouge, des shorts en chantilly noir et réveille le Grand Siècle en pleine nuit : voir ses robes à paniers au décolleté-lyre, ses fourreaux de cour bordés de glands d'or et de drapés en trompe l'œil.

Et puis, il y a Saint Laurent, celui dont les pelisses de satin-cuir bleu roi se givrent de renard argenté. Brûlantes, glacées, les couleurs se cognent par magie, les robes en crèpe, en satin, déploient des drapés onctueux. Le corps devient muse ou s'étire dans une veste de velours noir à gros boutons de strass. Parfois, il s'envole, chatouillé par un fourreau de plumes de coq rose buvard. Et là, c'est formidable, parce qu'avec lui. on a vraiment l'impression de passer du drame historique au roman tout

LAURENCE BENAINL

Communication

A la Réunion

Duel politique autour de la télévision privée

Un mois après M. Michel Pelchat, député chargé de mission pour les problèmes audiovisuels outre-mer, la Réunion a reçu du vendredi 23 au lundi 27 juillet la visite de M. Michel Benoist, membre de la CNCL, spécialiste des radios et télévisions locales. M. Benoist a annoncé à Saint-Denis que les candidats locaux à l'exploitation d'une télévision privée auront jusqu'an 28 août pour remettre leur projet à l'examen des treize

de notre correspondant

naugureront la mise en œuvre des télévisions locales privées. Le cas de l'île de la Réunion est à cet égard original. Voici, en effet, un département où le paysage audiovisuel est des plus limités. Les téléspectateurs réunionnais ne disposent que de deux chaînes: RFO (Radio et télévision France outre-mer) divisée en deux canaux qui reprement essen-ticllement une synthèse des trois grandes chaînes nationales, et Télé-Free-DOM, une station pirate qui émet depuis le 14 mars 1986 et dont le seul mérite est d'exister tant la programmation est médiocre. Quelques rares privilégiés habitant les hauteurs de l'île peuvent en outre capter la MBC (télévision mauricienne), dont les programmes anglophones constituent plus un repous-soir qu'un attrait. Dans une île repliée sur elle-même, la télévision ouit d'une audience exceptionnelle : la quasi-totalité des foyers en sont équipés et, malgré un niveau de vie sensiblement plus bas qu'en métro-pole, le département rigure parmi es premiers au palmarès de

Friand d'images (le premier titre de la presse locale est d'ailleurs un magazine de télévision) le Réunionnais attend avec impatience l'arrivée d'une troisième chaîne. Un progrès par rapport à la situation antérieure, mais un choix de programmes téléspectateur métropolitain. Cette inégalité audiovisuelle sera en partie comblée à la fin de l'année puisque le gouvernement a annoncé la diffusion en direct d'Antenne 2 sur le deuxième canal de RFO-Réunion à partir du mois de décembre.

Le bouleversement du paysage audiovisuel réunionnais n'intéresse pas uniquement le consommateur d'images. Derrière cette réforme se profile déjà une bataille entre groupes de pressions tant politiques qu'économiques. Chaque projet est tributaire d'un clan, d'un gourou. Dans l'immédiat trois candidats sont en lice : le premier est M. Philippe Balonkjy (directeur du *Journal de* l'île de la Réunion) proche du RPR. Dans son équipe se trouve un impor-tant industriel du sud de l'ile, la Compagnie générale des eaux, un importateur de matériel électroménager ainsi qu'une filiale du groupe Hersant.

Agitation

dans les continses Le deuxième projet, Télé-Réunion, est suscité par M. Pierre Lagourgue, président du conseil régional, barriste convaince. Autour de M. Lagourgue : une société d'assurances, deux grosses entre-prises de travaux publics. Cette équipe a également contacté deux organes de presse pour une association : le Quotidien de la Réunion (de tendance générale centriste) et Télé 7 Jours Réunion.

Le troisième candidat n'est autre que le docteur Camille Sudre, pro-

priétaire de Radio-Free-DOM. Devant M. Pelchat, M. Sudre a défendu le principe de l'antériorité sur les ondes hertziennes pour souhaiter que son projet soit retenu en a invité le responsable de Télé-Free-DOM à présenter un projet conforme au cahier des charges défini par la CNCL et qui entrerait en compétition avec les autres. « Si votre candidature n'est pas retenue par la CNCL et si vous émettez encore au lendemain de son choix, je viendrai moi-même démonter vos émetteurs », a lancé en substance M. Pelchat à M. Sudre. On n'en arrivera sans doute pas là! Le bouillant doctour Sudre songe aujourd'hui à un accord avec les promoteurs de Télé-Réunion.

D'antres projets sont attendus Toutefois, ils ne concerneraient que des propositions de télévision câblée (le député et maire du Tampon, M. André Thien Ah Koon travaille sur un possible câblage de sa ville) ou de télévision cryptée (on prête au directeur de *Télé 7 Jours Réunion* l'intention de monter un réseau pour relayer Canal-Plus à la Réunion).

Dans les coulisses, l'agitation est à son comble. La compétition entre les chiraquiens locaux et les barristes avive la bataille audiovisuelle. Les seconds sont d'autant plus accrochés au projet soutem par M. Lagourgue que RFO-Réunion privilégie de manière à peine voilée le RPR sur ses ondes. Ainsi, la dernière « Heure de vérité» de M. Raymond Barre n'a-t-elle été diffusée à une heure de n'ai-tene ete diffuses à une heure de grande écoute que quatre jours après sa programmation à Paris, alors que, traditionnellement, cette émission est diffusée le lendemain sur le premier canal de RFO. Ces mêmes clivages politiques se for-ment autour du pendant de la télévi-sion privée : la création d'une agence de production d'images et de prode production d'images et de pro-grammes. Une étude est conduite par le conseil général présidé par

M. Auguste Legro (RPR), maire de Saint-Denis. Une autre émane du groupe Kanal Ocean Indien, proche du PCR, qui alimente déjà en son phisicurs radios privées locales.

Aussi important que soit l'aspect politique dans cette opération, il ne masque pas une autre difficulté que devront surmonter les promoteurs de la chaîne privée : le financement. Tout l'échaufandage repose en effet sur le volume des recettes publici-taires. Pour que la télévision soit viable, il faudrait ôter toute ressource publicitaire à RFO, soit environ 20 millions de francs. A moins régie publicitaire de TF 1. Les spots de la Une seraient diffusés sur la Réunion en échange d'une part des

Venu à la Réunion prendre la température des candidats à la crés tion d'une télévision privée, M. Benoist a rappelé que la CNCL tranchera en fenction de plusieurs critères: l'intérêt du projet pour le public, la sauvegarde du pluralisme socioculturel, l'expérience du candidat en matière audiovisuelle et enfin l'appréhension des recettes publicitaires. Des conditions très subicetives pour au moins trois d'entre elles tant il est vrai que tous les promoteurs s'affirmeront pluralistes pour obtenir le feu vert de la CNCL Qu'en sera-t-il en cas de non-respecdu piuralisme? « Nous ferons des recommandations . précise M. Benoist. Tout le problème est d'apprécier la portée de ces recommandations dans une île où une télé vision pirate peut continuer d'émettre (un moment menacée en 1986, Télé-Free-DOM a fait descendre près de 10 000 personnes dans les rues de Saint-Denis) et où la chaîne publique RFO fait de la publicité de distribution, fermement interdite

ALIX DUOUX.

Tout juste autorisée sur la FM parisienne

La station CHIC-FM (groupe Hersant) deviendrait FUN

Deux propositions de reprise de la Cofirad – cette société-holding qui exploite sous le label FUN un réde cinquente-quatre radios locales, et qui fait l'objet d'une procédure de redressement judiciaire, ont été soutenues - le mercredi 29 juillet, Paris (le Monde du 22 juillet). La première, défendne par les fonda-teurs de FUN, émanait du groupe Hersant (société SERC) et visait à racheter intégralement les actions de la Cofirad, dont le passif (28 millions de francs) serait épongé, les activités poursuivies et le personnel maintenu (cont quatre personnes).

Loin de fondre le réseau FUN dans son propre réseau ou d'exploiter les deux parallèlement, M. Hersant envisage au contraire d'abandonner le label CHIC-FM pour poursuivre le format de FUN et faire adopter ce nom par l'intégralité de ses sta-tions. L'addition de l'ensemble des agglomérations arrosées ainsi par ce réseau, destiné en priorité aux quinze-trente-quatre ans, donneralt celui-ci une converture potentielle de près de vingt millions d'audi-

Après la grève

de vingt-quatre heures

de protestation

L'Union nationale des syndicats de journalistes (UNSJ), qui regroupe le Syndicat national des journalistes (SNJ), la CFDT et le SNJ-CGT, ont levé le mercredi 29 juillet à minuit la grève de vingt-

quatre heures lancée à FR3 pour protester contre les matations de six

ournalistes de FR 3 Corse, dont

deux délégués syndicanx, M= Danièle Jeammet et M. Jean-

Marc Leccia. FR 3 Corse, pour sa

La grève du 29 juillet a été suivie par plus de 70 % des journalistes de FR 3 et par 95 % des salariés de

FR 3 Corse, indiquent les syndicats.

Pour la direction de FR3, cette grève a été suivie par 140 personnes

sur 3 300 sur le plan national, et par 70 % du personnel de FR 3 Corse. A

Ajaccio, la direction de FR 3 a pré-

féré diffuser le journal de FR3

Le Monde

PUBLICITÉ TOURISME GASTRONOMIE

Renseignements:

45-55-91-82, peste 4344

part, a reconduit la grève.

Marseille.

teurs. Le CNCL vient en effet de renouveler l'autorisation de la radio CHIC-FM à Paris, lui octroyant même un site convoité (la tour Eiffel) et une puissance importante.

La seconde proposition vensit de te GILDA (NKJ-CBS), qi vient elle aussi de recevoir une autorisation de la CNCL pour Paris. M. Jean-Paul Baudecroux, le patron de la radio NRJ, a ainsi fait une offre de 7,4 millions de francs, s'engageant à reprendre près de la moitié du personnel du réseau. Dans cette hypothèse, FUN prendrait la place de la radio actuellement appelée 103,5 et deviendrait la tête de pont d'un réseau complémentaire de NRJ avec un format « maturation » (pour les plus de trente-quatre ans).

Le jugement du tribunal devrait être connu le 2 septembre prochain, lors de la prochaine chambre du ell. Mais la différence de nature des propositions et la préférence des fondateurs de FUN pour la solution Hersant ne laissent guère de place

Le tennis à la télévision

Tie-break FR 3 poursuit son mouvement entre TF 1 et A 2

On croyait le match gagné Cela fait dix ans que TF retransmet le tournoi de tennis de Roland-Garros et la Une privatisée avait bon espoir de reconduire son accord avec la Fédération française de tennis (FFT). Le contrat devait même être signé le week-end demier, lors de la Coupe Davis, à Fréjus. Mais Antenne 2 vient de

remettre tout en cause en propo-sant un contrat d'un nouveau genre : la retransmission intégrale des rencontres, jusqu'à la fin des parties, grâce à une collaboration avec FR 3. La 2 et la 3 s'organiseront ainsi pour que FR3 prenne le relais au cas où des impératifs horaires obligeraient A 2 à interrompre la retransmission. En outre, FR 3 pourrait diffuser des rencontres du court numéro 1 tandis que la 2 donnerait ceux du court can-

La Fédération a ajourné sa réponse afin d'étudier cette contre-proposition. Tandis que espoir apparaît à Antenne 2, on estime sur la Une < qu'il serait un peu frustrant d'avoir porté cet événement pendant si longtemps pour le voir partir ».

L'extension des réseaux des chaînes privées

M. de Broglie estime que la CNCL remplit son contrat envers la Cinq et M 6

La Commission nationale de la communication et des libertés, réunie le mercredi 29 juillet; a longuement travaillé à l'extention des chaînes se sont vu attribuer des fr quences pour convrir la région de Strasbourg, la grande courronne parisienne et réduire les zones d'ombre sur Paris. La CNCL a autorisé la mise en service de deux émetteurs au Mans, d'un émetteur à Metz pour la 5 et augmenté la puissance de celui de M 6 à Rennes. Elle a lancé des appels d'offres pour la région de Châtellerault et pour denx nouvelles fréquences en région parisienne. D'autres décisions sont attendues pour le mois d'août qui concernent l'Alsace et le centre de la France.

Le travail de la CNCL est-il en mesure de répondre aux demandes vivement exprimés de M. Robert Hersant? M. Gabriel de Broglie, président de la Commission, ne semble guère impressionné par le mémoire de dix-sept pages envoyé il y a un mois par le propriétaire de la Cinq et ses menaces de recours contre les lenteurs de la procédure. Nous nous sommes engagés à étendre les réseaux de ces deux chaînes à vocation nationale, et la série de décisions que nous venons de prendre constitue un pas impor-tant dans cette direction. La Commission procède par appel d'offre quand il faut ménager la possibilité de télévisions locales, qu'elles soient indépendantes ou affiliées à un des deux réseaux. A l'inverse, nous attribuons directement des fréquences à la 5 et à M6 quand il. s'agit de réduire des zones d'ombre

locaux. Nous progressons le plus vite possible au rythme des études techniques pour obtenir une planifi-

Les propriétaires de la 5, eux. sont fort pressés. Ils ont promis à leurs annouceurs une audience de 25% et ne pourront pes rentabiliser leurs investissements si la chaîne ne couvre pas rapidement 30% du territoire. « Les responsables des chaînes privées raisonnens en fonction d'objectifs publicitaires, observe M. de Broglie. La Commission a une approche différente qui consiste à satisfaire d'abord les séléspectateurs, à étendre les chaines dans les régions les plus mal couvertes. Nous étudions les demandes des chaines avant d'établie, après discussion, les priorités. »

Pour le moment, les choix de la CNCL ne sont pas trop difficiles : dans toutes les zones étudiées, deux fréquences out pu être trouvées pour satisfaire les demandes de la 5 et de M6. Que se passera-t-il lorsqu'une seule fréquence sera disponible?

Le cas va sans doute se produire, recommant M. de Broghe, mais nos services pourront dans la plupart des régions satisfaire les deux candis regums soussant aménagement didats grâce à un aménagement minutieux et délicat des canaux et des sites d'émissions.

Invoquant la complexité des problèmes techniques, le président de la CNCL ne veut s'engager sur aucun calendrier et souligne que l'installation des quatre premières chaînes a pris plusieurs années

JEAN-FRANÇOIS L'ACAN.

• Mas Nadine Speller-Lefevre devient rédactrice en chef de l'ACP. — Mª Nadine Speller-Lefevre, querante-huit ans, a été nommée rédactrice en chef de l'Agence centrale de presse (ACP), par M. Ian Maxwell, son PDG. Elle remplace à ce poste M. Dominique Vallès, qui rejoint le quotivien niglo-nel la Montagne, dont il prend la direction du bureau parisien. Mª Speller-Lefevre est diplômée de l'Ecole supérieure de journalisme de Lille, et a collaboré à la rubrique télévision, puis à le rubrique judiciaire de l'ACP, avant de devenir responsable, en mars, du service «société» de l'agence.

• M. Georges Sarre, député socialiste et conseiller de Paris, recommande le retour de TF1 dans une même structure publimière décision à prendre dans le gars. >

domaine de l'audivisuel, dès le retour de la gauche au pouvoir », déclare M. Sarre dans le Lettre du club Maintenant et demain, datée du 21 juillet, dont il est l'animateur. L'objectif, selon lui, « vise à constituer un pôle public fort capable d'impul double logique de qualité et de compétitivité. Il faut pour cela redonner au secteur public une cohérence interne en matière de production, de programmation et de gestion ». Le moyen d'y parvenir, estime M. Sarre, est d'« unifier au sein d'une même struture TF1, Antenne 2 et FR3, avec un même président-directeur général et une même direction des programmes, chaque chaîne gardant se sponsabilité ». Selon lui, « rendrè TF1 à la nation » pourrait « éventuellement se faire sous forme d'une société d'économie mixte afin de que avec Antenne 2 et FR3. _ maintenir la participation au capital « Rendre TF1 à la nation sera la pre- de la chaîne des personnels et use-

ZUTYTie, bepar inand meet Menager: And the 1 to 20 19 19 19 of Business Courts Automorphis Since the Particular Carry Programme THE SALE OF STATE OF THE SALES The spirit was the street of t ALTES 2 70 SE TO SE TOUR \$40) (L. 42 of 19 61), 20 h (19 5) Billian 42 at 20 5 30 : Care Mr. 4400, 21 3 MEATRE (42.7) Said Arminer of the grow DESC: 14.74 | 0.741, 21 14 Seed House THE SUNT-LOUIS (MR 44 C 437 PRESENT Service and the service etimen - an fil gh. WERNERD :41-22-00:40 Se although 15 (40-13-11-10) 20 a 10 . Charles ICOM: IF CONTROLLING

C785466

Market Carlo

staries.

pr. 9" 21 d.

128 to 144 AT

Bearing to

CEAN MARRIES

Barting are to the state

Te As but

Mes-theatres in Front (1,000 pa 15), The bound of the contracte , 22 h 15 m 20 h 100 MANTEAUX (48.87.15.001) III.

MC 2 1 to 10. Sept.

Land 1 to 15 to 16.001

Detrology would be to 16.001 A Marie of M

¹³ ^{es} Programmes. Ten

a télévision privée

The state of the s

Fig. (Sec. 2) Sec. 19 (19) Sec. 2) Sec

A Supplemental State of the Supplemental Sup

M. A. Breik edine

the emerge as ling of No.

Charles completed some

1.100 2 2 75%

A Property M.

(1) 1.07%

The second secon

Spectacles

Le Monde Informations Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES

Las jours de première sont indiqués entre parenthèses.

LES JEANNE, Théâtre Grévin (42-46-34-47), 20 h et 21 h 45 (17).

PASSAGÈRE, Roseau Théâtre (42-72-31-41), 18 h 30 (17).

LE MISANTHROPE, Roseau Théâtre (42-72-41-31), 15 h (17).

LA PASSION DE JOR, Essalon (42-78-61-73), 20 h 30 (17).

L'ÉPROUVETTE, Potinière: (42-61-44-16), 20 h 30 (19).

44-16), 20 b 30 (19).

LA FIN ET LA MANIÈRE, Lucermaire (45-44-57-34), 22 h 30 (23).

QUEST DEVENU IGNOUMBA LE

Les salles subventionnées

COMEDIE-FRANÇAISE, Thélire de la Perte-Salet-Martin (40-15-00-15), 20 h 30 : Monsiour channel (decales le 30 juillet).

Les autres salles

COMEDIE-CAUMARTIN

secours toni va bien. GALERIE 55 (43-26-63-51), 21 h': I do! ldal

GRAND HAYL MONTORGUEIL (42-96-04-06), 20 h 30 : Berouf à Chioggia.

GRÉVIN (42-46-84-47), 20 h : les Trois Jeanns/Arthur; 21 h 45 ; Minital de mi. HOTEL LUTETIA, Espace Jean-Cooteen (45-44-38-10), 20 h 30 : Mensonse.

20.1 : 10 Posit Prison. MONTPARNASSE (43-22-77-74), 21 ii Conversations agree un enterrement.

20 h 30 : Mais oni est oni ? PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45 : POCHE (45 - 48 - 92 - 97), 20 h 30 : Coup

ROSEAU THÉATRE (42-71-30-20), (D.) 20 h 30 : Arret sur images.

TH. DE L'ILE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), 20 h 30 : in Scorpion. TOURTOUR (48-87-82-48), 19 h : h

sucore micux l'après-midi.

queiqu'une; 22 h 30: Les bas gréssilent.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), L

20. h 15: Tiens, voillé deux boudins;
21 h 30: Mangenses d'hommes; 22 h 30:
Orsiet de secours. — IL 20 h 15: C'est
plus show à deux; 21 h 30: le Chromosome chanouilleux; 22 h 30: Elles nous
weulent toutes.

NOUVEAUX

CHASSEUR ? Tristan-Bernard (45-22-08-40), 21 h (23). FINIE I.A COMEDIE, (47-45-64-69),

21 h (15).

HAMLET OU LES ADREUX AU THEATRE Bastilla, (43-57-42-14), 19 h 30 (16).

INVENTAIRE, Centre Pompidon, (42-77-12-33), 20 h 30 (10).

MACRETIA, Théatre de la Phallans, (48-06-71-74), 20 h (13).

QUATRE LITRES RELIES, Cartoucherie, (43-28-36-36), 21 h (11).

LES RETROUVAILLES, Chitesparage, (42-52-44-94), 21 h (11).

HORS PARES

HORS PARES

CAEN, Cendrillon, d'après Perrault et
Prokufiev, miss en scène et chorégraphie : Maguy Marin/Ballet de
l'Opéra de Lyon, Théâtre Musicipal,
(31-26-55-52).

ATELIER (46-06-49-24), 21 h : le Malade imaginaire. BOURVIL (43-73-47-84). le Héros sacriège, de R. Miragushi (vost anglais) ; 21 h, l'Hemme de fer, de A. Wajda (vost).

Y'en a ment'ez rous. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h 15 : Bien dégage autour des creilles ; 22 h : Pelcoso interdite. COMEDIE-CAUMARTIN (47-42"

43-41), 21 h : Reviens domir à l'Etypés. CXYPTE SAINTE-AGNÉS (47-00-19-31), 20 h 30 : le Misanthrope. DIX-HEURES (42-64-35-90), 20 h 56 : Mammo on Donne-mol ton lings, je finis

FONTAINE (48-74-74-40), 21 h : An

GRAND EDGAR* (49:20:00:09) Fr 20 h 15: les Babes Cadres; II : 22 h : Noss on fait où on noise dit de faire ; Cur-

HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 : in Cantatrice chauve ; 20 h 30 : in-Legon. LUCERNAIRE (45-44-57-34), Salle L. dortin ; Salle II., 18 h 30 : Pinf-toujours ;

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76),

POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 1

TAI TH. DESSAI (42-78-10-79), 21 h : MRDY (A., v.a.) : Luceratin, & (45-44-

Fenêtre - les Pavés de l'ours ; 21 à : Nous, Théo et Vincent Van Gogh. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), VARIETES (42-33-09-92), 20 h 30 ; C'est

Les cafés-théâtres

AU REC FIN (42-96-29-35), 20 h 30 :
Devos existe, je l'ai rencentré; 23 h 30 :
Fou comme Fourcade; 22 h 15 : Le
monde du show bizz au pays de Star
Trek.

Trek.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), L
20 h 15: Areuh = MC2; 21 h 30: Sauvez les böbés femmes; 23 h 30: Mais que
fait la police? - H. 20 h 15: las Sacrés
Moastres, 21 h 30: Derrière vons... y'a
queiqu'une; 22 h 30: Les bas grésillent.

LE CRENIER (43-80-68-01), 22 h : Dien s'est levé de bonne humeur. PEITT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les oies sont vaches : 22 h 30 : Nous, on sème. POINT-VIRGULE (42-78-67-03), 21 h 30 : Nos désits font désordre.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h : L'accroc-habitation. BATACLAN (43-55-55-56), 21 h 30 :

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), 21 h : Chamsons françaises ; 22 h 30 : Chamsons à la carte. LUCERNAIRE (45-44-57-34), 21 h: Schlomo qui chante et qui rit.

Les concerts DIMANCHE 2 molt Chapelle Saint-Loris de la Salpitrière, 16 h 30 : Th. Schorr (Rameau, Scar-letti...)

Jazz, pop, rock, folk CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h: Ph. De Preissac. CHAPTELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h 30 : Orchestres Tropicaux. EXCALIBUR (48-04-74-92), 23 h : Guida

da Palma and le Band.

MÉCÈNE (42-77-40-23), 22 h 30 : Tao

Vincent Bucher, A. Lewis.

Les films marquée (*) sont interdits sex meins de treize ans, (**) aux moins de dix-heit ans.

CHAILLOT (47-04-24-24)

JEUDI 30 JUILLET

BEAUBOURG (42-78-35-57)

JEUDI 30 JUILLET

15 h. A. tout péché miséricorde, de A. Cavalcasti (vo); 17 h. Geneviève, de H. Cornélius (vostf); 19 h. Maldonne pour un aspion, de A. Manu (vostf).

AFTER HOURS (A., v.o.) : Cinoches Saint-Gezmain; 6 (43-33-10-82).

AJANTRIK (Ind., y.o.) : Républic Cinéma, 11º (48-05-51-33) ; h. sp.

ANCEL HEART (*) (A. v.a.): Gasmont Halles, 1** (43-97-49-70); Saint-Michal, 9* (43-26-79-17); Ambassade, 8* (43-59-19-08); Bicavenile Montparasse, 15* (45-44-25-62).

L'APICULTEUR · (Pr.-Gr., v.o.) : 14-Juillet Parmasso, 6 (43-26-58-00).

ARIZONA JUNIOR (A. v.a.): UGC Odéos, © (42-25-10-30); Bardiz; B (45-62-20-40), ASSOCIATION DE MALFAITEURS (Fr.): George V. P (45-62-41-46).

ATTENTION BANDITS (Ft.): Para-mount Opin, 9 (47-42-56-31); Mari-gian, 8 (43-59-92-82); Montparasse Paths, 14 (43-20-12-06).

LES BARBARIANS (A. vo.): Norman-die, P. (45-63-16-16); (v.f.): Rez., 2-(42-36-83-93); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); Miramar, 14- (43-20-89-52); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

46-01).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.):

Napoléon, 17 (42-63-42).

LA REAUTE DU PECHE (Yong, v.n.);

3 Parnassisis, 14 (43-20-30-19).

BEYOND THERAPY (Brit, v.n.): ChéBeaubourg, 3 (42-71-72-36); UGC

Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40).

57-34).

BIJJESY DREAM. (A. v.o.): 3 Lensenbourg, 6 (46-33-97-77).

LA BONNE. (**) (IL. v.o.): Forem Orient Express, 1* (42-33-42-26); George V. 3* (45-62-41-46): 7 Parassiens, 1* (43-20-32-20). -V.I.; Saint-Lazare Pasquier, 8* (43-67-35-43); Français, 9* (47-70-33-88); Mazzville, 9* (47-70-72-86); Nations, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Galaxie, 13* (45-80-18-03); Mistral, 1* (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Pathé Clachy, 18* (45-22-46-01).

Channes, 13º (45-79-33-00); Pathé Cli-chy, 10º (45-22-46-01). BRAZIL (Brin, v.o.): Seint-Lembert, 15º (45-32-91-68); Epéc-de-Boiz, 5º (43-37-57-47).

57-47).

BUISSON ARDENT (Fr.): Studio 43, 9
(47-70-63-40).

CHAMBRE AVEC VUE (Brit., vo.):
14-Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83):
Pagode, 7 (47-05-12-15); 14-Juillet Basrille, 11* (45-75-79-79): Beaugranelle,
15* (45-75-79-79).

LA CHAMBRE DE MARIAGE (Tarc,
vo.): Reflet Médicia, 5* (43-54-42-34);
h. sp.

CHRONROUSE D'UNE MORT ANNON-

AUTOUR DE MINUIT (A. v.o.) : Te

La Cinémathèque

Les exclusivités

42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés!

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

M. Brocker.

PETIT OPPORTUN (42-36-01-36),
20 h 30: Ray Bryant, 23 h: G. Laffitte.

LA PINTE (43-26-26-15), 22 h 30:
J. Ratikas.

SUNSET (42-61-46-60), 23 h : LES TROTTORS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), 22 h : Camalson trio.

Festival estival de Paris

Andrew des Halles, 20 h 10 : Orchestre de chambre tchécoslovaque, dir. : O. Stejskal, Quintette Nicisen (Mozart).

En région parisienne LEVALLOIS-PERRET, Park Théaire [47-48-18-71] (D., L.), 20 h 30 : Caif-

IA COULEUR DE L'ARGENT (A., v.o.): Cinoches, 6' (46-33-10-82).

V.A.): CROCODILE DUNDEE (A., v.s.):
Marignan, 8 (43-59-92-82).: V.L.:
Impérial, 2 (47-42-72-52); Mostparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06).

DANGEREUSE SOUS TOUS RAP-

32-20). LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRI-

DOWN BY LAW (A., vo) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-48-18).

LES ENFANTS DU SILENCE (A., v.o.) : Saint-Germain Village, 5 (46-33-63-20) ; Ambassade, 8 (43-59-19-08). – V.L.: Lumière, 9 (42-46-49-07) ; Mont-parnos, 14 (43-27-32-37).

32-91-68).

GOOD MORNING BABILONIA (It.-A., v.o.) : Forum Aro-ca-Ciel, != (42-97-53-74) : 14-Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) ; George V. 9- (45-62-41-46) ; 14-Juillet Parasse, 14-, (43-65-88-00) ; 14-Juillet Basuile, 11- (43-79-0-81) ; 14-Juillet-Basugrunaile, 15- (45-75-79-79).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : Forum

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Forum Hoviron, 1* (45-08-57-57); Impérial, 2* (47-42-72-52); Ambassade, 3* (43-59-19-08); Gaumont Albain, 14* (43-27-84-50); Gaumont Ambassade, 3* (43-35-30-40); Montparnos, 14* (43-27-52-37); Gaumont · Convention, 15* (48-28-42-27); Maillot, 17* (47-48-05-06). IRENA ET-LES OMBRES (Fr.): Stadio 43.9* (47-70-63-40).

LE JUPON ROUGE (Pr.) : Parmentiens,

MACRETH (Fr., v. it.) : Vendôme, 2* (47-

MALONE (A., v.o.) : George-V, % (45-62-41-43; v.L : Français, 9 (47-70-

MANON DES SOURCES (Fr.): Elyator-Lincoln, 8 (43-59-36-14).

LA MÉNAGERIE DE VERRE (A. v.s.) : Lucerneire, & (45-44-57-34) ; Cinoches, & (46-33-10-82).

LA MESSE EST FINE (IL, v.o.) : Tem-

pliers, 3 (42-72-94-56).

PORTS (A., v.a.): Forum Arc-en-Ciel, 1st (42-97-53-74); Marignan, \$ (43-59-92-82). - V.L.: Parmssiam, 14 (43-20-32-20).

CAIN (Can.): Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); UGC Normandia, 8º (45-63-16-16).

v.o.): Cin6-Beanbourg, 3° (42-71-52-36); Cinny-Palace, 5° (43-54-07-76); Triomphe, 5° (45-62-45-76); Bastille, 11° (43-42-16-80); Gammont-Parnasse, 14° (43-35-30-40).

(45-33-30-40).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (Hong., v.o.): Triomphe, & (45-62-45-76); Cin6-Beaubourg, h. sp., 3 (42-71-52-36).

NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA

(48-U-51-33). LE NOM DE LA ROSE (Fr.), v.mgi : Publicis Champs-Elyzées, 8* (47-20-76-23) ; v.f. : Lumière, 9* (42-46-49-07) ; Bastille, 11* (43-42-16-80).

25-10-30).

LA PIE VOLEUSE (A., v.o.): Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70); Publicis St-Germain, 6* (42-22-72-80); Gaumont Colisée, 8* (43-59-29-46); V.f.; Gaumont Opéra, 9* (47-42-60-33); Nationa, 12* (43-43-04-67); Pauvette, 13* (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

46-01).

PLATOON (*) (A., v.o.): Hemefenille, 6 (46-33-79-38); George-V, P (45-62-41-46).

POLICE ACADEMY 4 (A., v.o.): Marignan, 8 (43-59-92-82); v.f.: Français, 9 (47-70-33-88); Montparasso-Pathé, 149 (43-20-12-06).

QUATRE AVENTURES DE RAINETTE ET MIRABELLE (Fr.): Internationer, 6 (46-33-97-77).

pamos, 1* (43-27-3437).

EVII. DEAD 2 (A., va.) (*). — V.a.;
Forum Orient Express. 1* (42-33-42-25); Marignam, 8* (43-59-92-82);
Parnassiems, 1* (43-20-32-20). — V.f.;
Prancais, 9* (47-70-33-83); Mansville, 9* (47-70-72-85); Panvente, 13* (43-31-56-86); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-07). FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A., v.L.) (h. sp.) : Saint-Ambroise, 11º (47-00-89-16) ; Saint-Lembert, 15º (45-32-91-68).

NETTE ET MIRABELLE (Fr.):
Luxembourg, 6* (46-33-67-77).

RADIO DAYS (A.), v.o.: GaumoniBallea, 1* (42-67-49-70); GaumoniOpéra, 2* (47-42-60-33); 14-JuilletOcéon, 6* (43-25-59-83); Pagodo, 7*
(47-05-12-15); Gaumoni-ChampsElyséae, 8* (43-59-04-67); 14-JuilletBastille, 11* (43-57-90-81); GaumoniParnasse, 14* (43-55-30-40);
14-Juillet-Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79).

SABINE ELEST, SEPT ANS (RDA, v.o.) : Républic-Cinéms, 11° (48-05-51-33).

LE SECRET DE MON SUCCÈS (A., v.a.): George-V, & (45-62-41-46); Dunton, & (42-25-10-30): Maillot, 17: (47-48-06-06); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparnesse, & (45-74-94-94); UGC Boelevard, & (45-74-95-40); Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Gobelina, 13* (43-36-23-44); UGC Convention, 15* (43-74-93-40); Images, 18* (45-22-47-94).

SIX HOMMES POUR SAUVER HARRY (A., v.f.): Rex, ≥ (42-36-33-93).

STAND BY ME (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52). LA STORIA (k., v.o.) : Latina, 4º (42-78-

STREET TRASH (*) (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1* (42-33-42-26). TANDEM (Fr.): Forum-Horizon, 1* (45-08-57-57); Impérial, 2* (47-42-72-52); Haunefenille, 6* (46-33-79-38); Mari-

Jeudi 30 juillet

Ciné-Beaubourg, h. sp., 3° (42-71-52-36).

LE NINJA BLANC (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1° (42-34-2-26): UGC Normandin, 8° (45-63-16-16): v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9° (47-42-50-31); Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Galexin, 13° (45-80-18-03); Gobelins, 13° (43-36-23-44); Monparanesse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15° (45-74-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); 3 Socréan, 19° (42-06-79-79); Gambeta, 20° (46-36-10-96).

NOLA DARLING NYEN FAIT OLFA SA

LES ORELLES ENTRE LES DENTS (Fr.): UGC Montparasse, & (45-74-94-94); Biarritz, & (45-62-20-40); UGC Boulevard, & (45-74-95-40).

LA PETITE BOUTIQUE DES HOR-REURS (A., v.a.): UGC-Odéan, 6 (42-25-10-30).

79-79).

RIEN EN COMMUN (A., v.o.): Forum
Orient-Express, 1* (42-33-42-26);
George-V, & (45-62-41-46); v.t.: St-

LE SECRET DE MON SUCCÈS (A.

Le Père-Lachaise . 15 heure entrée principale, bonlevard de Ménil-montant (Paris et son histoire).

MAUVAIS SANG (Pr.) : Ciné-Beanbourg, h. sp., 3 (42-71-52-30) ; Cinoches, 6 (46-33-10-82). MELO (Pr.) : Templism, 3 (42-72-

STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3º (42-71-52-36) ; Utopia, 5º (43-26-84-65).

LES FILMS NOUVEAUX

américain de Frot Cienzy, v.f.: Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); Fauvetta, 13- (43-31-56-86); Galaxie, 13- (45-80-18-09); Pathé Citchy, 18-(45-22-46-01).

LA BRUTE. Film français de Claude LA BRUTE. Film français de Clanda Guillemot: Forum Horizon, 1 et 45-08-57-57); George-V, 8 (43-62-41-46); Marignan, 8 (43-59-92-82); Français, 9 (47-70-73-88); Maxéville, 9 (47-70-72-86); Nations, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Français 13 (43-43-68) Fauvette, 13° (43-31-56-86); Gaiszie, 13° (45-80-18-03); Mis-tral, 14° (45-39-52-43); Montper-masse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15° (45-79-33-00); Maillot, 17: (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); 3 Secrétas, 19: (42-06-79-79).

OU EST PASSÉE JESSICA? (*). Film américain de Cario Van v.o. : UGC Bierritz, 8 (45-62-20-46 ; v.L : Rex, 2 (42-36-83-93) ; 2049; V.I.: RES., P. (42-30-32-93); UGC Montparmane, 6* (45-74-94-94); UGC Boolevard, 9* (45-74-95-40); UGC Gobelina, 13* (43-36-23-44); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Images, 18* (45-22-

ARMÉS POUR RÉPONDRE, Film PAKERZAH, CŒUR PUR, Film indien de Kamal Amrohi, v.o. : Cinny Palace, 5 (43-54-07-76). POLICE STORY. Film britannique

de Jacky Chan, v.a.: Forum Arcen-Clel, 1" (42-97-53-74); Marignan, 8 (43-59-92-82); Triomphe, 8 (45-62-45-76); v.l.: Maxéville, 9 (47-62-45-76); v.f.: Mazéville, 9° (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Panvette, 13° (43-31-56-86); Mistral, 14° (45-39-52-43); Montparnesse Pathé, 14° (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); 2 Sacoforn 10° (42-06-79-79). 3 Secrétan, 19 (42-06-79-79). VAMP (*). Film américain de

Richard Wenk, v.o. : Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Danton, 6* (42-25-10-30); Pablicis Champs-6° (47-25-16-30); Patricis Champs Hysécs, 8° (47-20-76-23); v.f. ; Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Manéville, 9° (47-70-72-86); Lyon Bastille, 11° (43-43-61-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Alfain, 14 (43-27-84-50); Gaumont Parnessa, 14 (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Images, 18 (45-22-47-94).

gnan, 8 (43-59-92-82); Nations, 12 (43-43-04-67); Lyon Banille, 12 (43-43-01-59); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montparnasse-Pathé, 14 (43-20-12-06); 14-Inillet-Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Maillet, 17 (47-48-06-06).

79-79); Mailed, 17 (47-48-05-06).

THE BIG EASY (A., va.): CinéBeaubourg, 3º (42-71-52-36); UGCOdéon, 6º (42-25-10-30); Biarritz, 8º (45-62-20-40); Escurial, 13º (47-0728-04); v.f.; UGC-Montparnasse, 6º (45-74-94-94).

Cermain, b. (46-33-10-82).

TIN MEN, LES FILOUS (A., v.a.):
Templiers, 3- (42-72-94-56); 14-JuilletDatest, 6- (43-25-59-83); Cinoches, 6- (46-33-10-82).

37-2 LE MATIN (Fr.): Epéo-de-Bois, 5- (43-37-57-47); Publicis-Marignon, 8- (43-49-31-97).

TRUE STORIE (A., v.o.): Templicas, 3
(42-72-94-56).
UNE FLAMME DANS MON CŒUR (Suis.): St-André-des-Arts, & (43-26-48-18); Républio-Cinéma, 11° (48-05-51-33); Denfert, 14° (43-21-41-01).

51-33); Deafert, 14 (43-21-41-01).
UNE GOUTTE D'AMOUR (Ture, v.o.);
Unopia, 5 (43-26-84-65).
UN HOMME AMOUREUX (Fr.),
v.angl.: Epóc-de-Bois, 5 (43-37-57-57);
Colisée, 8 (43-59-29-46); v.f.;
Gazmont-Opéra, 2 (47-42-60-33);
Miramer, 14 (43-20-89-52).
LA VEUVE NOIRE (A., v.o.); Templiers, 3 (42-72-94-56), i. sp.
WELCOME IN VIENNA (Antr., v.o.);
Utopia, 5 (43-26-84-65).

Les grandes reprises

AMADEUS (A., v.o.): Forum Horizon, 1*
(45-08-57-57): George-Y, 3* (45-62-41-46): Beaugrenelle, 15* (45-75-79-99).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.): Ganmont Parmasse, 14* (43-35-30-40).

ARSPNIC ET VIEILIES DENTELLES
(A. a.): Action Forles, 3* (43-25-

(A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (43-25-72-07).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): UGC Montpar-nasse, 6° (45-74-94-94).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) Res., 2 (42:36-83-93); Fauvens, 13 (43:31-56-86); Napoléon, 17 (42-67-63-42).

BEN HUR (A.), v.f. : Peramount Opéra, 9: (47-42-56-31) ; Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50).

(43-27-54-30).

BOOM (A., v.o.) : Sabu-Germaindes-Pris, 6* (42-22-87-23) : Studio 43, 9*
(47-70-63-40).

BROTHER CAN YOU SPARE A

DIME? (A., v.o.) : Utopia 5* (43-26-

CASANOVA DE FELLINI (L. v.s.) (°): Saint-German Studio, 5 (46-33-63-20); Bicavente Montparnaue, 15 (45-44-25-02). LES 191 DALMATIENS (A., V.I.) :

Napolion, 17 (42-67-63-42).

IA CHATTE SUR UN TOTT BRULANT
(A., v.o.): Studio des Ussulines, 5 (43-26-19-09). LE CHEVALIER DES SABLES (A. v.o.)

Saint-Germain-des-Prés, 6º (42-22-87-23). FAPILLON (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Rightite, 8= (42-62-20-40); v.f.: Rex, 2= (42-26-83-93); UGC Montpurnesse, 6= (45-74-

94-94). LE PIGEON (It, v.o.) Reflet Logos, 5º (43-54-42-34).

PINE FLOYD THE WALL (A., v.A.);
Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70);
Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27). LES PROTES (A., v.o.) : Action Christine, 6* (43-29-11-30).

QUAI DES ORFEVRES (Fr.) : Chempo, 5 (43-54-51-60). SHANGHAI GESTURE (A., v.o.) :

3 Balzac, 8° (45-61-10-60).

THE SERVANT (A. v.o.): Studie des Ursalines, 5° (43-26-19-09).

LE TEMPS D'ADMER ET LE TEMPS DE MOURIR (A., v.o.): 3 Luxembourg, 6° (46-33-97-77); 3 Balzac, 8° (45-61-10-60).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) (Lubitsch): Panthéon, 5° (43-54-15-04).

TOOTSIE (A., v.o.) Ranelagh, 16° (42-88-64-44).

64-44).

LE TROISIÈME HOMME (A., v.o.);

Reflet Logos, 5° (43-54-42-34).

L'ULTIME RAZZIA (A., v.o.): Action
Christine, 6° (43-29-11-30).

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR (A.,
v.o.): Action Rive Gauche, 5° (43-2944-40); Elysées-Lincoln, 8° (43-2936-14); Parnassiens, 14° (43-20-32-20).

20 000 ANS A SING SING (A., v.a.); 3 Luxambourg, 6 (46-33-97-77); Par-nassiens, 14 (43-20-32-20).

massens, 14º (43-25-522).

VOL ALI-DESSIS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.): Studio des Unsulines, 5(43-26-19-09); Parnassions, 14º (43-2030-19).

1E VOLEUR DE BICYCLETTE (IL, v.a.): Latina, 4* (42-78-47-86). VOLPONE (Fr.) Champo, 5* (43-34-51-60).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) (*): Ranelagh, 16* (42-88-64-44).

DIVINE MADNESS (A., v.o.): UGC

Ermitage, 8* (45-63-16-16).

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS (A., v.o.): Action Ecoles, 5* (43-25-72-07).

EVE (A., v.o.): Action Christine bls, 6° (43-29-11-30).

LE FAUCON MALTAIS (A.,v.o.): Action Rive gauche, 5° (43-29-44-40).

LA FORET D'EMERAUDE (A., v.o.): Gaumont Alésis, 14° (43-27-84-50).

GANDHI (Angl., v.f.) : Bretagne, 6 (42-

LE GUEPARD (1., v.o.) : Hantefeuille, 6º (46-33-79-38). HUIT ET DEMI (lt., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01).

HIGHLANDER (A., v.o.) : George-V, 8 (45-62-41-46); v.f. : Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Grand Pavols, 15: (45-

9" (47-42-36-31); Grand Favons, 13" (43-54-46-85). HORIZONS PERDUS (A., v.o.) : Luxembourg, 6" (46-33-97-77); Balenc, 8" (45-61-10-60).

8" (45-61-10-60).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.f.): UGC Montparmane, 6" (45-74-94-94).

JOUR DE FÉTE (Pr.): Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); St-Michel, 5" (43-26-79-17); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27).

LE LOCATAIRE (Fr.): Utopia, 54 (43-

26-84-65).

LUDWIG (VISCONTI) (IL., v.a.): Cinf-Beaubourg, 3 (42-71-52-36). H. sp.;

Escurial, 13 (47-07-28-04). MAD MAX (1-2-3) (Anst., v.f.) : Grand Rex, 2 (42-36-83-93). LA MAMAN ET LA PUTAIN (Fr.) : Studio 43, 9° (47-70-63-40).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.o.) (*): Cinoches-St-Germain, 6 (43-66-10-82). LE MONDE SELON GARP (A. v.o.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

MARY POPPINS (A., v.f.): Napoldon,

17º (42-67-63-42). MONICA, LE DESIR (Su6d, v.o.) Reflet Logos H. Sp.; 5º (43-54-42-34). MON ONCLE (Fr.): 14 Juliet Odéon, 6 (43-25-59-83); Gammont Colisée, 8 (43-59-29-46); 14 Juliet Bastille, 11 (43-57-90-81); Gammont Alésis, 14 (43-27-84-50); Gammont Pernasse, 14 (43-35-30-40); Beaugranelle, 15 (45-75-79-79).

MY FAIR LADY (A., v.o.) : Forum Hori-NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) :

PARIS EN VISITES

«Hôtels du Marais (nord), place des Vosges», 14 à 30, mêtro Hôtel-de-Ville, sortie rus Lobau (Présence du passé). • Une heure au Père-Lachaise », 10 houres, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures, boulevard Ménilmontant, face rue de la Roquette (V. de Langlade).

«Les dames du fanbourg, la tombe supposée de Louis XVII, petits métiers anbourg-Saint-Antoine (Monuments historiques). «Exposition des chefs-d'œuvre de

Fabergé», 15 heures, musée Jacqua-mart André, 158, boulevard Haussmann (Approche de l'art).
«Notre-Dame», 15 heures, entrée de la cathédrale (Paris et son histoire).

« Ponvoirs et symboliques méco des Celtes. Le parcours initiatique des anciens druides. La géographie secrète des menhirs », 15 heures, sortie métro Temple (L Hauller).

«L'île Saint-Louis : quartier de la noblesse de robe au dix-septième siècle, 14 h 30, mêtre Pont-Marie (Michèle Pobyer).

- Hôtels de l'île Saint-Louis ». 14 h 30, métro Pont-Maris (les Frânc-

- Passages, galeries et jardins du

- Citée d'artistes autour de Pigaile »,

Palais-Royal», 14 h 30, sortie métro Louvre (Résurrection du passé).

14 h 30, métro Blanche (Paris pittores que et insolito). AVIGNON **40 ANS DE FESTIVAL VUS PAR**



CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Tous les programmes. Toutes les salles. Tous les horaires.



The state of the s

The second of

#E7108

138 45

画 概 称.

12

nu 1990 provietem mit is fortune. 10 190 .

Sale in the year year year. and between the same short

an inge bloom and seath from the formal of 1.55 weeks of these transit to breversion and a feet many that they were and a feet many that they are the feet

a Maria Sarament Apropria

All Services of the Common Management of the C

16 treaties regionales. PSA

st Mail Journal, 20 30 Series Fail Fold for Journal, 1986 Series 21,20 Apostro Mail

AFA Sur a transe - Code

A sur a transe - Code

A francis of the Parking - AFA

The file course the file than

the frame in upone, Surface in upone, Surface in upone, Surface in upone, Surface in the surface

The distriction of the grand of

The let protuntered and and

Freilleton: Thierry to Inc. 14.25 Les films de Piel de 14.25 Les films de Piel de 14.25 Sports-Joining visit de la 1.15.20 President 2.16.20 Caveronomie. 16.25 de 14.15.20 Caveronomie. 1

Wasteres to 20 Le min de

Storie : Soap. 14.00 Children de Mel Bruoks (1

Wdience TV

FOTERS ATMENT RECORDE LA TO (on %):

31.8

45.7

17.8

TREATMEN THOSE PARTY

ANAL PLUS

2 4 6

19 h 45

91 46

an 58

y cs

13

Informations «services»

Gérard Vignoles (5°); André Villame (41° ex.); Anne Zehmacker ep. Rentien (23°). Ressortissants étrangers (agréga-tion sciences physiques, option chimie): M. Keitaro Nakatani (3° bis).

M= et MM. Colette Accabat (11-);

Jean-Henri Barraud (15 ex.) :

Marianne Borrel (15° ex.); Marianne Borrel (15° ex.); Christine Bruniany (13°); Laurent Burin des Roziers (9° ex.); François Chatagner (22°); Pascal Cliquot de Mentque (21°); Pierre Colrat (8°); Daniel Compagnon (19°); Philippe Deubel (24°); Claude Didry (30°); Christian Dubois (22°); Laurent Fourquet (1°); Jean-Yves Greuet (27°); Joël Halpern (4°); Pascal Jacottin (17°); Jean-François Lefèvre-Farcy (24°); Michel Le Saint (28°); Philippe Ligeour (30°); Laurence Lombart (5°); Lue Machard (9°); Pierre Merle (19°); Hervé Monjotin (28°); Antoine Parent (14°); René Revol (3°); Philippe Rospabe (6°); Cyril Roger (12°); Jean-Pierre Roux (17°); Claudia Senik (7°); Didier Unyons (24°); Anne-Catherine

Didier Unvoss (24); Anno-Cather Wagner (2).

Mee Myriam Benarroch (3); Anne Marie Chauvet, épouse Roudier (2º); Belmira Do Silva (1º).

M= Valérie Posener (1*); Diane Anald Donabedian (2*).

123456789

HORIZONTALEMENT

PROBLÈME Nº 4539

MOTS CROISÉS

M. Jean-Christophe Attias.

M. Malgorzata Smorag

W History

Portugais

• Sciences sociales:

CONCOURS

Siochimie, génie biologique

Mas et MM. Marielle Pellonx (14); Anna Garampon (19° ez.); Olivier Demape (15°); Charlotte Behr (19° ex.); François Bontems (12°); Frédérique Cros (2°); Béatrice Durand (1°); que Cros (2ⁿ); Béatrice Durand (1ⁿ); Claudine Gabin (6^c); Jean-Michel Guillon (4ⁿ); Murielle Guyenet ép. Ordas (11^c); Armelle Hélène (16^a); Sylvie Heuze (18^a); Isabelle Laumorte (1ⁿ); Gwenael Mangin (17^a); Caroline Marchais (13^a); Annick Pahler (5^a); Catherine Pfister ép. Dosda (2^a ex.); Sylvie Robert (8^a ex.); Bernadette Tomi (3^a); Isabelle Vitte (10^a).

· Chair civil:

Valérie, Nicole Anciant; Jean, Pierre Bascou; André, Alfred Birgel; Jean, Pierre Bournazel; Lilian Campan; Anne, Marie Chauleur; Philippe Dey-rall; Bernard, Louis Flament; Denis Flatres; Jean, Luc Flejou; Eric, Jean Fournely; Françoise, Anne Guillaume; Christophe, Henrl Imbert; Antoine, Ernest Kohler; Jean Lagolun; Christo-he Vere Lanne; Christion, Jean Lanphe, Yves Lance; Christian, Jean Lau-rent; Bernard Lickel; Pierre, André Marcellin: Claude, Pierre Marteau; Gilbert Martin; Yves, Marin Passerat; Michel, Jacques Quartino; Joseph Serra; Vincent, Gérard Sicard; Eric Valet; Jean, Michel Walter.

Génie mécanique :

Pierre Alleyston; Pascal Arnould; Patrick, Alain Bardet; Jean-Marc Beal; Patrick, Alain Bardet; Jean-Marc Beal; Gilles Begout; Richard, Grégoire Benet; François Benielli; Eric, Charles Bernard; Serge, Jacques Bisson; Didier Bompart; Thierry, Joseph Bonnet; Philippe Breches; Hervé Brogniart; Claude, Pierre Brunel; Pierre Cantabella; Chritophe Carton; Didier Cattaneo; Jean, Antoine Chapuis; Christian neo; Jean, Antoine Chapuls; Christian Croguenneo; Auguste Dalibert; Jacques Davasse; Yves, Michel Do Gelis; Bruno, André Denis; Gilles, Claude Duboux; Bertrand, Charles Dupont; Jean-Jacques Dupont; Philippe Emerit; Alain, Jacques Frechin; Bennoît, Yannick Furet; Didier, Daniel Galonnier; Francis Grand; Christian, Alain Hamel; Jean-Marc Jingers; Alain Hamel; Jean-Marc Linares; Alain Mamessier; Jean-Pierre Martineau; Bernard, Louis Michaud; Ivan, Jocelyn Milhau; Abd-el-Maksod Oudjedi; Serge, Joseph Passolunghi; François, René Pierrot; Claude Plisson; Claude, Jean Reynaud; Christophe Sencio; Laurent Tabourot; Jean, Michel Taran-tino; André, Jean Thomas; Thierry Thomas; Bruno, Jean Vaccesia; Eric, Alain Villers.

• Géographie: M= et MM. Pascal Baud (9-): Jean-

JOURNAL

OFFICIEL

UN DÉCRET

Michel Boizot (18°); Sophie Cato, ép. Prévot (34°); Christiane Ciurietti, ép. Llobet (29°); Bruno Comentais (20°); Laurent Coudroy de Lille (12°); Frédéric Dana (25°); Aude Dontenwille, ép. Gerbaud (30° ex.); Liliane Ducrot, ép.

Agrégation

Heurtefeu (19°): Frédéric Dulzux (6°); Pierre Fort (24°); Philippe Galan (35°); Claude Gardon (37°); Lydia Gaudray (32°); Jean-Christophe Gay (5°); Marcelle Geatenil, ep. Richer (22°); Philippe Geruais (17°); Didier Gonzalez (30°); Patrick Gueu (39°); Fabien Hobles (27°); Gabriel Ishkinazi (38°); Arnaud Kerforne (20°); Pascal (38°); Arnaud Kerforne (20°); Pascal Le Mao (15°); Barbara Loyer (3°); Pascal Marotte (32° ex.); Evelyne Mesllier (13°); Christophe Morhange (1°); Philippe Moustier (41°); Chris-tian Nerisson (42°); Anne Olivier (4°); Véronique Pabian (23°); Catherine Pentel (10°); Michel Peyre (7°); Agnès Etitant (28°); Etterne Berge (36°). Pentel (10°); Michel Peyre (1°); Agnes Pitioret (28°): Florence Ponce (36°); Pierre Jango-Merle (14°); Jean-Pierre Trimoulla (11°); Cécile Turgis (26°); Christian de Vassoigne (16°); Emma-nuel Vigneron (40°); Jean-Marc Zani-netti (2°); Etiane Zivkovic (3°).

Physique appliquée :

Hube: Bernard Jeannet; Jean, Emmarille; Bernard Jeannel; Jean, Emina-nuel Magnard; Franck Monmasson; Gérard Orjubin; James Roudet; Jean Rousset; Denis Sellier; Gérard Sfon; Gérard Terrier; Nelly Troisfontaine.

Sciences physiques (option chimie):

M= et MM. Catherine Amiens (14); Agnès Auberlet (37); Agnès Audier (1*); Hubert Bayart (24); Thierry Bianco (27 ex.); Eric Bidron (7); Stéphans Boudon (11*); Sophie Canac (31 ex.); Marcel Cerdan (22*); Frantz Chaigne (17°); Denis Clemen-caan (33°); Patrick Coutherut (31° ex.); Jean-Paul Conturier (20° ex.); Pierre Daspre (16°); Ander-(20° ex.); Pierre Daspre (16°); Andersen Dearing (9° ex.); Jacqueline Debergé (34°); Catherine Dubar (35°); Gérard Dupuis (29°); Michel Ficheux (27° ex.); Danielle Gasciarino (39°); Christine Goux (12°); Yann-Lois Guillou (19°); Claire Hugel (41° ex.); Thierry Koscielniak (20° ex.); Caroline Lajoie (8°); Jean-Manuel Lemasquerier (3°); Jean-Manuel Lemasquerier (3°); Jean-Christophe Loison (36°); Philippe Maitre (4°); Philippe Mesini (13°); Hélène Musikas (2°); Abdoulaye N'Diaye (38°); Jean-Marc Planeix (15°); Jean-Marc Prevost (25°); Jacques Pricur (26°); Joëlle Prunet ep. Gauchet (6°); Nathalie Rampin (30°); Dominique Seroussi (9° ex.); Jacques Tekin (40°); Seroussi (9 ex.); Jacques Tekin (40); Anne Vernotte ep. Ravaille (18);

ies grand France s d'anima ront des

modifiant le décret nº 58-1277 du 22 décembre 1958 pris pour l'application de l'ordonnance nº 58-1270 du 22 décembre 1958 modifiée portant loi organique relative au statut de la magistrature.

UNE CIRCULAIRE

 Du 25 juin 1987 relative à la modernisation des formules de virement des dépenses publiques.

Liste complémentaire : Roberte Janod (43°); Anne Rollin (44°); Michel Pasquet (45°).

Claire Archidoit; Claude Baber;
Eric Belmaire; Christophe Boeckel;
Pascal Bondon; Jean-Philippe Bourgoin; Michaël Canva; Beraard
Cazyus-Claverle; Roger Clarisse; Bertrand Collin; Charles Colombier; Pascale Crubezy; Elisabeth Ehrhard; Philippe Fabre; Valérie Favre-Felix, ép. Lemarquand; André Fischmann; Jacques Gabet; Thiéry Guillot; Michel Hube; Bernard Jeannet; Jean, Emma-

• Etapes sportives sur l'auto-route de vacances. — Quinze fédé-rations sportives et le secrétarist d'Etat à la jeunesse et aux sports ont élaboré un programme de détente contribuant à la sécurité routière pour inattend tier, cor Montéli Provend Catte oo

au grand

MÉTÉOROLOGIE

Evalution probable du temps en France outre le jeudi 30 juillet à 0 h TU et le dissanche 1= août à 24 h TU.

La France sera partagée en deux. La moitié sud du pays sera bien ensolelllée randis que des ausges envisairent lé ciel de la moitié nord.

Vendredi, sera une journée mi-figne mi-raisin, su cours de laquelle le soleil, malgré de nombreux suages, striveca tout de même à se montrer.

De la Manche à l'Île-de-France, et du Nord-Picardie & la Champagne-Ardennes, le temps sera très suagent avec de petites pluies intermittentes. Des éclaircies se développerent l'aprèsmidi sur le Bassin parisien.

Sur la Lorraine, les Vosges et l'Alsace, les éclaireies de la matinée laisseront place, l'après-midi, à un ciel très magenx avec de petites pluies sur le nord de ces régions.

Sur la Bretagne, los pays de Loire, la Poiton-Charentos, le Centre, la Bourgo-gne, le Massif central et tout le Sud-Ouest, après dissipation des brumes ou des brouïllards matinaux, le soleil sera prédominant, maigré la présence de Sur les Alpes et la Corse, la matinée

sera chargée on mages et il y aura encore des orages. L'après-midi, ils s'éloigneront wars l'Est et les mages se

Sur le Languedoc-Roussillon et la Provence, le soleil brillera, mais le mis-tral et la tromontagne souffleront fort, avec des rafales pouvant atteindre 30 kilomètres à 100 kilomètres-heure sur le littoral.

Le vont sur le reste de le France sera faible à modéré de sectour ouest à nord-

de 12 degrès à 14 degrès sur l'ensemble des régions excepté le pourour méditer-ranéen où elles seront de 16 degrès à

Les températures maximales seront de l'ordre de 17 degrès à 19 degrès près de la Manche, de 20 degrès à 23 degrès sur la plus grande partie du payx et de

VERTICALEMENT .

1. - Trois de Saint-Cyr - ou

«Quatre de l'infanterie». - 2. Se

dit pour «dit». Les plus collantes ne sont pas les plus attachantes. — 3. Pour ses adeptes, la bonne action

n'est pas celle qui rapporte des divi-

deades. - 4. Demi-sang. Câblé. Sa culture est universelle. - 5. Ger-

mandrées germant surtout dans les garrigues. Titre de courtoisie.

6. Démonstratif. Les assiettes la

reçoivent; les verres la donnent. Par-

ticipe passé. - 7. Solide tour de con. Forme d'avoir. - 8. Polyglotte espa-

gnol. Le donner ne suscite en retour

aucun remerciement. - 9. Préposi-

0 70

2 007

6 439

。幾

4 300

26 degrês à 28 degrès dans le Midi et ca

Prévisions pour le samedi 1" soût et dimanche 2 soût ;

De la Manche au Bassin parisien, à la frontière beige anx Vosges et an Jura, le ciel sera souvent très mageux avec tout de même quelques éclaircies. Des petites pluies sont à craindre près des côtes et dans l'extrême nord du pays. Sur les régions voisines de la Loire et

sur le Centre, le temps mageux, le matin, laissers pisce à de belles éclair-

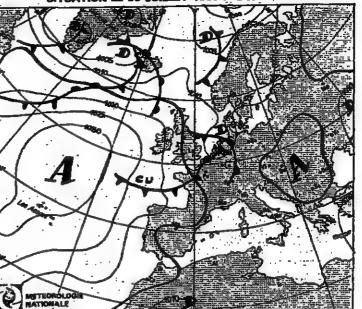
Le mistral souffiera de façon modéré.

Sur les autres régions, après dissipa-

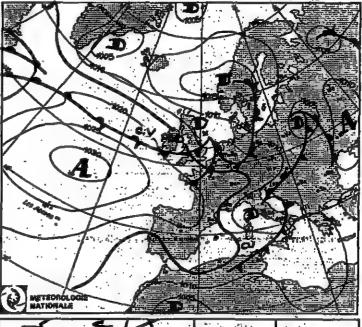
Les températures minimales seront comprises entre 12 degrès et 14 degrès, localement 16 degrès à 18 degrès près de la Méditerranée.

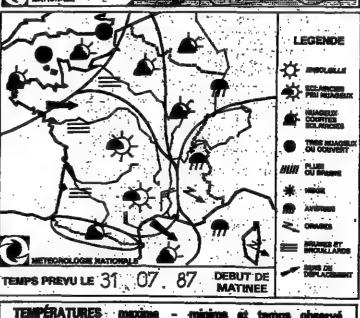
Les températures maximales varie-ront de 20 degrès à 23 degrès sur la moi-tié nord; localement 18 degrès à 20 degrès près des côtes de la Manche et de 25 degrès près des côtes de la Man-che et de 25 degrès à 30 degrès sur la merité trid

SITUATION LE 30 JUILLET 1987 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 1- AOUT A 0 HEURE TU





	Vale			es relevé le 30-7-						1 475 29-7			
			U . GE					_			1 5		_
	RANC		-	TOTAL			13	_		EE	23	17	I
AIACCIO		<u>8</u> . 15	D	TOULOUS		26	17	Ą	LUXENDO	X40			. 1
MARRIEZ.			A	PORCISA		32	24	A	MADRID		33		- 1
DORDEAUX		2 15	7	Î. Ê	TRAN	RF	R		MARRAE	ECH	-39	~ 20	D
DOUBGES .		3 14	· C	ALGER			23	. C	MEXICO		21	13	1
PEEST			. N	AMSTERD	W.	29	.14	Ā	MILAN		-28	_ 20	ō
CAEN			Ċ	ATHÈNES			27	Ñ	MONTRE	L	22		ĕ
CHERROUN			C	BANGKOR	F11 40000	34	29		MOSCOU		23	13	À
CENON			N	BARCELON	*******	36		K	NAIRON	-	7		N
DUON			C	DOMESTICS OF STREET		27	19	ŢÇ.	NEW-YOR			17	D
CEPVOLE:			0	BELGRADE		24	12	Ď	OZTO		31		_
IHIE	P		₽.	BERLEN	******	18	13	P	DATISA N		4	13	Ą
191025				BRUXELLE	5	19	14.	A	PALMAD	MAN.		15	D
LYON			C	LE CARE		38	31	D-	PÉKIN		32	25	D
MAISPILLS			M	COPENHA	Æ		11	P	RIO-DE-JA	MEND.	31	20	D
HANCY			•	DAKAR		30	24	Ņ	ROME	********	23	- 19	D
NANZES			N	DEM	M-1488-	40	31 :	Ð	SINGAPOR		33	27	- N
NECE		_	N	DEERSA		30	23 -	D.	STOCKEO		15	- 11 .	. N
MUSICA			C.	GENEVE	******	26	16	0.	SYDNEY .		- 16		D
PAU				HUNGKON	G	30.	24	0	TORYO		36	27	N
PET THE			0	ISTANBUL	******	27	19	D	TUNUS		31	23	Ď
retes	2	12	N	-JEHINAL PO		34	20	N-	-VARSOVE		28	_	N
STÉTENE	2	5 16	P	LISBOYDE		25	17	Ď	VENSE		27	11	
STRASBOUR	G 2	16	C	LONDRES		72	14	. P	VENNE.	- coon 1646		17	N
		_			*******	Ξ,	**		· ANAMA	*******	2[13	D
A	B	1 (D	N	- 1	0		D	-		•	
aressc	римов		d scri	ciel dégagé	Ciel Dunger		OCA	F	phase	tempe	te.	nei	Re

★ TU = temps universel, c'est-è-dire pour la France : heure légale noins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver, (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale)

> Temps observé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE puls METEO.

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 29 juillet 1987 : ● Nº 87-583 du 27 juillet 1987

dues sur un réseau autorou- imme l'aviron et la planche à Port-Lauragais, l'escalade à imar, le hockey à Lancon-da- ice. Deux expositions du du sport (Ruralies A 10 et luragais A 61) compiètent pération d'envergure destinés d public. ogramme détaillé sur Minitel de ASFA, ou à l'ASF, tél. : 45-	v. M s'évalu est pa deux v VIII.' IX. C sur le Conjon gine	ntière à : se en tant yé pour d vannes. As Telle une s e que fers es conse nction. — de bien	cheveux au sauteries. pour sang ouner. — V git par déd justice inex a un homm ils d'un X. Person des adul	Son taux VI. II /II. Entre fuction corable ne instruit maître. mel. Ori- tères	Clos sear 1. Nia 4. Cl	VIII. Non is. — X. N Vei Pérorais . — 3. Edème. — 7. To	rticalement ons. — 2 Il. Ret 5. Planche. utou. Four Eres. Ruse	Rougeur. enues. — . — 6. Idéal. r. — 8. En. s.	i
DES SOMMES A PAYER			etraite ant		LESTE O	FFICHELLE ON	GUY BI	ROUTY.	
DES SOMMES A PAYER	iot	erie r	nation	ile .	DUS CUM	ULI COMPRE	AUX SOLLETS O	AYER	
DES SOMMES A PAYER					TOTAL CITY		400000 A P/	AYER	

VHI

						. 1 .					
loteri	OTENIE NOTIONALE LISTE OFFICIALLE AUX BILLETS ENTIRES								ation	SOMMES	TO ME
Les	regiement du	TAC-O-TAC no	prévoit aucum (:umul 13,0. da 2	7/12/961	Ш	ALISONE	NUMÈNOS	200MONE	GAGNEES	1
	Le numéro 039242 gagne 4 000 000,00 F					***************************************	1	1 291 2 91 1 721 27 141 28 341	AND SPECT	8. 40 MIN AND AND AND AND AND AND AND AND AND AN	
Les numéros approchants à la centains	23	9 2 4 2 9 2 4 2 9 2 4 2	63	9242	gugnent 40 000.00 F		2	1 362 4 652 2 859 25 862	CARCO AGRACIA METER AGRACIA METER AGRACIA MATERIAL AGRACI	10 500 10 500 10 500 17 750 17	
de mille	43	9 2 4 2	839	242	40 000,00 P		3	9 733 3 125 2 743 48 333	March States	88888888	
Dizalnes de	_	eros approci	nants aux		gagnent	1	- 1	12 313		32	┕
milie	MITH	Centaines	Dizzines	Unites	Saltument	H	$\overline{}$		and the state of		
019242 029242	030242 031242 032242 033242	039042 039142 039342	039202 039212 039222	039240 039241 039243			4	9 554 3 514 3 700 22 700	SAN COMMENTS SAN C	2000年の日本の大学の日本の大学の日本の大学の日本の大学の日本の大学の日本の大学の日本の大学の大学の大学の大学の大学の大学の大学の大学の大学の大学の大学の大学の大学の	1
059242 069242	034242 035242	039442 039542 039642	039232 039252 039262	039244 039245 039246	10 000,00 F	!		23 464 20 900	TO KING	7	1
089242	036242 037242 038242	039742 039842 039942	039272 039282 039292	039247 039248 039249			1093 LE	S SILLEIS M	E BENEFICIAN	T D'AUCUM A) BTRI
Tous les billet Re terminant per		0 2 4 2 2 4 2 1 2		agnent	4 000,00 F 400,00 F 200,00 F 100,00 F		SA ME	CAPRICO	4	7.7	15
87	AL	MAL	29	TIRAGE NU MERCREDI JUNLLET 198	יי ווי		87	TRAN	ICHE D	LES TRACES ATTOM AUGU ES SIGI DU MERCRE	TAI N

GAGNENT 100,06 F SUR MINITEL. Prévisions complètes. Météo marine. IES DU ZODIAQUE TRACE DU MERCREDI 29 JULIET 1987

CONSEIL GÉNÉRAL DES LANDES

Le Service d'Action Économique

un CHARGÉ DE MISSION

Jeudi 30 juillet

20.35 Fenilleton: Le souffile de la guerre (4 épisode). Avec Robert Mitcham, Ali Mac Graw, Jan Michael Vincent. Superproduction américaine. La famille Henry pendant la seconde guerre mondiale. > 21.55 Variétés: Bernard Lavilleus à La Villette. Speciacle caregistré en novembre 1986, 22.55 Journal. 23.15 Série: Les envalusseurs. L'espion.

A Z
20.30 Cintum: Angélique et le suitan D Film français de Bernard Borderie (1967). Avec Michèle Mercier, Robert Hossein, Jean-Chande Pascal, Aly Ben Ayed, Helmut Schneider. Angélique est de nouveau vendue comme esclave. De suitas du Maroc en fait la fleur de son harem. Elle ha résiste. Elle est fouesté en public. Au secours, Joffrey! Arrivera-til à temps? De toute façon, la série, éputsée par sa médiocrité, s'arrête là. Jusqu'à l'inévitable prochaine rediffusion! 22.10 Magazine: Caméra 2. De Michel Honorin. Anstralie: Le dernier Far-West. La vie des cow-boys australiers. Un reportage de Patrice Dutertre. 22.55 Documentaire: Le corps rivant. 20. L'agresseur agressé: l'accident. Comment le corps se répare. 23.25 Journal. 23.40 Les Frustrés.

20.30 Téléfilm: Obsession infernale. Expérience dangereuse dans un laboratoire: transfert de la mémoire d'un homme à un autre. Demi-épouvante, 22.05 Journel. 22.30 Misgazine: Décibels. 23.15 Préinie à la mile. Concerto pour violon et crehestre d'Alban Berg, par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Colin Davis, avec Gidon Kremer.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma: l'Empire de la passion ma Film franco-japonais de Nagisa Oshima (1978). Avec Kazuko Yoshiyuki, Tatsaya Fuji, Takshiro Tamura. En 1985, dans un village japonais, un jeune homme devient l'amant de la femme d'un conducteur de pousse-pousse, vieux et fatigué. Ensemble, lis tuent le mari, de qui, trois ans plus tard, le fantôme vient les tourmenter. Au contraire de l'Empire des sens, les soènes érotiques sont abstraites. La mise en scène confronte le réel et le surnaturel, la nature et la transgression d'un ordre de l'amour. Ce film est une tragédie marquée d'ésotérisme.

22.10 Flash d'informations. 22.20 Cinéma: le Prince de New-York
Film américain de Sidney Lamet (1981). Avec Trat Williams, Jerry Orbach, Richard Forcoyi, Don Billett.
L00 Choima: Gardien de la mait
Film français de Jean-Pierre Limosin (1985). Avec Jean-Philippe Ecoffey, Amelle Doazan, Nicolas Silberg, Vincent Pérez,

20.30 Téléfilm: La fraternité ou la mort. Un homme essaie de lever le voile sur une société secrète et trop influente, malgré les menuces qui pèsent sur lui. 22.05 Série : Mission impossible. 22.55 Les cinq dernières minutes. 0.15 Série : Serpico. 1.05 Série : Flics à Hollywood. 1.55 Série : Mission impossible. 2.40 Les chevaliers du ciel.

20.30 Série : Marcos Welby. Le cas de Miss Darlot 21.20 Série : Falcon Crest. 22.10 Journal. 22.25 Cinéma : le ZI.20 Serie: Falcon Crest. ZZ.10 Journal. ZZ.25 Cinema: le Maître et Margnerite ≡ Film italo-yougosiave d'Alexandre Petrovic (1973). Avec Ugo Tognazzi, Mimsy Farmer, Alain Cuny. Un écrivain soviétique ne parvient pas à faire représenter une pièce à sujet religieux. Un certain professeur Woland lui vient en aide. Mais n'est-ce pas le diable? Adaptiation, assez conventionnelle dans la satire, d'un épisode du roman touffu de Mikhail Boulgakov, jadis interdit par Staline. 0.06 Série: Marcus Welby (rodiff.). 0.50 Minsique: Boulevard des clips.

20.15 Mémoires du sfècle. Robert Guillain. 21.15 L'excetions de l'autre (4º partie). 22.15 Festival international de Radio-France et de Montpellier. Concert de jazz, enregistré à Bédarieux, avec Martial Solal et Michel Portal. 23.50 Entretiens avec... Mariène Dietrich (4); 0.05 Du jour

FRANCE-MUSIQUE

20.35 L'air du soir, 21.30 Concert (en direct de La Grande-Motte) : œuvres de Haydn, Bach, Rachmaninov, per Alexis Weissaberg, pano. 8.30 Jenz ; Michel Bachevaller Quartet; Gilles Clément Quartet.

Vendredi 31 juillet

13.50 Série : La croistère s'amuse. La muit tous les commandants sont gris (2º partie). 14.45 Croque-vacances. Madame Pepperpose; L'invité d'Isidane et Céanentine; Indin; L'étoile mystérieuse; Infos magazine; Les délices de Pierrot; Alice au pays des marveilles; Ricky la belle vie. 16.25 Variétés : La chance aux chausous. Emission de Pascul Sevran. Avec J. Andrieu, F. Fernandel, A. Ciost, G. Ricord, Régina et Bruno, H. Williams. 17.00 Feuilleton : L'adleu aux as. (5º épisode.) 17.55 Mhai-journal, pour les jeunes. De Patrice Drevet. 18.95 Série : Manude. La piste froide. 19.96 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.36 Jeu: La roue de la fortune. 20.06 Journal. 20.35 Jeur. : Intervilles. Emission présentée par Guy Lua, Simone Garnier et Léon Zintone. Roubaix Cavaillen. D'22.20 Téléffin : Livret de famille. D'après le soman de Patrick Modiano. Avec Arnaud Petty. Serge Maggiani, Jean-Jacqués Ofter, Michel Voin. 23.40 Journal. 23.55 Série : Les envahlantes. La vallée des ombres. 0.45 Téléficie sum son frontière. De la musique zetroise, de Randa Bongo Men au Saper-Déamone de Dekar. Clip Inédit : Sowato.

13.45 Tibifilm: Mon His no suit pan Era. De Franco Giraldi.
Avec Mimsy Parmer, Omero Antonutti, Itaco Narchili,
Lunz Sancin (2º partio). 15.25 Feuilleton: Rue Carnot.
15.30 Sports 66: 2 Golf: Open de Grande-Bretagne; Gymenstique: championnaits d'Europe à Moscon. 18.05 Feuilleton: Aliac et Carlot. 18.30 Récré A2 66. Devincton d'Epinal: Bibifoc; Téléchat. 18.50 Jeur: Des chiffres et des latires. D'Armand Jammot, présenté par Pairice Laffont.
18.45 L'almités defendes. 19.15 Actualités régionales. 19.40 Le petit thésitre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.30 Série : Deux flies à Missol. Cavaward 20.00 Journal. 20.30 Série : Deax files à Miami. Cavalier seul. Trafic de dròques, passage à labac de prisonniers : les gardiens du péntiencier sont vraiment de bien staistres personnages. 21.20 Apostrophes. Magazine literaire de Bermard Pivot. Sur le thème « Cinéma, les grands metteurs en scène», rediffusion de l'émission du 13 avril 1984, en hommage à François Truffaut. 22.35 Journal. » 22.45 Chaiseish: Une fille cousse de fil blane is Film français de Michel Lang (1976), d'après le roman de Claire Gallois. Avec Anda Landry. França Dougnac, Serge Reggiam, Maria Dauban, Bruno Pradal. Une jeune fille de vingt ane, appartenant à une familie bourgeoise, est més par accident la veille de son mariage. Sa sœur l'évoque et cherche à reconstituer son idatoire. La réalisation évolue avec habileté entre le passé et le présent, il y a un certain mystère psychologique, mais, an définitive, les parsonnages sont stariotypés.

45 . F

FR 3

13.25 Fauilleton: Thierry in Fronce. 14.00 Agenda des vocances. 14.25 Les films de l'été. 14.45 Look. 14.50 Topi melody. 14.55 Sports-loisirs vacances. 15.10 Les papis, les mannies de la 3. 15.20 Pense-lètes. 15.30 Spiendeur sonvage. 16.00 Gastranomia. 16.05 Jen: Le jeu de la séduction. 16.10 Variétés. 16.20 Le tubie de l'été. 16.30 Jen: Le jeu de la séduction. 17.00 Feuilleton: Vivo la vie! 17.30 Le manège enchanté. 17.35 Les après-midi de Disney Channel. 18.30 Série: Les papes. 18.35 Série: Les aventures du capitaine Lückner. 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.15 à 19.35, actualités régionales. 19.55 Dennia animé: Inspecteur Gadget. 20.04 Jeux.: La chanse. 20.30 Série: Deux de conduite. Une voix de xirine sur la CB envoûte l'un de nou gentils canniameurs. 21.25 Portrait. Jacques Laffite (redf.): 22.10 Journal. 22.35 Documentaire: Ce jour-là, le monde changen. 5. La raison des étoiles. 22.25 Prélude à la mit. Œuvre de Jean-Sébastien Bach, par Jorg Dennis, piano.

13.30 Série : Soap. 14.00 Cinéma : La thérif est en prison a Film américain de Mel Brooks (1974). Avec Cleavon Little.

15.45 Cinèma : Paris minuit m Film français de Prédéric Andrei (1985). Avec Prédéric Andrei 17.15 Cabou caden. 18.00 Série : Batman. 18.30 Finsh d'informations. 18.33 Top 50. 19.00 Série : Larry et Balky. 19.25 Jon : La guenie de l'empiol. 19.55 Finsh d'informations. 20.00 Série : Stalag 13. 20.55 Cinèma : le Grand Frère un Film français de Francis Girod (1982). Avec Gérard Depardieu, Jean Rochefort, Hakim Ghanem. A Marseille, un gomin arabe protège un aventurier qui vient de tuer un notable (règlement de comptes personnel), pour qu'il remplace son grand frère abattu par la police, et venge celui-cl. On découvre la vérité sociale d'un milleu pourri, la délinquance juvénile et la condition humiliante faite aux immigrés moghrébins. 22.45 Finsh d'informations, 22.55 Cinèma : Pameny viole m Film français de Yannick Bellon (1978). Avec Nathallo Nell. 0.50 Cinèma : Cirré bians u Film frança-canadien d'Isabelle Pierson et Gilles Delamoy (1983). 2.10 Cinèma : le Prince de Ness-York m Film américain de Siduey Lumet (1981). Avec Treat William. 4.50 Cinèma : Pan-delà u Film Italien de Lucio Fulci (1981). 6.15 Les animans du soleil.

LA 5

13.18 Sárie : Files à Hollywood. 13.55 Sárie : Minsion impossible. 14.45 Sárie : Serpico. 15.35 Sárie : Les cinq deraitères naisanne. 16.40 Sárie : Les chevallers du ciel. 17.19 Sárie : Subst. champion. 18.60 Penilleton : Le temps des copains. 18.25 Sárie : Happy days. 18.50 Sárie : Arnold at Willy. 19.15 Sárie : Dröle de vie. 19.40 Sárie : Sapercopter. 20.30 Sárie : L'inspectuur Derrick. 21.30 Sárie : Baretin. 22.20 Cháma : le Bou rel Dagobert à Film français de Pierro Chevalier (1963). Avec Perusadel, Gino Cervi, Marthe Mercadiar. Un écoller, qui doit, en puntiton, écrire cent lignes sur le roi Dagobert, révaste devant sa feuille blanche et recomposs l'histotre du souverain mérovingien à za manière. Une boune idée : l'humour fondé sur les anachronismes, Un manvais résultat : c'est bête à pleure. 23.50 Sárie : Serpico. 0.40 Sárie : Files à Hollywood. 1.25 Sárie : Sopercoptur. 2.10 Sárie : Minsion impossible.

M 6

13.30 Jen: Atentado. 14.20 Musique: Clip fréquence FM.
Les animateurs de la FM à visage découvert. 15.20 Hit, hit,
hit, hourra! (suite). 15.30 Jen: Mégarenture. L'Amazonie.
16.15 Jen: Clip combat. Deux vedettes du sport, du cinéma,
de la chanson s'affrontent en un combat musical.
17.05 Sèrie: Les espions. 18.06 Journal. 18.15 Sèrie: La
petite maison dans la prairie. 19.05 Sèrie: Chacan chez soi.
19.30 Sèrie: Starsky et Hutch. 20.25 Jen: Shr'appel.
20.30 Sèrie: Cagney et Lacey. (25 épisode.) 21.20 Sèrie:
Le Saint. La révolution. 22.15 Journal. 22.30 Téléfilm: La
dame aux camélias. De Desmond Davis. Avec Greta Scarchi, Colin Firth, John Gielgud. Les amours et les larmes de
Marguerite Gauthier. 0.00 Sèrie: La Saint (rediff.).
0.50 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.15 Mémoires de siècle. Père André Bailleul. 21.15 L'expisse de l'autre (5° partie). 22.15 Festival international de Radio-France et de Monspellier. Concert caregistré à l'abbaye de Sylvanès, le 19 juillet; Magnificat, de Renaud Gagneux, par l'Orchestre philharmonique de Liège. 23.50 Entretiens avec... Marlène Dietrich (5). 0.05 Du jour me lendemoire.

FRANCE-MUSIQUE

20.35 L'air èn soir. 22.00 Concert (en direct de la cour Jacques-Cœur): L'Arlésienne, de Bizet (version originale); Concerto pour piano nº 20, K. 466, de Mozart; Symphonie nº 6 en fa majeur, de Beethoven, par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. John Eliot Gardiner. 0.30 Jazz. Tonton Salut Quintet; Laca and Co, de Philippe Lacarrière.

Audience TV du 29 juillet 1987 (BAROMETRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

		(an %)		Actual, région.	Actoril région.	- Larry or Build	Dritte de via	Chez soi
	19 h 22	26.7	Santa Berbera 9.2	8.7	3.4	0.0	4.4	1.0
1	195-45	31.6	Rose fortuna 13. 1	Bouverd	Acmai, région. 3.4	Gueufe emploi	Supercopter ,4.4	Standy Hotel
,	20 h 16	41.7	Journal 16_0	Journal - 13_6	£a Chance 4,4	Stolag 13 1.5	Supercopter 4.4	Starsky Hutch 1_9
	-20 h 55	39.8	Delias 8,3	Les idiots 6,8	Discos d'or 8.3	Captain Apache 2.:9	Les Require 13.6	Rouses peradi
	22 h 08	27.2	Le Gerfaut 4.9	Michel Blenc 5.8	Theiasea _ 4.9	Captain Apacha 3±9	Lee Requins 6.3	Felcon Crest 1.9
-	22 1 44	17.0	Pub 2.9	CEuvre péril 1.5	60r 3	: Xanadu 0-0	Les Requins 6.8	Agenes spécies 2.9

Le Monde ANNONCE

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

LE DÉPARTEMENT DU VAL-DE-MARNE organise un concours pour le recruiement de DOCUMENTALISTES du cudre départemental à partir du 21 octobre 1987

Etre àgé, au 1ª janvier de l'année du concours de moins de 40 ans (sauf dérogations prévues

por les textes); per les textes);

Ere titulaire : de l'un des diplômes requis pour le premier concours d'entrée aux instituts régionaux d'administration, et d'un diplôme de spécialisation en documentation délivré par les universités ou instituts universitaires de lechno-

Etre de nationalité trançaise :

Retrait des dossiers de candidater Jusqu'au 2 octobre 1987.

 Date limite de dicture des inscriptions :
ventiredi 9 octobre 1987 à 16 heures.
délai de rigueur, le cachet de la poste infant foi. Pour tous renseignements, s'adresser à :

Hôtel du département du Val-de-Marne, DIRECTION DU PERSONNEL DÉPARTEMENTAL 1ª bureau - recrutement 4º étage - bureau 405

avenue du Charles-de-Gaulle. 94011 CRÉTEIL Cedex. TAL: 48-99-94-00, poste 24-82.

InterEditions

ASSISTANT(E)

pour son éditrice scientifique. Il(elle) devra mener à bien le suivi éditorial d'ouvrages de sciences exactes et d'infor-

manque.

Ce poste requiert : excellentes aptitudes à la rédaction, rigueur, organisation, esprit d'initiative.

Une parfaite maîtrise de l'anglais est indispensable.

Une formation scientifique serait un atout important.

Une expérience de l'édition et du traitement de texte

Borire à Martine WIZNITZER - InterEditions, 87, avenue du Maine, Paris-14°, en vue rendes-vous début septembre.

Filiale de Pun des plus Importants Groupes de Distribution

ASSISTANTE CHEF DE PRODUITS BILINGUE

- 25 ans minimum.
 Marrise parfaite de l'ANGLAIS.
 Bac +2, Formation Supérieure (ESC...).
- Connaissances Micro-Informatiques.
- Assister dans les Négociátions Internationales le Chef de Produits. Assurer en étroite collaboration le suivi
- des dossiers Foernisseurs 🔩 👯 Expérience Indispensable.

Ce poste est base à PARIS (15°). POSSIBILITES D'EVOLUTION.

MONTERMARCHE REF. PARTIES NOT 349/CRC 8

Envoyer lettre, CV, photo, è : UNM, Union Nationale des Mousquetaires, Service CRC, Avenue Georges Boillot 91310 LINAS-MONTLHERY

ELA MEDICAL

Premier constructeur français de stimulateurs cardiaques proche benlieus Sud de Paris recherche

(Groupe SYNTHELABO)

pour son Service Marketing

UN CHEF **DE PUBLICITE**

pour prendre en charge, en liaison avec les chefs de produits et les agences, la conception, la réalisation et le suivi des actions et produits

A partir d'une véritable politique de communi-cation qu'il devra élaborer et mettre en place, il devra créer les outils d'une information de haute qualité auprès de la clientèle et s'affirmer comme un élément assentiel de la création d'une image société.

De formation commerciale (marketing ou publicitaire) le (ou la) candidat(e) possèdera déjà une solide expérience (5 ans), si possible dans un poste équivalent et maîtrisera parfaitement la langue anglaise.

photo et prétentions sous la référence 932 MO à l'attention de D. VOLTZ

SYNTHELABO 22, avenue Galilée 92350 LE PLESSIS ROBINSON.

Le centre d'informations Souncières recharche pour ses agatose de Paris et région parisienne des CONSELLERS COMMERCIAUX (H./F.)

- Rémunération incitative. Env. t.v. et photo nº 6 056 Publicités Réunies, 112, bd Vol-taire, 75544 Paris Cadex 11.

villégiature

DEMANDES D'EMPLOIS

J.F. au peir s'occuparait d'un enfant pour août. NAGATY M, B.P. 14409, 75422 Cedex.

Profil: - Formation juridique, économiques (type IEP Eco-Ft, ESCAE, Sc. Eco.)

- Dégagé obligations :

Conseil Séries des Lundes - Borner du Parsonne

B.P. 259 - 40011 MONT de MARSAN Cedex

enseignement

L'ANGLAIS dans un HOTEL

ea groupes moyenne reuf étudients, à pertir de £ 20/jour tout inclus

20 % RÉDUCTION pour un séjour ou plus. 30 % RÉBUCTION poer les groupes

Covert toute l'armée, Pas de finite d'âge. Cours spécieux Noël, Pâques, : fler. à Regency School of English, Remagets, Kent, England, 843-591-212 ou : M^{os} Bouillon, 4, nan de la Persévisance, 96000 Esubonne, 39-59-26-33 ou : Regency Langues 1, nue Fertiment-Duvni, 75004 Pada. Tél. 48-04-98-87.

L'IMMOBILIER

apparlements

ventes

6° arrdt

SAINTS-PÈRES

148 m³ MAGNIFIQUES 5 P., étage. élevé, balcon, termane. EXCLUSIVITÉ GARSI 45-67-22-88.

12° arrdt

FG SAINT-ANTOINE/ALIGRE

480,000, gd 2 p. à aménes. Imm, rev. pptaire 45-87-33-34

19° arrdt EXCEPTIONNEL

4 pièces tt cft, 83 m² + ter-rasse, jardin 60 m², box, cave, 1 190 000 F, 42-52-01-82.

20° arrdt

GAMBETTA 3 P.

lei prot. 25., imm. pierre de 700 000 F, 42-78-27-06.

Hauts-de-Seine NEUILLY, bd Kesnig, près transports, v/Beine et Défense, imm. sedg. 184 m², 2º ét., b. récept. serv., prkg. se-sol. 2 caves, ib. rsp. 3 950 000 . Tél.: 47-22-83-37.

Province SAINT-TROPEZ

5 CHBRES, PISCINE 4 000 m², VIGNES. TÉL. : 94-54-81-99. MONTPELLER Cause succession A VENDRE EN BLOC

VAL-D'ISÈRE centre station 3 pièces stig. 7 personnes, grand séjour. 2 chambres, bains, 2 gd balo. Ouest, balle vue, équipé et meublé. Px 750 000. T. 42-36-90-61.

immeubles

LH. THOMASSIAN

maisons de campagne CHARENTE-MARITIME

PART. VEND A ROYAN (3 km plages)
Belle maison, Entr. Cuis. Séjavec cham. 3 chitres. 8, bra.
Ling. WC. Cit. Gar. Dépend.
Terr. 1 600 m², pertie boisés.

730.000 F. T. : 46-39-92-05

France, région Contre, à vendre propriété 92 ha avec pott châteu, farme berbagère avec stabulation; bons. bâtiments, étang, région boisée.

LENE 11 NOV. 87.

Eorin pous n° 8 788

LE MONDE PUBLICITÉ

DE MONDE PUBLICITÉ

DE MONDE PUBLICITÉ

terrains

non meublees

offres Paris

QUARTIER MARAIS près place des Vosges 7 à 7 bis, rue Saint-Gille

près place des Voges
7 à 7 ha, rue Suint-Gilles,
Immeuble de grand standing
42.APPARTEMENTS
Personnalisés aur 8 étages
STUDIOS
2 eves culaines équipées de 27 à
33 m², loyer mensuel de 3 150
à 3 800 F.
PIÈCES
de 51 à 54 m², loyer mensuel
de 6 600 à 8 700 F.
3 PIÉCES
de 91 à 85 m², loyer mensuel
de 6 800 à 8 500 F.
6 PIÈCES
de 91 à 85 m², loyer mensuel
de 95 à 101 m², loyer mensuel
de 95 à 101 m², loyer mensuel
de 12 000 à 13 000 F.
Parting at charges en sus,
chauffage électrique individuel.
Livrable scooter 1987.
Candidature à adresser à COFIMEG, 211, bd Vincert-Auriol,
75013 PARIS.

94 SANTERY villa grand standing 5/7 pièces sur terrain payagé. A partir de 8 200 F meneuel. Tál.: 43-86-04-10.

locations meublees demandes

Paris

EMBASSY SERVICE 8, av. da Messine, 75008 PARIS rech. MEUBLES ou VIDES. APPTS HAUT DE GAMMYE, PARIS RESIDENT. et. VILLAS PARIS-OUEST.

TÉL.: (1) 45-62-78-99. rech. pour BANQUES, STÉS MULTINATIONALES et DEPLOMATES. Studios 2, 3, 4,5 pièces et plus. Tél.: 1.8.1. 42-85-13-05.

bureaux

Locations

SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-93-60-50 +

VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitutions de sociétés et tous services, 43-55-17-50. Domicilistion depuis 80 F/MS PARIS 1° ou 8° ou 12° ou 15° Constitution SARL 7 500 F HT INTERDOM 43-40-68-50.

STRASBOURG C* D'ASSURANCES koue 1 020 m³ grand standing divisib. + parkg, prox. Consell Europe. 1 045 m² grand stan-ding divisib. en 3 étages neufs + parkg, 16-88-25-30-07.

commerciaux

Ventes

Fg SAINT-ANTOINE/ALIGRE



Négociations pour les contrôleurs, et référé pour les pilotes

La journée du jeudi 30 juillet devrait être aute dum l'évolution des deux conflits sociaux qui paralysent, à tour de rôle, le transport aérien français. Les syndicats SNCTA (autonomes), CFDT, CGT, FO et CFTC devaient être reçus à la direction de l'aviation civile, pour une reprise des négociations sur l'amélioration des retraites des contrôleurs aériens, dans le cadre de la fonction publique. Dans le cas où ces négociations n'aboutiraient pas, ces cinq syndicats ont déposé un préavis de grève de vingt-quatre heures pour la journée du mardi 4 août. Ils en avaient décidé le principe, le 25 juillet, après le rejet à 92,16 % des suffrages de la proposition du ministre des

transports d'affecter les contrôleurs actuellement fonctionnaires à un établissement public de la navigation aérienne.

D'autre part, le président du tribunal de grande instance de Créteil devait indiquer s'il interdit la grève décidée par les pilotes et mécaniciens d'Air Inter, les 1° et 2 août, pour obtenir une période d'essai de pilotage à trois des futurs Airbus A-320 conças pour être conduits par deux hommes.

Les revendications des personnels navigants d'Air Inter ne font pas l'unanimité dans la profession. Ainsi, M. Alain Duclos, présideat du Syndicat national des pilotes de ligne,

écrit : « L'évolution des techniques séron ques se traduit inéluctablement par l'apparition d'automatismes sophistiqués, mais déjà tion d'automatismes sopnisiques, mais neju parfaitement maîtrisés (...). Cette incontourna-ble évolution est mal digérée par les hommes qui en sont victimes : c'est humain. Le devoir des syndicats est de faciliter les changements en ménageant les hommes (...). Vouloir s'y opposer, c'est se hisser aller à une réaction

C'est ce combat d'arrière-garde que dénonce, lui anssi, M. Daniel Cauvin, directeur général adjoint, chargé des affaires techniques de la compagnie Air Inter.

« Un combat d'arrière-garde » nous déclare le directeur général adjoint d'Air Inter

« Les syndicats de pilotes et de mécaniciens d'Air Inter demandent que l'on expérimente le pilotage à trois des futurs Airbus A-320. Pourquoi refusez-vous cette période d'essal ?

 L'A-320 est conçu pour être piloté à deux, pas à trois. La mise en œuvre de technologies nouvelles, les commandes électriques, l'affichage digital des données ont supprimé la fonction du mécanicien. Lorsque les syndicate nous demandent une période probatoire, nous leur répon-dons qu'elle ne servirait à rien, parce que le troisième homme n'aurait rien à faire dans le cockpit. Ce serait un vrai contemplatif!

- Trois paires d'yeux et de mains dans le poste de pilotage ne sout-elles pas pins efficaces que deux pour détecter les dangers et faire vite ?

- Les fonctions de pilotage, de mécanique, de radio, de navigation subsistent dans le cockpit de l'A-320, mais le modernisme de cet appareil fait que les pilotes assume-ront sans difficulté les tâches allégées du mécano. Prenez l'écran cathodique qui centralise toutes les informations: il supprime la liste des opérations à effectuer à chaque phase de voi qui apparaîtra sur l'écran. C'est un gain de temps considérable. En cas d'accident de moteur, ce sera le système FADEC qui réduira les gaz et même coupera automatiquement le réacteur si nécessaire. Ce que je décris n'est pas le produit de l'imagination du prés dent et de la direction d'Air Inter, mais une réalité reconnue par les cadres pilotes de la compagnie, les pilotes d'Air France et tous ceux qui connaissent l'A-320.

- Vos pilotes et vos mécaniciens pensent qu'ils seront plus productifs à trois qu'à deux. Vos Airbus repartiront-ils aussi qu'actuellement ?

Après une phase de rodage, nos A-320 effectueront leur rotation en trente-cinq minutes, comme

– N'est-ii pas plus sâr de piloter à trois qu'à deux ?

- Quand on éconte les syndicats, on a l'impression qu'Air Inter part à l'aventure. Deux mille Boeing-737 et DC-9 volent seulement avec deux pilotes. Luftbansa, Garuda, la compagnie indonésienne, ou Tunis Air exploitent des Airbns 300 et 310 avec le même type d'équipage. Le Congrès américain a conclu, à l'issue d'une commission d'enquête. que la sécurité des vols n'était pas enacée par l'équipage à deux.

 Je constate que l'A-320 a été commandé à 469 exemplaires, tous équipés pour deux pilotes, à l'exception de ceux de l'australien Ansett qui était lié par un accord avec ses syndicats, mais qui ne sait pas comment former ses mécaniciens puisque aucun programme et aucun simulateur ne prévoient de leur apprendre quoi que ce soit...

» Il n'y aura aucun problème de

- Les syndicats du personnel navigant ne vous out-ils pas proposé d'effectuer chaque jour cinq vois au lieu de quatre en échange d'une période d'essai à trois ?

- Jusqu'à ce jour, je pensais que les passagers étaient les seuls à payer leur place à bord d'un avion. Restons sérieux! Cette cinquième étape qu'ils proposent ne nous rap-porterait rien. De plus, nous ne vouions pas marchander pour cette cinquième étape que nous serons peut-être amenés à demander au personnel afin de supporter la compétition européenne à partir de 1993. Cet avion représente un progrès incontestable, profitons-en pour augmenter notre productivité et notre compétitivité,

- Pourquoi, à votre avis, les pilotes et les mécaniciens s'antétent-les dans leur revendica-

 Distinguons les mécaniciens, dont la réaction est compréhensible, et les pilotes. Chez ceux-ci, les plus raisonnables estiment que le pilotage à deux est inéluctable. D'autres, plus bornés, mènent une véritable guerre de religion et font croire aux mécaniciens qu'ils pourraient rester. Je rappelle que nous ne licencierons pas les officiers mécaniciens, que leurs ressources seront maintenues jusqu'à la retraite et qu'une cinquantaine sur deux cent

quarante seront reconvertis en - L'arrêt de travail du 1" soût

est le septième. Pensaz-vous qu'il y en aura d'autres ? - La raison finira bien par l'emporter. Lors de la dernière

grève, les 29 et 30 juin, deux vols sur trois ont été assurés avec des équipages d'Air Inter. L'accalmie devrait se poursuivre, car nos pilotes commencent à être un peu las de se livrer à ce combat d'arrière-garde, aiors que l'image de marque du transport aérien français se dégrade

 Propos recueil\(\text{is par}\) ALAIN FAWAS

La construction du tunnel sous la Manche

Le TGV ira à Londres... ... à petite vitesse

grande vitesse faites par le premier ministre britannique, reçu le mercredi 29 juillet à l'Elysée par le président de le République pour l'échange des instruments de ratification du traité du tonnel gous la Manche.

France et de la Grande-Bretagne de « mettre en place des services: de trains qui circuleront à grande vitesse entre Paris et Londres à partir de l'ouverture du tunnel ». Cette position n'est pas nouvella: Me. Thatcher a toujours été favorable au TGV et, comme le rappelle l'ancien ministre ste en charge des transports, M. Jean Auroux, e elle e plusieurs fois bousculé son précédent ministre, M. Nicolas Ridd'enthousissme à l'égard du

La prise de position officielle du premier ministre britannique ne changere pourtant rien au fait que le train à grande vitesse qui - tanniques faisaient un effort pour fera la Reison Paris-Londres oirculera à petite vitesse en Grande-Bretagne. En effet, la Frence construire une ligne apé-

On s'est montré très sensible, : ciale qui autorisera entre Paris et dans les milieux ferroviaires, aux Calais une vitesse de 300 km/h. déclarations en faveur du train à Dans le tunnel, l'allure tombera à 160 km/h. Dans la bantieue iondonienne, le profit des voies et l'importance du trafic réduiront la vitesse à moins de 120 km/h.

La durée du trajet entre les deux capitales sera tout de même : réduite à trois heures, c'est-àdire un temps équivalent au Mos Margaret Thatcher a, et déplacement de centre-ville à déplacement de centre ville à deplacement de centre ville à de centre de cen centre-ville par la voie sérienne.

L'appui de Me Thatcher ne diminuera pas la compativité des négociateurs britanniques, qui s'efforcent d'obtenir des Français un maximum de recettes farrovisires sans avoir à élargir leurs ponts ou à « reprofiler » le nercours sinueux de leurs voies. Ils exigent aussi qu'Alsthom, contructeur du TGV français, cède aux industriels britanniques la moitié de la fabrication des ley, qui ne manifestait pas assez : rames qui circuleront entre Parle

> On ne ceche pes, dens les milieux industriels et politiques français, qu'il serait plus facile de estisfaire ces exigences si les Brique le TGV mérite vraiment son

SANTÉ

Assurance-maladie : décélération confirmée La décélération des dépenses

d'assurance-maladie s'est confirmée en juin : selon les statistiques publiées par la Caisse nationale des salariés, en rythme annuel elles ne progressent que de 6,3 % fin juin, contre 6,9 % fin mai. Cette décélération provient pour l'essentiel de la médecine de ville, et donc en partie du plan Séguin. Les honoraires médicaux ont augmenté de 4,5 % au lieu de 5 % fin mai : cete évolution touche tous les actes, sauf les consultations de spécialistes. Le nom-(-4,3% contre -4,1% fm mai). Les dépenses de prescriptions ralentissent aussi : + 4,2 % fin juin pour les médi-caments avois 5 2 % fin mai + 7 8 % pour les analyses biologiques au lieu de 8.8 %; et, pour les actes d'auxiliaires médicaux, + 9,4 %, contre 10,8 % fin mai. Au total, leur rythme de crois-sance est inférieur de moitié à ceiui de juin 1986. Enfin, les dépenses de pres-tations en espèces (indemnités journa-lières) ont diminué de 3,3 % (2,8 % fin

En revanche, celles d'hospitalisation augmentaient de 8,2 % contre 8,5 % fin mai : les versements aux hôpitaux publics se maintenalent à 8,9 %.

AFFAIRES

La Compagnie de navigation mixte va prendre le contrôle des coffres-forts Fichet-Bauche

La Compagnie de navigation mixte, présidée par M. Marc Four-nier, va prendre le contrôle de la société Fichiet-Bauche, numéro un français des fabricants de matériels de sécurité, en lançant une offre publique d'échange « amicale » sur la totalité des titres de cette société. opération est assurée de réuseir puisque le groupe familial qui détient 51 % du capital, à savoir les héritiers de Paul Richard, ancien président de Thomson, a accepté de traiter avec la Mixte. Désireux de se déconcers la circle accepté de solution française à celles présentées par plusieurs concurrents étrangars : le groupe britamique Racal-Chubb (numéro un mondial), le groupe suisse Cerberus et l'inévitable Carlo De Benedetti, pour Electric-Safe, filiale d'Olivetti.

Cette opération, réalisée sous l'égide de la banque Lazard, a trouvé son origine dans les relations existant entre la Générale de transport et d'industrie (GTI), filiale de la Navigation mixte, et la société de

transfert de fonds Brinks, à qui elle fournit des véhicules. Or Brinks vient de fusionner avec Fichet-Bauche.

La société Fichet-Bauche résulte de la fusion, en 1967, par les sons de Paul Richard, de Fichet, sermi rier des 1825, et de Banche, fabricant de coffres-forts depuis 1867. Elle occupe une position fortement dominante (80 %) pour les produits lourds (installations professionnelles de coffres pour les banques notamdispositifs d'alarme et de détection de hant de gamme et maintient un département «serrurerie», avec un chiffre d'affaires consolidé de 2 milliards de Iranes, dont 550 millions pour Brinks, jouissant d'une rentabi-lité supérieure (7,4 milliards de francs de bénéfice contre 13,7 mil-liards pour Fichet-Banche soule).

La société, qui doit faire face à une très forte concurrence (aux can-didats précités, il fant ajouter Die-bold et Mosler aux Etats-Unis, boid et Mosler aux Etats-Unis, Kumahira au Japon et Bauer en Suisse), pourra, ainsi, trouver aur appui financier auprès de la Compa-gnie de navigation mixte, qui réalise 10 milliards de francs de chiffre d'affaires et 700 millions de francs de bénéfice dans la banque (Via Banque), l'assurance (Le Monde, Via), l'alimentation (Sampiquet, Française de sucrerie) et le trans-Via), l'alimentation (Saupiquet, Française de sucrerie) et le transport (GTI). La Mixte recrutera, en outre, un nouvel actionnaire stable, car la famille Richard va recevoir en échange 6 % de son capital, anx côtés du Crédit agricole (6,8 %), du Crédit lyonnais (5,2 %) et de la Générale de Belgique (4,6 %). Elle dispose d'un trésor de guerre de plusieurs milliards de francs qui ne sera guère écorné à cette occasion, puisque cette prise de contrôle ne lui coûtera qu'une centaine de millions de francs, correspondant aux de francs, correspondant aux 200 francs de soulte qui seront payés pour chaque titre l'ichet-Banche, outre l'attribution d'une action outre l'attroution d'une action Navigation mixte à créer (10 % de capital supplémentaire). En Bourse, l'ofre d'échange revient à proposer l'équivalent d'environ 1230 francs pour un titre Fichet-Bauche qui cotait, mardi, l 121 francs après une hausse à 1300 francs au début de 1987 et une prépute à 890 francs 1987 et une rechute à 890 francs.

Le départ du responsable des télécommunications privées illustre les difficultés de la fusion CCE-ITT

M. Xavier Namy, PDG de Telio-Alcatel, filiale de la C/E, et directeur de l'ensemble des activités de télécom-munications privées (centraux d'entreposes) et de bureautique de ce groupe, a donné sa démission, pour divergence stratégique avec M. Spard. le PDG de la CGE.

M. Namy, entré à la CCE en 1970, avait été mis à la tête de Telic en 1981 pour redresser cette filiale. Refusant des supprimer des emplois, s'appuyant aur la fabrication des minitels et resouvelant la gamme, il en avait assuré un développement accéléré. Le chiffre d'affaires a atteint 4.9 milliar de francs en 1986 et les profits 126,5 millions.

M. Peberesu, l'ancien PDG de la CGE, adepte de la décentralisation des décisions, avait laissé la bride sur le cou à M. Namy fort soucieux de son indépendance et qui tenait à marquer ses distances vis-à-vis des activités de télécommunications publiques (équi-pements destinés aux P et T).

pements destinés aux P et T).

L'arrivée de M. Suard à la présidence de la CGE l'an passé, et surtout la reprise d'ITT-Télécommunications aliaient troubler cet équilibre.

M. Soard est centralisateur : il tient à ce que Alcatel NV (Alcatel + ITT) forme an seul bloc avec notamment des comptes financiers communs.

M. Namy considère que les deux marchés, celui des P et T et celui des entreprises, sont irès différents et qu'ils nécessitent deux organisations, voire deux marques, séparées. En outre, M. Suard veut redresser très rapidement les filiales reprises à ITT dans la bureautique et les terminaux informa-M. Suard veut recresser tres ramdement les filiales reprises à l'ITT dans la bureautique et les terminanx informatiques (QUME, Courier, B & CC, ISD...) en pertes de quelque 300 millions de francs, trandis que M. Namy veut, à sa manière, tirer tout le profit technique possible de ces entreprises.

Le différend est important étant donné que l'ensemble des communications privées d'Alcatel NV représente environ 20 milliards de francs. C'est le seni domaine en croissance forte de la CGE puisque les marchés des téléccommunications publiques et l'énergie stagnent. Le départ de M. Namy inquiète donc nombre de cadres du groupe qui craignent que le rare secteur où la CGE puisse innover et adopter une politique industrielle offensive soit quelque pen noyé dans une logique à priorité financière... symbolisée cette semaine par la reprise de la Générale occidentale de M. Goldsmith.

En 1988

Sensible augmentation des crédits d'investissement du secrétariat d'Etat à la mer

Le budget du secrétariat d'Etat à la mer en 1988 (5 446 millions) sera en légère baisse par rapport à cette annés (-2 %). Mais derrière cet apparent recul. M. Ambroise Guellec est plutôt satisfait car les dépenses d'investissement augmen-tent de 10,25 % en autorisations de programme et de 16,35 % en crédits de paiement. La forte diminution (-4,4 %) concerne l'Etablissement national des invalides de la marine (ENIM), qui gère le régime social et les retraites des marins.

Le budget (très déficitaire) de cet organisme représente, avec 3,58 milliards de subventions, les deux tiers du total des crédits du secrétariat d'Etat à la mer. Si cette subvention, quoique toujours imporficative en 1988, c'est parce que l'ENIM devrait, seion les prévisions, bénéficier l'an prochain d'une meilleare péréquation avec les autres régimes spécifiques de Sécurité sociale et avec le régime général. Du coup, une sensible baisse de la subvention à l'ENIM explique la baisse générale du budget du secrétariat d'Etat, mais laisse aussi une marge qui permet un certain redéploiement et un accroissement au profit des investissements

L'an prochain, l'Etat devrait notamment favoriser par des primes la modernisation de la flotte marchande de cargos et de pétroliers et aider le renouvellement des flottilles de chalutiers à Boulogne, Lorient, Bordeaux. Une autre part des efforts concernera l'équipement - en association avec des partenaires privés des grands ports de commerce.

AGRICULTURE

Pour réduire le coût de la politique agricole commune

La Commission de Bruxelles propose de durcir le système des plafonnements à la production

(Communautés européennes) De notre correspondant

La Commission européenne souhaite accélérer la réduction du coût de la politique agricole commune (PAC). Dans la communication transmise le mercredi 29 juillet aux gouvernements membres de la CEE, elle prévoit d'effectuer en 1988 des économies correspondant à plus de 30 % de l'enveloppe prévue cette année (27,3 milliards d'ECU, soit 188 milliards de francs).

Pour la première fois, la Commission annonce clairement que la conduite de la PAC doit être essentiellement dictée par des considéra-tions budgétaires. M. Frans Andriessen, le commissaire à l'agriculture, n'a d'ailleurs pas caché que son projet devrait officialiser la négociation sur le financement de la Communanté du Conseil européen de Copenhague en décembre prochain.

A la dernière rénnion des chess d'Etat et de gouvernement en juin à Bruxelles, M™ Margaret Thatcher avait posé comme préalable à toute augmentation de ressources de la CEE un sérieux renforcement de la discipline budgétaire dans le secteur agricole.

La Commission se propose de développer les mécanismes dénommés « stabilisateurs agrioffertes aux agriculteurs européens. Avant d'atteindre son objectif, Bruxelles demande aux Douze une extension de ses ponvoirs, afin d'intervenir - rapidement et efficacement - sur le marché.

Le document reste toutefois très vague sur les mesures qu'il convient

Il évoque ici et là quelques points (augmentation de la taxe à la production de sucre, nouvelle diminu-tion des livraisons de lait, baisse des prix de distillation des vins de table, etc.), mais sans être vraiment

En revanche, le schéma décrit pour les céréales est clair. « Le fonctionnement de ce marché, affirme la Commission, manque d'efficacité. Aussi propose-t-elle de . fixer unnuellement une quantité maximale de production », un cuphémisme pour éviter le mot « quota ».

Bruxelles prévoit trois types de mesures en cas de dépassement du contingent (155 millions de tonnes annuellement pour plus de 160 millions de tonnes prévues pour la pro-chaine récolte) : hausse de la taxe de coresponsabilité (3 % du prix communautaire); réduction des prix garantis, suspension des achats publics, qui sont déjà limités à la période de février à mai.

L'idée de contingenter la production va dans le sens des préoccupa-

coles », limitant les garantles tions de l'Allemagne fédérale, qui est favorable à des quantités moins élevées, mais bénéficiant de prix rémunérateurs. La Commission ne va pas jusqu'à évoquer les quotas par exploitation souhaités par Bonn, mais il n'empêche que la voie apparaît ouverte. A l'opposé, Paris ne sonhaite pas le contingentem estimant que les céréaliers français sont compétitifs sur le marché mondial, et donc en mesure de continuer

> Asin d'atténuer la dureté de ces propositions, Bruxelles évoque la possibilité de « mettre en place des mesures de compensation pour préserver le tissu rural dans certaines régions, ou pour maintenir un avenir à la petite agriculture =.

à exporter.

La Commission souligne aussi sa détermination à demander aux autres grands producteurs occidentaux (Etats-Unis, Canada, Nouvelle-Zélande, Australie, Argentine) de réduire, dans des proportions comparables, le soutien à leur agriculture.

Mais même M. Andriessen ne semble pas y croire. Na-t-il pas parié, au cours de la conférence de presse, - du comportement agressif des Etats-Unis pour s'attribuer certains marchés » ?

MARCEL SCOTTO.

FRANÇOIS RENARD. Les Galeries Barbès à nouveau en cessation de paiement

Les Galeries Barbès ont fait, le mercredi 29 juillet, devant le tribunal de commerce, une déclaration de cessation de paiement. Les juges consulaires, qui étudient l'affaire jeudi, devront décider s'il y a lieu, de paragrage le limitation qui finde de la limitation qui finde de la landation de la landat de prononcer la liquidation ou si la société peut être mise en redresse ment judiciaire. Les Galeries Barbès emploient cent cinquante-six per-sonnes et ont réalisé en 1986 un chiffre d'affaires de 147,8 millions de

Le célèbre « Bonbomme en bois » n'en finit pas de mourir depuis bien-tôt vingt ans. Affaire familiale créée en 1892 par Jules Gross, les Galeries Barbès out comm de nombreuses

dépenses publicitaires hors de proportion avec le chiffre d'affaires...); en règlement judiciaire en 1974, l'affaire avait été reprise par un négociant indépendant, M. Calda, qui passait la main en 1978 à la Chaîne européenne du meuble (qui exploite également les magasins Global). Le CGT s'inquiète d'« une éventuelle extension des difficultés des Galeries Barbès à l'ensemble du

La filet de securico

45 commu gi en mesu

A color

All and a second

A STATE OF THE STA

743. N. .: ST#

AND THE RESERVE

The second of th

The second of th

SECTION SECTION

An action on M.

1.3574

4,75%

- 44

CONTRACTOR OF

Jan 150 1574

代集 1 (2) (1) (2) (2) 1 (2)

The state of the s

In a him water

ageur to a later depert

men in the many particular to the second parti

minus in the first and and an artist and an artist and a second and a

American Conference Bright

THE PLAN STREET

month of the day of

17 86 × 14 × 150 × 248 (844)

more than at mentale and under the design of the design of

The Programme to Martin

2,70%

Billion of the other table 200 Committee of the Commit State of the state of the The same of the sa 201. 26 to 191. 4 4 4 4 18 11 tage - in the delight The de Law York York, Par ante Collect tra Contre de Transcon a site on from \$4,000 to 10 to 400 \$600 \$600 Marin Barra a valoren Service of the Control of the Contro States Late Sage un there is a mount from Alf, with the designation decision of the second tring to consume d'e the second stance of

Surface and the surface and th the many is tided many The second to the second to the second The same of the sa Soft in containing the M A Property of the party of ale: cer. de l'etain # No hande of Monde Ma deux nagyeste p succeeds pour i

I leave in mercred Thur Dissense pro The second second Series Pouri The second of th Grece G Secretary Control of the property of the d recession

AND AGAINST AGAINST September on Leasung The second second second The State of the last An Edvis Ch. sent do le Strange : barten der

is is a straumental ando-Bratagas.

the day over SCHOOL SE Surrout Sou

ETRANGER

A STATE OF THE STA

Table T. J. St. Ball.

-

was me with old Action to the second

A SE AN ASSESSMENT AND ASSESSMENT OF THE PERSON OF THE PER

2 Test 2

Stranger Control

1. 2 (#**12**)

A CONTROL OF THE CONT

15 · · · · ·

The second second

The Art Committee the Million and

continued and decorates are and take

Service of the service of

يهرما بجمهر جمارا عابقه

La fin des travaux de la CNUCED

Le fonds commun des produits de base est en mesure de fonctionner

Le laborieux cheminement de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement (CNUCED), qui pourrait se terminer avec un peu de retard, ce week-end, a été marqué, le mercredi 29 juillet, par une information concrète : les intentions de ratification du fonds commun des produits de base out désormais atteint fication du tonus commun des produits de base out desormais attent un niveau suffisant pour permettre sa mise en œuvre. Le seuil des 66,66 % de participation au capital a été dépassé (66,95 %) grâce au ralliement de l'URSS, de la Côte-d'Ivoire, de Madagascar, du Por-tugal, du Pérou et de la Bulgarie, nous indique notre correspondante à Genève Isabelle Vichniac. La France est attachée à ce fouds comà Genève Isabelle Vicamac. La France est attachée à ce ronds com-num comme l'a souligné le ministre délégné chargé du commerce, de l'artisanat et des services, M. Chavannes, avant de développer les positions de Paris sur l'aide aux pays les plus démunis.

dur, c'est à M. Georges Chavannes qu'est révenu la tâche de prononcer l'ultime intervention ministérielle française en fin de parcours de la française en un de parcours de la septième CNUCED. Ce change-ment de dernière minute a provoqué ane certaine amertume au secréta-riat de la Conférence comme parmi les délégations des nations en développement. Le ton était plutôt à l'étonnement ironique parmi les représentants des nations industrielles. « Paris a décidément une vision très hexagonale du commerce pour dépêcher son ministre du com-merce intérieur à une telle confémerce unerteur à une telle conférence », raillait un délégué qui n'entendait mullement s'en prendre personnellement à M. Chavannes. L'explication officielle, un calendrier chargé et les cérémonies de signature du traité sur le tunnel sous la Manche, n'a guère convaincu. Le ministre de l'économie et des finances a-t-il voulu éviter de iouer. inances a-t-il voulu éviter de jouer les seconds rôles après l'intervention, en début de CNUCED, de M. Francois Mitterrand on estime-t-il les débats de Genève d'un intérêt

Cette interrogation, jugée regrettable pour un pays qui, comme la France, se pique d'avoir une politique volontariste à l'égard des problèmes des pays en développement, donne la mesure de la déception de certains. La RFA était représentée par son ministre de l'économie M. Baugemann, les Japonais par leur ministre des affaires étrangères, M. Kuranari. Senis les Etats-Unis.

M. Kuranari. Senis les Etats-Unis.

n'avaient créé aucune surprise en
énvoyant un simple secrétaire

dijoint pour les affaires internatio
ales.

Les Américains n'ent guère eaché.

le pea d'importance attaché aux tra-seux de la CNUCED VII, Icur esprésentant, M. Goodman, allant jusqu'à conseiller aux délégués de du promener au bord du loc Lengu, ce qui serait meilleur pour leur santé physique et mentale » que de travailler sur l'emploi du sour con du conditionnel dans la résolution finale.

Ce ton désinvolte a donné un pen plus d'éclat à l'intervention de M. Chayannes. La réaffurnation de « l'attachement de la France à la mise en œuvre du fonds commun de produits de base » tombait à point nommé. Ce fonds, désormais assuré d'environ un demi-million de dollars, visant à la stabilisation des cours des matières premières, l'autre au finan-cement de la recherche mais surtout à la diversification et à la valorisation des produits de base. Los moyens financiers de ces « gui-chets » seront renforcés par l'apport, prévu de longue date dans une clause de l'accord sur le caoutchouc, de plus de 200 millions de dollars.

Le scepticisme qui prévalait ces dernières années sur l'efficacité d'un tel mécanisme a-t-il une chance de s'atténuer maintenant que sa concrétisation est à portée de main? Depuis le lancement de l'idée même Dépuis le lancement de l'idee meme d'un fonds commun de produits de base, lors de la CNUCED de 1976, le pragmatisme l'a emporté sur les théories. L'échec de la plupart des accords par produit, dont le plus retentissant a été celui de l'étain, n'y est pas pour rien (le Monde du

On attendait M. Edouard Balla- 7 juillet). Mais avec du réalisme et de la méthode, les experts n'excluent pas l'émergence d'une nonvelle génération d'accords, moins spectaculaires mais plus efficaces que par le passé. Cette hypothèse, si elle se réalisait, constituerait un filet de sécurité pour les pays qui dépendent largement des exportations de matières premières pour gérer leur économie et rembourser leur dette. Encore faudrait-il que les plus démunis d'entre eux profitent pleinement d'une multique destinée à nement d'une politique destinée à éviter les à-coups les plus brutaux sur les cours, tout en tenant compte des réalités d'un marché durable-

Le sort des plus pauvres

Le sort des pays les plus panvres constitue d'ailleurs l'une des prio-rités des discussions de Genève. Les propositions qui se sont multipliées à ce sujet depuis le printemps dernier devaient sans doute quelque chose à voir avec la proximité de la réunion qui ne se tient qu'une fois tous les quatre ans. L'idée de concentrer sur ces nations dites « les moins avan-ces » dans le jargen international une plus large part des ressources financières attribuées parcimonieu-sement au tiers-mondé bénéficie d'un large consensus des pays indus-triels, depuis leur réunion en som-met à Venise, en juin dernier. Son orchestration a avancé sur un point, l'allongement des délais de rembourment lors des rééchelonnements de dettes garanties au sein du Club de Paris. Récemment, le Mozambi-que pris le Somalie ont ainsi bénéfi-clé d'un étalement des paiements sur vingt aus, dont dix aus de grâce.

De même, la proposition du direc-teur général du Fonds monétaire international, M. Michel Cam-dessus, de tripler la facilité d'ajuste-ment structurelle, actuellement de 2,7 milliards de DTS (1) pour venir en aide aux plus démunis a rencon-tré un écho favorable. Reste à s'entendre sur la répartition de la charge et des risques de ces financements supplémentaires. Les Japo-nais, lors d'une récente réunion à étaient prêts à contribuer largement à ce renforcement de la «facilité» du FMI tout en soulignant qu'ils n'entendaient pas pour autant faire figure de vache à lair chaque fois qu'il faudra aider le tiers-monde. La France, quant à elle, a annoncé la couleur. D'ores et déjà l'équivalent de 500 millions de DTS est prévus à cet effet sur trois ans et la part inscrite au budget 1988 a été provision-

Mais si chacun se dit conscient de la nécessité d'un effort supplémentaire pour aider les plus pauvres à sortir d'une impasse économique et financière totale, les éléments de friction ne manquent pas sur les moyens à mettre en œuvre. L'idée d'une baisse des taux d'intérêt sur la dette continue de se heurter ans réticences, notamment françaises. Mais en ce domaine les débats se CED, le prochain rendez-vous d'importance étant à l'automne l'assemblée annuelle du FMI et de la Banque mondiale,

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

(51,8 milliards de francs) en 1986

1 DTS = 7.80 FF.

Crédits: deux nouveaux programmes européens pour la Grèce. - La Commission européenne a approuvé, le mercredi 29 juillet, daux nouveaux programmes intégrée méditerranéens (PIM) en faveur de la Grèce. Pour la periode 1986-1992, 363 millions d'ECU (plus de 400 millions de dollars) seront octroyés à un PIM des-tiné à la Grèce occidentale et au Péloponnèse et 411 millions d'ECU pour un autre, destiné à la Grèce du Nord. Ces concours communautaires seront complétés par des prêts de la ment. Ces programmes visent à atténuer les conséquences de l'élargisse-ment de la Commonsuté européenne à l'Espagne et au Portugal sur les autres régions ou pays du sud de la CEE.

Placements: baisse des revenus des investissements étrangers en Grande-Bretagne. Les revenus ners tirés par des étrangers de laurs investissements en Grande-Bretagne ont d'aminué, pour représenter 5 277 millions de livres

contre 7 399 millions en 1985 et 6 271 Millions en 1984, selon des statistiques publiées par le ministère du commerce et de l'industrie. Cette contraction est essentiellement due au recul des revenus tirés des invespétroller, en baisse sur un an de 953 millions de livres. Parmi les tisseurs, les Américains se taillent la part du lion avec 4 563 millions de livres de revenus nets er 1985 - chiffres définitifs. - soit 62 % du total, suivis par les Néerlan-dais avec 1 024 millions, les Français avec 343 millions et le Japon avec 275 millions. En 1986, les nouveaux secteur non pétrolier pour représen-ter 3 617 millions de livres contre 2 152 millions un an auparavant. Les investissements britanniques directs à l'étranger ont, pour leur part, atteint 9 milliards de livres en 1985 et, selon des chiffres provisoires, 10,8 milliards en 1986. Ils se sont dirigés essentiellement vers les Etats-Unis, le Canada et la RFA.

SOCIAL

Une expérience originale à Bordeaux

Apprendre aux jeunes en quête d'un emploi à promouvoir leur image

en valeur et gagner la confiance d'un employeur, tels sont les comportements qu'une associa-tion bordelaise enseigne aux eunes à la recherche d'un emploi. L'insertion dans le de du travail est souvent à ce

BORDEAUX

de notre envoyé spécial

Béatrice Aspart ressemble à s'y méprendre à l'une de ces jeunes attachées commerciales sans complexes qui savent convainere les chefs d'entreprise. Elle leur vend un ervice et, toujours à l'affût, anticipe sur leurs besoins. La trentaine décontractée, Francis Valls et Jean-Marc Lafitte ne déparerealent pas davantage un cabinet de recrute-

Les locaux peints de couleurs vives qu'ils occupent au dernier étage d'un immeuble bourgeois de Bordeaux, mitoyen de la préfecture, ajoutent à la confusion. Qui se douterait que tous trois, au sein d'une équipe de six personnes, « font dans le social », et reclassent des jeunes en difficulté? Et qu'ils réussissent,

L'ACRIP, lear association (de coordination et de recherche pour l'insertion professionnelle et sociale des jeunes), créée voilà quatre ans, a mis au point une méthode originale d'intervention qui est sanctionnée par des résultats flatteurs. Avec 184 garçons et filles de moins de vingi-cinq ans, sons tutelle du minis-tère de la justice ou de la DDASS (direction départementale de l'action sanitaire et sociale), ils sont parvenus, en 1986, à obtenir 43 embauches définitives ou contratsà durée déterminée de plus d'un an, 55 recrutements pour des périodes de trois à douze mois et 44 pour un à trois mois. Au cours du même laps de temps, ils ont pa faire effectuer 307 missions de moins d'un mois, « notre produit d'appel », dit Bertrand Planté, le trésorier de

Du coup, emportés par le succès, ils révent d'aller plus loin. Avec un public moins défavorisé, pensent-ils, il serait possible d'atteindre de mellleurs taux de placement, à condition de répondre toujours aux préoccupations des entreprises d'accueil. Un constat renforce d'ailleurs cette conviction: 20 % des propositions

reçues n'ont pu être satisfaites, faute de demandes, alors que le chômage des jeunes sévit en Aquitaine

D'où l'idée, déjà bien avancée. de D'où l'idée, déjà bien avancée, de constituer une autre association, « ACCÉS », qui reprendrait la même formule pour tous les moins de vingt-cinq ans. D'autres équipes de trois personnes, en relation avec quatre-vingts sociétés, pourraient aider cent jeunes par an à intégrer l'emploi. Trois antennes pourraient fonctionner dès 1988 et neuf d'ici à 1990 gur toute la région à Bordeaux 1990 sur toute la région, à Bordeaux comme à Pau. Les collectivités locales (régions, départements, municipalités) s'intéressent au pro-jet auquel se sont associées des entreprises en vue, LECTRA-Systemes, Flunch et quelques autres, rassemblées dans « un groupe de promotion ».

Leur argumentaire, Francis Valls et Jean-Marc Lafitte l'ont peaufiné à partir de l'expérience de l'ACRIP, devenue une opération modèle au budget annuel de 1,1 million de francs, à base de subventions (1). Pour placer les jeunes qu'on leur confie, ils ont imaginé un dispositif souple qui s'apparente au mode de fonctionnement d'une agence de travail temporaire, la dimension sociale en plus. Et pourtant, notent-ils.

Accueillis, entendus, les jeunes sont suivis par l'ACRIP tout au long d'un parcours qui les stabilisera. « En moyenne, ils restent avec nous quatre à cinq mois et sont casés en sept mois au pire; 30 à 40 reviennent nous voir un an après », expli-quent Francis Valls et Jean-Marc Lafitte, psychosociologues de formation, qui s'occupent de cette prépa-

Parallèlement, Béatrice Aspart contacte les entreprises (soixanteseize nouvelles se sont associées au projet en 1986). Son objectif? Obtenir d'abord que ces sociétés acceptent de pratiquer des entretiens fictifs d'embauche, pour roder les candidats. Gagner exsuite la confiance de ces employeurs, ou d'autres, pour qu'ils s'adressent à FACRIP quand ils recherchent du personnel de façon urgenta. Confor-ter enfin la crédibilité de l'association pour que des postes de travail, précaires ou non, soient offerts à ces

Cela marche! Depuis l'origine, 200 jeunes ont ainsi trouvé un

emploi stable. D'autres ont une acti-vité et, progressivement, s'insèrent dans le travail. • Quand ils peuvent dire à un employeur qu'ils ont déjà un contrat, la relation est meil-leure », observe Francis Valls. Mieux, la démonstration est faite que, même sans qualification ou formation, une offre existe. «Il n'y a pas de déterminisme entre les niveaux de formation et les chances d'accèder à un emploi », commente Jean-Marc Lafitte. Les premiers emplois proviennent de la restauration collective, de quelques restaurants bordelais, mais aussi des sociétés de services ou encore du commerce ou de la distribution. Bien sûr, il s'agit de postes subalternes ou de manutentionnaires, mais, l'obstacle franchi, le haudicap surmonté, les jeunes peuvent faire la preuve de leur motivation. Après cette mise en selle, rares sont ceux

qui enchaînent plusieurs tentatives de courte durée. Selon les initiateurs, le succès de formule tient là, dans ce soutien aux jeunes à chaque phase et dans l'extrême adaptabilité aux conditions de recrutement. « Tout tient dans l'interactivité, prétendent-t-ils. On fait apparaître le potentiel des Jeunes et nous rendons service aux entreprises ». Lesquelles abandon-nent vito leurs préjugés (voir encadré) et découvrent un moyen de gérer les aléas de leur activité.

Pour parvenir à ce que d'aucuns considèrent comme un exploit, l'équipe de l'ACRIP aménage un environnement favorable et joue de toutes les occasions. Selon le cas, elle dirige vers des stages ou a recours aux divers dispositifs d'accompagnement (TUC, etc.) qu'elle pratique en expert. Mais cola ne remplace pas l'attention de tous les instants. Chaque matin, les jeunes sont réunis pour éplucher les

contacts téléphoniques et prendre des rendez-vous. Le groupe rend compte de sa recherche d'emploi et fait régulièrement le point. Chaque étape est commentée. On aide à la rédaction des curriculum vitae. On che. On se soutient et, régulière-ment, des chefs d'entreprise participent à des rencontres de prise de contact. Tandis que l'après-midi est consacré à la traque de l'emploi en fin de journée, les plus courageux font le bilan.

Ce que l'ACRIP peut obtenir, ACCES peut également le réussir, assurent Béatrice Aspart, Francis Valls et Jean-Marc Lafitte, pressés de poursuivre. Leur enthousiasme et le soutien qu'ils ont déjà acquis les transportent. C'est à peine s'ils ima-ginent le risque de voir leur nouvelle dée ouvrir la brèche pour des agences de contrats à durée déterminée, copie presque conforme des agences d'intérim. - Puisque les agences auront avantage à nous utiliser, elles participeront à notre financement aux côtés des pouvoirs ublics -, objectent-ils.

De fait, en passant de l'ACRIP qui demeurera - à ACCES, le service rendu deviendra payant. Il apportera 24 % du budget de la future association.

ALAIN LEBAUBE.

(1) Diverses institutions participent au financement de l'ACRIP; le dépar-tement de la Gironde et le misistère de la justice ont même passé convention avec elle. La DDASS et la Caisse d'allocations familiales apportent leur contri-bution, tout comme la région Aquitaine, la Commission nationale pour les publics en difficulté (Bonnemaison) et la direction départementaie du travail et de la main-d'œuvre, qui a pu dégager une aide, au titre des emplois d'initiative locale.

(Publicité) PRÉFECTURE DE LA CHARENTE-MARITIME

AVIS an PUBLIC LIAISON RE-CONTINENT

Le préfet, commissaire de la République du département de la Charente-Maritime, a prescrit, par arrêté du 22 juillet 1987, une enquête préalable à : la déclaration d'utilité publique de la réalisation d'une liaison fixe entre l'ILE de RE et le CONTINENT, des voies d'accès et de la voie de contournement Sud de RIVEDOUX;

is misé en compatibilité du plan d'occupation des sols de la commune de LA ROCHELLE.

La présente enquête vant également enquête publique pour la partie des travaux réalisée sur le domaine public maritime et au titre de travaux d'investissements routiers.

L'enquête se déroulera du 17 août au 16 septembre 1987 inclus. Le commission d'enquête, désignée par le tribunal administratif de POI-TIERS, est constituée par :

- M. François CLERISSI, directeur régional de l'équipement honocaire.

M. Charles RAMBERT, vice-président du Conseil national de l'ordre

- M. Jacques BRETON, président du Conseil supérieur de l'ordre des Elle siégera à la préfecture de la Charente-Maritime.

Un dossier principal et un registre d'enquête seront déposés à la préfecture de la Charente-Maritime, 38, rue Réaumur, à La Rochelle, pour être tenus à la disposition du public qui pourra y consigner ses observations chaque jour (samedi, dimanche exceptés) de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Un dossier et un registre subsidiaire seront déposés pendant la durée de

l'enquête et mis à la disposition du public pour lui permettre de consigner ses observations :

- à la mairie de LA ROCHELLE (service Plan et Urbanisme).

25, quai Maubec, de 9 heures à 17 heures les jours ouvrables et le samedi 22 août de 10 heures à 12 heures;
au siège du Syndicat intercommunal à vocation multiple de la région de LA ROCHELLE (service Plan et Urbanisme), 25, quai Maubec à LA ROCHELLE, de 9 heures à 17 heures tous les jours ouvrables et le samedi 22 août de 10 heures à 12 heures.
à la mairie de RIVEDOUX, du hundi au vendredi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 16 heures et les samedis de 10 heures à 12 heures.

Pour parfaire l'information du public, un dossier et un registre subsidiaire seront également déposés dans chacune des mairies des autres communes de l'ILE de RE où ils pourront être consultés aux jours et heures habituels

ARS-en-RÉ, LE BOIS-PLAGE-en RÉ, LA COUARDE-sur-MER, LA FLOTTE, LOIX, LES PORTES-en-RÉ, SAINT-CLÉMENT-des-BALEINES, SAINTE-MARIE-de-RÉ, SAINT-MARTIN-de-RÉ. Un membre de la commission d'enquête recevra les observations du

blic:

- à la mairie de LA ROCHELLE (service Plan et Urbanisme),
25, quai Maubec:

• le jeudi 20 août 1987, de 10 heures à 12 heures,
• le samedi 22 août 1987 de 10 heures à 12 heures,
• le mercredi 16 septembre 1987 de 14 heures à 16 heures;

- au siège du Syndicat intercommunal à vocation multiple, 25, quai Maubec à LA ROCHELLE (service Plan et Urbanisme):

le jeudi 20 août 1987 de 10 heures à 12 heures,
le samedi 22 août 1987 de 10 heures à 12 heures,
le mercredi 16 septembre 1987 de 14 heures à 16 heures;

- à la mairie de RIVEDOUX :

le jeudi 20 août 1987 de 14 heures à 16 heures,
le samedi 22 août 1987 de 14 heures à 16 heures,
le mercredi 16 septembre 1987 de 10 heures à 12 heures;

- aux mairies des chefs-lieux de canton de : ARS-en-RE le vendredi 21 soût 1987 de 10 heures à 12 heures et de 14 heures
 à 16 heures.

SAINT-MARTIN-en-RÉ

le vendredi 21 août 1987 de 10 henres à 12 henres et de 14 heures à 16 henres.

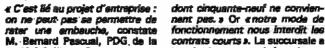
à 16 heures.

Ces observations pourront également être adressées directement par écrit à : « Monsieur le Président de la commission d'enquête, liaison Ré-continent, préfecture, 17017 LA ROCHELLE CEDEX ».

Le rapport et les conclusions de la commission d'enquête seront déposés à la préfecture de la Charente-Maritime, au siège du SIVOM de la région de LA ROCHELLE, à la mairie de chacune des communes de : LA ROCHELLE, à la mairie de chacune des communes de : LA ROCHELLE, ARS-cn-RÉ, LE BOIS-PLAGE-en-RÉ, LA COUARDE-sur-MER, LA FLOTTE, LOIX, LES PORTES-en-RÉ, SAINT-CLÉMENT-des-BALEINES, SAINTE-MARIE-de-RÉ, SAINT-MARTIN-de-RÉ, RIVEDOUX, où ils pourront être consultés aux jours et heures habituels d'ouverture des bureaux au public pendant un an à compter de la date de clôture de l'enquête.

re de l'enquete.

LE PRÉPET, COMMISSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE,
Michel GILLARD.



« Seule la personnalité compte... »

société Cablest. On recrute pour ie iong terme... » Réunis autour d'une table, ces

patrons ou responsables du per-sonnel unt des approches différentes et, pourtant, s'accordent sur l'essentiel. Au-delà de ses caractéristiques, le service rendu oar l'ACRIP leur convient. Cablast, petite antraprise de

dis personnes créée il y a quatre ans et spécialisée dans la distribution de matériaux plastiques, connaît une croissance forte et nourrit de grandes ambitions. Deux filiales s'occupent déjà, l'une de la maintenance des systèmes automatiques d'arrosage, l'autre de chaudronnerie plastique. Pour alimenter l'expansion, dit M. Pascual, « il nous faut deux embauches d'avance », tout en sachant qu'e un échec l'équipe ». L'ACRIP lui permet de les avoir, ∢ parce que c'est moins cher », mais aussi « parce qu'ils font une sélection ». Ces jeunes, assure-t-il, « correspondront à ce que sera la société dans quatre ans. Ils sont capables d'évolution ». La dimension sociale de son soutien à l'ACRIP? « Cela me fait voir ce que je ne peux constater au travers de mon activité ; cela me maintient dans le

COUD. 3 A la tête d'une succursele de trente-cinq personnes des labo-ratoires homéopathiques Dolisos, elle aussi en forte pro-gression, M. Jean Galand e ne considère pas ces jeunes comme étant en difficulté ». « La personnalité seule compte », proclame-1-il, en se référant aux critères en vigueur dans son entreprise. Dans son personnel, la polyvalence prime, la moyenne d'âge ne dépasse pas vingt-cinq ans, et chaque salarié doit pouvoir évo-luer, y compris en allant ailleurs. Ce à quoi on l'aide parfois.

Tout étant « question d'ambience et d'allant », l'apport de l'ACRIP, là encore, réside « dans la présélection ». « Avec l'ANPE, estime M. Galand, on se retrouve avec sobante candidats

contrats courts ». La succursale a besoin de gens motivés, adaptables, rapidement compétents. quitte à pratiquer « l'évolution par les flux ou la croissance interne, c'est-à-dire vers les postes disponibles dans d'autres iales». Les launes venus de l'ACRIP peuvent s'intégrer à ce système et, ajoute le dirigeant, « leur embauche doit être la préoccupation d'une entreprise pour laquelle il n'y a pas que l'économie aui compte ».

Responsable de l'emploi et de la formation au sain d'une unité du groupe SAFT, qui fait travailler neuf cents personnes à la fabrication d'accumulateurs. problèmes. Ce qui ne l'empêche pas d'avancer des arguments identiques. Sauf exception, sa société ne recrute pas, son souci étant plutôt de faire prendre conscience des mutations en cours au personnel existant. En revanche, elle participe volontiers aux entretiens d'embauches fictives pour soutenir l'ACRIP car, dit M. Hamon, « une grosse entreprise doit se faire comaître et apprécier dans son environnement». La SAFT juge de son devoir d'aider au règlement d'un problème social en faisant part de son expérience. Si elle prend des jeunes, elle le fait pour des périodes courtes, et les suit avec des « parrains ».

Tous ont tendance à mener leur gestion du personnel à la manière dont on lit un bilan, s'avouent-ils en confrontent leurs méthodes. Parmi les <actifs », il y a le personnel stable. Dans les «stocks», ils pla-cent les SIVP (stage d'insertion à la vie professionnelle) et les sta-giaires. A la rubrique ∢disponi-bles », ils classent le volant d'intérim qui vient répondre à des besoins urgents ; ce type de poste n'étant jamais intégré à l'entreprise. Une forme de « fidélisation > correspond à chaque niveau ; les jeunes multipliant les contrats jusqu'à être stabilisés,



Control of the second of the s AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



BANQUE FINANCIÈRE PARISIENNE - BAFIP RÉSULTATS DU 1ª SEMESTRE

Dans sa séance du 24 juillet, le conseil d'administration a examiné les comptes de la société, arrêtés au 30 juin.

Le résultat brut consolidé après provisions, mais avant impôts et participation des salariés, s'est élevé à 103.4 millions de francs pour le premier semestre, auquel s'ajoutent 31.5 millions de francs d'avoirs fiscaux. Après impõis et participation des salariés, le résultat net ressortirait à 84 millions de francs, montant conforme au bénéfice set prévu pour l'ensemble de l'exercice 1987 (170 millions de francs).



Le Groupe des Banques Populaires complète la gamme de ses orga-nismes de placement en procédant à la création d'une nouvelle société d'investissement à capital variable (SICAV), dénommée FRUCTIMMO.

Cette SICAV sera orientée vers l'investissement en titres français (50 % au moins du portefeuille-titres) ou étrangers, llés au secteur immobilier. Elle permettra ainsi, tant aux investisseurs institutionnels, qu'aux par-ticuliers, de bénéficier par l'intermédiaire de marches financiers dynamiques, de la sécurité et de la croissance propres aux valeurs de son domaine d'intervention. La politique de gestion suivie par FRUCTIMMO s'inscrira dans une optique à moyen term

Conseil d'administration

Situation au 30.6.1987

Sicay actions

Valeurs françaises

A.A.A.

Valeurs diversifiées

VALOREM

PLANINTER

FRUCTIVALOR

Sicay obligations

Revenus trimestriels

SICASDEN

FRUCTIDOR

Valorisation du capital

FRUCTI-CAPI

FRUCTI-ECU

composant l'Ecut

(Casden Banque Populaire)

(Obligations françaises)

(Obligations en monnaies

Obligations de première catégorie

FRUCTI-ASSOCIATIONS

(Casden Banque Populaire)

(Casden Banque Populaire)

PARNASSE VALOR

FRUCTI-PREMIERE

Sicav court terme

FRUCTIVAR

VALORG

FRUCTIFRANCE

Actions Agro-Alimentaire

Le conseil d'administration sera présidé par M. Pierre HENNIQUEAU, président-directeur général de la Banque de l'Union Meunière, et associera des représentants d'organismes institutionnels et du Groupe des Banques Populaires.

Ouverture au public L'ouverture au public de FRUCTIMMO est prévue le 4 août 1987. Les souscriptions et rachats, reçus aux guichets des Banques Populaires et de la Caisse Centrale des Banques Populaires, seront exonéres du droit d'entrée (2,50 % à 2 %) jusqu'au 4 octobre 1987 inclus, soit pendant



4.121,09

462,65

498,45

622,75

595,18

102,86

376,96

696,72

526,22

849,21

3.362,65

1.089,19

108,97

2.478,42 80.691,14

5.249,87 105.814,33

Les Sicav du Groupe

des Banques Populaires

1850 guichets à votre service.

797,80

800,68

947,98

523,46

520,25

246,80

730,91

561,75

1.348,17

1.499,26

1.068,69

11.903,00 1.077,40

20,92 (1987)

10,63

5,00

15,00 (1987

9,14

16,73

10,76

13,12

Economie

Les prix ont augmenté en France de 2,1 % en six mois

L'INSEE a confirmé le mercredi 29 juillet que la hausse des prix à la consommation a été de 0,2 % en France au mois de juin (l'indice s'établissant à 167,2 sur la base 100 en 1980), ce qui porte la hausse depuis le début de l'année à + 2,1 %. Selon les chiffres définitifs, la hausse a atteint + 3,3 % sur les douze derniers mois.

Ce sont une nouvelle fois les services, et en particulier ceux du secteur privé, qui ont tiré l'indice vers le hant. Globalement, les services ont augmenté de 0,3 % par rapport à mai mais ceux du secteur privé, qui comptent pour 17,25 % dans l'indice, ont progressé en un mois de 0,4 % et de 5,4 % pour le premier semestre.

Les produits pétroliers out également fortement progressé (+ 0,4 % en un mois) même s'ils restent encore inférieurs de 3,6 % à leur niveau de juin 1986.

En revanche, les prix de l'alimentation (y compris les boissons) ont baissé de 0.1 % en juin par rapport à mai. Sur les trois derniers mois, ils restent très stables avec + 0.1 %.

Les produits manufacturés ont enregistré une hausse dans la moyenne de l'indice avec + 0,2 % par rapport à mai. Les prix des automobiles et des appareils ménagers sont notamment restés

La sagesse relative des hôteliers

Alors que les cafés attendaient les touristes pour donner un nouveau coup de pouce au prix des consom-mations (+ 1 % en juin), les professionnels de l'hôtellerie et de la res-tauration n'ont pas profité de l'été pour augmenter de façon spectacu-laire leurs prestations dont les tarifs ont été libérés début décembre 1986 (le Monde du 28 janvier). Néannoins, le rythme d'augmentation dans ces secteurs atteint le double de la hausse moyenne des prix en France au premier semestre. Le début de la haute saison constituait un test pour les pouvoirs publics, qui craignaient une flambée de « rattrapage », après quarante ans de blo-cage ou de réglementation, mais également pour les syndicats professionnels qui s'étaient formellement engagés à modérer l'ardeur de leurs adhérents.

Si, dans les cafés, le prix du petit noir » avait augmenté de quelque 10 % dès la libération des tarifs, si, profitant des hausses de 2 à

Répartition de l'actif

91,68

84,73

50,35

52,56

50,49

93,41

99,73

78,53

34,29

94,66

71,13

59,74

56,82

59,48

47,62

4,26

6,56

41,86

44,36

45,41

5,32

40,14

4,06

8,71

7,79

3,08

4,10

6,59

0,27

16,15

25,57

5,34

28,87

40,26

43,18

40,52

52,38

12 % appliquées par les brasseurs. les patrons de bars avaient souvent suivi le mouvement, en revanche, mises à part les augmentations ponc-tuelles, les hôteliers et les restaurateurs out fait preuve d'une sagesse relative que leur dictait le marasme actuel de la profession. Après une mauvaise année 1986, durant laquelle les effets de la crise se sont conjugués avec la baisse du dollar, détournant les Américains de l'Hexagone, la chambre nationale de la restauration et de l'hôtellerie (CNRH) déplorait récemment une baisse nouvelle et générale de la fréquentation des hôtels durant les premiers mois de cette année. Cette chute touche des établissements de toutes les catégories, du 4 étoiles luxe (13,5 %) au 2 étoiles (8 %), poussant les professionnels à consentir des prix plutôt qu'à faire valser des étiquettes. Dans l'hôtellerie, des tarifs spéciaux sont proposés par exemple durant les périodes creuses.

promotions pour une boisson, un plat-du jour, un menu. Durant les six premiers mois de l'année, les prix n'en ont pas moins augmenté de 5,1 % dans la restauration, de 7,1 % dans les cafés, de 6,1 % dans les hôtels. Si, dans les cafés, les hausses les plus fortes ont été immédiates (3,2 % en janvier) pour croître à un rythme moindre avant l'augmentation estivale, dans l'hôtellerie et la restauration les professionnels n'ont semble-t-il pas profité de l'arrivée des touristes puisque les prix, qui avaient augmenté de 0,8 % per mois en moyenne depuis janvier, ont progressé en juin de 0,5 %. La CNRH se félicitait, lors de sa dernière assemblée générale. rents. Il n'en reste pas moins que la hausse des prix dans ces secteurs atteint, depuis janvier, le double voir le triple de l'augmentation moyenne nationale. Le vacancier mais aussi le

dans la restauration, on multiplie les

touriste, plus rare cette année, jugo MARIE CHRISTINE ROBERT.

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Siemens se consolide sur le marché italien du téléphone

Le groupe allemand Siemens vient de remporter une victoire sur le mar-ché italien des télécommunications en réussissant à prolonger l'accord technique liant sa filiale GTE Italia et la firme semi-publique Telit pour le développement de futurs centreux Protéo (rebaptisés UT).

La société américaine GTE (General Telephone and Electronics) avait signé un accord de développement du Protéo, dans les années 70, avec le groupe public italtel, filiale de l'iRi. Mais d'une part GTE a revendu à Sie-mens ses filiales à l'étranger (Belgique et Italie) en juillet demier, et, d'autre part Italtel a été marié à Telettra, filiale de Fiat, pour former Telit au début de cette année. Mª Marisa Bellisario, administrateur d'Italtel, souhaitait ouvertement depuis la reprise de GTE par les Alle mands (anciens actionnaires d'Italtel avec qui les rapports étalent tendus). La fusion d'Italtel-Telettra, qui a fait perdre du pouvoir à Mine Bellisario, a permis à Siemens de se replacer.

La firme britannique Glaxo rachète une partie des laboratoires de Biogen

Le pionnier américain des biotech nologies, Biogen, en proie actuelle ment à de graves difficultés finan-cières, a cédé une partie de ses laboratoires à la firme pharmaceutique britannique Glaxo. Cette transaction, évaluée à 50 ou 60 millions de dollars, permet à Glaxo d'entrer dans la course engagée à l'échelle mondiale par les grands laboratoires travaillant sur les biotechnologies. Quant à Biogen cette amputation devrait contribuer à rétablir l'équilibre de la firme d'ici à la fin de l'année.

Marchés financiers

PARIS, 29 Juillet 1 Le réveil

Surprise mercredi à la Bourse de Paris. La marché, que l'on croyait endormi, s'est soudain réveille. Dans la matinée, il s'était déjà bien secoué (+ 0,8 %). Ses bonnes dispositions sont restées ensuite intactes, s'améliorant même encore légèrement. A la fin de la séance officielle, l'indicateur instantané enregistrait une avence assez importante de 0,9 % environ.

Serait-ce le commencement de la reprise d'été tant atten-due ? Possible. Le mouvernent, en tout cas, pareît solide. Des poids lourds ont monté, comme Paugeot, St-Gobain, Michelin, Bouygues, Crédit Foncier de France. Sur le parvis de l'ancienne corbeille, le semiment était assez bon. «Les ordres de l'étranger tournent bien », disaiton, « avec une demande cor-recte». D'une façon assez générale, le sentiment est assez bon « jusqu'au 15 août». Après, ce sera presque la rentrés, avec ses problèmes...

En attendant, l'on commentait sous les lambris l'ordre d'appa-reiller donné à la marine fran-

Le ton de fermeté employé avec l'Iran impressionne, semble-t-il, assez favorablement. Mais c'est surtout la flambée de Wall Street qui a donné l'impulsion de la hausse. Les professionnels s'en dissient persuadés.

Mais il n'y a pas hélas de communication entre le parquet et le premier étage. Le marché obliga-taire et le MATIF ont retrouvé leur tête des mauvais jours, tourants d'affaires modérés.

Seralt-ca en liaison avec la situation dans le Goffe ? L'or a continue de monter à Londres pour atteindre 459;50 dollars

once (+ 3,35 dollars). A Paris, le lingot a progressé de 650 F à 90 950 F (après

CHANGES

Dollar: 6,1750 F =

Sur des marchés des changes très étroits et déjà en vacances, le dollar s'est légère ment raffermi. Le deutsche-mark a continué à glisser à Paris, revenant à 3,3260 F

FRANCFORT 29 julies 30 julies Dollar (en DM) .. 1,8531 1,8576

TOKYO 29 juillet 30 juillet Doğur (en yezs) . . 150 150,60

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (30 juillet)...... 71/2% New-York (29 juillet) . . . 61/2%

NEW-YORK, 29 juilet. T

La hausse continue

Pour la sixième séance consécu-Pour la sixième séance consécu-tive, les cours ont progresse, mer-credi, à Wall Séreet. Et derechef, un record d'altitude est tombé. Dans la matinée, pourtant, un léger repli avait été enregistré. Mais le terrain perdu fut très rapidement regagné, et le Dow, revenu un ins-tant à 2 501,59, débordait ses plus hauts niveaux à tonte allure, pour s'établir, en clôture, à 2 539,54 (+ 19.77 points). Le bilan de la (+ 19,77 points). Le bilan de la journée a été somptueux. Sur 1 988 valeurs traitées, 1 045 out pro-gressé, 516 ont baissé et 427 n'out

Aucun élément particulier n'a joné en faveur de cette nouvelle hausse, si ce n'est, comme l'assu-raient les « brokers », une marée de capitaux, en provenance de l'étran-ger notamment, en quête de place-ment. Les investisseurs institution-nels et les Fonds mutuels se sont mis de la partie.

Les professionnels se faisaient toutefois du souci pour les séances à venir avec le calendrier très chargé établi par le Trésor américain pour se refi

L'activité s'est accrue, et 196,18 millions de titres ont changé de mains, contre 172,60 millions la

·		
VALEURS	Cours do 28 juillet	Cours du 28 juillet
Alcos Alleges (so-UAL)	53.7/8	59.7/8 94
A.T.T. Bosing Chase Manhassin Bank	31 5/8 53 5/8 41 3/4	323/8 527/8 413/4
Du Pont de Nemous Essumo Kodek	123 1/2 80 5/8	123 1/8 93 7/8
Ford General Electric	92 107 3/8 57 7/8	安 101 7/8 全7/8
General Motors Goodyear	数 72 1/4	86 3/8 74
LE.M. LT.T. Mobil Cit	62 7/8 52 5/8	161 3/8 62 5/8 62 3/4
Pface Schlumberger	72 3/8 46 1/2 46 5/8	72 1/2 49 45 3/8
Texaco Union Carbida U.S.X.	28 3/8 37 1/2	27 1/2 36
Westinghouse Xerox Corp.	- 66 1/2 74 5/8	· 銀7/8 741/2

INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, base 100 : 31 dec. 1986) 23 juillet 29 juillet

Valeurs étrangères . 129,6 131,1 C* des agents de change (Bus 100 : 31 déc 1981) Indice général ... 413,2 416,6 NEW-YORK

(Indice Dow Jones) 28 juillet 29 juillet Industrielles 2519.77 2539.54 LONDRES 28 juillet 29 juillet

Industrielles ... 1855 1874/40 Mines d'or 449 Fonds d'Etat 88,76 TOKYO 29 juillet 30 juillet Nikker Dow loss 24427,12

Indice général . . . 1022.51

Notionnel 10 %		TIF on pource ontrats: 31	entage du 2 135	29 juillet
COURS	Pr. 1	ECHE	ANCES	
COURS	Sept. 87	Déc. 87	Mars,88	Juin 88
ernier récédent	102,45 102,70	102,30 102,60	102,20 102,50	102,05 102,30

LA VIE DE LA COTE

PHILIPS: BAISSE DES.
VENTES, HAUSSE DU BENÉ.
FICE. - Le géant mondial de
l'électronique annonce, pont la
deuxième trimestre, une baisse de
ses ventes de 7,7 %, à 12,28 milliards de florius. Son bénéfice net, en revanche, augmente (+ 3.4%), pour s'élever à 215 millions de florins. Pour le premier semestre, cette tendance est encore plus marquée. Le chiffre d'affaires atteint 24,16 milliards de florins (- 8,3%) et le résurtar net 420 millions de florins (+ 19,3%).

avec les prévisions. Ils masquent en réalité, s'agissent des ventes, une angmentation en volume de recul du chiffre d'affaires étant lié à la baisse du dollar par rapport an florin. Pour l'exercice 1987 en fice net supérieur au milliard de florins (1,02 milliard très exactement) :degage pour 1986. de 6 % sans changement.

LE MARCHÉ INTERBANÇAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	UNIMORS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas	+ haut	Rep. + on dép	Rep. + 00 dép	Rep. + ou dép
SE-U. Scan. Yea (180)	6,1730 4,6292 4,8979	6,1750 4,6341 - 4,1011	+ 40- + 55 - 71 - 53 + 136 + 151	+ 85 + 110 - 134 - 105 + 264 + 293	+ 290 + 389 - 344 - 261 + 828 + 907
DM Floria F.B. (199) F.S. L (1990)	3,3260 2,9508 15,9427 4,0123 4,5811 9,8645	3,3279 2,9524 15,9891 4,9163 4,5860 9,8738	+ 97 + 114 + 56 + 66 + 134 + 215 + 128 + 146 - 148 - 112 - 121 - 85	± 212 + 234 ÷ 119 + 135 + 302 + 430 + 263 + 290 - 266 - 286 - 229 - 164	+ 683 + 751 + 497 + 458 + 966 + 1378 + 852 + 929 - 672 - 559 - 618 - 418

TAUX DES EUROMONNAIES

f 8 1/2 F.franc. 7 1/2	6 3/4 6 3 7 3 1 14 18 5 8 3/4 8 3 7 7/8 7 11	/16 315/16 /8 5 1/4 /8 6 5/8 /2 3 5/8 /8 11 3/8 /16 8 15/16 /16 7 13/16	5 3/16 5 5/16 6 5/16 6 5/8 3 5/8 3 3/4 10 1/2 11 1/8 9 9 1/8 7 3/4 8	5 5/16 5 6 1/2 61 3 13/16 31 19 7/8 11 9 7/16 9	1/4 1/8 7/1 13/1 1/2 9/10 9/10
Ces cours pratiqu	és sur le marc	bé interbance	ne des devices ac	7-5	2/10

FRUCTI-COURT" *Dernier coupon trimestriel versé ** ouverte le 22.9.1986 Bons du Tresor, créances negociables. Sicav CT et liquidités



BANQUE POPULAIRE

UNE ÉNERGIE NOUVELLE EN FRANCE

archés finar

Marchés financiers

BOURSE DE	PARIS		29	JUILLET Cours relevés à 17 h 30
Company VALEURS Cours Premier Dernier % cours +-	Rè	glement mens	suel	Companies VALEURS Cours Promier Densier % +
1810	Companiest	VALEURS Coars Premier Coars Coars Premier Coars Coars Premier Coars Coar	% Companistion VALEURS Coars priorid. Premier coars Danier coars - 0 61 1950 Salonson 1970 1980 1980 200 200 1980 200 200 200 1980 200	Computer VALEURIS Cours Premier Cours +
100 Cale 100	1820 Laferge-Coppie 1859 1869 1870 + 0.86 1889 1889 1889 1889 1889 - 1.98 5480 5400 Lagrand 2775 2870 2845 + 2.52 2350 2860 + 0.20 1940 760 Lagrand (DP) 2455 2456 2460 + 0.20 1940 760 Lagrand Special Research 760 748 751 + 0.13 450	Radioteche	+ 5 57 58 Valloure: 53 81 90 61 80 + 0 17 480 Vis Banças 500 600 457 + 1 95 1030 BF-Gebon 1050 1050 1031 + 2 68 161 Amaxiac 181 70 185 50 165 215 Amar. Express 225 228 20 228 20 +- + 2 45 180 Amar. Taleph 194 80 185 195 + 0 42 185 Anglo Amar. C 186 188 167 50 +- + 0 10 720 Amagdd 734 758 758 +- + 1 52 1040 BASF (Abr) 1040 1050 1047 +-	175 184 Sony 184 20 188 60 188 60 + 2 39 180 180 180 180 180 180 180 180 180 180
245 C.C.F	Comptant (************************************	St-Lois R 1258 1275 1274	+ 127 1140 Bayer 1158 1153 1-	043 1 138[Zambin Corp] 144 150 150 1+ 417
VALEURS % % du compon VALEURS	Cours Denier VALEURS Cours Denier cours	VALEURS Cours Demier cours	VALEURS Emission Rachat Profesional Net VALEURS	Emission Rechet Frais Incl. Rechet Prais Incl. Rechet
Character Char	SS2	Teltringer 2100 2088 Tested-Asperitus 535 535 TF 1 Tour Effel 550 550 Usiner S.M.D. 781 788 U.A.P. 2400 2400 U.T.A. 1700 7700 Verse Citopast 3800 3800 Visit 1880 1750 Visit 1880 1750 Visit 200 192 0 Visit 2	A.A.A. 831 77 811 48 Fucci-Association Accions Fismon. 463 77 465 28 Fuccional Accions Selections 614 88 982 95 Accident Selection 619 42 994 91 A.G.F. Accions Selections 614 88 982 95 Accident Selection 629 43 1961 52 A.G.F. Accions Selection 629 43 1961 52 A.G.F. Stockins 629	252 72
VALEURS Cours Dernier VALEURS ASP, SA. 1065 Alian Mesonifan. 529 504 Austel 569 650 Editions Bellord Austel 569 650 Editions Bellord B. Demarky & Assec. 785 789 BLC.M. 974 978 BLC.M. 974 978 BLC.M. 594 978 BLC.M. 595 687 Boliner Technologies 1190 1180 Gajetol Austel 689 680 Cottes de Lyon 1300 1300 Gay Degresse 1000 Cottes de Lyon 1300 1300 LC.C. Cottes de Lyon 1300 1300 LG.C. Cottes de Lyon 1300 LG.C. Cottes de L	Corn	Arway	Francic Fiams	S3820 28 S3024 91



ÉTRANGER

- 3 Sri-Lanka: l'accord sur le conflit tamoul signé dans un déchaînement de vio-
- 4 La crise franco-iranienne et la guerre du Golfe. 6 Huit morts à Haîti.

POLITIQUE

- 7 Effritement de la gauche, selon un sondage BVA. Amendement Lamassoure les réactions après la déci-
- sion du Conseil constitutionnel.

roriste pro-iranien ; il est acquis éga-lement que Gordji a fait repeindre

en gris une BMW noire - or la voi-

ture d'où a été lancée la bombe de la

rue de Rennes, le 17 septembre

1986, était une BMW noire, - mais

les enquêteurs n'excluent pas que

cette opération se soit faite avant

l'attentat, ce qui lui enlèverait toute

Quelles sont les autres charges ?

Apparemment aucune, si ce n'est l'entêtement de Gordji à ne pas

répondre à la convocation du juge

Boulouque. Les enquêteurs recon-

naissent eux-mêmes que le dossier

qu'ils possèdent contre lui est

mince: - Gordji avait déjà été

entendu lors d'une garde à vue de

quelques heures, en février 1986. Cette fois encore, nous ne voulions

que l'entendre pour fermer une

porte dans une enquête longue et

complexe, assure l'un d'eux. Mais il

a fallu qu'un diplomate le prévienne

en lui suggérant de se mettre quel-

Selon cette même source, c'est

précisément ce qui aurait tout fait

déraper : - Comment Gordji

pouvait-il comprendre qu'il était,

d'un côté, recherché par la justice de notre pays et, d'un autre, incité à

se cacher par l'un des représentants

de ce même pays? Il a dû croire

que nous montions une provocation dans laquelle nous voulions le piè-

ger : peut-être même a-t-il eu peur

pour sa vie. Aujourd'hui, nous

que temps à l'abri. »

sommes tous piégés ».

signification dans cette affaire.

SOCIÉTÉ

- 2 Un camp de vacances pour « surdoués ». Le MRAP fait état de violences policières dans plusieurs commissariats pari-
- 14 Les ∢ rebelles » des Baumettes au tribunal de Marseille. Sports.

CULTURE

Le Monde

- 15 L'avenir du Grand-Louvre. Nicolas de Staël Rhodes. 16 Mode.
- Communication : duel politique à la Réunion.

ÉCONOMIE

- d'arrière-garde », nous déclare le directeur généraladjoint d'Air Inter.
- 21 Une expérience originale à Bordeaux.

2,1 % en 6 mois. 22 - 23 Marchés financiers.

- 20 Les conflits dans les transports aériens. « Un combat

22 Les prix ont augmenté de

SERVICES

Radio-télévision 19
Météorologie 18
Mots croisés18
Carnet14
Annonces classées 19
Loto, loterie

Spectacles 17

MINITEL

• 10 h : le tour du monde en 3 minutes. JOUR Clin d'œil sur la presse.

A

• Feuilleton de l'été : le Tour taille la route. ETE Actualité. Sports, International. Culture. Jaux. Immobilier.

3615 Tapez LEMONDE

Le rôle des services de renseignements dans les rapports franco-iraniens

Un dossier obscur aux conséquences redoutables

Comment un a petit juge » — en l'occurrence M. Gilles Boulouque, pour avoir voulu recueillir le témoignage d'un fonctionnaire d'une ambassade étrangère, est-il devenu la pièce d'un engrenage qui place la France au centre d'une grave crise internationale? Comment ce qui n'aurait dû être qu'une formalité udiciaire a-t-il débouché sur une épreuve de force qui a toutes chances de se prolonger ? Ni les res-ponsables politiques, ni les magistrats, ni les policiers n'ont de réponse à ces questions.

Le contexte de l'affaire - les rapports franco-iraniens - est suffisamment complexe pour que l'on ne puisse pas exclure le simple prétexte : le dossier Gordji aurait finalement été l'occasion d'une rupture qui, de toute façon, aurait été inscrite dans l'échec de la normalisation. Un policier haut placé dans la hiérarchie se fait l'écho de cette thèse en soulignant l'« irréalisme de la politique iranienne » menée par M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étrangères, qui s'est employé, depuis mars 1986, a rétablir les bonnes relations entre la France et l'iran. - Il ne s'est pas rendu compte que la situation avait changé, plaide ce sonctionnaire. Les Iraniens ont des raisons objectives de nous en vouloir, parce que nous vendons des armes à leur ennemi mortel. -

Plaidoyer de circonstance pour alleger une responsabilité trop lourde? A écouter les responsables de l'enquête sur le réseau terroriste pro-iranien démantelé par la DST, tout aurait dû se faire simplement, qu'est-ce que cela veut dire ? Les soupcons pesant sur Wahid Gordji, interprète et numéro deux officieux de l'ambassade d'Iran, ne permettant pas, paraît-il, son inculpation.

il est cependant acquis que le fonctionnaire iranien était en contact avec Mohamed Mouhajer, qui lui-même fréquentait Fouad Ali Saleh, apparent chef du réseau ter-

BOURSE DE PARIS

Matinée du 30 juillet

Valse-hésitation

conservé longtemps ses bonnes dis-positions. De nouveau en proie à

l'hésitation, il a évolué de droite et

de gauche jeudi matin sans trop

savoir quelle direction prendre. A la

lôture de la séance préliminaire, indicateur instantané enregistrait

une avance insignifiante de 0,15 %.

(plus haut de l'année), Valeo,

Havas et le Club. Recul de GTM-

Entrepose, SGE, Luchaire et CSF.

Valeurs françaises

1362 648

2805 1029

990

468 790 841

2100 595

Le numéro du « Monde » daté 30 juillet 1987 a été tiré à 450 178 exemplaires

Le Monde Infos-Spectacles

sur Minitel

Chargaurs S.A. Club Méditarran Eaux (Gén.)

Cours Premier Dernier préciel. cours cours

1367 650

1450 3377

990

476 790 841

2100 607

1368 560

3840

986

476 791 845

2110

Le marché parisien n'aura pas

La DST à la PJ: < tout faux >

Amères conséquences d'un dossier judiciaire qui, pour contenir des éléments matériels indiscutables, n'en laisse pas moins de nombreux points dans l'ombre. Les avocats des inculpés ne sont évidemment pas les derniers à souligner l'impression qu'ils éprouvent de se battre parfois contre une accusation multiforme. Il y a ce que contient le dossier explosifs, armes, drogue, témoignages recoupés - et ce qui n'y figure pas, tout en y jouant un rôle essentiel : écoutes téléphoniques, sonorisations d'appartements, confi-cences d'une « balance » — le mystérieux Lofti - dont les informations sont à l'origine des arrestations. Comme si tout cela était encore trop simple, voilà que Lofti, entre deux «tuyaux» lächés à la DST, fait le tour des rédactions pour raconter son histoire. Sans que l'on sache s'il s'agit d'un chantage à l'égard des policiers qui le traitent ou, au contraire, d'une mission d'intoxica-Prouvost (+ 7,4%) s'est détaché. Il a été suivi par BHV, Saint-Gobain tion inspirée par ses manipulateurs.

Rien décidément dans ce dossier n'est clair. La PJ avait-elle cru tenir dans le clan Abdallah les auteurs des attentats de septembre? « Tout faux » semble aujourd'hui lui rétorquer le contre-espionnage, en dési-

RNA

SOLDE

POUR ELLE, POUR LUI

ARNYS 14, rue de Sevres, 7' - Tel. 45.48.76.99

Tactique ou conviction, M. Pasqua, plus modestement, annonce que l'Iran n'est pas en cause que seuls; les hezbollahs libanais sont pour le moment visés. La DST n'en pense pas moins : il y a des mois que ses analyses soulignent les dangers que constitue pour la France, où réside une forte communauté musulmane. le prosélytisme des mollahs de Téhéran. Les événements de ces dernières semaines ne semblent-ils pas illustrer ses mises en garde ?

Pour le contre-espionnage, il s'agit d'une sorte de revanche. Naguère flanquée d'un fâcheuse réputation d'officine des « coups tordus » l'épisode du « vrai faux » passeport fourni par le service à Yves Chalier n'est pas si ancien, - la DST était regardée d'un teil soupçonneux par les autres grands services de police. Aujourd'hui bien installée à la droite du ministre - son directeur, M. Bernard Gérard, rencontre chaque soir M. Robert Pandraud, - la voilà qui suscite l'envie, pesant de plus en plus sur les choix du gouvernement au Proche-Orient, paraissant enlever au Quai une partie de ses initiatives.

Etrange maison. Dans les autres services de police, la mobilité professionnelle est la règle, et rares sont ceux qui font toute leur carrière au même endroit : à la DST, la fidélité prime. On y entre surtout par coop-tation, présélectionné dès l'Ecole de police sur des critères où l'idéologie oue son rôle, autant que les compé-

Service de contre-espionnage placé au cœur d'affaires importantes, la DST n'a que rarement résisté à l'attrait de la politique. De la guerre froide à la chasse, après 1968, de « l'ennemi intérieur », en passant par les soubresauts de la décolonisation, la DST a été de tous les combats. Non sans y perdre quelques plumes, notemment dans l'affaire des micros du Canard enchainé. Après cette mésaventure, le service, sous l'impulsion d'un nouveau directeur, M. Marcel Chalet, s'était « refait un moral » dans la lutte contre l'espionnage économique. Grâce aux confidences d'un important responsable du KGB retourné par les services français, la DST avait bientôt pu livrer au gouvernement une synthèse des méthodes soviétiques en matière d'espionnage industriel et scientifi-que, travail qui devait aboutir, en avril 1983, à l'expulsion de quarante-sept diplomates soviétiques en poste en France.

Etait-ce la fin des dérives politiques? Le terrorisme est rapidement venu solliciter un service qui n'a pas mis longtemps à renouer avec les «affaires». Dès 1982, alors que les Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL) passent à l'action en s'attaquant à des diplomates américains et israéliens, la DST, grâce à ses traditionnels liens libanais, recueille les premiers rengnant l'Iran comme le coupable. seignements sur leur chef, Georges

Ibrahim Abdailah. Renseignements de qualité mais qu'elle « omettra », trois ans durant, de fournir à la brigade criminelle, pourtant chargée des enquêtes sur les attentats

commis par les FARL. C'est encore la DST, dont le chef d'alors, M. Yves Bonnet, entretient d'étroites relations avec les responsables des services secrets algériens ou palestiniens, qui obtient en 1985 la libération de l'attaché culturel français à Tripoli Gilles Sydney Peyroles, attaché culturel français Tripoli, enlevé au Liban par les FARL, qui veulent l'échanger contre Georges Ibrahim Abdallah.

Arrangements avec la Syrie

printemps et de l'automne 1986, le nouveau chef de la DST, M. Ber-nard Gérard, bientôt suivi du commissaire divisionnaire Jean-François Clair, responsable du « département D., qui traite du terrorisme, fait le vovage de Damas pour convaincre les Syriens de ramener à la raison les amis d'Abdallah, qui s'agitent dangereusement au Liban nord. Objectif atteint : . Nos matons sont certainement plus sympathiques que les Syriens », note un haut responsable policier, témoi-gnant que le marché conclu à l'époque donne toujours satisfaction.

De ces arrangements date le début d'une évolution qui prend aujourd'hui toute sa signification. La coopération avec les services du général Hafez el Assad et les concours réciproques paraissent por-ter leurs fruits. Quelques mois plus tard, le sous-directeur de la DST, M. Raymond Nart, qui témoigne devant la cour d'assises spéciale de Paris dans le procès intenté à George Ibrahim Abdallah, minimise l'importance politique du chef des FARL auquel il s'agit d'éviter une lourde condamnation afin - selon lui – de prévenir de nouveaux attentats. Opportunément, la DST, qui manipule l'avocat de l'accusé. Me Jean-Paul Mazurier, en oubliera le soutien accordé par les Syriens aux FARL.

Autant d'exemples qui laissent enser que le dossier Gordji pourrait lui aussi, contenir quelques cartes biseautées. Service de police judiciaire autant que de contre-espionnage, la DST vit sous la protection de deux casquettes. Lorsqu'elle porte l'une, il lui faut fournir à la justice des éléments qui permettent de confondre les auteurs de crimes et de délits ; lorsqu'elle met l'autre, il s'agit de privilégier le résultat, même si la justice traditionnelle n'y retrouve pas toujours son compte. Cette double logique -contradictoire - n'aurait-elle pas fait sentir ses effets dans le dossier des terroristes pro-Iraniens?

Après la vague des attentats du

vingt-neuf morts deux blessés.

GEORGES MARION.

AVANT FERMETURE ANNUELLE DEMAIN DERNIER **JOUR** POUR CHOISIR CHEZ CAPELOU LITERIES CONVERTIBLES **ELÉMENTS-BOIS** 37. AV. DE LA RÉPUBLIQUE PARIS-11" - M° PARMENTIER





Après les révélations du « Monde »

M. Balladur a demandé à Renault d'étudier le changement de son statut

Après nos informations indiquant que le gouvernement envisageait un changement du statut de la régie Renault et le versement d'une dotation d'une dizaine de milliards de francs à l'entreprise (le Monde du 30 juillet), M. Balladur, ministre d'Etat chargé de l'économie, a affirmé au cours de son point de presse, ce jeudi 30 juillet, qu'il avait rencontré M. Lévy, PDG de la Régie, mardi, et lui avait posé comme « préalable à tout » que Renault soit « doté d'un statut de droit commun qui lui permette d'avoir un vrai bilan et un vrai compte d'exploitation ». M. Balladur a demandé à M. Lévy de lui faire des propositions qui devraient lui être remises en septembre.

La question se pose de savoir si une loi sera nécessaire pour modifier le statut de Renault ou s'il suffira d'inclure cette modification lors de la prochaine session parlementaire dans la loi de finances 1988, a précisé le ministre d'Etat. « Il faut prendre garde à l'aspect social de ce changement juridique, a-t-il ajouté. Je ne souhaite pas que ce change-ment soit considéré comme le vestibule de la privatisation. »

De son côté, la coordination CGT de Renault affirme qu'un « véritable redressement de la Régie nationale ne passe pas par un quelconque changement de statut - ou par la privatisation - mais bien par un changement de politique et de choix stratégiques ». « La lutte des salariés contre les licenciements, l'arrêt des réimportations en France des véhicules Renault fabriques à l'étranger (...) montre la voie à suivre », ajoute la CGT, qui appelle à faire du mois d'août un . mois de vigilance - et à préparer, en septembrt, - une grande mobilisation du personnel de Renault »,

L'Humanité écrit dans son édition du 30 juillet que « si l'Etat jouait son rôle d'actionnaire pour permettre à Renault d'être toujours plus compétitif, si les comptes de l'entreprise se redressaient véritablement. les communistes seraient les premiers à s'en réjouir ». Mais, affirme le quotidien communiste, « les dispositions annoncées par le Monde n'ont rien à voir avec un redressement de Renault. Elles constituent, au contraire, une nouveile étape d'une stratégie liquidatrice ».

BRÉSIL

Mutinerie dans une prison à Sao-Paulo:

Sao-Paulo (AFP, AP). - Vingtsept prisonniers et deux gardiens ont été tués au cours d'un assant de la police, mercredi 29 juillet, contre un mutinerie à la prison centrale de Sao-Paulo. Il y a cu, en outre, trente-

Environ cinq cents policiers ont investi le pénitencier afin de libérer treme otages détenus par des prison-niers armés. La situation n'a été contrôlée qu'à la suite de combats au couteau et à l'arme à seu avec les mutins. Selon le commandant de la police militaire de Sao-Paulo, beaucoup de prisonniers ont été assassinés par leurs compagnons de détention au cours de règlemen

La police a offert deux versions pour expliquer le début de la révolte : selon la première, les détenus ont pris des otages alors que les gardiens empêchaient une tentative d'évasion. Dans la seconde, les prisonniers ont riposté après que des gardes armés de matraques eurent essayé de séparer deux détenus qui se battaient au couteau.

 Paris: arrestation d'un terroriste italien. – Ancien membre présumé du groupement terroriste Prima lines, un Italien, Paolo Azzaroni, trente-cinq ans, a été interpellé mardi 28 juillet per les policiers, à Paris. Paolo Azzaroni, qui vivait en France depuis de nombreuses années, faisait l'objet d'un mandat d'arrêt international pour voi à main armée délivré par le procureur géné-

• Incarcération d'un militant basque arrêté en Corse. - Jean-Marc Abadie, un militant basque âgé de vingt-sept ans, arrêté vendredi dernier en Corse, a été incarcéré le mercredi 29 juillet après avoir été inculpé par M. Michel Legrand, juge d'instruction au tribunal de Paris. Il lui est notamment reproché d'avoir été en relation avec différents membres du mouvement indépendantiste sque français Iparretarrak, dissous le 17 juillet. Originaire de Saint-Pierre d'Irube (Pyrénées-Atlantiques), Jean-Marc Abadie a été arrêté la semaine dernière en Corse, où il était moniteur dans une colonie de vacances.

A la direction musicale de l'Orchestre de Paris

Semyon Bychkov remplacera Daniel Barenboim

Le chef d'orchestre américain Semyon Bychkov remplacera Daniel Barenbolm à la direction musicale de l'Orchestre de Paris à partir de la saison 1989-1990, révèle, citant le Buffalo News, le Herald Tribune du 30 juillet. Dès cette saison, Daniel prendre la responsabilité musicale de l'Opéra de la Bastille, entouré d'une équipe dont la composition devrait être rendue publique dans les jours à venir par le ministère de

Chef titulaire de l'Orchestre de Buffalo depuis septembre 1985, Semyon Bychkov est né il y a trentequatre ams à Leningrad, qu'il a quit-tée pour les États-Unis à l'âge de vingt-cinq ans. En 1983, Louis Erlo l'invite à Lyon pour diriger Casse-noisette, de Tchaîtovski, puis au fes-tion d'Air pour le Effet Giordi tival d'Aix pour la Finta Giardi-niera, de Mozart, l'année suivante. Invité au pupitre de l'Orchestre de Paris, cette saison et la saison dernière, ce technicien incontesté (Karajan parlait de lui comme de son possible successeur) dirigeait la production aixoise du Chevalier à la rose, de Richard Strauss, retransmise sur Antenne 2 le 12 juillet der-

 « Hérodiade » sans Caballe Comme on pouvait le craindre, Montserrat Caballe vient d'annoncer à son tour qu'elle ne chanterait pas le rôle de Salomé dans *Hérodiade* de Massenet, le 1° août au Théâtre antique d'Orange. Elle sera remplacée par la soprano française Fran-coise Garner, récent Puccini d'or pour sa Madame Butterfley à Vérone et engagée par le Metropolitan de New-York ces deux demières années. Cette production de l'Opéra de Nice joue depuis le début de matheur : la mezzo Helena Obratzsova avait déià dû être remplacée par Alexandra Militcheva puis par Viorica Cortez, dans le rôle d'Hérodiade. Le ténor Max Eggert assurera enfin le rôle de Jean à la place de José Carreras, hospitalisé.

Le Monde sur minitel **TOUR DE FRANCE À LA VOILE**

Concours de pronostic offrez-vous le took de l'été avec Orangina

36.15 TAPEZ LEMONDE puis ETE

